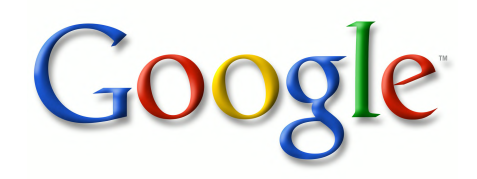
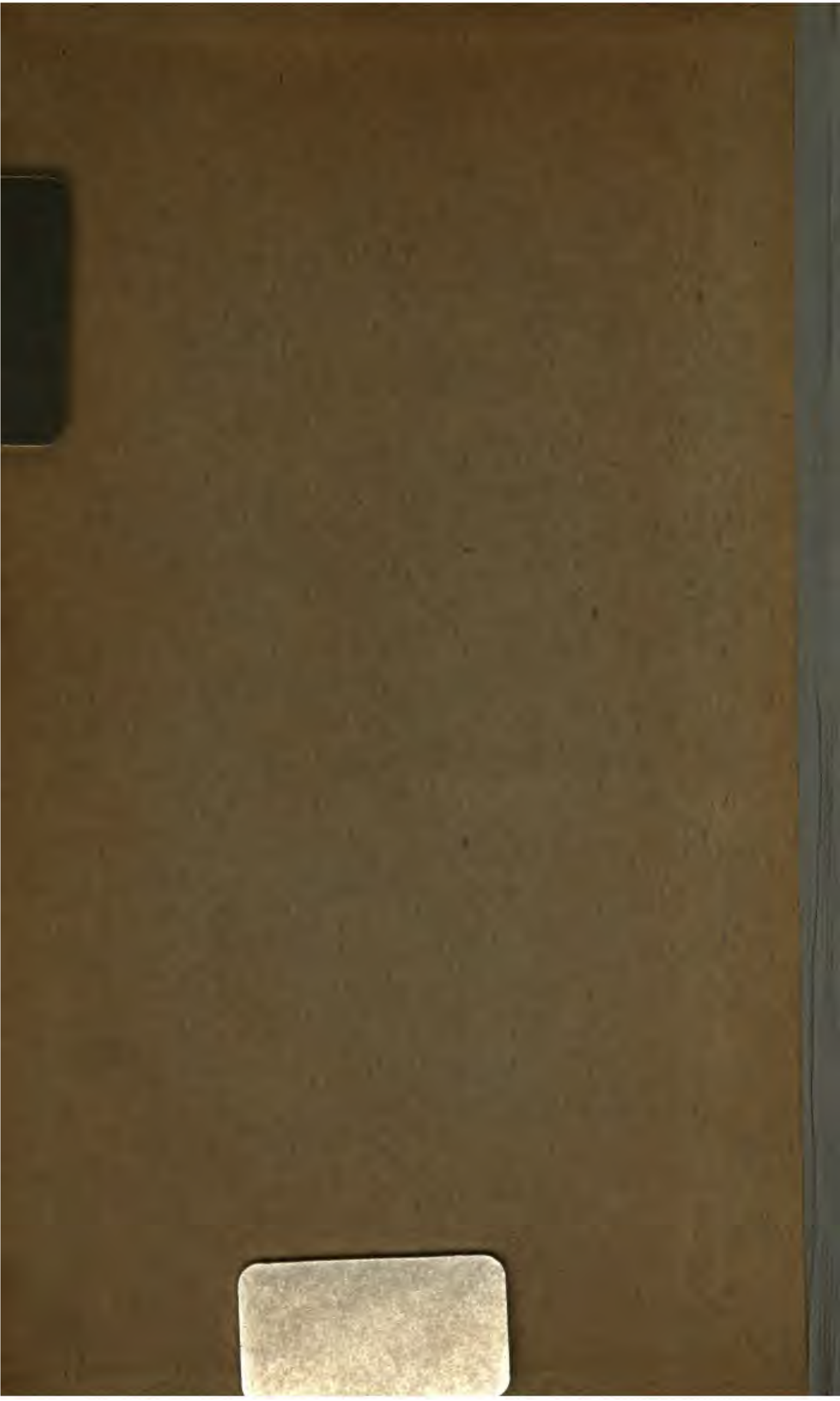



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08245378 2





RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES

SUR L'INTÉRIEUR

DE L'AFRIQUE

SEPTENTRIONALE.

N. B. L'ouvrage de M. Walckenaer, que nous publions, et qui n'a été imprimé aux frais de l'auteur qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, fait le complément de l'*Histoire des Voyages et des Découvertes faits en Afrique, depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, etc.* Paris, 1821.

Cet ouvrage forme 4 volumes in-8°, et un atlas. 30 fr.

Voyez le prospectus à la fin de ce volume.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT ET DE LA MARINE,
RUE JACOB, N° 24.

RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES SUR L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE,

COMPRENANT

L'HISTOIRE DES VOYAGES entrepris ou exécutés jusqu'à ce jour pour pénétrer dans l'intérieur du SOUDAN; l'exposition des Systèmes géographiques qu'on a formés sur cette contrée; l'analyse de divers itinéraires arabes pour déterminer la position de *Timbouctou;* et l'examen des connaissances des anciens relativement à l'intérieur de l'Afrique:

SUIVIES D'UN APPENDICE,

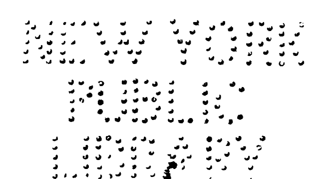
Contenant divers Itinéraires, traduits de l'arabe par M. le baron Silvestre de Sacy et M. de La Porte; et plusieurs autres Relations ou Itinéraires également traduits de l'arabe, ou extraits des Voyages les plus récents.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ D'UNE CARTE.

PAR C.-A. WALCKENAER,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

A PARIS,
CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

1821.



AVIS

AU LECTEUR.

CET ouvrage était terminé dans le mois de janvier 1820. Un jeune et célèbre voyageur anglais, M. Bowdich, en entreprit à cette époque sur le manuscrit la traduction, qui fut annoncée dans les papiers publics d'Angleterre. Diverses circonstances m'empêchèrent alors de le publier. Lorsqu'il m'a été possible de m'en occuper de nouveau, plusieurs relations sur ce sujet avaient paru, divers documents avaient été publiés; plusieurs même ont vu le jour pendant l'impression de mon ouvrage. Je les ai tous analysés, et j'ai tâché de renfermer dans ce volume tout ce qui peut servir à éclaircir

la géographie des contrées les moins connues de l'ancien monde, et cependant les plus importantes à connaître, sous le rapport de l'histoire physique du globe, comme sous celui des progrès du commerce et de la civilisation.

PRINCIPALES DIVISIONS

DE L'OUVRAGE.

INTRODUCTION.......................... PAGE 1

PREMIÈRE PARTIE. — Des progrès des découvertes géographiques dans l'intérieur de la partie occidentale de l'Afrique septentrionale........... 9

§ I. Depuis l'invasion des Mahométans en Afrique, jusqu'à la chute de l'empire des Maures en Espagne.............................. *id.*

§ II. Depuis l'expulsion des Maures d'Espagne, jusqu'au commencement du seizième siècle, lors de la publication de l'ouvrage de Léon l'Africain................................ 17

§ III. Depuis le commencement du seizième siècle et la publication de l'ouvrage de Léon l'Africain, jusqu'à la formation de la société établie à Londres pour les découvertes............. 35

§ IV. Depuis l'établissement de la société pour les progrès des découvertes en Afrique, jusqu'à nos jours................................ 64

DEUXIÈME PARTIE. — Des cartes de l'Afrique relativement au tracé des contrées intérieures de la partie septentrionale de ce continent...... 185

§ I. Des cartes de l'intérieur de l'Afrique septentrionale, depuis la publication de la mappemonde de Ruysch en 1508, jusqu'à Ortelius en 1570........................... 185
§ II. Depuis la publication de l'atlas d'Ortélius en 1570, jusqu'à celle de la mappemonde de Guillaume Delisle en 1720................ 194
§ III. Depuis la publication de la mappemonde de Guillaume Delisle, jusqu'à nos jours..... 214

Troisième Partie. — Analyse géographique des itinéraires de Tripoli à Timbouctou et de Tripoli à Cachenah, par le cheyk Hagg-Cassem et par Mohammed, fils d'Ali.............. 249
§ I. Considérations préliminaires............ *id.*
§ II. Appréciation de la journée de marche des caravanes dans les déserts de l'Afrique...... 262
§ III. Analyse géographique de l'itinéraire de Tripoli de Barbarie à Timbouctou, par le cheyk Hagg-Cassem.......................... 269
§ IV. Analyse géographique de l'itinéraire de Mohammed, fils d'Ali, fils de Foul.......... 302
§ V. Analyse géographique de l'itinéraire de Tripoli de Barbarie à la ville de Cachenah, par le cheyk Hagg-Cassem.................... 308
§ V bis. Sur un itinéraire de Gamba à Cachenah, à Bornou et à la Mecque................. 325
§ VI. Sur l'étendue et les limites des connaissances des anciens relativement à l'intérieur de l'Afrique............................. 346
§ VII. Résumé, conjectures et conclusion..... 392

APPENDICE................................ 416
I. Itinéraire de Tripoli à Timbouctou, par le cheyk Hagg-Cassem....................... 419
II. Itinéraire par Mohammed, fils d'Ali....... 429
III. Itinéraire de Tripoli à Cachenah......... 445
IV. Itinéraire de Gaudja à Haoussa et à la Mecque.................................. 453
V. Itinéraire d'Achmet Ibn-Hassan, de Fez à Tafilet.................................. 457
VI. Journal d'une expédition contre Soltan.... 465
VII. Extrait d'Ibn-Haukal.................... 475
VIII. Itinéraire d'Hadji-Boubeker, de Seno-Palel à la Mecque........................... 477
IX. Relation de Scott....................... 489
X. Relation du capitaine Lyon............... 494

RECHERCHES GÉOGRAPHIQUES SUR L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

INTRODUCTION.

QUAND on jette les yeux sur les cartes d'Afrique qui ont été publiées, on voit dans l'intérieur de la partie septentrionale de cette portion de l'ancien monde, des montagnes, des rivières, de grands lacs tracés avec des détails très-précis; un grand nombre de positions dont les noms nous font connaître, par la différence des caractères avec lesquels ils sont écrits, si ce sont des villes capitales, des bourgs ou des villages; beaucoup d'états, de royaumes, de nations, de peuplades, dont les situations et l'importance

relatives sont indiquées avec une clarté parfaite. Enfin les limites du grand désert de sable sont marquées avec une netteté qui semble ne rien laisser à desirer; et ces vastes solitudes, que tant de relations nous peignent comme si effrayantes, ont en quelque sorte disparu: tant sont nombreuses les oasis qu'on y a placées; tant elles paraissent rapprochées les unes des autres; tant se trouvent fixées avec précision leur étendue, leurs limites, et les positions des lieux qu'elles renferment.

Un état si prospère de la géographie de ces contrées semble devoir rendre de nouvelles recherches superflues.

Cependant, lorsqu'on ignorerait tout à cet égard, on concevrait des soupçons en comparant nos cartes d'Afrique les plus récentes avec celles que l'on a publiées dans les 16ᵉ et 17ᵉ siècles; car, bien loin d'avoir acquis de nouvelles notions, il semblerait que nous en aurions beaucoup perdu. Plusieurs de ces anciennes cartes nous donnent sur l'intérieur de l'Afrique un plus grand nombre de détails que nos cartes modernes. Sur quelques-unes ce continent paraît presque aussi peuplé que les royaumes les plus florissants de l'Europe: on y voit non-seulement les limites des états, mais aussi celles de leurs provinces et de leurs districts; de

sorte qu'on embrasse d'un coup-d'œil les divisions et les subdivisions de toute cette partie du monde avec autant de facilité que celles de la France sur une carte divisée par départements et par arrondissements.

Mais quand l'œil de la science veut scruter toutes ces richesses, elles s'évanouissent comme des fantômes, et on s'aperçoit avec peine qu'elles ne servent qu'à déguiser la plus complète pauvreté. Les contrées qui paraissent avoir été mesurées sont à découvrir; et là où tout paraissait fait, tout reste à faire.

Ces considérations m'avaient engagé à soumettre à un examen approfondi les notions que nous pouvons avoir sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale, afin de connaître quels moyens elles nous offrent de déterminer sur une carte tout ce qui concerne la géographie positive, c'est-à-dire le tracé des rivières, des lacs, des chaînes de montagnes; les positions des peuples, des villes et des bourgades; l'étendue des déserts, et les situations respectives des oasis.

Dans le cours de mes études géographiques, j'avais été souvent ramené à ce sujet curieux. Je regrettais toujours, entraîné par d'autres travaux, de ne pouvoir lui accorder qu'une attention passagère. Une occasion s'est enfin présentée, qui m'a en quelque sorte forcé d'achever la tâche

devant laquelle j'avais plus d'une fois reculé.

Dans le milieu de l'année 1818, on envoya à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, un itinéraire de *Tripoli* à *Timbouctou*, écrit par un cheyk arabe, qui avait servi de guide aux caravanes, et qui a long-temps fait le commerce de *Timbouctou*. Cet itinéraire avait été traduit d'arabe en français par M. de La Porte, ci-devant interprète de la chancellerie de France à *Tripoli* en Barbarie. L'Académie me chargea de prendre connaissance de cet itinéraire, et de lui faire à ce sujet un rapport verbal.

Il m'était impossible d'avoir une opinion sur l'exactitude des distances données dans cet itinéraire, sans examiner sur quels renseignements ou sur quelles combinaisons reposait la position assignée sur nos cartes à la ville de *Timbouctou*, qui est le point extrême ou principal où se termine la série des positions qu'il indique. Cet examen m'a entraîné dans celui de toute la géographie positive des parties occidentales de l'Afrique septentrionale, auquel il se trouvait nécessairement lié. Ce travail, souvent repris, souvent interrompu, fut enfin achevé; mais je ne me proposais pas de le soumettre à l'Académie, parce que les développements qu'il nécessite excèdent les bornes d'un simple rapport verbal,

et que d'ailleurs ce qui concerne la géographie moderne semble sortir un peu de ses travaux habituels. Je n'avais pas non plus l'intention de le publier; mais, lorsque j'eus lu dans un journal qui s'imprime à Marseille une notice relative à l'Afrique, dans laquelle on apprenait au public qu'un itinéraire écrit en arabe, de *Tripoli* à *Timbouctou*, dont M. Ritchie, jeune voyageur anglais (1), possédait une copie, avait été présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, je pensai qu'il était convenable de prouver que la savante compagnie à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir avait apporté à la communication qui lui avait été faite toute l'attention qu'elle méritait. J'avais donc, dans ce but, extrait de mon travail sur l'intérieur de l'Afrique tout ce qui peut servir à éclaircir cet itinéraire.

Mais bientôt j'eus occasion de voir un second itinéraire, pareillement écrit en arabe et beaucoup plus détaillé. M. de Sacy eut la bonté d'en faire à ma prière une traduction qu'il me remit. Cet itinéraire commence, comme le précédent, à *Tripoli*, et se termine de même à *Timbouctou*. Mais il ne conduit à cette ville que par une

---

(1) Depuis que ceci a été écrit, ce jeune et intéressant voyageur, que nous avons eu occasion de connaître à Paris, a succombé, comme tant d'autres, au climat d'Afrique.

du voyage qu'Ibn-Hassan a fait en 1787, de *Fez* à *Tafilet*, qui m'a servi à déterminer la position de cette dernière ville. J'ajouterai encore quelques autres documents originaux que j'ai eu occasion de citer dans le cours de l'ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE.

DES PROGRÈS DES DÉCOUVERTES GÉOGRAPHIQUES DANS L'INTÉRIEUR DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

§ I. *Depuis l'invasion des Mahométans en Afrique, jusqu'à la chute de l'empire des Maures en Espagne.*

Le mahométisme, qui a renversé et fondé tant de royaumes et d'empires, produisit dans le centre de l'Afrique la plus importante des révolutions. Quoique les parties septentrionales de ce continent, qui bordent la Méditerranée, eussent, depuis des temps très-anciens, été habitées par les peuples les plus civilisés de l'antiquité, et que les Égyptiens, les Phéniciens, les Carthaginois, les Grecs et les Romains, y eussent fait fleurir tour-à-tour le commerce et les arts, les peuplades de l'intérieur, séparées de ces états par de vastes espaces stériles, étaient restées barbares. La nouvelle religion, en mettant tout le

nord de l'Afrique au pouvoir d'une nation habituée à traverser de vastes déserts, devint pour les régions de l'intérieur une puissante cause de civilisation. Auparavant, les tribus maures, qui menaient une vie errante, sorties originairement de l'Arabie, et répandues dans le *Sahara* ou le Grand-Désert, opposaient des obstacles presque insurmontables aux nations civilisées qui auraient voulu pénétrer dans les régions du *Soudan*. Opprimés tour-à-tour par les Carthaginois, les Grecs, les Romains et les Vandales, qui les réduisaient en esclavage et leur faisaient une guerre opiniâtre, les Maures accueillirent les Arabes conquérants, qui avaient les mêmes usages qu'eux, comme des défenseurs de leurs libertés, et non comme des usurpateurs (1).

Les Arabes transportèrent avec eux en Afrique le chameau, qui leur donnait la faculté de franchir ces mers de sable qui, dans leur patrie aussi, séparaient entre elles les contrées fertiles

---

(1) Les Arabes entrèrent en Égypte vers l'an 27 de l'hégyre, an 647 de l'ère chrétienne (Voy. Cardonne, *Histoire de l'Afrique sous la domination des Arabes*, t. I, p. 10); mais ils ne se rendirent maîtres de la partie de l'Afrique qui s'étend le long des côtes de la Méditerranée, que l'an 88 de l'hégyre. Voy. Gibbon, vol. IX, p. 448. — Chénier, *Recherches historiques sur les Maures*, t. I, p. 251; — Browne's *Travels*; 1re édit., in 4°, p. 94.

et habitables. Ils purent donc, sans aucun obstacle, commercer directement avec les riches régions situées au-delà du Grand-Désert, et d'où depuis long-temps on apportait de l'or. Ils y envoyèrent des caravanes régulières, qui paraissent avoir passé par le *Fezzan* et par *Agadez* (1), parce que c'est dans cette direction que le désert se trouve interrompu par un plus grand nombre d'oasis, ou de terrains fertiles, isolés au milieu des sables.

Plus tard, lorsque l'empire des khalifes se fut étendu jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique, et même en Espagne, d'autres caravanes se dirigèrent aussi par les vallées de *Suz*, de *Darah* et de *Tafilet*, qui sont au sud du royaume de *Maroc* (2).

Des colonies de Maures et d'Arabes s'établirent bientôt dans des contrées dont l'imagination orientale exagérait les richesses. Des missionnaires zélés y pénétrèrent. Un commencement de civi-

---

(1) *Agadez* est l'*Andagost* d'Edrisi, et l'*Aoudagast* d'Ibn-Haukal. Voy. Hartmann's Edrisi, p. 40, et Ibn-Haukal, manuscrit de Leyde, p. 34.

(2) *Geographia Nubiensis*, in-4°, 1619, p. 7-11-12-14; Hartmann's Edrisi, p. 26-49-133-134. — Marmol, liv. II, chap. XXXI, t. I, p. 289. Selon cet auteur, Maroc fut bâtie vers l'an 1071. — Hartmann's Edrisi, p. 57 et 61, et p. 26, 49, 133.

lisation s'introduisit avec la religion de Mahomet parmi ces peuplades de Nègres, auparavant livrées aux plus grossières superstitions. Les sacrifices humains, que ces superstitions commandaient, et qu'on retrouve malheureusement encore aujourd'hui dans des contrées situées plus au sud et voisines de la côte de Guinée, furent abolis (1).

Enfin les révolutions qui eurent lieu dans l'empire des khalifes, et sur-tout la guerre qui s'éleva entre les khalifes d'Espagne et ceux d'Afrique, de la dynastie des Zeïrites, rendirent les transmigrations au-delà du Grand-Désert plus nombreuses et plus fréquentes.

On ne peut fixer les époques précises de ces évènements; mais on sait que, dans les dixième,

---

(1) « Sous le règne des Almoravides, dit Marmol, liv. IX, chap. 1, t. III, p. 57 de la traduct. fr. (l'an 380 de l'hégyre, ou 965 de J.-C.), plusieurs Morabites et plusieurs docteurs mahométans allèrent planter leur religion parmi ces barbares : ensuite le fils d'Abdulmalec leur en apprit les dogmes et les cérémonies; et celui d'Ali-Benbuçar acheva de faire recevoir cette créance à tous ceux qui demeurent le long des Nègres, ou aux environs, qui étaïent des barbares sans loi, sans roi et sans aucune police. Quand le roi Joseph-Lumptum conquit ce pays, il le partagea en cinq provinces : les Nègres, depuis ce temps, eurent commerce avec les Arabes, apprirent leur langue, et furent vassaux de ce prince et de ses descendants. » Voy. Léon l'Africain, *Della descrizione dell' Africa*, dans Ramusio, édit. 1613, t. I, p. 77 verso.

onzième et douzième siècles de l'ère chrétienne, les bords du grand fleuve, ou des grands fleuves, qui fertilisent le *Soudan*, se trouvaient couverts d'états et de royaumes, dont la population était, en grande partie, composée de Mahométans (1). Le témoignage unanime des auteurs arabes nous représente comme un prince puissant le souverain de *Ganah*, qui ne relevait que du chef des *Abassides*, et qui tenait sous sa domination la contrée de *Ouangara*, d'où l'on tirait de l'or (2).

(1) Léon l'Africain (*Della descrizione dell'Africa*, part. VII, dans Ramusio, t. I, p. 77) dit que les anciens écrivains arabes il Bechri et il Meschudi, qui l'ont précédé, n'ont pu donner aucune notion sur le pays des Nègres, parce qu'il leur était inconnu, et qu'on ne l'a découvert que l'an 350 de l'hégyre, ou 971 de l'ère chrétienne. Cependant Ibn-Haukal, qui a commencé ses voyages en 943 de l'ère chrétienne, nous donne les distances de *Sidjilmessa* à *Aoudagast*, à *Ganah*, à *Koukou*, à *Kougha*, et enfin à *Oulil*, où étaient les mines de sel. Donc dès-lors le *Soudan* était connu et peuplé par les Arabes. Voyez Ibn-Haukal, *Manuscrit de Leyde*, p. 34. Ceci ne se trouve pas dans l'extrait donné par M. Ouseley, *Oriental Geography*.

(2) Edrisi-Hartmann, p. 42-43; *Geogr. Nub.* p. 11. — Aboul-Fedæ *Geographia* dans Büsching's *Magazin*, V theil, p. 354. — Ibn-el-Ouardi dans les *Notices des Manuscrits*, t. II, p. 33-37. Cet auteur est du treizième siècle; et de son temps l'or de *Ouankara* était porté dans le *Sidjilmessa*. Dans Marmol et dans Léon l'Africain, il est souvent ques-

A l'ouest, étaient la ville et le royaume de *Tocrour;* au nord-est, ceux de *Kaugha*, de *Zaghara* ou *Zanfara*, de *Kanem*, et de *Koukou*.

Des révolutions, dont nous ignorons les détails (mais dont l'histoire nous instruira peut-être, lorsque nous aurons pénétré dans ces contrées), bouleversèrent souvent ces nouveaux états de l'intérieur de l'Afrique. La ville de *Timbouctou* fut fondée par Mense (1) Suleiman, l'an 610 de l'hégyre (1213 de l'ère chrétienne); et elle devint bientôt la capitale d'un état puissant (2).

On doit remarquer que c'est dans le treizième siècle, et sous le règne du khalife Almansor, que l'empire de *Maroc* acquit son plus haut degré de puissance, et que cette époque coïncide avec celle de la fondation de la ville de *Timbouctou* (3).

Les souverains de *Maroc* et de *Fez* étendi-

---

tion de l'or de *Tibar*, qu'on apportait de *Ouangara*. Cette dénomination vient du mot arabe *Thibr*, qui signifie or pur.

(1) *Mense* signifie *roi* dans le langage des Mandingues.

(2) Léon l'Africain, *Descrizione dell'Africa*, part. VII, Ramusio, p. 78.

(3) Marmol, liv. XX, ch. V, t. III, p. 70. — Giovan Léon, *Descrizione dell'Africa*, part. VII, t. I, p. 77 verso. — Cardonne, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne sous la domination des Arabes*. — Chénier, *Recherches historiques sur les Maures*, t. III, p. 339.

rent leurs conquêtes vers le sud, parvinrent plusieurs fois à soumettre les peuplades du Grand-Désert, et pénétrèrent même avec leurs armées jusqu'à *Timbouctou*, qu'ils assujettirent à un tribut. Dès-lors, les communications entre cette ville et l'empire de *Maroc* devinrent plus faciles et plus sûres. Les histoires et les relations anciennes de *Maroc*, les contes même que les vieillards répètent à leurs enfants, parlent de l'or que les Maures recevaient de *Timbouctou* et des autres contrées du *Soudan* (1).

Jamais le commerce de l'intérieur de l'Afrique ne fut plus florissant qu'à cette époque, et lorsque prospérait la domination des khalifes d'Espagne. Il y a même lieu de présumer que ce sont les Maures d'Espagne qui ont fondé *Timbouc-*

---

(1) Chénier, *Recherches historiques sur les Maures*, t. I, p. 246. Du temps de Marmol, Muley-Abdala, qui faisait sa résidence à *Fez*, avait étendu son empire au sud jusqu'à *Tagaost*, *Tegurarin*, et *Tequia*, jusqu'aux confins de la *Guinea* (liv. II, t. I, p. 485). Marmol (liv. VII, ch. VI, t. III, p. 7) nous apprend qu'il était de l'expédition entreprise par le chérif Mohamet, roi de *Suz*, qui s'était rendu dans l'oasis de *Gualaten* pour attaquer les Nègres. Aussi le roi de Maroc se qualifiait-il, dans le 17ᵉ siècle, d'empereur d'*Afrique*, de *Fez*, de *Suz*, de *Gago*, de seigneur de *Darah* et de la *Guinea*. Voyez Dapper, *Description de l'Afrique*, 1686, in-folio, p. 129.

tou. Léon l'Africain nous apprend que ce fut un architecte de *Grenade* qui construisit en pierre le palais du roi, et la première mosquée de cette ville africaine (1).

Timbouctou étant devenu la capitale d'un état puissant, le *Ouangara* redevint un état indépendant, et ne fut plus soumis aux souverains de *Ganah*. Par la suite, l'état de *Bornou*, au nord-est, s'éleva sur les ruines de ceux de *Zanfara*, de *Kanem* et de *Koukou*. Mais, si l'on en croit Marmol, *Bornou* ne se serait converti au mahométisme que beaucoup plus tard, et vers le milieu du seizième siècle (2); ce qui s'accorde avec ce que dit Browne sur le *Dar-Four*. Ce courageux et infortuné voyageur nous apprend qu'il y a seulement cent-cinquante ans (3) que les habitants de cette contrée sont devenus mahométans. Ainsi l'introduction de la religion de Mahomet dans les parties orientales du centre de l'Afrique, et la formation de l'empire de *Bornou* et des autres états qui en sont voisins, paraissent postérieures à l'époque dont nous nous occupons.

---

(1) Léon l'Africain, dans Ramusio, part. VII, p. 78.

(2) Marmol, liv. IX, ch. V, t. III, p. 70.

(3) Browne's *Travels in Africa, Egypt and Syria*, 1799, in-4°., ch. XIX, p. 280.

§ II. *Depuis l'expulsion des Maures d'Espagne jusqu'au commencement du seizième siècle, lors de la publication de l'ouvrage de Léon l'Africain.*

Le commerce régulier qui avait lieu entre les contrées septentrionales et centrales de l'Afrique par le moyen des caravanes, attira enfin l'attention des nations chrétiennes de l'Europe, qui, après avoir expulsé les Maures d'Espagne, étaient enflammées par l'ardeur des découvertes, et se répandaient dans toutes les contrées du globe pour étendre leur puissance et accroître leurs richesses.

La Géographie d'Édrisi, qu'avait fait connaître Roger, roi de Sicile, vers le milieu du douzième siècle (1), avait révélé à l'Europe chrétienne l'existence d'un grand nombre de villes et de royaumes dans l'intérieur de l'Afrique. On desirait sur-tout pénétrer dans la contrée de *Ouangara*, d'où l'on tirait beaucoup d'or.

Les cosmographes du quatorzième siècle, qui paraissent avoir emprunté aux Arabes toutes leurs notions sur l'intérieur de l'Afrique, indi-

(1) Voyez l'article *Edrisi* dans la Biographie universelle, t. XII, p. 537; et Hartmann, *Edrisi Africa*, in-8°, 1796, p. 55 et 65.

quaient exactement sur leurs cartes l'endroit du passage de la montagne par où les caravanes se rendaient en *Ghinea* et à *Timbouctou;* une légende particulière et détaillée faisait mention du voyage annuel qui avait lieu dans ces contrées. Mais, faisant disparaître le Grand-Désert qui sépare ces mêmes contrées de la côte septentrionale, les cosmographes terminaient leurs cartes un peu au sud de l'Atlas, et ils plaçaient le *Soudan* ou *Ghinea* (1) et *Timbouctou* tout près de *Sidjilmessa*. C'est dans ces imparfaites ébauches que l'on trouve pour la première fois chez les chrétiens de l'Europe le nom de *Timbouctou*, et leurs premières notions sur le commerce de cette ville (2).

---

(1) Ce nom est l'origine de celui de *Guinée*, sur lequel on a tant disserté, et dont on a donné tant de fausses étymologies. Il est le même que celui de *Djenné*, ou *Genni*, ou *Guin*, qui est encore aujourd'hui le nom d'une ville et d'un état autrefois plus étendu. Il nous semble que Léon l'Africain ne laisse aucun doute à cet égard. Voici son texte (car on sait qu'il a lui-même traduit son ouvrage de l'arabe en italien) : « *Questo secondo regno è chiamato da nostri* « *mercanti* Ghenoa, *dagli abitatori* Genni *e da alcun altro* « *Europa che ne abbia notizia è detto* Ghinea. » (Ramusio, édit. 1613, t. I, p. 78.

(2) Sur l'ancienne carte dessinée sur bois qui est à la Bibliothèque-du-Roi, et qui a été construite vers le milieu

Les voyages de Mohammed-Ibn-Batouta, écrits en arabe dans le quatorzième siècle, paraissent avoir été connus de ces anciens cosmo-

---

du quatorzième siècle, on a tracé au sud de *Marocha* un passage dans la montagne, à côté duquel on a écrit ces mots, qui nous prouvent que le passage était par le val *Darah* : « *A quest loc pasen los merchadores, entren en la terra* « *des Negres de Gineva le qual pases appellat val de* « *Darha.* » Et c'est encore aujourd'hui par le *val Darah* que passent les caravanes de *Tafilet.* (Voyez Shaabeny's, *Account of Timbouctou and Housa*, in-8°, London, 1820, p. 3.) Immédiatement après, un peu à l'est de ce passage et au sud de *Sidjilmessa*, on trouve sur la carte dont nous parlons, *Tagazza*, *Sudan*, *Tenbuch* (Timbouctou), *Melly*. On sait que ces dernières contrées sont situées bien loin de là et au sud du Grand-Désert. Au milieu de tous les noms que nous venons de transcrire, on distingue celui de *Guineva*, qui se trouve écrit en plus gros caractère. A côté de ce nom de *Guineva* est une figure de nègre, et une légende ainsi conçue : « *A quest luggar Negre es appellat musse Melly senyor de los Negres de* Guineva *a quest rey es lo pu rich el pus noble senyor de tota esta partida e por l'abondança de lor la qual se recull en la sua terra.* » Ainsi, selon ce cosmographe, le sultan de *Melly* était alors le plus puissant et dominait dans toute la *Guinée*. Marmol (liv. I, cap. XXVI, t. I, p. 73) dit que ceux de *Senega* ont au midi le *Gueneova*, où sont les royaumes de *Gualata* et de *Tombut*; ce qui prouve qu'on donnait alors une grande extension à la *Guinée*. Cependant Marmol distingue ailleurs ces contrées, lorsqu'il dit (liv. I, ch. XXXIII) que dans *Geloffe*, *Geneova*, *Tombut*, *Melly* et *Ganate*, on parle la même

graphes. Ibn-Batouta, natif de *Tanger*, voyagea pendant vingt ans, et parcourut l'*Égypte*, l'*Arabie*, la *Syrie*, l'*Empire grec*, la *Tartarie*, la *Perse*, l'*Inde*, *Ceylan*, *Java*, et la *Chine*. Il avait cinquante-trois ans, lorsqu'il retourna en Afrique, et lorsqu'il entreprit un nouveau voyage dans l'intérieur de ce continent. Il visita *Timbouctou* et *Melly*, et beaucoup d'autres royaumes africains. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, il écrivit ses voyages, dont malheureusement on ne possède qu'un extrait (1). Nous ferons l'analyse de la partie de cet extrait qui concerne l'Afrique.

Ibn-Batouta partit de *Sidjilmessa*, et se rendit

---

langue, qui est le *zungay*. Léon l'Africain (dans Ramusio, t. I, p. 2,) nomme les royaumes situés sur le *Niger* dans l'ordre suivant, en allant d'occident en orient : *Gualata*, *Ghinea*, *Melli*, *Tombutto*, *Gago*, *Guber*, *Agadez*, *Cano*, *Casena*, *Zegzeg*, *Zanfara*, *Guangara*, *Burno*, *Gaoga*, *Nube*. Il dit que le *zungay* se parle à *Gualata* en *Ghinea*, à *Melli*, et à *Gago*. A l'époque où il écrivait, le roi de *Tombut*, celui de *Melly* et celui d'*Agadez* étaient de la nation des *Zanagai*.

(1) J. G. D. Kosegarten, *De Mohammede-Ibn-Batuta Arabe Tingitano ejusque itineribus*, in-4°, Jenæ, 1818. Selon Burckhardt (*Travels in Nubia*, p. 534), Ibn-Batouta écrivit ses voyages l'an 755 de l'hégyre, ou 1354 de l'ère chrétienne.

en vingt jours à *Tegazza*. Il parle des mines de sel qui s'y trouvent, et nous apprend que cette oasis (1) est habitée par les esclaves des *Mesoufa*, qui tirent le sel de la terre. Ibn-Batouta ne nous apprend point quels sont les *Mesoufa*; mais nous savons, par Édrisi, que les *Mesoufa* sont une famille de Berbers qui appartient à la grande tribu de *Lamta* (2).

De *Tegazza* il se rendit à *Tassahl*, après dix jours de marche dans un désert sans eau (3). Là les marchands résident.

De *Tassahl* Ibn-Batouta se rendit à *Eïwelaten* (4). Le désert que l'on traverse, est de douze jours de marche. *Eiwèlaten* est le premier lieu qui se trouve sous la domination des Nègres. Lorsque les marchands entrent sur le territoire d'*Eïwelaten*, ils sont obligés de déposer leurs marchandises dans une place particulière, et de les confier à la garde des Nègres. Les *Mesoufa*, qui possèdent une grande partie d'*Eï-*

(1) Selon l'extrait de Burckhardt, p. 536, le nom de cette oasis est *Theghary*, et Ibn-Batouta mit vingt-cinq jours à s'y rendre. Les maisons sont bâties de pierres de sel, et couvertes de peaux de chameau.

(2) Hartmann Edrisi, p. 128 et 131.

(3) Burckhardt, p. 536. — Kosegarten, p. 50.

(4) Kosegarten, *loc. cit.*

welaten, ont des mœurs singulières. Ils ne montrent aucune jalousie pour leurs femmes, qui sont d'une grande beauté. Celles qui sont mariées ont autant d'amants qu'il leur plaît. Dans ce pays on prend le nom de son oncle, et non celui de son père; et c'est le fils de la sœur, ou le neveu du côté des femmes, qui hérite, et non le fils. Ibn-Batouta remarque qu'il a trouvé cette coutume sur la côte de *Malabar*, où elle existe encore aujourd'hui dans la caste des *Naïres*. Mais Ibn-Batouta ajoute que les habitants d'*Eïwelaten*, où elle est en vigueur, sont zélés mahométans, tandis que ceux de la côte de *Malabar* sont idolâtres. Nous savons que le même usage existe encore aujourd'hui parmi les Nègres de *Oualo*, qui sont à l'embouchure du *Sénégal*, et au sud de ce fleuve (1). Il semblerait, d'après la ressemblance du nom et la conformité des usages, que *Oualo* est l'*Eïwelaten* d'Ibn-Batouta, d'autant plus que c'est en effet

(1) Geoffroy de Villeneuve, *De l'Afrique*, in-18, t. III, p. 20 et 32. — Cet usage existe parmi plusieurs autres peuplades nègres. M. Bowdich a trouvé des coutumes semblables chez les *Aschantis*. Dans ce pays, c'est le frère qui succède au trône; au défaut du frère, c'est le fils de la sœur; au défaut du neveu, c'est le fils; et au défaut du fils, c'est le principal vassal ou esclave. *Mission to Ashantee*, p. 254.

le premier lieu que l'on rencontre au-delà du Grand-Désert. Mais la direction de la route qu'a dû parcourir le voyageur arabe, répugne à cette conjecture. D'ailleurs Ibn-Batouta ne fait pas mention du grand fleuve du *Sénégal*, qu'il aurait traversé s'il s'était rendu à *Oualo*. Nous pensons donc qu'*Eïwelaten* (1) d'Ibn-Batouta est le *Walet* de Mungo-Park, sur les confins du désert et des contrées du *Soudan* qu'arrosent et que fertilisent le *Nil des Nègres* et les fleuves qui s'y jettent.

D'*Eïwelaten* Ibn-Batouta se dirigea vers la ville de *Mali;* il n'y arriva qu'après vingt quatre jours de marche forcée. Le désert qui est entre ces deux lieux abonde en arbres très-gros et qui fournissent beaucoup d'ombrage : les abeilles font du miel dans les arbres; les voyageurs s'en nourrissent. Pour ce trajet, on n'a pas besoin de faire des provisions : lorsque vous approchez de la ville, les femmes des nègres vous apportent du lait, des poules, du riz et de la farine.

Après être parti de *Mali*, Ibn-Batouta voyagea pendant dix jours, et arriva à *Sagher* (2),

(1) M. Kosegarten, p. 50, dit que dans l'arabe on peut lire aussi *Ejulat;* et Burckhardt, p. 536, a lu *Abou-Laten.*

(2) Dans Burckhardt, p. 536, ce nom est écrit *Zaghary.*

grande ville où l'on trouve aussi des habitants *hidjites*, dont les uns sont de la secte des *Ebad-hidjites* et des *Charedchitiques*, et quelques autres sont *Sunnites-Malékites* (1).

De *Sagher* Ibn-Batouta se rendit à la ville de *Karsekhou*, qui est située sur le rivage du Nil. Notre voyageur prend de là occasion de décrire le cours de ce fleuve, qui de *Karsekhou* coule à *Kabara*, ensuite à *Sagha*, dont les habitants dédaignent la religion mahométane. De *Sagha* le Nil coule à *Timbouctou*, ensuite à *Kok* (2); et enfin il passe dans la ville de *Mouli*, qui est le dernier lieu appartenant à l'empire de *Mali*. Ensuite ce fleuve arrose *Joi* (3), le plus grand de tous les royaumes nègres, et celui dont le sultan est le plus puissant. Les blancs ne peuvent pas pénétrer dans ce royaume. De là le Nil coule dans cette partie de la *Nubie* où l'on suit la religion chrétienne. De là il arrose le *Dongola*, dont le sultan s'est fait mahométan; ensuite il

---

(1) Burckhardt, p. 537, dit que ces blancs sont des hérétiques de la croyance de *Byadha*.

(2) Ibn-Batouta dit ici qu'il parlera ci-après plus amplement de la ville de *Kok*; ce qui nous prouve qu'il est question ici de la ville de *Koukou*, dont il traite plus bas et où coule le Nil.

(3) *Bowy* selon Burckhardt, p. 537.

passe à *Dschenodel* ou les cataractes, dernier lieu de la terre des Nègres, et le premier de la province d'*Assoüan*, qui appartient à l'Égypte supérieure.

Après avoir ainsi décrit le cours du Nil, Ibn-Batouta nous dit que de *Karsekhou* (1) il s'est rendu sur les bords du fleuve *Ssanssara*. On n'entre point dans ce pays sans permission.

De *Ssanssara* Ibn-Batouta s'est rendu à *Mali*, dont les habitants ne jurent que par le nom de leur sultan, qui est Menassi (2) Soliman. Ils se découvrent en sa présence; et, lorsqu'ils lui adressent la parole, ils se prosternent, et se couvrent la tête de poussière. Les femmes comme les hommes vont presque nus, et n'ont de vêtement que sur le milieu du corps. Du reste, ils sont zélés mahométans; on est chez eux parfaitement en sûreté, et il règne dans toute l'étendue de leurs domaines une excellente police. A *Mali*, Ibn-Batouta apprit qu'il y avait, dans l'intérieur, des peuplades païennes qui étaient anthropophages, et chez lesquelles on transportait les criminels et les exilés de *Mali*.

---

(1) Burckhardt a lu *Karendjou* ou *Karsendjer*.

(2) Nous avons déja remarqué que celui qui fonda *Timbouctou* se nommait Mense Soliman, ou Suleiman. *Menassi* est le même mot que *Mense*, et signifie *Roi* en *mandingue*.

Ibn-Batouta retourna sur ses pas, et quitta le royaume de *Mali* (1). Il vit des chevaux marins paissant sur les bords du fleuve. Ils étaient, dit-il, plus grands que des chevaux; et ils portent, comme eux, une queue et une crinière, mais ils ont des pieds d'éléphant (2). Ibn-Batouta arriva ensuite à *Timbouctou*, ville située, dit-il, à quatre milles du *Nil*. Dans l'extrait de son voyage, il n'est rien dit de plus sur cette ville.

A *Timbouctou*, Ibn-Batouta s'embarqua sur le *Nil* dans un canot fait du tronc d'un seul arbre. Il payait les frais de son voyage avec du sel et des aromates.

Ibn-Batouta parvint ainsi à la ville de *Koukou*, qui est grande et située sur le *Nil*. C'est la plus belle de toutes les villes qui sont en la puissance des Nègres (3).

Selon un autre extrait du même voyage, Ibn-

(1) Kosegarten, p. 48. Selon Burckhardt, p. 537, Ibn-Batouta dit que *Mali* n'est qu'à dix milles du fleuve *Ssanssara*. Les femmes, à *Mali*, ne couvrent leur nudité qu'après le mariage.

(2) Dans Riley (*Loss of the American brig commerce*, p. 378) Sidi-Hamet dit qu'il a vu aussi des chevaux marins ou des hippopotames sur le *Niger*. Voyez ci-après.

(3) Là, comme à *Mali*, les coquilles servent de monnaie. (Burckhardt, p. 537.)

Batouta (1) se serait rendu de *Koukou* à la ville de *Berdamma*, dont les habitants protégent les caravanes, et ont de belles femmes.

De là notre voyageur arriva à *Tekedda* (2), où il y a des scorpions dont la morsure est mortelle. La ville est construite en pierre rougeâtre; les eaux coulent à travers des veines de cuivre, qui lui donnent une saveur désagréable. Les habitants ne s'occupent que de commerce; ils vont en *Égypte*, et y achètent des étoffes précieuses; ils ont un grand nombre d'esclaves et d'affranchis. Les mines de cuivre sont hors de la ville: on extrait le métal de la terre; on le fond en masse, et on le met en barres, que l'on transporte dans le pays des Nègres. Le sultan de ce pays est de la nation des *Berbers* (3).

De *Tekedda*, Ibn-Batouta se prépara à retourner à *Sidjilmessa*, et il se dirigea avec une caravane sur *Tewat* (Touat). Il y a soixante et dix stations entre *Tekedda* et *Tewat*. Les voyageurs doivent apporter avec eux leurs provisions; car on ne trouve sur cette route que

---

(1) Burckhardt, p. 537.

(2) Burckhardt a lu *Nekda* et *Tekda*.

(3) Burckhardt, p. 537.

du lait et du beurre, qu'on se procure avec des étoffes.

De *Tewat* on arrive à *Kahor*, qui appartient au sultan de *Kerkeric*, et qui abonde en pâturages; ensuite on voyage pendant trois jours dans un désert, sans eau; et après on marche encore quinze jours dans un désert, qui ne manque pas d'eau, et qui cependant ne présente point d'habitations. Enfin l'on arrive dans un endroit où la route se divise en deux. Une des branches de cette route conduit à *Tewat* (Touat) (1), et l'autre en *Égypte*. C'est à *Tewat*, au point de séparation des deux routes, que l'on trouve des puits dont l'eau est ferrugineuse. Le linge qu'on y lave, devient noir.

De ce lieu, après dix jours de marche, Ibn-Batouta parvint à *Dekha*, qui est habité par une tribu de *Berbers*.

On marche sur le territoire de cette tribu pendant un mois, et l'on arrive à *Bouda*, qui est la plus grande ville du pays de *Tewat*; ce qui prouve que le pays de *Tewat* ou *Touat* avait alors une grande étendue.

De *Bouda* Ibn-Batouta arriva à *Sidjilmessa*; et, ce qui est très-remarquable, il y faisait froid,

---

(1) Kosegarten, p. 49. Cette branche de la route devait être celle que notre voyageur venait de parcourir.

et il y était tombé beaucoup de neige. Ceci prouve que les montagnes de l'*Atlas* sont très-hautes dans cette partie, et que le *Sidjilmessa* est sur un plateau très-élevé.

De *Sidjilmessa* Ibn-Batouta parvint facilement à la ville royale de *Fez*, « où nous avons, dit-il, « jeté le bâton de voyageur. »

Il était nécessaire de nous étendre un peu sur les voyages d'Ibn-Batoûta, parce qu'il est le premier des voyageurs qui ont pénétré dans le centre de l'Afrique, parmi ceux dont la relation est parvenue jusqu'à nous; et qu'il forme la liaison entre les cosmographes du quatorzième siècle et Léon l'Africain, qui n'a écrit que dans le seizième siècle. Ibn-Batouta a traversé l'Afrique dans deux sens différents, du nord au sud, et de l'est au nord-ouest. Les notions qu'il nous donne s'accordent, sur presque tous les points, avec les relations les plus récentes des voyageurs modernes.

Nous voyons, par son ouvrage, qu'au quatorzième siècle le commerce était plus florissant dans l'intérieur de l'Afrique, qu'il n'est aujourd'hui; et la religion mahométane même paraît y avoir été plus répandue. L'ouvrage d'Ibn-Batouta (1) nous prouve aussi que Léon l'Africain

(1) La coïncidence que M. Kosegarten, p. 51, trouve

courof est probablement le *Tocrour* des auteurs arabes; et ceci prouverait que la ville et l'état de ce nom ne doivent pas être confondus avec la ville et le royaume de *Timbouctou*, comme l'ont prétendu quelques géographes.

Quoi qu'il en soit, les Portugais, qui avaient fini par poignarder Bemoys, se lièrent avec un roi des *Mandingues*, nommé *Mandi;* avec *Temala* roi des *Foulahs;* et envoyèrent, si l'on en croit l'historien Barros, diverses ambassades à *Timbouctou*, sur lesquelles il ne nous a été transmis aucun détail (1). Seulement nous savons qu'alors de nombreuses caravanes de marchands se rendaient du *Caire* (2), *de Tunis*, de

---

(1) Barros, *Asia* Decas I, liv. III, cap. XII, t. I, p. 257. — Marmol, liv. IX, ch. XX, t. III, p. 81, confirme ce fait, et dit que le roi Jean envoya une ambassade aux rois de *Toucourof* et de *Tombout*. Ces ambassadeurs allèrent par la voie de *Cantor*. Les rois de *Toucourof* et de *Tombout* étaient deux rois puissants, qui avaient guerre contre celui de *Foulos* (Foulah), roi si puissant, qu'il leva une armée du côté du sud en la province de *Fouta* qui borde le royaume de *Manienga* (Mandingue) du côté de l'orient. Cette province de *Fouta* est le *Fouta-Toro*, entre le Sénégal et la *Gambie*.

(2) Barros, Asia Dec. I, liv. III, ch. III, t. I, p. 170, in-8°, Lisbon, 1778. — Ibid. t. I, dec. I, liv. III, cap. VIII, p. 220 : *E asi concorriam a outra cidade, que esta nas correntes*

Tremezen, de *Maroc*, de *Fez*, et de tous les royaumes au nord de l'Afrique, à *Timbouctou* et à *Genna* ou *Jenni :* ce dernier lieu est évidemment le *Guenoa* et le *Genova* des cosmographes des quatorzième et quinzième siècles. Il est, dit Barros, situé plus à l'ouest, et est plus célèbre que *Timbouctou*.

On voit par l'ouvrage de Schehab-Eddin-Ahmet, natif de *Fez*, dont M. Silvestre de Sacy a donné un ample extrait (1), qu'au milieu du seizième siècle, 1551, les Arabes ne connaissaient rien au delà du royaume de *Jenné* ou de *Guinée* vers l'occident, parce que leurs découvertes s'étaient faites par l'intérieur. En effet, Schehab-Eddin-Ahmet, en décrivant le *Nil*, s'exprime ainsi : « La branche de ce fleuve, qui coule dans le pays de *Djénawa*, ne va point jusqu'à l'Océan; elle ne coule que jusqu'à la contrée qui est habitée (2). » *Djénawa* nous paraît être le *Jenné* de

---

deste rio chamada Genná, a qual em outro tempo era mais celebre que Tungubutu ... E como está mais occidental que Tungubutu, geralmente concorriam a ella os póvos, che lhe são mais vizinhos.

(1) *Notices des Manuscrits*, t. II, p. 156.

(2) Dans ce même passage traduit par D. Leyden's *African discoveries*, t. II, p. 519, il est dit que le Nil coule jusqu'à la partie habitée de la terre de *Ganah :* alors ce serait tout différent; mais on doit accorder plus de confiance à l'orien-

Mungo-Park, qui est, comme le prouve le passage de Léon l'Africain que nous avons rapporté, le *Ghinea* des Portugais. Ceux-ci, qui s'étaient avancés dans l'intérieur de l'Afrique, en partant du rivage, et en sens contraire des Arabes, n'avaient que des notions confuses sur les contrées situées au-delà de *Djenné*. Ainsi le pays de *Guinée* formait la limite des connaissances géographiques des Portugais vers l'orient, et celle des Arabes vers l'occident. Et comme il arrive toujours pour les contrées où se sont arrêtés long-temps les progrès des découvertes, on étendit par la suite ce nom à tous les nouveaux pays que l'on découvrit, soit au sud, soit à l'ouest, soit à l'est; et une grande partie de l'Afrique reçut le nom de *Guinée*. Barros dit positivement, dans le passage que nous avons cité, que les Portugais ne se rendaient point à *Timbouctou*, mais à *Genna*.

De *Genna* ou *Jenné*, l'or que l'on recevait en

---

taliste français. D. Leyden, qui donnait de grandes espérances, est mort jeune : il fait vivre Schehab-Eddin en 1400; mais M. de Sacy prouve très-bien, selon nous, qu'il écrivait vers 1450. Au reste le mot *Gana* n'est que celui de *Genna* de Barros, mal lu; et ce *Gana* serait *Djenné* ou *Guinée*, et non le royaume d'Afrique connu sous le nom de *Ganah*, plus à l'est.

échange des marchandises européennes, était transporté à *Mina*, forteresse bâtie par les Portugais sur la côte d'Afrique, qui a pris de là son nom de *Côte-d'or* (1). De toutes les côtes d'Afrique, c'est en effet la plus rapprochée de ces contrées, et celle d'où il paraît le plus facile d'y arriver.

Satisfaits d'avoir établi ces relations commerciales, les Portugais ne cherchèrent point à faire de nouveaux voyages à *Timbouctou*, ni à établir avec cette ville une communication directe. Ils avaient formé de grands établissements dans le *Congo*; et c'est en pénétrant dans l'intérieur de cette contrée, que leurs missionnaires contribuèrent efficacement aux progrès de la géographie en Afrique.

§ III. *Depuis le commencement du seizième siècle et la publication de l'ouvrage de Léon l'Africain, jusqu'à la formation de la société établie à Londres en* 1788, *pour les progrès des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique.*

La Géographie de Jean Léon, surnommé l'Africain, fut terminée en 1526. L'auteur la traduisit lui-même en italien; son manuscrit fut égaré,

(1) Voyez Barros, *loc. cit.*

ensuite retrouvé, et enfin publié par Ramusio en 1550 (1). Cet ouvrage jeta un jour tout nouveau sur l'intérieur de l'Afrique. C'est encore aujourd'hui pour ces régions la principale autorité, la source d'instruction la plus abondante et la plus pure. Ce Maure, natif de Grenade, avait accompagné à *Timbouctou* son oncle, qui y avait été envoyé en ambassade par le roi de *Fèz* (2). Jean Léon ne revint qu'au bout de quatre

---

(1) Voici le titre exact de cette première édition de la collection de voyages de Ramusio : *Itinerario di varii rinomati Viaggiatori nelle parti dell' Africa, Asia ed America.* C'est un volume in-folio de 405 feuillets, ou 810 pages, imprimé à Venise, chez les Juntes, en mai 1550. Ce volume fut réimprimé en 1554 ; et Ramusio en ajouta deux autres à celui-là, et mourut en 1557. On a réimprimé plusieurs fois sa collection sous un autre titre.

(2) *Ibid.*, p. 95 verso. Lorsbach, dans la préface de sa traduction allemande de Jean Léon, a démontré combien la traduction latine de Florianus est inexacte. Elle parut en 1556. Voyez Lorsbach, *Johann Leo's des Afrikaners, Beschreibung von Afrika*, Herborn, in-8°, 1805, p. xxij-xxix. La traduction française fut aussi imprimée, en 1556, in-folio et in-8°; elle est de Jean Temporal. Belle-Forest, dans sa *Cosmographie* in-folio, 1588, tome II, p. 1917, déclare, avec beaucoup de force, qu'il n'a d'autres matériaux, pour sa description de l'Afrique, que Jean Léon l'Africain, Cadamosto et Barros. De nos jours, Hartmann, Brun, et tous ceux qui ont approfondi la géographie de l'Afrique, ont rendu hommage au savoir de Jean Léon.

ans : pendant ce temps il voyagea dans l'intérieur de l'Afrique, et parcourut quinze royaumes différents, qu'il a décrits (1). Les notions les moins douteuses que l'on a pu acquérir dans ces derniers temps, coïncident avec celles qu'il nous a données.

Vers la fin du XVe siècle, le commerce de *Timbouctou* éprouva une révolution par les conquêtes des souverains maures, qui s'étaient emparés de cette ville. Ils avaient étendu leur empire jusque sur le *Sénégal*; et, trouvant plus avantageux de rapprocher de ce fleuve l'entrepôt principal du commerce de ces contrées, ils l'avaient établi à *Guineva* ou *Djenné* (2). Ce dernier lieu était devenu le centre des caravanes; et l'on ne doit pas s'étonner, ainsi que nous l'avons déja remarqué, que le nom de *Guineva* ou de *Guinée* se soit étendu jusqu'à l'embouchure du *Sénégal* et de la *Gambie*, et même jusqu'à la côte qui au sud faisait face au fleuve du *Soudan*, ou au *Niger*, et qui se trouvait la plus rapprochée de la contrée de *Guineva*. Par un déplacement dans les dé-

(1) Jean Léon l'Africain, dans Ramusio, *Delle Navigazioni e Viaggi*, édit. 1613, in-folio, tome I, p. 78.

(2) Marmol, trad. franç., livre III, ch. I, III et IV, Ramusio, t. I, p. 78.

nominations, qui est commun en géographie, cette côte est aujourd'hui la seule qui ait conservé le nom de *Guinée* (1).

Mais la situation politique de ces régions n'était plus la même lorsque Jean Léon y voyageait. En 1500, Soniheli, roi de *Timbouctou* et de

(1) Il est probable que *Timbouctou* avait déjà décliné à l'époque où le commerce avait été transporté à *Guinea*, et que cette ville était plus florissante avant le temps de Léon l'Africain. Si on ne lisait son ouvrage que dans la traduction latine, on en aurait une preuve positive dans ces mots de la description de Timbouctou : *Cujus domus omnes in tuguriola cretacea straminiis tectis sunt mutata.* (J. Leonis Africani totius Africæ descriptio, in-12, Antuerpiæ, 1556, p. 250.) Mais c'est un des nombreux contre-sens du traducteur latin; le texte dit : *Le cui case sono capanne fatte di pali, coperte di creta coi cortivi di paglia* (Ramusio, édit. 1613, t. I, p. 78). Jean Temporal l'a traduit exactement : *Les maisons d'icelles sont de tortis plâtré, et couvertes de paille.* (Description de l'Afrique, in-folio, 1556, t. I, p. 324.) Lordsbach (Johann. Leo's des Afrikaners Beschreibung von Africa, 1805, in-8°, p. 483) a aussi traduit exactement. Dapper (Description de l'Afrique, Amsterdam, in-folio, 1686, p. 221) dit, en parlant de *Timbouctou* : « Les maisons étaient autrefois somptueuses; mais elles ne sont maintenant que de bois, enduites de terre grasse, et couvertes de paille. » Mais comme tout ce passage est traduit sur la mauvaise version latine de Léon l'Africain par Florianus, il ne prouve rien non plus sur le déclin de *Timbouctou*.

Gago, mourut. Un nègre qui commandait ses armées, nommé Aboubakre-Ischia, leva l'étendard de la révolte. Dans l'espace de quinze ans, il conquit un grand nombre de provinces, et enleva aux Maures l'empire du *Soudan*. Il établit définitivement à *Timbouctou* le commerce qui se faisait auparavant à *Gueneva* ou *Djenné* (1). C'est cet Aboubakre-Ischia qui régnait lorsque Léon l'Africain voyageait dans le *Soudan* (2). Ce roi s'était emparé du royaume de *Gualata* au nord; il avait rendu *Agadez* et le royaume de *Melli* tributaires; il avait conquis et réuni à ses domaines les royaumes de *Guber* et de *Cano*, de *Cachenah*, de *Zegzeg* et de *Zanfara*. Le roi de *Ouangara* avait conservé son indépendance; mais il se trouvait placé alors au milieu de deux

---

(1) Léon l'Africain, dans Ramusio, t. I, p. 75-79. — Marmol, liv. IX, chap. III et IV, p. 60-63.

(2) M. Bowdich nous a raconté que, « dans le pays des *Aschantis*, on lui demandait, ainsi qu'à M. Hutchinson, s'ils connaissaient le nom du père d'Aboubakre, ils répondirent que non : alors le shérif Brahima leur dit que beaucoup de Maures n'en savaient pas davantage, mais qu'il pouvait leur assurer que son nom était Kahabata. » Comme notre jeune voyageur et son compagnon ne connaissaient ni Aboubakre ni ses exploits, ils furent fort surpris de l'importance que les habitants d'*Aschanti* mettaient à cette question et à la réponse.

puissants ennemis, qui étaient Ischia à l'occident, et le roi de *Bornou* à l'orient (1).

Marmol (qui, comme Léon l'Africain, était natif de Grenade) écrivit en espagnol une description de l'Afrique, qui fut publiée dans les dernières années du seizième siècle (2). Cet auteur a, en partie, puisé tout ce qu'il dit de l'intérieur de l'Afrique, dans Léon l'Africain et d'autres auteurs arabes; mais cependant sa description renferme aussi quelques notions originales, qu'il avait recueillies en Afrique même, où il avait fait vingt ans la guerre, et où il avait été retenu comme esclave pendant sept ans et huit mois. Il fait connaître avec beaucoup de détail l'état florissant du commerce qui avait lieu entre le nord de l'Afrique et *Timbouctou* et le pays des Nègres; il indique les villes où l'on apportait l'or que l'on en tirait en abondance (3).

(1) Jean Léon, dans Ramusio, t. I, p. 79. — Marmol, t. III, p. 60, nous apprend que, de son temps, à l'est, les rois de *Bornou* et de *Gagoa* étaient les plus puissants. De *Gualata* on se rendait dans le *Soudan*, et de là au *Caire*.

(2) La première partie de Marmol parut à Grenade, en 2 vol. in-folio, en 1573; la seconde en 1599. La traduction française fut imprimée à Paris en 1667; la traduction hollandaise en 1668, à Amsterdam; et la traduction allemande en 1670, in-folio.

(3) Voyez Marmol, t. III, p. 8, sur le commerce des

La grande Géographie de l'Afrique, du Vénitien Livio Sanuto, parut après la publication de la première partie de celle de Marmol, mais avant que la dernière partie de la description du géographe espagnol eût été mise au jour. L'ou-

villes d'*Oufaran* avec *Gualata* et *Tombut;* (t. III, p. 8 et 11), sur le trafic de la province de *Darah;* (p. 12), sur les Arabes d'*Uled Calim*, qui sont riches et puissants, parce qu'ils vont tous les ans trafiquer au royaume de *Tombut;* (p. 17), sur l'or de *Tibar*, que l'on va chercher au *pays des Nègres* pour le porter à *Tefuf* dans le pays de *Darah;* (p. 18), sur l'or fin de *Tagazza*, qu'on envoyait à *Quitoa*, et de là à *Maroc*. Nous apprenons (p. 18) que les habitants les plus riches de *Sidjilmessa* sont ceux qui trafiquent au pays des Nègres, et rapportent de l'or et des esclaves pour des marchandises de *Barbarie*. (P. 32), il est dit que la ville de *Querquelen* est habitée par les *Zinagiens*, qui sont riches à cause du trafic qu'ils font au pays des Nègres. (P. 39), nous apprenons que les habitants de *Gadmès* sont riches en dattes et en argent, parce qu'ils trafiquent avec les Nègres. (P. 42), il est dit que la plus illustre des villes sur le *Niger* est *Tombut*, où abondent les marchands de Barbarie et d'Égypte, à cause de l'or de *Tibar*, qui y vient de la province de *Mandinga*. Ce commerce était autrefois en la ville de *Genni* ou *Genoa* (Guinée), où accouraient tous les peuples voisins, parce qu'elle est plus proche du couchant; ce qui portait quelque or au château d'*Arguin*, et de là à *Lisbonne*. Conférez ces passages avec ceux de Léon l'Africain, dans Ramusio, part. VI et VII., t. I, p. 2, 75, 77, 80; et de Livio Sanuto, *Geografia dell' Africa*, p. 70-75.

vrage de Livio Sanuto, remarquable pour l'époque à laquelle il fut publié, et dont toutes les cartes ont été dessinées par l'auteur, est, pour ce qui concerne l'intérieur de l'Afrique principalement, composé, comme celui de Marmol, d'après Léon l'Africain, qu'il cite fréquemment (1); mais il présente cependant des idées neuves, dont nous aurons à nous occuper par la suite.

Les publications successives des ouvrages de

---

(1) *Geografia di Livio Sanuto*, Venezia, in-folio, 1588, p. 76. L'ouvrage porte simplement le titre de *Geografia*, parce que Livio Sanuto s'était proposé de donner ainsi successivement les autres parties du monde; il aspirait à la gloire d'être le Ptolémée de son temps : mais il mourut à l'âge de 56 ans, après avoir achevé ce premier volume, qui ne fut publié qu'après sa mort. Ce volume commence par les notions de géographie générale, à laquelle il consacre deux livres. Il prélude ensuite à la description du globe, par l'Afrique. Les auteurs où il a puisé et qu'il cite, sont, Léon l'Africain, Cadamosto, Barros, Massoudi, et Ptolémée. Il décrit *Timbouctou*, livre VII, page 83, et place cette ville dans le royaume des *Jalofs*. Sanuto étend le royaume de *Melli* sur la côte aujourd'hui connue par le nom de *Guinée*. Dans le pays de *Ghinea*, de Sanuto, sont ces vastes régions comprises dans les bassins du *Sénégal* et de la *Gambie*, que les géographes modernes désignent par le nom de *Sénégambie*. Purchass dit, quelque part, que Sanuto est un des descripteurs les plus exacts de l'Afrique: *One of the exactest dividers of Africa*. (Purchass, *His pilgrimage*, in-folio, 1626)

Léon l'Africain, de Marmol et de Sanuto, réveillèrent chez les nations d'Europe l'ardeur des découvertes pour l'intérieur de l'Afrique, ardeur qui s'était ralentie, ou plutôt qui s'était dirigée vers d'autres contrées.

Les Anglais, les premiers, renouvelèrent les tentatives qui avaient été faites pour connaître les régions centrales de l'Afrique, et cherchèrent à parvenir à la ville qui alors était considérée comme la capitale de toutes ces contrées, à *Timbouctou*.

En 1594, un nommé Antoine Dassel envoya à *Maroc* pour y recueillir de son correspondant, Laurent Madoc, des informations sur *Timbouctou* et *Gago*, et sur la conduite des Maures qui avaient fait depuis peu la conquête de ces deux pays sous Alkayd-Hamet. Madoc confirma l'idée qu'on avait de la richesse de ces contrées, et rendit témoignage qu'il en avait vu arriver trente mulets chargés d'or (1).

Tout exagéré que paraissait être ce rapport, il l'était beaucoup moins que les récits des auteurs arabes et que ne le furent par la suite ceux des Européens. Ibn al Ouardi, auteur du trei-

(1) Hackluyt, t. III, p. 2 (London, 1810). — Prévost, *Histoire générale des Voyages*, t. VIII, p. 137, édit. in-12. — J. Leyden's, *Hist. account of discoveries and travels in Africa*, t. I, p. 211.

zième siècle, assure qu'il y a dans le pays de *Ganah* un morceau d'or qui est gros comme un rocher (1). Yakouti, qui écrivait dans le commencement du quinzième siècle, dit, en décrivant le *Belad al Tibr* ou le *pays de l'or pur*, que dans cette contrée on voit l'or sortir du sable comme ailleurs les plantes sortent de terre (2). Léon l'Africain, et Dapper d'après lui, nous disent que l'empereur de *Timbouctou* possédait des lingots d'or, dont quelques-uns pesaient plus de treize cents livres (3).

Quoi qu'il en soit de ces récits, il est du moins certain que tous les renseignements s'accordaient à faire considérer le commerce de l'intérieur de l'Afrique comme une source de richesses.

Alors la compagnie de marchands qui avait obtenu de la reine Élisabeth, en 1588, le privi-

---

(1) Ibn al Ouardi, *Notices des Manuscrits de la Bibliothèque-du-Roi*, t. II, p. 37.

(2) Yakouti, *Notices des Manuscrits*, etc., tome II, p. 393.

(3) Dans Ramusio, édit. 1613, t. I, p. 78 au verso, et Dapper, *Description de l'Afrique*, p. 221, il est dit: (*Reise naar Guinea*, 1797) que le puissant roi des *Aschantis* a un morceau d'or que quatre hommes ne pourraient porter. Le plus gros morceau d'or que M. Bowdich a vu dans ce pays, ne pesait que quatorze onces.

lége exclusif du commerce du *Sénégal* et de la *Gambie*, fit partir, en 1618, un nommé George Thompson, dans le but de pénétrer jusqu'à *Timbouctou*. George Thompson remonta la *Gambie*, et paraît s'être avancé jusqu'à *Tenda*, ou jusqu'aux monts qui séparent la *Gambie* du *Sénégal*. Il apprit que ce district était fréquenté par des caravanes qui s'y rendaient du nord de l'Afrique; mais il ne put aller plus loin, et fut assassiné, soit par les natifs, soit par quelques-uns des siens, dont son caractère altier avait provoqué la haine. Tous les détails relatifs à son expédition furent perdus (1).

La compagnie anglaise ne se rebuta point, et envoya une seconde expédition, qui fit voile pour la *Gambie* en 1620, et dont Richard Jobson était le chef. Richard Jobson ne paraît pas s'être avancé beaucoup plus loin que son prédécesseur, c'est-à-dire qu'il n'a pas dépassé les rivières et les montagnes de *Tenda*: mais il établit des relations amicales avec les habitants du pays : il apprit par eux l'existence d'une ville située à quatre journées de distance, nommée *Tombokonda* (Tambakunda de Mungó-Park); il entendit parler d'une autre ville nommée *Jaye*. Dès-lors il ne douta point que *Tomba-*

(1) Leyden, t. I, p. 215.

konda ne fût *Timbouctou*, et que *Jaye* ne fût *Gago*. Satisfait d'avoir réussi à se rendre dans le pays où se faisait le commerce de l'or, Jobson ne chercha même pas à pénétrer jusqu'aux deux villes qu'il regardait comme les capitales de ces contrées : il retourna sur ses pas, et publia, en 1623, une relation de son voyage, qui renfermait les premiers détails intéressants que l'on eût encore mis au jour sur le fertile territoire qu'arrose la *Gambie* (1).

Après le voyage de Jobson, les Anglais suspendirent leurs efforts pour parvenir jusqu'à *Timbouctou*; car je ne parlerai pas du voyage d'un anonyme qui aurait eu lieu en 1661, et dont la relation fut trouvée dans les papiers du docteur Hook. Ce voyage, qu'on a attribué à un certain Vermuyden, ne renferme que des détails vagues et insignifiants (2).

Les Français, qui pour ces contrées étaient

---

(1) Cette relation, intitulée *Golden trade*, etc., in-4°, a 166 pages sans l'épître dédicatoire à la compagnie de *Guiney* et de *Binney*. Trois ans après, Purchass publia le journal de Jobson dans sa collection. — *Hist. générale des Voyages*, t. IX, p. 73, édit. in-12. — Leyden, t. I, p. 210 à 230, édit. 1817.

(2) *Histoire générale des Voyages*, t. IX, p. 136-153. — Leyden, t. I, p. 231 - 236.

entrés tard dans la carrière des découvertes, s'y engagèrent avec beaucoup de succès. Une compagnie de négociants de Rouen et de Dieppe, qui paraît s'être formée vers 1626, fraya la route à la compagnie des Indes occidentales, qui fut érigée par un édit du roi en mars 1664 (1). D'autres compagnies d'Afrique lui succédèrent : on bâtit le fort Saint-Louis. De Brue, un des plus habiles agents de cette compagnie, pénétra en 1698 jusqu'au royaume de *Galam*, au-delà du confluent de la *Falémé* et du *Sénégal* (2). Là il recueillit des renseignements sur *Timbouctou*, qu'on lui dit être situé, non sur le *Niger*, mais dans l'intérieur des terres (3), à cinq journées d'une ville nommée *Timbi* (4). Mais, d'après le détail de l'itinéraire qu'il nous a donné, il nous paraît évident que, n'ayant pas connu l'existence de *Timbi* et de *Timbou* des

(1) J. B. Labat, *Nouvelle Relation de l'Afrique occidentale*, t. I, p. 16.

(2) De Brue partit du fort Saint-Louis, du Sénégal, le 27 juillet 1698. — Labat, *Nouvelle Relation de l'Afrique occidentale*, t. III, p. 295.

(3) *Ibid.*, p. 361.

(4) Labat, *Nouvelle Relation de l'Afrique occidentale*, tome III, page 362. — Voici l'itinéraire que De Brue s'était procuré; il commence à *Caignou*, dernier lieu où le *Sénégal* est navigable, et qui se trouve à l'est du *Fort Saint-Joseph* :

Foulahs de la côte de *Guinée*, au sud de la *Gambie*, il a confondu cette ville de *Timbou* de *Guinée* avec la ville de *Timbouctou* du *Soudan*, qui en est éloignée de plus de 680 milles. M. d'Anville, qui ignorait également l'existence des villes de *Timbi* et de *Timbou* de la *Guinée* (1), en faisant une fausse application

---

De *Caignou* à *Jaga*,...	5 journées.
De *Jaga* à *Bajogné*,...	1
De *Bajogné* à *Congourou*,	1
De *Congourou* à *Sabaa*,	1
De *Sabaa* à *Boramaja*,.	2
De *Boramaja* à *Goury*,.	1
De *Goury* à *Galama*,...	1
De *Galama* à *Timbi*,...	15
De *Timbi* à *Tambouctou*,	5
Total...	32 journées.

Durand, dans son *Voyage au Sénégal*, 1807, Paris, in-8°, t. II, p. 286, a copié cet itinéraire sans citer la source où il l'avait puisé, et il le donne comme un renseignement qu'il aurait lui-même obtenu. Cet ancien directeur de la compagnie du Sénégal publia son livre dans l'espoir d'être nommé gouverneur de nos colonies d'Afrique, après la paix d'Amiens. Il a le plus souvent compilé le père Labat. Leyden, ou son continuateur Murray, s'est aussi mépris sur la direction de cet itinéraire : *Historical account of discoveries and travels in Africa*, vol. I, p. 174.

(1) L'existence de ces villes n'a été bien connue que depuis les voyages de MM. James Watt et Winterbottom, et

de cet itinéraire, a placé à l'est une suite de positions qu'il fallait mettre au sud : et il a rempli ainsi cette partie de sa carte d'erreurs graves (1), qui ont trompé tous les géographes qui l'ont suivi. Dès qu'il est reconnu que le *Tambouctou* de l'itinéraire de de Brue est *Timbou* dans la *Guinée*, nous ne devons pas être étonnés que le voyageur qui l'a donné, ait dit que cette ville n'était pas sur le *Niger*, mais dans l'intérieur des terres; car *Timbou* de *Guinée*, placée près d'un des petits ruisseaux qui contribuent à former les sources du *Sénégal*, ne se trouve voisine d'aucun grand fleuve ni d'aucune rivière considérable (2).

---

par la relation qui en fut faite dans l'ouvrage intitulé : *An account of the colony of Sierra-Leone*, etc. London, 1795, in-8°, p. 185, 197.

(1) Ainsi la position de *Jaga* (qui paraît être le *Joag* de la carte de Mungo-Park), celles de *Sabaa*, de *Boramaja*, de *Galama*, de *Timbi*, qui, dans la carte de d'Anville, ont été placées à l'est du *Fort Saint-Joseph*, et vers *Timbouctou*, doivent être mises au sud, et sur la route du *Sénégal* à la *Gambie*, et de la *Gambie* vers la côte de *Sierra-Leone*. Comme le major Rennell ignorait l'origine de la position donnée à *Timbi* sur la carte de d'Anville, il a formé à ce sujet une conjecture qui ne peut se soutenir. Voyez *Proceedings*, tome I, p. 292.

(2) Conférez la carte de Mungo-Park dans les *Proceedings of the Association for promoting the discoveries in Afrika*,

De Brue se procura aussi à *Tripoli* des renseignements sur les caravanes qui du nord de l'*Afrique* se rendaient régulièrement à *Timbouctou*, pour y faire le commerce. Il sut qu'elles allaient aussi au *Fezzan* et dans le pays de *Zanfara*, d'où, ainsi que de *Gago*, on apportait beaucoup d'or à *Timbouctou* (1). De Brue compte 450 lieues entre cette ville et *Tripoli* (2).

De Brue ignorait que, quelques années auparavant, un Français, nommé Paul Imbert, était parvenu à se rendre de *Tripoli* à *Timbouctou* par le moyen des caravanes : et ce fait remarquable, renfermé dans une relation obscure, n'a pas été connu non plus de ceux qui ont,

---

London, 1810, in-8°, t. I, p. 333, avec la carte des *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, par J. Mollien, Paris, 1820, in-8°, t. I, p. 292.

(1) Les notions que de Brue avait reçues dans cette dernière ville se rapportent bien à la ville de *Timbouctou*, dans le *Soudan*; et il est remarquable que, dans cet endroit de son livre, il désigne cette ville par le nom de *Tombut*, tandis que, dans la page précédente, qui renferme l'itinéraire précité, il a appelé *Timbou* du nom de *Tambouctou*. Peut-être est-ce le père Labat qui, ayant écrit d'après les notes de de Brue, a fait un échange de noms. Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, t. III, p. 363.

(2) Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, t. III, p. 363. — Prévost, *Hist. génér. des Voyages*, liv. VI, part. 1re, t. VIII, p. 116, édit. in-12.

en ces derniers temps, tracé les progrès de la géographie dans ces contrées. Paul Imbert, natif des Sables d'Olonne, était esclave d'un eunuque blanc, Portugais d'origine, nommé Hamar, que le roi de *Tafilet* avait envoyé deux fois à *Timbouctou*, qu'on disait être alors la capitale du royaume de *Gago*. Il fit plusieurs fois la relation de son voyage à un nommé Charant, qui en a publié quelques particularités dans une lettre qu'il fit imprimer en 1670 (1). La distance de *Maroc* à *Timbouctou* (2) est de quatre cents lieues selon Paul Imbert; et les caravanes qu'on y envoyait alors régulièrement pour le commerce, mettaient deux mois à se rendre de la première de ces villes à la seconde. Les

(1) *Lettre écrite en réponse de diverses questions curieuses sur les parties de l'Afrique où règne Muley-Arxid*, *roi de Tafilet*, par M. *** (Charant), *qui a demeuré* 25 *ans en Mauritanie*, Paris, in-12, 1670, p. 37, 41, 48, 54, 55, 61. — On la trouve ordinairement jointe à un volume intitulé: *Histoire de Muley-Arxid*, *roi de Tafilet*, *Fez*, *Maroc et Tarudent*, in-12, Paris, 1670. — Cette petite histoire est traduite de l'anglais; on y a joint la *Relation d'un voyage en* 1666, etc., par Roland Fréjus. Ce Roland Fréjus était un négociant de Marseille, qui se fit passer pour ambassadeur de Louis XIV. Voyez *Histoire des conquêtes de Mouley-Archy*, par Mouette, in-12, 1683, p. 93.

(2) L'auteur de la relation écrit *Tambouctou*.

habitants de la côte de *Guinée* se rendaient aussi à *Timbouctou* pour y commercer, et rapportaient beaucoup d'or de cette contrée. Les Anglais avaient cherché à y pénétrer en remontant la *Gambie;* mais ils n'avaient pas réussi.

Les évènements qui eurent lieu à cette époque contribuèrent à établir des communications plus régulières entre *Maroc* et *Timbouctou*.

En 1668 ou en 1670 (1), l'ambition porta Muley-Archid, roi de *Tafilet* et de *Maroc*, à s'emparer de l'état de *Suz*, où régnait Sidi-Ali Morabite, qui fut obligé de s'enfuir au-delà du Grand-Désert pour échapper à la férocité du vainqueur. Muley-Archid le poursuivit, et arriva avec une partie de son armée sur les confins du royaume de *Bambarra*, entre *Djenné* (Guinée) et *Timbouctou*. Mais le roi de *Bambarra* ne voulut pas violer les droits de l'hospitalité, et refusa de livrer Sidi-Ali à Muley-Archid. Celui-ci fut obligé de s'en retourner dans ses états. Sidi-Ali avait fait au roi de *Bambarra* présent de deux esclaves blanches dont ce prince était devenu éperdument amoureux. Sidi-Ali acquit par ce

(1) J. Grey Jackson (*An account of the empire of Marocco*, p. 250) place cet évènement vers l'an 1670; mais Mouette (*Hist. des conquêtes de Mouley-Archy*, p. 70) le met en 1668.

moyen tant d'influence auprès de lui, qu'il obtint le commandement de *Timbouctou*, où il s'établit avec une garnison de Maures. Sidi-Ali, après avoir discipliné une armée de Nègres du *Bambarra*, traversa le désert pour faire la guerre à Muley-Archid. Ce roi mourut lorsque Sidi-Ali parvint, avec son armée, aux confins de l'état de *Suz*. Comme Sidi-Ali voulait seulement se venger et non pas conquérir, Muley-Ismaël, qui venait d'être proclamé empereur de *Maroc*, lui persuada facilement de faire la paix et de congédier ses troupes nègres, que Muley-Ismaël prit à son service, et qu'il reçut dans son armée, déja en grande partie composée de nègres que Muley-Archid avait emmenés avec lui du *Soudan* l'année précédente. Muley-Ismaël saisit cette occasion d'étendre sa puissance dans les riches contrées du *Soudan*. Il envoya des troupes maures pour renforcer la garnison qui s'y trouvait, et assujettit *Timbouctou* à un tribut considérable; mais, comme d'un autre côté il garantit cette ville des incursions des Arabes du désert, auparavant fréquentes et désastreuses, il rendit son commerce beaucoup plus florissant. Il profita aussi de son ascendant sur les peuples du *Soudan* pour faire venir de ce pays un grand nombre de nègres qu'il incorpora dans ses troupes, et qui se sont

mêlés avec les habitants de l'empire de *Maroc*, et y ont formé cette sorte de population mixte que l'on remarque encore aujourd'hui dans ces contrées. Muley-Ismaël mourut en 1727 (1), tellement riche en or, qu'on prétend que même tous ses ustensiles de cuisine étaient composés de ce précieux métal. Ses successeurs ne surent pas conserver la même autorité sur les tribus belliqueuses et sur les autres peuples du *Soudan*. *Timbouctou* cessa d'envoyer le tribut accoutumé ; et le commerce de cette ville, devenu moins sûr et moins régulier, diminua dès-lors considérablement (2).

Cependant les Anglais continuèrent leur commerce sur la *Gambie*, mais ne réussirent point à pénétrer dans l'intérieur. Les voyages de Stibbs en 1723, et ceux de Moore en 1731, ainsi que les récits du nègre Job-Ben-Salomon, donnèrent

(1) A la mort d'Ismaël, on comptait plus de cent mille soldats noirs dans l'empire de Maroc. Voy. Chénier, t. III, p. 421. — *Histoire des révolutions de l'empire de Maroc, depuis la mort du dernier empereur Muley Ismaël; traduit du Journal anglais par le capitaine Braithwaite*, Amsterdam, 1736, in-12, p. 6.

(2) Mouette, *Histoire des conquêtes de Mouley-Archy*, pag. 70-76. — Chénier, *Recherches historiques sur les Maures*, tome III, p. 356. — J. Grey Jackson, *An account of the empire of Marocco*, p. 250 à 252.

des connaissances plus précises sur cette partie de l'*Afrique;* mais elles ne reculèrent pas les limites des découvertes. Au contraire Job-Ben-Salomon, en assurant que *Tombuto* était situé vis-à-vis *Bunda* et de l'autre côté du *Sénégal*, confirma l'erreur qu'avait accréditée Jobson en supposant ainsi, que la capitale célèbre du *Soudan* était peu éloignée des établissements européens. Ce n'est pas que Jobson et Job-Ben-Salomon eussent le dessein de tromper; mais ils étaient eux-mêmes abusés par la ressemblance des noms. Les cartes d'Ortelius, de Mercator, et d'un grand nombre de géographes des seizième et dix-septième siècles, entretenaient cette erreur, et plaçaient *Timbouctou* sur les bords du *Sénégal*, et à peu de distance de son embouchure. Il n'y a guère de doute que le *Bunda* de Job ne soit le *Bondou* de Mungo-Park; et la ville de *Tombuto* est probablement le lieu nommé *Tambouanni* ou *Tambouana*, située à seize lieues de *Galam*, et où il se fait selon Saugnier un commerce considérable d'esclaves (1).

---

(1) Leyden's, *Hist. account of discoveries and travels in Africa*, édit. 1817, tome I, page 246. — Prévost, *Histoire générale des Voyages*, page 350. — Geoffroy de Villeneuve, *L'Afrique*, in-18, 1814, tome I, page 90.

Les Français, qui, sur le *Sénégal*, avaient formé des établissements florissants et situés dans l'intérieur des terres, se trouvaient mieux placés que les Anglais pour acquérir des notions sur le centre de l'Afrique et pour s'avancer dans ces contrées. Aussi, dès 1715, un voyageur hardi, qui depuis devint maître maçon et entrepreneur de bâtiments à Paris (1), parvint dans le royaume de *Bambouk*, et il en rapporta de l'or. La compagnie d'Afrique française ne perdit jamais de vue ce pays, entouré et fertilisé par la *Falémé* et le *Sénégal:* elle y envoya ses agents à différentes époques en 1730, en 1731, 1732, 1744 et même en 1786 (2).

(1) Voy. Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, tome IV, pag. 32. — Golberry, *Fragments d'un voyage en Afrique*, tome I, chapitre XI, pag. 433 à 502.

(2) Lalande, *Mémoire sur l'Afrique*, page 36. — Golberry, *Fragments d'un voyage en Afrique*, tome I, chapitre XI, pag. 433 à 502. Sous le titre modeste de *Fragments*, M. Golberry a publié un des meilleurs livres qui aient paru dans ces derniers temps sur l'Afrique. Nous pensons cependant que ce judicieux auteur se trompe lorsqu'il avance que tout l'or que l'on porte à *Timbouctou*, au *Caire*, à *Maroc*, au *Sénégal*, au *cap des Palmes*, à *Alger*, etc., vient du pays de *Bambouk*. D'après tous les géographes arabes, le *pays de Tibr*, ou de *l'or pur*, est bien certainement à l'est de *Timbouctou* et au sud du royaume de *Ouangara*.

Cette compagnie ne négligea pas non plus de prendre des informations sur *Timbouctou*. Elle apprit que cette ville était à quarante journées de chemin, ou deux cent quarante lieues du *Fort St.-Joseph* ou de *Galam*, et au-delà du royaume de *Bambarra;* que l'on y recevait des caravanes de *Médine*, et que ses habitants embarquaient leurs marchandises sur le fleuve pour les envoyer à *Djenné* (Guinée), ville placée à une demi-lieue de la séparation de deux rivières; circonstance remarquable, sur laquelle nous reviendrons plus tard (1).

Un nommé de Flandre avait résolu, en 1742, d'aller à *Timbouctou*, et mourut avant d'avoir entrepris ce voyage. Le savant naturaliste Adanson, qui se trouvait au *Sénégal*, de 1749 à 1753, fut sur le point d'entreprendre avec une caravane la traversée du désert, pour se rendre à *Timbouctou* et à *Agadez* (2). Enfin, la compagnie du *Sénégal* et le gouvernement français for-

(1) Relation de Robert Adams, trad. franç., page 252.— Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, tome III. — Lalande, *Mémoire sur l'intérieur de l'Afrique*. — Golberry, *Fragments*. — Durand, *Voyage au Sénégal*.

(2) Adanson, *Voyage au Sénégal*, Paris, 1757, in-4°. Dans tout le cours de sa relation, l'auteur donne au *Sénégal* le nom de *Niger*. — Lalande, *Mémoire sur l'intérieur de l'Afrique*, page 22.

mèrent, pour arriver jusqu'à *Timbouctou*, un projet auquel d'Anville prit part. Ce célèbre géographe, en nous instruisant de cette particularité, ne nous a point appris les circonstances qui en empêchèrent l'exécution (1). Mais, comme il ne négligeait aucun moyen pour perfectionner ses ouvrages, il recueillit sur l'intérieur de l'Afrique quelques renseignements du père Sicard, qui avait voyagé dans la haute *Égypte*, et qui avait appris d'un noir de la capitale du *Bornou*, que cette ville se nommait *Kerné;* que la rivière qui traversait ce royaume de *Bornou*, se nommait *Bahr el Ghazel*, et qu'elle communiquait (sur-tout dans la saison pluvieuse) avec le *Nil*, ou *Bahr el Abiad*, par un embranchement de fleuve nommé *Bahr el Azrek*. D'Anville tira aussi d'un envoyé de *Tripoli* quelques lumières sur la marche des caravanes qui se rendaient de cette ville à *Timbouctou*, et sur les lieux que traversaient ces caravanes pendant ce voyage. Ce grand géographe a fait usage de

(1) D'Anville, *Mémoire concernant les rivières de l'Afrique*, dans le *Recueil de l'Académie des inscript.*, t. XXVI, p. 73. — Bruzen de la Martinière, dans son *Grand Dictionnaire géographique*, tome VIII, page 567, indiquait aussi aux Français des moyens bien calculés pour parvenir à *Timbouctou* en partant de *Galam*.

tous ces documents dans la carte d'Afrique qu'il a dressée en 1749 (1).

Les Anglais s'étant emparés, pendant la guerre de Sept-Ans, des établissements des Français sur le *Sénégal*, les tentatives que ceux-ci avaient faites pour pénétrer dans l'intérieur de l'*Afrique* furent nécessairement suspendues. La paix de 1763 laissa les Anglais en possession de ces établissements. En 1779, les Français les enlevèrent aux Anglais; et ils restèrent définitivement à la France en vertu du traité de 1783.

Bientôt après, les relations des naufrages de Follie, de Saugnier et de Brisson, qui tous se perdirent sur la côte d'Afrique, en 1784 et 1785, et qui furent faits prisonniers, procurèrent quelques notions intéressantes sur cette partie du désert voisine de la côte, qui s'étend entre la rivière de *Nun* et le fleuve du *Sénégal*. Ces relations qui furent publiées quelques années après, firent mieux connaître les mœurs féroces des Maures; mais elles n'ajoutèrent rien à ce que l'on savait sur l'intérieur de l'Afrique et sur les régions où était situé *Timbouctou* (2).

En 1785, M. Von Einsiedel, gentilhomme

(1) D'Anville, dans le *Recueil de l'Académie des inscriptions*, tome XXVI, pag. 67 et 75.

(2) *Histoire du naufrage de Brisson*, etc., Paris, 1789, in-8°.

saxon, et quatre autres voyageurs allemands; encouragés par M. de Castries, ministre de la marine en France, se rendirent à *Tunis* sous la protection du gouvernement français, avec le dessein de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et de se rendre au *Sénégal* en traversant le Grand-Désert. Ils furent présentés par M. Venture, envoyé de France au Bey, qui leur promit son appui. La peste, qui exerçait ses ravages à *Tunis*, les força de suspendre leur projet, et bientôt de l'abandonner. Cependant M. Einsiedel ne revint en Saxe qu'en 1787, et publia depuis, les informations qu'il avait recueillies des naturels de l'Afrique, sur l'intérieur de cette partie du monde (1).

On lui a dit que la distance entre le *Fezzan* et *Bornou* était de dix journées, dont quatre font un degré. De tous les états des Nègres ou du *Soudan*, c'est le *Koukou* qui confine au *Sennaar*, et qui est le plus à l'est. Les Nègres de *Bornou* disent que ceux de *Koukou* sont chrétiens. Au

---

— Follie, *Voyages dans le désert de Sahara*, Paris, 1792, in-8°. — Saugnier, *Relations de plusieurs voyages à la côte d'Afrique, au Sénégal, à Gorée, à Galam*, etc., in-8°., Paris, 1791.

(1) Einsiedel, dans le *Sammlung merkwürdiger Reisen in das innere des Afrika von Ernst Wilhem Cuhn*, Leipsig, part. III, pag. 433 à 447.

nord-ouest sont *Kachna*, *Gnou* et *Zemzem* (1); à l'ouest et au sud-ouest, *Bornou*, *El-Mabrouk* et *Kounscha*. Au nord-ouest de *Bornou* est *Agadez* ou *Ogadez*; à l'ouest, *Zanfora* (c'est au sud-ouest sur les cartes de Rennell); au sud-ouest et au sud, sont *Afnou*, *Kanem*, *Schickou*, *Bitou*, et *Engar* (2).

En allant de *Afnou* à l'ouest, on trouve *Sogsog* et *Escar*. En suivant la même direction, l'on arrive à *Cassena*, *Enzala*, *Ekabli*, qui au sud confinent avec *Jaouri* et *Nafi*.

A l'ouest d'*Ekabli* sont *Jenni* (c. a. d. *Djenné* ou *Guinée*) et *Avan*, qui à l'ouest sont bornés par *Timbouctou*, et au midi par *Mandra* et *Mourki*.

Au midi de *Timbouctou* est *Bobou*; et au sud-ouest, *Bambarra*, qui n'est pas très-éloigné de l'établissement des Français au *Sénégal*.

M. Einsiedel, d'après les rapports qu'on lui a faits, donne sur chacun de ces états des détails

---

(1) Le mot *Zem* est employé quelque part dans *Ebn-Houkal*, et signifie *tribu*. En persan *Zimni* veut dire *infidèles*. *Cachenah* n'est pas au nord-ouest de *Koukou*; mais plusieurs des autres indications semblent également fausses.

(2) On trouve les noms de vingt-huit villes sur la route de *Ouangara* à *Bornou*, dans les itinéraires donnés par M. Bowdich, *Appendix* de la *Mission to Aschantees*, p. 483.

intéressants et qui semblent porter le cachet de la vérité. Dans ses descriptions, il détermine encore avec plus de précision les positions relatives de chacun d'eux. Ainsi, nous dit-il, on ne trouve pas de poudre d'or dans le *Bornou*; mais on la va chercher dans une contrée située loin au midi. La capitale du *Bornou* s'appelle *Mokowi*. *Koukou* est immédiatement à l'est de *Bornou*. *Zanfora* est entre *Bornou* et *Agadez*: ce pays est déchiré par des guerres intestines. Au nord de *Bornou* sont les *Zemzems*, peuple à moitié sauvage; puis *Kachna* (1) et *Gnou*. *Bobou*, au midi de *Timbouctou*, lui fournit beaucoup d'or. *Timbouctou* était alors tributaire de l'empereur de *Maroc*.

Les royaumes les plus étendus et les plus puissants sont ceux de *Bornou*, d'*Afnou*, du *Soudan*, et de *Timbouctou*; et ensuite ceux d'*Agadez*, d'*Enzala*, de *Schikou* et de *Bitou*. L'arabe ne suffit pas pour se faire entendre dans l'intérieur de l'Afrique; il faut encore connaître les langues de *Bornou* et de *Timbouctou*, qui sont les plus répandues. Tels sont les principaux renseignements qui furent donnés à M. Einsiedel.

En 1786, le directeur de la compagnie fran-

(1) Encore *Kachna* au nord de *Bornou*; si c'est le *Cachenah* que nous connaissons, c'est au sud-est qu'il fallait dire.

çaise du Sénégal envoya Rubault (1) par terre jusqu'à *Galam;* et, quelque temps après, Picard, autre employé de la même compagnie, se rendit à *Fouta-Toro.* Ces deux voyages procurèrent quelques lumières sur les contrées arrosées par le *Sénégal*, mais n'apprirent rien de nouveau sur celles qui sont l'objet de nos recherches.

En 1788, le gouvernement français résolut de tenter une nouvelle expédition dans l'intérieur de l'Afrique. On avait questionné à Paris des Maures qui disaient avoir fait le voyage de *Tim-*

---

(1) On trouve la relation du voyage de Rubault, dans Durand, *Voyage au Sénégal,* tome II, chapitre VII, page 125. C'est la seule partie neuve et intéressante de cet ouvrage, qui n'est d'ailleurs qu'une médiocre compilation. —Labarthe (*Voyages au Sénégal, d'après les Mémoires de Lajaille*, 1802, in-8°, page 191) avait déja donné très en détail l'itinéraire de Rubault; on trouve aussi un extrait du voyage de Rubault dans l'ouvrage intitulé : *Tableau des découvertes et établissements des Européens dans le nord et dans l'ouest de l'Afrique, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, par Cuny,* Paris, Mongie, 1809, in-8°, tome II, page 35. Cet ouvrage, comme on le voit par la préface, n'est que la traduction de celui de Leyden, tel qu'il avait été publié primitivement à Édimbourg en 1799. Il y a été mis un nouveau titre. Il fut d'abord publié en 1804, chez Fain le jeune et Debray. L'extrait du Voyage de Picard s'y trouve, tome II, pag. 41 à 48. Je n'ai pu trouver nulle part une autre relation de ce dernier voyage, quoiqu'elle soit citée.

bouctou, et qui donnaient même les détails de la route qu'ils avaient parcourue. Ce fut d'après ces renseignements, que M. de Boufflers, alors gouverneur du *Sénégal*, prit des engagements avec un chef arabe nommé Sidi-Mohammed, résidant au *Sénégal*, pour la sûreté des voyageurs qu'il se proposait d'envoyer à *Timbouctou*, et qu'il l'intéressa au succès de cette entreprise par la promesse d'une forte somme. M. Geoffroy de Villeneuve, auquel nous devons un petit ouvrage intéressant sur l'Afrique, devait être un des principaux chefs de cette expédition, qui n'eut pas lieu, parce que la révolution française survint et en empêcha l'exécution (1).

§ IV. *Depuis l'établissement de la Société pour les progrès des découvertes en Afrique, jusqu'à nos jours.*

Nous avons tracé l'exposé succinct des voyages entrepris dans l'intérieur de l'Afrique, et des tentatives faites par les Européens pour lier avec *Timbouctou* un commerce régulier, jusqu'à l'époque où il se forma à Londres une société,

---

(1) Voyez Lalande, *Mémoire sur l'Afrique*, pages 22, 25, 36. — Golberry, *Fragments d'un voyage en Afrique*, tome I, pages 288 et 336.

afin de seconder les progrès de la géographie en Afrique. Cette société se réunit pour la première fois le 9 juin 1788 (1). Le commerce, ou le desir d'acquérir des richesses, n'était pas le but direct des hommes respectables qui la formaient; et, quelque avantage que leur patrie sous ce rapport dût retirer de leur générosité et de leurs efforts, les membres de cette association n'étaient animés que par leur amour pour la science, et par leur zèle pour les progrès des découvertes (2).

(1) *Proceedings of the Association for promoting the discovery of the interior parts of Africa*, in-4°, London, 1790. C'est la première édition; la dernière est en 2 volumes in-8°, London, 1810 : mais la carte d'Afrique, telle que Rennell l'avait dressée en 1790, a été corrigée; de sorte que, pour l'histoire des progrès de la géographie, cette première édition est nécessaire à consulter.

(2) La formation de cette société excita l'émulation du gouvernement français. M. de la Luzerne, ministre de la marine, voulut en former une semblable à Paris. On recueillit les propositions qui furent faites à ce sujet. M. Golberry a publié une lettre imprimée, rue de Chartres, le 4 janvier 1791, qui a fait connaître les projets que l'on avait formés alors. M. Froment-de-Champ-la-Garde, vice-consul de France à *Tripoli*, envoya en France, pour cet objet, plusieurs itinéraires dans l'intérieur de l'Afrique, qu'il avait recueillis de divers marchands nègres. Dans l'un de ces itinéraires, on comptait 35 journées de *Tripoli* au *Fezzan*, 70 du *Fezzan* à *Cachenah*, 45 du *Fezzan* au *Bornou* : les

Des souscriptions volontaires furent reçues; un comité fut choisi pour diriger les opérations de la société: tous les moyens d'un gouvernement éclairé qui sait si bien seconder et faire tourner à son profit les entreprises utiles formées par l'intérêt ou le patriotisme des individus, furent mis à la disposition de ce comité.

Le premier missionnaire géographique dont,

---

journées étaient de six lieues. Dans un autre itinéraire, de *Cachenah* à *Marmara*, on comptait 57 journées par *Zanfara*, *Javouri* et *Nefi* (Voyez Lalande, *Mémoire*, page 33). La révolution mit fin à ces projets, et même au gouvernement qui les avait formés. En 1802, on imprima à Paris les réglements d'une *Société de l'Afrique intérieure et des découvertes*. La société et son comité d'administration devaient tenir leurs assemblées à Marseille : j'ignore quels ont été les actes et les travaux de cette société. L'historien de la société de Londres pour les Découvertes en Afrique, tome II, page 327, dit que la société africaine française fut établie d'après la proposition et l'exhortation de M. Langlès; et cependant le nom de ce savant ne se trouve pas sur la liste des membres fondateurs imprimée à la suite des réglements. Au reste, cette société ne s'est, je crois, jamais réunie; et, si elle a réellement existé, elle n'a été utile à rien. Le voyage de M. Lamiral du *Fort St.-Louis* à *Galam* fut un des derniers efforts des Français pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. — Voy. *L'Afrique et le peuple africain*, in-8°, Paris, 1789. — *Bruns neue Erdebeschreibung von Afrika*, tome V, page 325. — *Proceedings of the African association*.

la société fit choix, devait donner de grandes espérances; c'était Ledyard, que la nature semblait avoir formé tout exprès pour mener une vie dure et errante, et qu'elle avait doué d'un grand talent d'observation. Il avait fait le tour du monde avec Cook, comme caporal de marine; il avait été à pied jusqu'au *Kamtschatka.* Il se proposait de traverser l'*océan Pacifique*, l'*Amérique* et l'*océan Atlantique*, lorsqu'il fut pris par les Russes, qui le soupçonnèrent d'espionnage, et le renvoyèrent en Prusse (1). Le comité de la société nouvellement formée lui proposa de repartir pour l'intérieur de l'*Afrique*: il accepta cette proposition avec joie.

Ledyard partit de Londres le 30 juin 1788; il se rendit à *Alexandrie*, puis au *Caire*, prenant par-tout des informations sur l'objet de sa mission. Il se disposait à se rendre, en traversant le désert, dans le *Sennaar*, lorsqu'il succomba, au *Caire*, à une fièvre bilieuse (2).

M. Lucas, qui avait résidé seize ans à *Maroc*,

(1) M. Burney, dans l'ouvrage intitulé, *A Chronological history of North-eastern Voyages and discovery*, in-8°, London, 1819, a consigné quelques particularités intéressantes sur Ledyard.

(2) *Proceedings of the Association*, etc., édit. 1810, tome I, pages 14 et 41.

comme vice-consul et chargé d'affaires, et qui, à son retour à Londres, avait été nommé interprète des langues orientales par le gouvernement anglais, s'offrit au comité pour entreprendre le périlleux voyage de *Timbouctou*. Par ses connaissances des langues et des usages d'Afrique, nul ne paraissait plus propre à réussir dans une telle entreprise: M. Lucas, envoyé fort jeune à Cadix pour y recevoir une éducation commerciale, avait été pris à son retour par un corsaire de *Salé*, puis emmené à la cour de *Maroc*, où il était resté trois ans avant d'obtenir sa liberté: il était devenu ensuite vice-consul auprès du même monarque qui l'avait retenu comme esclave; et, par son long séjour en Afrique, il pouvait être considéré comme un Africain.

M. Lucas partit de Marseille le 18 octobre 1788; et, le 25 du même mois, il était à *Tripoli*. Il voulut se rendre au *Fezzan* par la route de *Mesurata;* mais il n'alla pas plus loin que cette dernière ville, dont le gouverneur ne put lui fournir l'escorte nécessaire pour continuer sa route (1). M. Lucas recueillit des renseignements intéressants sur le *Fezzan* et sur les voyages des

(1) *Proceedings of the Association for promoting the discovery of the interior parts of Africa*, édit. 1810, tome I, pag. 47-80.

Arabes dans l'intérieur de l'Afrique, du chérif Inhammed qui, en sa qualité de marchand d'esclaves, avait visité ces contrées. M. Lucas retourna à Londres. Les informations qu'il avait reçues du chérif Inhammed se trouvaient conformes à celles que la société s'était procurées de Ben-Ali, natif de *Maroc*, qui, vingt ans auparavant, avait aussi voyagé dans l'intérieur de l'Afrique (1).

Les difficultés qu'on éprouvait pour pénétrer par le nord jusqu'à *Timbouctou* engagèrent à tenter une expédition en partant de *Sierra-Leone*, où les Anglais avaient établi une colonie. MM. Watt et Winterbottom, deux employés de cette colonie, s'avancèrent en 1794 dans l'intérieur jusqu'aux deux villes principales, nommées *Timbo* et *Laby* (Labbé), dans le royaume des *Foulahs* : mais ils ne passèrent point les montagnes qui paraissent séparer cette contrée des sources du *Joliba* ou du *Niger*. Ils apprirent seulement à *Laby*, qu'il y avait un commerce établi entre ce lieu et *Timbouctou*, quoique la distance qui sépare ces deux lieux soit de quatre mois de chemin; peut-être comptait-on aussi le temps du retour. Les habitants indiquèrent six royaumes que l'on tra-

(1) *Proceedings*, tome I, pages 116 — 195.

versait pour arriver à *Timbouctou*, savoir : *Belia*, qui se trouvait le plus proche des *Foulahs;* le second était *Bouria*, le troisième *Manda*, le quatrième *Sego*, le cinquième *Sousundou*, le sixième *Genah* (ou *Djenné*), qui se trouvait le plus rapproché de *Timbouctou* (1). Un coup-d'œil jeté sur la carte suffit pour démontrer combien la dernière partie de cet itinéraire s'accorde avec la route qu'a depuis parcourue Mungo-Park : *Sousundou* est sans aucun doute *Sansanding*, où ce hardi voyageur s'est embarqué à son second voyage, et qui se trouve situé un peu à l'est de *Sego*.

Les efforts des Anglais pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, éveillèrent l'attention de tous les savants de l'Europe. Niebhur, un des

(1) *An account of the colony of Sierra-Leone*, etc., in-8°, 1795, pages 185 et 195. Nous n'avons d'autres relations de cet intéressant voyage que par le court extrait qui se trouve dans l'ouvrage que nous venons de citer; et dans Leyden, tome I, page 315, édit. 1817. M. Mollien nous apprend que MM. Watt et Winterbottom, pour pénétrer dans l'intérieur, s'étaient déguisés en chérifs; mais leur stratagême fut découvert, et, après avoir été détenus comme prisonniers pendant quatorze jours, ils furent forcés par les *Poules*, ou les habitants de *Timbou*, de retourner à *Sierra-Leone*. — Voyez le *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, tome II, chapitre VI, page 112.

voyageurs les plus judicieux et les plus instruits, crut alors devoir publier, dans un recueil périodique, les renseignements que lui avait donnés sur l'intérieur de l'Afrique un envoyé du pacha de *Tripoli*, nommé Abd-Arrachman-Aga.

Le *Niger* ou le grand fleuve qui traverse le pays de l'*Abyssinie*, si l'on en croit Abd-Arrachman, a sa source dans les montagnes d'*Abyssinie* et coule à l'ouest. *Afnou* et *Bornou* (1) sont deux grands royaumes situés le long du *Niger*, et peuplés par des Nègres. Les rois de ces deux contrées sont musulmans. *Berghermé* et *Andam*, deux provinces de *Bornou*, sont, dit-on, peuplées par des chrétiens. Les habitants de cette dernière province ont les dents pointues. Il y a parmi eux une race, nommée *Jemjem*, qui a aussi les dents pointues. L'or est la principale production du royaume d'*Afnou*. Ce royaume est arrosé par un grand fleuve, que l'on nomme *Goulbi*, dans la langue du pays; et c'est le même fleuve qu'on nomme *Nil* en Barbarie (2). *Zanfara*

(1) L'auteur écrit *Bernou* et *Sanfara*.

(2) Mais les noms de *Goulbi* et de *Nil* servent peut-être à désigner toutes les grandes rivières. *Goulbi* ou *Golbi* est le même mot que *Joliba*, qui signifie, dit-on, *grande eau*. On a dit à M. Seetzen que *Goulbi* signifie *Mer*. Ritchie a entendu dire, au *Fezzan*, que le fleuve qui coule à *Cachenah* se nomme *Goulbi*.

est une grande ville entourée de murs, et la résidence du roi (1). Abd-Arrachman fait mention d'*Akades* (Agadez), de *Kanna* (Cano), de *Segsker* (Zegzer), de *Kardi* et de *Flata*. *Ghouari* ou *Kouar* est une province où l'on trouve de l'or, et qui dépend d'*Afnou*. *Tocrour* est la résidence d'un sultan, qui est aussi vassal de celui d'*Afnou*; il possède les villes d'*Andana* et de *Mara*. *Agate* est le séjour d'un sultan, à qui appartient *Kika*, ville considérable. *Kachne* (2) est une grande ville sur la route de *Zanfara* au *Fezzan*. Dans son territoire on trouve *Kogho* (3), *Kankana*, *Kotour*, *Kouschi*, *Kiana*, *Saghani*, *Tagames*, et *Dandudjighi* : tous ces lieux sont désignés par la dénomination de *Berni*, c'est-à-dire forteresses. *Toutrik* est une ville riche et commerçante entre *Zanfara* et le *Fezzan*. Le royaume de *Timbouctou* (4) est traversé par le *Niger*, et confine avec *Maroc*; il est très-grand. Le second domestique de l'aga y était né; mais il avait été enlevé jeune, et ne connaissait de son pays

(1) Le traducteur d'où j'extrais ceci a mis que *Sanfara* est à trois journées de *Tripoli*. Il est évident qu'il a oublié un mot. Je n'ai pu me procurer l'original allemand dans aucune des bibliothèques de Paris.

(2) *Kaschné* est probablement *Cachenah*.

(3) Probablement le *Gaoga* de Léon, le *Cauga* d'Edrisi.

(4) L'auteur écrit *Tombouctou*.

d'autres particularités, sinon que les habitants d'un certain canton, qu'on nommait *Flata*, étaient blancs. *Timbouctou* fait le commerce d'*Afnou*, de l'*Égypte* et de la *Barbarie*. *Gadames*, qui est l'entrepôt de *Timbouctou*, de *Tunis* et de *Tripoli*, est à deux journées de cette dernière ville. Le *Fezzan* en est à quarante journées. Les marchands et les pélerins de *Bornou*, qui veulent aller en *Barbarie*, en *Égypte* ou à la *Mecque*, se réunissent à *Zanfara* avec ceux d'*Afnou*, et vont ensemble, par *Kaschné* et *Touarik*, au *Fezzan*. Ceux qui se rendent en Barbarie vont du *Fezzan* par *Sourkné* (1) et *Sebati* à *Tripoli*. Et ceux qui ont l'*Égypte* pour but de leur voyage, vont par *Oedsjelé* au *Caire* (2). *Bulma*, *Kouar*, *Meddan*, et quelques autres petites villes sont dans la dépendance du *Fezzan*. Dans tout le *Soudan* ou la *Nigritie* les coquillages ou les cancres servent de monnaie. On compte trois mois de route de *Tripoli* à *Zanfara*, résidence du roi d'*Afnou*, en y comprenant les jours de repos de la caravane, qui ont lieu au *Fezzan*, à *Touarik*, et à *Kaschné*.

---

(1) Le *Sokna* de notre carte et de l'itinéraire de Venture.

(2) *Oedsjelé* est probablement l'*Audgila* des écrivains grecs et romains (*Note de* Niebhur). C'est l'*Audjela* de Hornemann et de nos cartes.

Tels sont les principaux renseignements donnés à Niébhur par Abd-Arrachman-Aga (1).

Il paraît que, vers 1785, il vint à *Tripoli* un prince de *Bornou*. La sœur de M. Tully, consul anglais, le vit et s'entretint avec lui. Le peu qu'il a dit du *Bornou* donne l'idée d'un royaume fertile, puissant et civilisé (2). Vers 1794, M. de Beaufois reçut des renseignements intéressants sur *Timbouctou* et *Housa*, d'un musulman nommé Schaabeny, dont nous parlerons plus amplement ci-après.

La société formée pour les découvertes en Afrique, à Londres, n'avait eu aucune part au voyage de MM. Watt et Winterbottom ; mais ce voyage contribua peut-être à tourner ses regards vers la côte occidentale d'Afrique, et à lui faire penser que le meilleur moyen pour arriver à *Timbouctou* était de traverser le pays qu'arrose la *Gambie*. Le major Houghton, qui avait été consul anglais à *Maroc*, et major du fort de *Gorée*, partit de *Pisania* en 1791, pénétra dans le royaume de *Bambouk*, et re-

---

(1) *Deutsches Museum* Stuck 10, ann. 1790, p. 963 à 1004. Hartmann, dans sa préface d'Edrisi, a fait mention de cette relation (*Edrisii Africa*, p. xxxix).

(2) *Voyage à Tripoli*, ou *Relation d'un séjour de dix ans en Afrique*, 2 vol. in-8°, tome II, page 48.

monta vers le nord dans celui de *Ludamar* : c'est dans cette contrée que, trahi et dépouillé par les Maures, auxquels il s'était imprudemment confié, il périt dans le désert, soit par la main des assassins, soit par la faim et la soif. On ne put se procurer aucune des observations qu'il avait écrites pendant son voyage; mais on combina les renseignements contenus dans sa dernière lettre, datée du 15 juillet 1791, avec ceux qui furent transmis vers la même époque par M. Magra, consul de S. M. britannique, et ceux que Lemprière avait obtenus dans son voyage à *Maroc* (1).

Après avoir mûrement délibéré, ce fut encore par les contrées qu'arrose la *Gambie* que la société pour les découvertes en Afrique chercha à atteindre le but qu'elle s'était proposé. Mungo-Park, natif de Selkirk en Écosse, ayant exercé la profession de chirurgien, était depuis peu de retour des Indes orientales. Possédé du desir de parcourir des pays inconnus, il s'offrit au comité de la société, et fut accepté. Il n'est personne qui soit resté tout-à-fait étranger aux grands résultats de son voyage. Mungo-Park partit de

---

(1) *Proceedings of the Association*, etc., t. I, pag. 263-324. — Lemprière, *A tour from Gibraltar to Tangier, Sallec*, etc., etc., in-8°, London, 1793, 2e édit., p. 355.

Pisania, l'un des établissements anglais sur la *Gambie*, le 2 décembre 1795, c'est-à-dire au commencement de la saison sèche. Il traversa les forêts qui séparent la *Gambie* du *Sénégal*. Il pénétra dans le royaume de *Bambouk*, vit dans celui de *Ludamar* la place même où avait péri le major Hougthon, et atteignit enfin, à *Sego*, capitale du royaume de *Bambarra*, le *Joliba* ou le *Niger*. Il vit avec une surprise et un plaisir inexprimables ce fleuve majestueux, aussi large que la *Tamise* à Londres, rouler d'occident en orient ses flots brillants des rayons du soleil matinal : il courut se précipiter sur ses bords, se désaltérer dans ses eaux limpides, et remercia Dieu d'avoir permis que ses longs et pénibles travaux fussent enfin couronnés du succès. Cet enthousiasme était légitime. Le premier des Européens, il avait franchi les hauteurs qui séparent les bassins de la *Gambie* et du *Sénégal* de l'intérieur de l'Afrique, et qui paraissent le plus grand obstacle aux découvertes : il semblait avoir résolu le problême géographique qui divisait les géographes depuis tant de siècles; savoir, si ce grand fleuve de l'Afrique centrale coulait d'orient en occident, ou d'occident en orient (1). En par-

---

(1) On verra dans notre troisième partie que, sans mettre en doute la découverte de Mungo-Park, le problême n'est

venant jusqu'à ses rives, Mungo-Park s'ouvrait une route vers toutes les contrées de l'intérieur qu'on desirait connaître. Mungo-Park suivit ce fleuve jusqu'à *Silla*. Il apprit dans ce lieu qu'il n'était plus qu'à deux journées de chemin de la grande ville de *Djenné* (Guinée), et à quatre d'un grand lac nommé *Dibbi*, que traversait le *Niger*. Il recueillit les renseignements les plus circonstanciés sur l'espace qui restait à parcourir pour arriver à *Timbouctou*. Il résolut de retourner sur ses pas en prenant une autre route. Il se trouvait épuisé par la maladie, la faim et la fatigue, presque nu et sans aucun moyen de se procurer des vêtements, de la nourriture et des abris : enfin les pluies des tropiques augmentaient à mesure que la saison avançait. Bien plus dangereux encore étaient les Maures, dont la puissance se fait sentir quand on est parvenu dans l'intérieur de l'Afrique. Leur fanatisme intolérant et cruel devenait de jour en jour plus menaçant, et opposait des obstacles de plus en plus difficiles à surmonter.

De retour à Londres, Mungo-Park publia sa relation qui, de toutes celles qui ont paru, jette

---

pas résolu par cette seule découverte; parce que ce problême n'est pas aussi simple que Mungo-Park et plusieurs géographes le croyaient.

le plus de jour sur les vastes contrées de la *Sénégambie*, et a fait naître le plus d'espérances fondées de voir bientôt se dissiper les ténèbres qui nous dérobent la connaissance des parties centrales de l'Afrique (1).

Tandis que, sous la direction de la société pour les découvertes en Afrique, Mungo-Park obtenait de si brillants succès, un jeune homme instruit, né avec une fortune indépendante, sans l'influence ni le secours d'aucune société ni d'aucun gouvernement, mu par le seul desir de s'illustrer, forma le hardi projet de pénétrer aussi par l'est dans l'intérieur de l'Afrique.

Les voyages des missionnaires portugais en *Abyssinie*, pendant le seizième siècle, ceux de Bruce dans le dix-huitième siècle, avaient à la vérité procuré de grandes lumières sur cette contrée; mais ils n'en avaient donné que de très-faibles et de très-incertaines sur les régions centrales de l'Afrique, qui sont à l'ouest. L'*Abyssinie* est séparée de ces contrées par des montagnes qui probablement sont au nombre des plus élevées de toute l'Afrique, et peut-être du monde entier (2). Elles mettent de ce côté un

(1) *Proceedings*, etc., t. I, p. 331-400.

(2) Salt, *A Voyage to Abyssinia*, p. 320. Les 8 et 9 avr[il] M. Salt vit distinctement les neiges sur les sommets d[...]

obstacle invincible aux découvertes et aux communications commerciales, qui se font par le *Sennaar*, la *Nubie* et l'*Égypte*, situés au nord de l'*Abyssinie*. Avant l'établissement de la société anglaise pour les découvertes en *Afrique*, le *Kordofan*, situé à l'ouest du *Sennaar*, et contigu à ce royaume, était la contrée la plus reculée dans l'intérieur de l'*Afrique*, dont on eût une connaissance certaine. Bruce avait cependant marqué sur sa carte le *Dar-Four* comme un lieu traversé par les caravanes qui se rendaient au *Caire* (1). Ledyard entendit aussi parler du *Dar-Four*, dans les informations qu'il reçut sur l'intérieur de l'Afrique. M. Venture avait appris au *Caire* qu'on transportait tous les ans dans cette capitale de l'Afrique beaucoup d'esclaves du *Dar-Four* (2).

Beyeda et d'*Ambu-Haï*, qui font partie de la chaîne de *Samen*, à 13 degrés seulement au nord de l'équateur. Alors, dit M. Salt, le thermomètre marquait 88 degrés à l'ombre; le soleil était vertical, et la chaleur était insupportable. Si M. Bruce nie l'existence des neiges en *Abyssinie*, c'est qu'il n'a traversé que la chaîne du *Lamalmon*, qui est peu élevée; mais il est fait mention des neiges d'*Abyssinie* dans l'inscription d'*Adulis*, et dans les Voyages des missionnaires jésuites les plus instruits. M. Salt nous apprend aussi qu'en langage abyssin, la neige s'exprime par le mot *berrit*.

(1) Bruce's *Travels in Abyssinia*, etc.

(2) Lalande, *Mémoire sur l'intérieur de l'Afrique*, p. 30.

Ces notions étaient obscures et vagues, mais elles étaient précieuses; car le nom même de *Dar-Four*, au royaume de *Four*, paraît avoir été inconnu à d'Anville. Il se trouvait cependant placé sur la mappemonde de Fra-Mauro, terminée en 1459; et cette contrée paraît avoir été le terme des connaissances de ce cosmographe vers l'occident (1).

C'est par le *Dar-Four* que le courageux Browne espéra pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. Il se rendit d'abord à *Assiout* en *Égypte* : là il acheta cinq chameaux; il se joignit à la caravane du *Soudan*, et partit le 25 mai 1793 (2). Il traversa la *Grande-Oasis* qui n'est qu'à deux journées de marche d'*Assiout*, et il arriva le 23 juillet dans le *Dar-Four* (3). Mais tous ses efforts pour pénétrer plus avant furent rendus vains par la perfidie et l'avidité des habitants du pays et des natifs qui l'avaient accompagné : il fut trop heureux,

(1) Zurla, *Il Mappamondo di Fra-Mauro*, in-folio, Venezia, 1806, p. 132. — Consultez aussi la carte, à la fin du volume. M. Vincent a donné séparément, et mieux, l'Afrique de cette Mappemonde, dans son ouvrage intitulé : *The Commerce and Navigation of the Ancients in the Indian Ocean.*

(2) W. G. Browne's, *Travels in Africa, Egypt and Syria*, in-4°, London, 1799, 1re édit. p. 184.

(3) Ibid., p. 189.

après trois ans d'une sorte de captivité, après avoir éprouvé une maladie qui le conduisit aux portes du tombeau, de s'en retourner par la même route que celle qu'il avait prise pour venir. Il arriva dans l'été de 1796 à *Assiout*. Non-seulement il avait fait connaître, sous les rapports physiques, moraux et géographiques, un état dont avant lui on savait à peine le nom; mais il avait recueilli des natifs de précieux renseignements sur le *Kordofan* et le *Sennaar*, qui sont à l'orient de *Dar-Four;* sur les royaumes d'*Afnou*, de *Berghou*, de *Berghun*, de *Bornou*, qui sont à l'occident de cette contrée; et enfin sur le *Dar-Kulla* et le *Donga*, qui sont plus au sud, et vers les sources présumées du *Bahr-el-Abiad* ou *Rivière-Blanche*, qu'on croit être le véritable *Nil*. Ces sources, selon les renseignements donnés à M. Browne, se trouveraient placées à sept degrés environ, ou 420 milles géographiques, au sud de *Cobbé*, la capitale du *Dar-Four*, dans le *Gebel-el-Kumr* ou *Montagnes de la Lune;* et le *Dar-Kulla*, traversé par une rivière aussi nommée *Kulla*, qui coule vers le sud-est, serait à 10 degrés ou 600 milles au sud-ouest de la même ville (1). M. Browne s'était même procuré des

(1) Browne's *Travels*, in-4°, 1799, p. 307 à 310, et la carte qui fait face à la page 180.

itinéraires de quelques-unes des contrées qui environnent le *Dar-Four*, suffisamment détaillés pour pouvoir être employés par les géographes observateurs, judicieux et exacts. Il a, dans ses remarques sur l'*Égypte* et la *Syrie*, rectifié les erreurs et les inexactitudes de plusieurs voyageurs célèbres qui l'avaient précédé. Depuis, cet homme à jamais regrettable, toujours enflammé par son zèle pour les progrès de la science, était parti avec d'excellents instruments pour l'*Asie-Mineure* et la *Perse*, dans le but de rectifier la géographie de ces contrées si intéressantes pour l'histoire ancienne et moderne. Il a été assassiné avec toute sa suite par des brigands: à peine sa mort fut-elle remarquée de l'Europe, occupée de ses sanglants débats. La postérité plus équitable inscrira son nom avec honneur dans les fastes de la science dont il fut un généreux martyr.

Aux renseignements qu'il nous a donnés sur la partie orientale du centre de l'Afrique septentrionale, il faut joindre ceux que l'on s'est procurés en *Égypte* et en *Abyssinie*, par le moyen des caravanes qui arrivent du *Soudan*, ou par les Nègres mahométans qui se rendent de l'intérieur du continent africain à la *Mecque*, pour acquérir le titre révéré d'hadgi ou de pélerins. Ainsi M. Hamilton a obtenu, à *Assouan* en *Égypte*,

de deux pélerins, quelques notions sur plusieurs états qui paraissent situés assez loin au sud-ouest du *Dar-Four*, et dont les noms étaient inconnus (1).

M. Denon vit à *Girgé* un frère du roi de *Dar-Four*, qui revenait de l'*Inde*. Il apprit de lui que de *Dar-Four* à *Siouth* on comptait quarante jours de traversée dans le désert. Le sultan de *Dar-Four* était en guerre avec le sultan de *Sennaar*, et en relation d'amitié et de parenté avec celui de *Bornou*. La ville de *Timbouctou* est au sud-ouest du *Dar-Four*, sur les bords d'un fleuve qui coule à l'occident (2). Je prie mes lecteurs de remarquer cette circonstance, qui, en apparence, se trouve en contradiction avec les observations de Mungo-Park, mais qui est conforme avec l'assertion de l'Edrisi (3), de Léon l'Africain (4), de Mar-

(1) Hamilton's *AEgyptiaca*, in-4°, London, ch. XXIV.

(2) Denon, *Voyage en Égypte*, tome I, p. 309, édit. in-12.

(3) Edrisi, *Africa*, pag. 12-21. — *Geographia Nubiensis*, in-4°, 1619, pages 9-15.

(4) Dans Ramusio, tome I, pag. 1 verso, Léon l'Africain s'exprime ainsi : « Alcuni dicono che'l detto fiume *Niger* incomincia uscire dalla parte d'occidente da certi monti, e correndo verso oriente si converte in un lago. Il che non è vero : perciò che noi navigammo dal regno di *Tombutto* dalla parte di levante scorrendo per l'acqua fino al regno di *Ghinea*, o fino al regno di *Melli*; i quali due a compa-

mol (1), et avec celle de plusieurs relations modernes dont nous aurons occasion de parler dans la suite. M. Lapanouse, un des employés de l'armée française en *Égypte*, s'est procuré, de différents chefs des caravanes, un itinéraire qui nous donne des détails très-circonstanciés sur la route de *Siouth* au *Dar-Four*, et sur le commerce qui a lieu entre cet état nègre et l'*Égypte* (2). Les renseignements que M. Seetzen a obtenus au *Caire*, du jeune Abd-Allah, sont plus utiles, puisqu'ils nous donnent un itinéraire qui paraît être complet et exact entre l'*Égypte* et le *Bornou*. A l'ouest de *Bornou* sont *Kanem* et *Affano* (Afnou); au nord, *Manderah*; à l'est, *Affadeh*, *Mpadé*, *Baghermé* et *Wadey* ou *Mobba*; au sud, *Leckwang*, *Zelkba*, *Kato* et *Sezikket* (3).

Mais M. Seetzen a acquis, sur l'intérieur même de l'Afrique, des renseignements plus précieux encore, d'un jeune Arabe fellata, natif d'une ville nommée *Ader*, située dans le désert à cinq

---

razione di *Tombutto* son verso Ponente. » La traduction française de Jean Temporal (in-8°, Anvers, 1556, page 3) dit tout le contraire. La traduction latine est conforme à l'italien.

(1) Marmol, liv. I, ch. XVII, page 366.

(2) Lapanouse, *Mémoires sur l'Égypte*, in-8°, Paris, an XI, tome IV, page 77. D'après cet itinéraire, le voyage de l'*Égypte* au *Dar-Four* est de 50 jours. L'auteur écrit *Dârfurth*.

(3) Seetzen, *Annales des Voyages*, tome XIX, page 175.

journées au sud du *Fezzan*. Les Arabes *Fellata* habitent les régions qui sont entre les *Touariks* et *Haoussa* (1). Celui que M. Seetzen interrogea était d'un brun noir comme les Abyssins. *Ader*, où il était né, appartient à un sultan qui dépend de celui d'*Agadez*. D'*Ader* à *Zanfara* on compte quatre jours de marche, et, selon une autre manière de compter, huit jours. Sur la route, on trouve des Fellata et des Nègres. L'Arabe fellata connaissait le grand fleuve nommé *Goulbi*, et il disait que ce mot signifiait une *mer* chez les Nègres, qui nomment aussi le *Nil* d'Égypte *Goulbi* (2). L'Arabe fellata déclara qu'il ne connaissait rien sur le cours du *Goulbi* qui arrose le *Soudan*; mais il connaissait *Begirma*, *Bornou*, et *Goubir* qui n'est qu'à six journées de chemin d'*Ader*. *Goubir*, qui est seulement à trois journées de *Kassena* (Cachenah), terre des Nègres, est évidemment le *Guber*

---

(1) Selon les informations données à Burckhardt (*Travels*, etc., page 486, et le *Quarterly-Review*, tome XXIII, p. 234, mai 1820), les *Fellata* sont une nation puissante du *Soudan* : ceux dans les environs de *Bornou* sont mahométans; mais la partie de ce peuple plus à l'ouest est idolâtre : c'est ce qui met obstacle aux communications entre *Timbouctou* et *Cachenah*, et fait que cette partie de l'Afrique est si peu connue des Maures.

(2) Voyez ci-dessus, p. 71, et Ritchie, dans le *Quarterly-Review*, vol. XXIII, page 234, mai 1820.

de Léon l'Africain, de d'Anville, et le *Goubour* de Delisle. *Kano* et l'île de *Melli*, placée entre les deux bras principaux du grand fleuve, étaient beaucoup plus loin. *Melli* est, au sud, le dernier royaume, connu des Nègres, d'où l'on se rende en pélerinage à la Mecque, comme on le fait de *Djenné* et de *Timbouctou*, et dont les caravanes passent par *Ader*. On traverse, pour s'y rendre, *Kassena* (Cachenah), *Wogobous*, *Baujis*, *Gurma*, *Jauwur*, *Gonja*, *Kano*, *Bargu*, *Jirma*, *Kuara* (1):

(1) On voit, d'après cet itinéraire, que la caravane se dirige par le *Charje*, ou la grande Oasis en *Égypte*, et joint le Nil à *Siouth* : *Bargu* est le *Dar-Berghou* de nos cartes; *Kuara* est *Kawar*, nom ancien, que plusieurs géographes français ont eu tort de faire disparaître des cartes, à l'exemple d'Arrowsmith, qu'ils ont copié. M. Purdy n'a point commis cette faute dans sa carte d'Afrique, publiée en 1814. C'est dans le *Kawar* que Durandi (*Mémoires de l'Académie de Turin*, 1809) place les *Garamantes*. M. Salt (*A Voyage to Abyssinia*, in-4°, London, 1814, p. 437) vit à *Dixan* une caravane qui venait de *Dar-Four*, et qui se rendait à la *Mecque* : elle voyageait depuis trois mois; elle était partie de *Ril*, en février; elle s'était d'abord dirigée vers le sud, pour éviter le peuple du *Sennaar* avec lequel le *Dar-Four* était en guerre. La caravane avait passé par *Mitchécié* qui est peut-être le *Dar-Mitchegan*, habité par les *Schangalas*. Les deux individus de cette caravane avec lesquels M. Salt s'entretint, étaient de purs nègres; ils parlaient arabe avec autant de facilité que le *fourian*, ou langage de *Dar-Four*.—

tous ces lieux sont compris sous le nom général de *Haoussa*. Ce jeune Arabe croyait que les *Touariks*, avec lesquels les *Fellata* sont en paix, s'étendent jusqu'à trois journées de chemin de l'*Égypte*. Les caravanes du *Fezzan* vont au *Bornou*, et aussi dans des contrées beaucoup plus au sud. Tels sont les renseignements importants donnés à M. Seetzen par le jeune Arabe fellata (1).

Seetzen se disposait à pénétrer lui-même dans l'intérieur de l'Afrique, lorsqu'il fut enlevé aux sciences et à la géographie par une mort prématurée.

Dans cet abrégé de l'histoire des efforts que les Européens ont faits pour s'avancer dans l'intérieur de l'Afrique, je me vois trop souvent forcé d'attrister mes lecteurs par les récits de la fin tragique de ceux qui ont mis le plus d'habileté et de courage pour réussir dans cette entreprise. Un des plus justement célèbres est Frédéric Hornemann.

Voyez, à ce sujet, à la page citée en note, une lettre de M. Browne à M. Salt. Dans cette lettre, le mot *Tocrouri* est donné comme synonyme de *Faquir*. Dans Edrisi, Léon l'Africain et Marmol, *Tocrour* est un royaume célèbre de l'intérieur de l'Afrique.

(1) Adelung's *Mithridates*, t. III, to in Abyss. pag. 146 à 148.

Fils d'un ecclésiastique, il avait fait à Gôttingue d'excellentes études. Il avait en outre acquis des connaissances théoriques et pratiques dans les arts mécaniques. Patient et sobre, grand et vigoureux, d'une constitution brillante de jeunesse et de santé, à-la-fois souple et forte, pleine de ressort et de vivacité, et qui n'avait jamais été atteinte par aucune maladie : tel était Hornemann, lorsque dans l'été de 1795 il pria son professeur d'histoire naturelle, M. de Blumenbach, de le recommander à la société de Londres pour les découvertes en Afrique. Il s'offrit pour être au nombre des voyageurs de cette société, et fut accepté. Il résida encore pendant près de deux ans à l'université de Göttingue. Il se préparait, par l'étude des langues orientales et de l'astronomie, au grand voyage qu'il voulait entreprendre. Il partit de Londres en février 1797; puis, traversant la France, il s'embarqua à Marseille et se rendit en *Égypte*. Pour mieux s'instruire dans la langue et les habitudes des Arabes, il séjourna pendant quelque temps au *Caire*, se fit circoncire, et passait pour un mahométan. Il se mit en route, le 5 septembre 1798, avec une caravane qui se rendait au *Fezzan* par le désert de *Libye*. C'est de *Mourzouk*, la capitale du *Fezzan*, qu'il a envoyé la relation de son voyage, et tous les renseignements qu'il avait pu recueillir sur

l'intérieur de l'Afrique. Le 6 avril 1800, il écrivait de cette ville qu'il était sur le point de partir avec la caravane qui se rendait au *Bornou*. Depuis on n'a point reçu directement de ses nouvelles. Quelques rapports vagues et incertains firent concevoir un instant l'espoir qu'il était retenu prisonnier dans le *Bornou* ; mais des détails plus récents et plus précis ne semblent laisser aucun doute sur sa mort, ni sur la perte de ses papiers.

La relation du premier voyage de Hornemann (1) au *Fezzan* nous a mieux fait connaître cette contrée et les oasis de *Siwah* et d'*Audjelah*, ainsi que la partie du désert qui sépare l'*Égypte* du *Fezzan* ; elle justifie les espérances que l'on avait conçues de ce voyageur, et augmente encore les regrets que sa perte a fait éprouver. La traduction française de cet ouvrage a donné occasion au savant qui l'a revue (2), de publier un itinéraire de *Tripoli* au *Fezzan*, rédigé par un Tripolitain, dont les géographes qui ont dressé dans ces derniers temps des cartes d'Afrique ont ignoré l'existence ou méconnu l'utilité.

---

(1) *The Journal of Frederick Hornemann's Travels from Cairo to Mourzouk*, in-4°, 1802.

(2) L'auteur avait écrit originairement sa relation en allemand, et elle a été publiée dans cette langue. Le tra-

La société de Londres, ayant peu d'espoir de voir s'effectuer le retour si desiré de M. Hornemann, écouta les propositions de M. Nicholls, qui croyait pouvoir pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, en partant de *Calabar* dans le golfe de *Bénin*. M. Nicholls y arriva en janvier 1805. On avait appris que les habitants du *Calabar* (1) trafiquaient directement avec le pays de *Haoussa*, situé à l'est de *Timbouctou*.

M. Nicholls commença son voyage, en 1805, en remontant la rivière de *Calabar*, que quelques géographes croient être le *Joliba* ou *Niger*, qui, après avoir coulé pendant quelque temps vers l'est, se reploie à l'ouest et se jette dans le golfe de *Benin* (2). Lors même qu'on n'aurait pu réussir à s'avancer dans l'intérieur de l'Afrique, la connaissance du cours de la rivière de la *Calabar* et de toute cette contrée, qu'on n'avait point encore explorée, eût été une ac-

---

ducteur anglais a fait plusieurs contre-sens, qui ont été corrigés dans la traduction française faite sous les yeux de M. Langlès, 2 v. in-8°, Paris. — Nous avons fait usage de l'itinéraire pour notre carte. Voyez ci-après.

(1) *Proceedings of the Association for promoting the discoveries in the interior of Africa*, tome II, page 382.

(2) Voyez M. Reichard, *Annales des Voyages*, tome V, pag. 232-244.

quisition précieuse pour la géographie. Mais, par une fatalité qui semble attachée à toutes les entreprises de découvertes en Afrique, M. Nicholls mourut de la fièvre.

Un jeune allemand nommé Roentgen, recommandé comme Hornemann par le professeur Blumenbach à sir Joseph Banks, fut envoyé à *Mogador* au commencement de 1809, dans le dessein de pénétrer à *Timbouctou*. Il cacha pendant long-temps son nom et sa mission. Il s'était soumis à la circoncision, avait appris l'arabe, et prétendait se faire passer pour musulman. Il partit de *Mogador* avec deux guides pour aller joindre la caravane du *Soudan*. Quelques jours après, son cadavre fut trouvé à peu de distance de la ville. Il est probable qu'il a été assassiné par ses guides (1).

Le comité de l'association cessa pendant quelque temps d'envoyer des voyageurs en Afrique; mais il continua de prendre tous les renseigne-

(1) *Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire*, tome XVII, page 395. — Leyden's *Historical account of the discoveries and Travels in Africa*, édit. 1817, tome I, page 434; et Grey Jackson, *An account of Timbuctoo and Haoussa*, 1820, in-8°, p. 425. — *Quarterly-Review* 1817, vol. XVII, p. 321. Il paraît, d'après ce que dit le journaliste, que Roentgen n'était pas employé par le comité de l'association, mais par le gouvernement même.

ments qui pouvaient concourir au but de son institution. Déja en 1804, M. Cahill de *Rabat* lui avait transmis ceux qu'il avait reçus du chérif Hadji-Mohammed, qui résidait au Puits d'*Aroan*, à deux ou trois journées de *Timbouctou*. Selon ce chérif, les Nègres de *Bambarra*, dont la capitale est *Sego*, s'étaient emparés de *Timbouctou* en avril 1803, et avaient enlevé le gouvernement de cette ville aux Maures, qui y résidaient cependant encore et y faisaient le commerce sous la protection de ces nouveaux dominateurs. Le *Niger* ou *Joliba* coule à l'est. Entre *Silla* et *Ghinny* ou *Guinée* le voyage n'est que de deux journées. On met dix jours à se rendre de *Ghinny* à *Timbouctou*, en voyageant par terre. A l'est de *Kabra*, qui est le port de *Timbouctou* et qui en est éloigné de cinq à six heures de marche, le fleuve coule à *Boutou*, qui est le port de *Haoussa* et de *Cachenah*. De *Kabra*, le port de *Timbouctou*, à *Agadez* vers le nord, qui est une ville nègre composée de cabanes de roseaux, on compte huit jours de marche; d'*Agadez* (1) à *Humbri*, quinze jours de marche; de *Humbri* à *Boutou*, le port de *Cachenah* et de *Haoussa*, on compte vingt ou vingt-cinq

---

(1) On ne doit pas confondre cette ville d'*Agades* avec la capitale d'*Asben*; ce ne peut être la même, ou il y a erreur.

jours de marche. Le peuple de *Boutou* se rend par eau à *Timbouctou*, pour y vendre des toiles teintes en bleu. A l'est de *Boutou*, le chérif Mohammed ne connaît rien sur le cours du *Niger*. Seulement il savait que la navigation en est interrompue par des chûtes ou des cataractes; et les habitants de l'intérieur de l'Afrique croient que le *Niger* est le *Nil* d'*Égypte*, ou que du moins il se jette dans ce fleuve. Tels sont les renseignements donnés par le chérif Mohammed (1).

M. Grey Jackson, consul anglais à *Mogador*, donna au comité, en 1805, les notions qu'il avait obtenues de deux savants musulmans, et que depuis il a développées avec plus de détails, en 1809, dans sa description de l'empire de Maroc (2) et dans un ouvrage récent. La ville appelée *Timbouctou* par les Arabes, et *Timoucatouh* par les *Téhilous* (3), est à dix milles anglais, selon

(1) *Proceedings of the African association*, tome II, pages 322-324.

(2) *Proceedings of the African association*, tome II, page 369. — Jackson's *Account of the empire of Marocco*, London, in-4°, 1809, pages 237-262. — *An account of Timbuctoo and Haoussa by El Hage Salam Schaabeny*, etc., by J. Grey Jackson, 1820, in-8°, pages 443 et 446.

(3) Ce sont des barbares qui occupent la partie méridionale de l'*Atlas*, et qui s'étendent dans les plaines des deux pro-

M. Jackson, de *Kabra*, qui est sur les rives du *Niger*. *Timbouctou* est sous la domination du sultan nègre de *Bambarra*, qui réside à *Djenné* ou *Guinée*: *Timbouctou* est gouvernée par un conseil ou divan de douze *Alumna* ou docteurs mahométans. A *Djenné* et à *Timbouctou*, le *Niger* déborde régulièrement. On voit dans ce fleuve des hippopotames (1); et les éléphants abondent dans les contrées adjacentes. Entre *Timbouctou* et *Cachenah*, que l'on appelle *Beb-Haoussa* ou entrée de *Haoussa* (2), est une race d'hommes particuliers que les Arabes, pour la blancheur, comparent aux Anglais (3). A quinze journées à l'est de *Haoussa*, est un lac immense qu'on nomme *Bahar-Soudan* ou *mer du Soudan*. Ses bords sont très-peuplés, et on y construit

---

vinces de *Suz* et d'*Haha*.—Voyez le Mémoire de M. Dupuis, à la suite de la Relation d'Adam, page 276 de la trad. fr.

(1) Amadi-Fatouma et Sidi-Hamet, dans Riley, attestent aussi l'existence de l'hippopotame dans le *Soudan*.

(2) M. Purdy a adopté cette assertion, et lui a donné place sur sa carte; mais je crois que c'est à tort: le *Beb-Houssa* ou la limite du pays de *Haoussa* est limitrophe de *Cachenah*; mais il y a des motifs de croire que ce sont des contrées différentes.

(3) Un grand nombre de témoignages concourent à constater l'existence d'une race de blancs dans l'intérieur de l'Afrique. Voyez Bowdich, p. 187.

des vaisseaux. Les Arabes assurent qu'il existe une communication par eau entre *Timbouctou* et le *Caire*. Tous croient que le Nil qui coule à *Timbouctou* est le même fleuve que le *Nil* d'*Égypte*. Pour se rendre de *Timbouctou* au *Caire*, on préfère aller par terre; et le transport des marchandises, par le moyen des caravanes, est moins coûteux que par eau. On a cependant dit à M. Jackson qu'en 1780 dix-sept nègres de *Djenné* (Guinée), parlant arabe et pouvant lire le Koran, s'embarquèrent dans un canot, et se rendirent à *Timbouctou* pour commercer: après avoir échangé leurs marchandises, ils continuèrent à naviguer vers l'est, et arrivèrent au *Caire*. Ils racontèrent qu'entre *Timbouctou* et le *Caire* ils avaient vu plus de douze cents villes, bâties sur les bords du fleuve, et garnies de mosquées et de tours. Dans trois endroits différents le *Nil* était si peu profond à cause des canaux de dérivation qu'on avait pratiqués pour arroser les campagnes environnantes, qu'ils furent obligés de transporter leur canot par terre, jusqu'à ce qu'ils trouvassent assez d'eau dans le fleuve pour naviguer. Ils furent aussi arrêtés par trois cataractes considérables, dont la principale est à l'entrée du pays de *Ouangara*; c'est là un des endroits où ils furent obligés de transporter leur canot par terre. Quand ils le remirent à flot,

ce fut dans un lac immense (*Merdja*), dont on n'apercevait pas les bords. Ils virent, sur les rives du *Nil*, des hippopotames (1) et des crocodiles, et, dans les forêts environnantes, beaucoup d'éléphants. Au *Caire* ils se joignirent à la grande caravane de l'ouest nommée *Akkabah-el-Garbie*, et arrivèrent à *Maroc*. Ils repartirent ensuite avec la caravane d'*Akka*, qui les conduisit à *Djenné* (Guinée), leur patrie, dont ils avaient été absents pendant trois ans et deux mois. Tels sont les principaux renseignements qu'a obtenus M. Grey Jackson (2).

Ils coïncident presque en tout avec ceux que M. Badia, ou Ali-Bey, a reçus vers le même temps en 1805, et dans le même pays, de Sidi-Math-Bouhlal, frère du cheyk nommé par l'empereur pour gouverner la caravane de la *Mecque*. Bouhlal avait résidé plusieurs années à *Timbouctou* et dans d'autres pays du *Soudan*. Il affirme aussi que le *Nil-Abid*, ou le *Nil des Nègres*, coule à

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 94.

(2) *Proceedings of the Association for promoting the discovery of the interior parts of Africa*, vol. II, p. 366. — J. Grey Jackson, *An account of the empire of Marocco*, in-4°, 1809, chap. XIII, p. 237 à 266, et p. 312 de la 2e ou 3e édit. — et *Schaabeny's account of Timbuctoo and Housa*, etc., 1820, in-8°, p. 444.

l'est, que tous les ans il déborde pendant la saison des pluies, inonde le pays et ressemble à un bras de mer; que vers l'intérieur il forme un lac immense (*Bahar*), sur les bords duquel les barques des Nègres naviguent quarante-huit journées de marche, mais sans apercevoir la terre opposée. On rapporte, selon Bouhlal, que cette mer communique avec le *Nil* d'*Égypte*; mais il n'y a rien de certain sur cela. On ajoute que *Haoussa* est une ville extrêmement grande et bien peuplée, à l'est de *Timbouctou* (1), et qu'elle est très-civilisée.

Pendant qu'on recueillait tous ces rapports incertains, et qu'on faisait des tentatives infructueuses et presque toujours funestes, le plus célèbre des voyageurs en Afrique, celui dont les efforts avaient obtenu les plus grands résultats, Mungo-Park était retiré en Écosse sa patrie. Là il eut occasion de s'entretenir avec M. Maxwell, qui avait souvent navigué pour les affaires de son commerce dans la rivière du *Congo*. Tous deux pensèrent, d'après diverses indications, que ce fleuve dont on ignorait la source était le *Joliba* ou *Niger*, qui, après avoir coulé vers l'est, se détourne au sud-ouest. Ils exposèrent leurs

(1) *Voyages d'Aly-Bey el-Abassi*, in-8°, 1814, t. I, p. 388. Bouhlal nomme cette ville *Tombut*, et non *Timbouctou*.

idées, non à la société pour les découvertes en *Afrique*, mais au gouvernement même. Leur projet de voyage fut approuvé par ceux qui régissaient le département des colonies. On donna des ordres au gouverneur de *Gorée* pour cette expédition, et l'on y consacra une somme de cinq mille guinées (120,000 fr.)

Mungo-Park partit donc de *Cayi*, petit village près de *Pisania*, le 27 avril 1805, et se dirigea vers le *Niger* par une route plus courte et plus directe que celle qu'il avait suivie dans son premier voyage. Ce fut le 19 août que du haut d'une colline, près de *Bambakou*, il vit pour la seconde fois le grand fleuve du *Soudan* couler dans la plaine, vers l'orient. Mais il semble qu'avec des moyens plus abondants et une escorte plus nombreuse, Mungo-Park ait dédaigné cette fois la prudence qui l'avait si bien servi dans sa première expédition. Il s'était mis la seconde fois en route pendant la saison des pluies. Aussi, lorsqu'il arriva à *Sansanding* (1), ville située sur les bords du *Niger* et dont la population est d'environ onze mille ames, il

---

(1) Ce nom de *Sansanding* doit être appellatif; car on retrouve un lieu nommé *Saïfsanding*, sur la route de Mungo-Park, à l'est de la *Falemé*, dans le royaume de *Satadou*.

avait perdu par les maladies la plupart de ceux qui l'accompagnaient. Il ne lui restait plus que quatre hommes. Toutefois il s'embarqua sur le *Niger*, à *Sansanding*, le 17 novembre 1805, pour s'enfoncer dans l'intérieur du *Soudan*; mais il eut la précaution de confier son journal et ses papiers à un de ses nègres nommé Isaac, et il lui ordonna de retourner aux établissements anglais à l'embouchure de la *Gambie*. En 1806, des bruits sinistres commencèrent à se répandre sur la fin malheureuse de Mungo-Park. On envoya le nègre Isaac à sa rencontre. Celui-ci fut de retour en septembre 1811; il avait, à ce qu'il disait, trouvé à *Sansanding* Amadi-Fatouma, qui s'était engagé à servir de guide à Mungo-Park. Amadi-Fatouma remit à Isaac un journal écrit en arabe, qui contient le récit du voyage de Mungo-Park sur le *Niger* jusqu'au-delà de *Timbouctou*, à un endroit du fleuve resserré entre des rochers, où il fut assassiné. On a suspecté la véracité de ce journal; mais la catastrophe qu'il annonce ne paraît que trop certaine, et a été confirmée par d'autres rapports qui ne laissent plus aucun sujet d'en douter (1).

---

(1) Mungo Park's *Second Journey*, London, in-4°, 1815, p. 214. — Leyden's *Historical account*, t. II, p. 438-467. — Bodwich's, *Mission to Ashantee*, dans l'Appendice; et

Tout ce que Mungo-Park avait écrit sur ce dernier voyage a été publié tel qu'il l'avait envoyé, avec une louable fidélité. *Sansanding*, le dernier terme de ce second voyage, étant près de *Sego*, n'est pas encore aussi avancé vers l'orient que *Silla*, jusqu'où Mungo-Park était précédemment parvenu ; et, sous ce rapport, on peut dire que son second voyage ne renferme aucune découverte nouvelle : mais il a été cependant d'une grande utilité pour les progrès de la géographie. Outre qu'il a confirmé ce que le premier avait fait connaître sur l'existence d'un grand fleuve qui coule vers l'orient, Mungo-Park, étant pourvu d'excellents instruments, a déterminé par des observations la latitude de vingt-trois stations, et la longitude de quatre : par ce moyen nous avons pu tracer avec exactitude la route qu'il avait parcourue, et même rectifier la géographie de son précédent voyage. Par les informations qu'il s'est procurées d'un vieil Africain qui avait fait sept fois le voyage de *Timbouctou* et qui y retournait pour la huitième fois, Mungo-Park ne nous a plus laissé de doute sur l'existence du lac *Dibbie*, et il nous a donné de nouvelles lumières sur les ri-

---

Jackson's *Shaabeny's account of Timbuctoo and Housa*, 1820, in-8°, p. 406 à 415.

vières qui s'y jettent et sur celles qui en sortent. Selon le dessin tracé par le vieil Africain, il paraît que la plus grande étendue du lac *Dibbie* est du nord au sud; qu'il reçoit de l'ouest le *Joliba*, et le *Bâ-Nimma* (1), lequel se grossit du *Miniana*, avant de se jeter dans le lac. Les rivières qui coulent à l'est du lac, forment une île nommée *Djinbala*. Tout ceci s'accorde avec ce que Mungo-Park avait appris dans le premier voyage. Mais le vieillard africain plaçait sur son dessin *Djénni* ou *Guin* sur le *Bâ-Nimma* : aussi Mungo-Park dit-il, d'après ce renseignement, qu'il ne verra pas *Jenni* en allant à *Timbouctou;* ce qui semble être une erreur, puisque Amadi-Fataouma, lorsqu'il s'embarqua pour servir de guide à Mungo-Park, se rendit en deux jours de *Silla* sur le *Niger* à *Djénni* (2). Ce dernier renseignement paraît confirmer ceux qu'on a obtenus précédemment sur la situation de *Djénni*.

Mungo-Park termine son journal par les itinéraires qu'il s'était procurés sur les routes qui conduisent de *Sego* dans le pays de *Miniana* et

---

(1) Mungo-Park, *Bâ* signifie fleuve ou rivière, en langage du pays; ainsi *Joli-Bâ*, ou *Djali-Bâ*, signifie la rivière *Joli*, ou *Djali*.

(2) *Journal of a Mission to the interior of Africa*, London, 1820, in-4°, pages 165 et 208.

de *Badou*, et qui sont au sud et à l'est du *Bambarra*. Malheureusement ces itinéraires ne contenant que des noms, il est difficile d'en faire usage pour la géographie. Ils nous apprennent cependant qu'il y a sept jours de marche, et sept villes ou stations, de *Sego* à *Miniana;* que les habitants de ces contrées sont anthropophages, c'est-à-dire qu'ils mangent leurs ennemis tués à la guerre et les étrangers morts dans le pays. On compte trente stations entre *Sego* et *Badou;* ce qui semble indiquer trente journées de marche entre ces deux lieux : mais ce n'est qu'après la vingt-huitième station qu'on sort du *Bambarra*, et qu'on arrive à *Totti*, et ensuite à *Badou*, capitale du pays de ce nom. Avant d'arriver dans ce dernier lieu, on passe par le pays des *Jouli* qui entendent le langage des *Miniana*, et des *Badou* qui sont employés comme marchands et comme interprètes pour ces contrées. Après trente jours de marche au sud de *Badou*, à travers le royaume de *Gotto*, on arrive au pays des Chrétiens, qui ont leurs maisons sur les bords du *Ba-si-fina*. Le *Ba-si-fina* présente, dit-on, une étendue d'eau incomparablement plus grande que celle du lac *Dibbie*. Cette eau coule, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : ceci nous indique que *Badou* est à trente jours de marche des établissements européens sur la

Côte-d'or ou de *Guinée*, où l'Africain qui a donné ces renseignements à Mungo-Park a observé pour la première fois exactement le phénomène du flux et du reflux. Il faut se garder de confondre le *Ba-si-fina* avec le *lac du Soudan*, ainsi que l'a fait M. Jackson; erreur d'autant plus singulière, qu'indépendamment de ce que la position du *Ba-si-fina* de Mungo-Park, par rapport à *Badou*, s'oppose à ce qu'on puisse se méprendre, M. Jackson remarque lui-même que ces mots *Ba-si-fina* sont la corruption des mots arabes *Bahar-Sifina*, qui signifient *mer des vaisseaux* (1). Mungo-Park termine en disant qu'il n'y a point de *Schea* (chi) ou d'arbres à beurre dans *Kong* ou *Gotto;* ce qui semblerait indiquer que ces deux derniers noms s'appliquent à une même contrée.

Isaac, qui fut envoyé à la recherche de Mungo-Park, s'arrêta à *Sansanding*, et il ne fournit dans son journal aucune nouvelle notion. Le récit d'Amadi-Fatouma, qui vint joindre Isaac à *Sansanding*, le 10 octobre 1810, contient le peu qu'on a pu apprendre de la fin malheureuse de l'expédition de Mungo-Park; il nous conduit de

(1) Mungo-Park, *The Journal of a Mission to the interior of Africa in the year*, 1805, p. 168. — Jackson's *Shaabeny's account of Timbuctoo*, p. 450, 451, 465.

Sansanding à *Silla*, de *Silla* à *Guin* ou *Djenni*, ensuite à *Dibbie*, qui est nommé *Sibby*; de là à *Timbouctou*; ensuite à *Gouroumo*, puis à la résidence du roi *Gotodji*; après avoir traversé ses états, on trouva un hippopotame, et sur l'autre rive un fort parti de la nation des *Poules* (1): la route se dirige ensuite de *Kaffo* à *Karmassi*; de là on passe à *Gourmon* et à *Yaour*, et l'on arrive à *Boussa*, où Mungo-Park fut tué. Quoique ce récit soit fort obscur et incertain, cependant n'oublions pas de faire observer que, sur la carte de d'Anville, comme sur celle de Delisle, on remarque au sud-est de *Timbouctou* les noms de *Cormachy*, de *Yaouri* et de *Bousa*, qui indiquent trois positions contiguës: il n'est guère possible de douter que ce ne soient les villes de *Karmassi*, de *Yaour* et de *Boussa*, dont il est fait mention dans le récit d'Amadi-Fatouma.

J'ignore si le colonel Boutin, qui fit en 1812 un voyage de découvertes, se proposait de pénétrer plus avant, ou s'il s'est procuré des renseignements sur l'intérieur de l'Afrique. Comme

(1) La présence de l'hippopotame dans le *Soudan* s'accorde avec le récit fait à M. Jackson; et celle de la nation des *Poules* avec les renseignements donnés à M. Mollien (*Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, tome I, p. 219), et aussi avec Ibn-Batouta. — Voyez ci-dessus, page 26.

le colonel Boutin a été assassiné dans les montagnes de *Syrie*, tout ce que nous savons de son voyage se trouve renfermé dans une lettre fort courte de M. Barbié du Bocage à l'auteur du Magasin encyclopédique (1). Cette lettre, qui donne des détails intéressants sur *Siwah*, et sur la partie du désert comprise entre *Siwah* et la deuxième oasis, ne contient rien de relatif à l'objet qui nous occupe.

Mais, en 1810, un matelot américain, nommé Robert Adams, fit naufrage sur la côte occidentale d'Afrique, un peu au nord du *Cap-Blanc*; il fut fait esclave par les Maures, et emmené dans l'intérieur de l'Afrique. Si l'on en croit ses récits, il a été conduit à *Timbouctou*, et y a résidé cinq mois. Cette ville, selon lui, est située dans une plaine très-unie, à deux cents pas environ au nord-ouest d'une rivière nommée sur les lieux la *Marzarah*, qui peut avoir dans cet endroit trois quarts de mille de largeur, et qui coule au sud-ouest (2). Remar-

(1) *Magasin encyclopédique*, année 1813, tome I, p. 129. Le colonel Boutin a laissé des itinéraires en Orient, et divers écrits qui sont restés manuscrits, et qui sont conservés au Dépôt des fortifications.

(2) *The Narrative of Robert Adams a Sailor*, London, 1816, p. 25, et p. 53 de la traduction française, in-8°, Paris, 1817. — Voyez ci-dessus, page 83.

quons que, d'après les premiers renseignements obtenus par la société pour les découvertes en Afrique, de Sidi-Inhammed et Ben-Ali, il était dit que le *Nil* ou la rivière près de *Timbouctou* coulait vers l'ouest, et se nommait *Gnewa* ou Noire(1). Abd-Arrachman, ainsi que nous l'avons déja dit, assura aussi à M. Niebhur que la rivière de *Timbouctou* coulait à l'ouest. Léon l'Africain, qui a navigué de *Timbouctou* à *Djenni* ou *Guinée*, le dit d'une manière plus positive encore. Nous aurons plus d'une occasion de faire observer à nos lecteurs les contradictions qui existent sur ce point, le plus important de tous.

Adams s'accorde aussi avec M. Jackson sur le nom de Woullo que portait le souverain nègre qui régnait alors à *Timbouctou* et dans le *Bambarra*. Adams assure que *Timbouctou* est actuellement au pouvoir des Nègres idolâtres, et que les Maures mahométans qui viennent y faire le commerce sont désarmés avant d'entrer dans la ville : à cet égard son récit concorde avec celui de M. Cahill, que nous avons rapporté précédemment, ainsi qu'avec celui qui a été fait à M. Riley, dont nous parlerons bientôt(2).

---

(1) James-Grey-Jackson's *Account of the empire of Marocco*, p. 253.

(2) J. Riley's *Loss of the American Brig of commerce*,

M. Dupuis, vice-consul anglais à *Mogador*, qui, le premier, interrogea le matelot Adams, croit cependant, d'après les renseignements qu'il a recueillis d'ailleurs, que, malgré l'assertion de ce matelot, les Nègres de *Timbouctou* sont mahométans, et qu'il y a dans cette ville plusieurs mosquées : Adams déclare n'en avoir vu aucune, et n'a nulle part entendu prononcer le nom de *Joliba*. En général, Adams montrait d'ailleurs une grande ignorance, et l'insouciance qui est commune à presque tous les hommes de sa profession : ses récits sont toujours vagues et souvent contradictoires ; mais du moins ils semblent porter tous les caractères de la bonne foi, et sous ce rapport ils méritent attention. L'éditeur de sa relation, M. Cock, dans l'analyse qu'il a donnée de la carte qui l'accompagne, dit qu'il a appris de quelqu'un qui a fait une longue résidence au comptoir de *Lagos*, et dans d'autres établissements anglais sur la *Côte de Bénin*, que les marchands de *Haoussa* venaient fréquemment à *Lagos*, avant l'abolition de la traite des Nègres, et qu'ils s'y rendent même encore. On met quatre mois pour aller de *Haoussa* à la côte du *Bénin* : ceux qui ont

in-4°, London, 1817, p. 364. — Jackson's *Shaabeny's account of Timbuctoo*, 1820, in-8°, p. 441.

dit avoir fait ce voyage n'annoncent point avoir rencontré sur leur route aucune chaîne de montagnes ; mais seulement ils ont été obligés de franchir un grand nombre de rivières, ainsi que des marais et des lacs considérables, qui retardaient leur marche, parce qu'on les traverse sur des radeaux, et que les propriétaires de ces radeaux ne veulent faire le trajet que lorsqu'il y a un fret suffisant. Les principales nations que l'on trouve sur la route sont les *Jous*, et plus près de la côte les *Anagous* et les *Mahis* dans le voisinage de *Dahomey* (1).

M. Dupuis déclare aussi dans l'appendice de ce voyage, qu'un Nègre de *Bambarra*, acheté à *Timbouctou*, lui avait parlé d'une nation puissante de l'intérieur, nommée *Gallo* ou *Quallo*, où on l'avait transporté comme esclave, nation qu'il lui représenta comme plus avancée que les autres dans les arts et la civilisation. Ce pays doit être au sud-est de *Bambarra*. A-peu-près à trois journées en-deçà de la ville capitale des *Quallo* est un lac considérable, ou plutôt une

---

(1) *The Narrative of Robert Adams*, p. xxxvij, et p. 28 de la trad. franç. Ce rapport est contredit par M. Bowdich, *Mission to Ashantees*, p. 224-226, et il nous a remis une note qui semble en démontrer la fausseté : mais nous n'avons pas dû omettre cette portion de la narration d'Adams ; car notre but, dans cette partie de notre ouvrage, est seulement de recueillir les témoignages.

rivière, qui communique avec le *Niger*, et dont ce nègre profita depuis pour effectuer son évasion; ce qui semble confirmer l'existence du grand fleuve nommé *Quolla*, dont M. Bowdich a le premier donné connaissance, et dont nous parlerons plus amplement ci-après. Tels sont les seuls renseignements dignes d'attention que renferme, sur cet objet, la relation d'Adams.

Peu de temps après (en 1817) parut le Voyage de Riley, subrécargue d'un vaisseau américain, qui a aussi fait naufrage sur la côte d'Afrique, en juin 1815; tous les gens de l'équipage furent pris, et emmenés comme esclaves par les Maures dans l'intérieur. L'Arabe auquel M. Riley était tombé en partage avait fait plusieurs fois le voyage de *Timbouctou*. Il a donné à son ancien esclave, devenu libre par le paiement d'une forte rançon, les détails qu'il pouvait desirer, et M. Riley les mit par écrit.

Sidi-Hamet a dit qu'il avait fait d'abord le voyage de l'intérieur de l'Afrique, il y avait environ dix ans (vers 1805). Il était parti de *Ouadi-Noun*, dans l'état de *Suz*, avec une caravane chargée de toutes sortes de marchandises de l'empire de *Maroc*, et composée de trois mille chevaux et de huit cents hommes, commandés par le cheyk Ben-Soleïman de *Waldeïm* ou *Woled-Deleim*. Le récit de Sidi-Hamet est moins

incohérent, mais presque aussi vague que celui du matelot Adams. La caravane, commandée par Soleïman, s'arrêta dix jours dans le désert; puis, après vingt-deux jours de marche (non compris les jours de repos), elle arriva à un lieu nommé *Biblah*, où il y avait de l'eau. La caravane s'y arrêta sept jours, et se dirigea au sud-ouest; après vingt autres jours de marche on parvint à un autre lieu nommé *Kibir Djibl.* Dans cet endroit, nouveau repos. La caravane ensuite se rapprocha de la côte, et arriva enfin dans le *Soudan*, chez les Arabes *Bessebes*, probablement les *Libdessebas* des cartes.

Enfin la caravane parvint à *Timbouctou :* elle n'entra point dans cette ville; mais, après qu'elle eut déposé ses armes, il lui fut permis de camper près de ses murs, dans une vallée profonde. On trafiqua ensuite avec les Nègres, qui donnèrent de la poudre d'or, des bagues en or, de la gomme, des dents d'éléphant, de beaux turbans, et des provisions de toute espèce, c'est-à-dire du blé, du riz et de l'orge. La caravane donna en échange, du fer, du sel, des couteaux, du drap bleu et blanc, de l'ambre, du tabac, des mouchoirs de soie, des épices et diverses autres denrées, et aussi des vaches, des ânes et des moutons.

La petite rivière, ou plutôt le ruisseau, qui

coule près des murs de *Timbouctou*, était à sec; et l'on était obligé d'aller chercher de l'eau pour les chameaux de la caravane à la grande rivière qui est au sud, et qui n'est éloignée de la ville que d'une heure de chemin à cheval. La caravane, après être restée une lune et demie, pour nous servir des expressions mêmes de Sidi-Hamet, près de *Timbouctou*, s'en retourna par le nord-ouest afin de s'approcher de la côte, et campa sur les bords d'une rivière qui n'est qu'à une journée de marche d'une grande ville, nommée *Jathrow*, habitée par les Nègres. La caravane s'en retourna ensuite à *Ouadi-Noun* (1).

Dans un autre Voyage, dont le récit est encore plus confus, Sidi-Hamet dit que la caravane dont il faisait partie, s'étant dirigée droit vers *Timbouctou*, au lieu de marcher, comme la première fois, près des côtes, fut assaillie par le vent du désert, et manqua de périr. Enfin elle arriva dans une fameuse vallée, nommée *Hahirah*, où il y a de l'eau (c'est le *Hair* ou *Haher* de Léon l'Africain, de Marmol, et de tous les géographes). Un grand nombre d'hommes et de chameaux moururent pendant la traversée

(1) J. Riley's *Loss of the American Brig commerce*, in-4°, London, 1817, ch. XXV, § 1, p. 346-345..

du désert; ce qui restait, parvint à une petite ville nommée *Ouabilt*, bâtie sur les bords d'une rivière peu considérable. La ville de *Ouabilt* est habitée par des Nègres, qui secoururent la caravane, et lui donnèrent les provisions qui leur manquaient. La rivière qui coule près de cette ville a environ cinquante verges de large; elle est nommée *El-Ouad-Tenij* par ceux qui parlent arabe, et *Gozen-Zaïr* dans la langue des Nègres. A une certaine distance au sud-ouest de ce lieu, il y a une chaîne de montagnes non couvertes de neige, mais qui paraissent aussi hautes que l'*Atlas*, vu de la ville de *Suz*. Après quatorze jours de marche à partir de ce lieu, la caravane arriva sous les murs de *Timbouctou*, que Sidi-Hamet, dans cet endroit de son récit, dit être la capitale du *Soudan*. Il affirme aussi que ce nom de *Soudan*, pour désigner toute la contrée au sud du Grand-Désert, est universellement en usage chez les Arabes et chez les Maures. On permit à ceux qui composaient la caravane d'entrer dans la ville, mais seulement après qu'ils eurent remis aux officiers du roi tous leurs fusils, avec la poudre et le plomb qu'ils possédaient (1). La ville de *Timbouctou* (2), dit Sidi-

(1) Riley, p. 362.

(2) Riley écrit toujours *Tombooctoo*.

Hamet, est cinq fois aussi grande que *Souirah* (Mogador). Elle est bâtie dans une plaine unie, entourée de tous côtés par des collines, excepté au midi, où la plaine se continue jusque sur les bords de cette rivière large et profonde dont il a été question précédemment. Sidi-Hamet et ceux qui l'accompagnaient furent obligés de se rendre sur ses rives pour abreuver leurs chameaux. Il assure que cette rivière coule vers l'est; et il y vit un grand nombre de canots faits de troncs d'arbres, conduits à la rame par des Nègres. Les murs de *Timbouctou* sont en pierres et en terre. La plupart des maisons sont construites avec de gros roseaux, mais il y en a en pierres; et on voit dans certaines rues des boutiques bien garnies de diverses marchandises. Les habitants sont noirs; le souverain est un Nègre très-âgé, à tête grise, qu'on nomme *chigar* (shegar), c'est-à-dire sultan ou roi. Si l'on en croit Sidi-Hamet, ni le chigar ni ses sujets ne sont mahométans. Mais il y a une partie de la ville de *Timboùctoù*, séparée du reste par une forte muraille, qui est entièrement peuplée par des Mahométans, ainsi que la ville des Juifs ou le *Millah* de *Mogador*. Tous les Maures ou les Arabes qui résident, soit passagèrement, soit pour toujours, à *Timbouctou*, ne peuvent passer la nuit que dans cette partie de la ville, qui leur

est réservée. En y entrant, ils sont obligés de remettre leurs cimeterres ou leurs couteaux à celui qui garde la porte : on les leur rend le matin quand ils sortent. La ville de *Timbouctou* a quatre portes, qui sont ouvertes le jour, mais qui sont fermées et défendues par une forte garde pendant la nuit. Cette année le chigar attendit en vain les caravanes qui viennent de *Maroc*, de *Tripoli* et de *Tunis;* elles avaient été détruites ou dispersées dans le désert. Il en arrive aussi d'*Alger*.

Comme *Timbouctou* fait un commerce considérable avec *Ouassanah*, ville qui est située loin au sud-est, Sidi-Hamet résolut de s'y rendre. Au sortir de *Timbouctou*, il se dirigea au sud; et, après deux heures de marche, il se trouva sur les bords du *Zolibib* (Joliba), qui, dans cet endroit, a environ cent cinquante verges anglaises (450 mètres) de large. Là est un petit village d'environ deux cents maisons, construites en roseaux. Sidi-Hamet marcha ensuite pendant six jours, suivant toujours les bords du fleuve qu'il avait à sa droite, et qui coulait à l'est. Il arriva à une ville nommée *Bimbinah*, dont les maisons sont construites en bois et en roseaux. Il s'y arrêta deux jours: dans ce lieu le cours de la rivière se détourne directement au sud-est, à cause d'une montagne qui est en face.

Sidi-Hamet continua son voyage en suivant toujours le cours du fleuve. Après quinze jours de marche (sans compter les jours de repos), il eut à traverser une chaîne de montagnes couvertes d'épaisses forêts ; cette traversée employa six jours. Il voyagea ensuite pendant vingt-sept jours, tantôt au sud et tantôt à l'est, voyant presque tous les jours la rivière à sa droite, et traversant beaucoup de petits ruisseaux et de rivières qui s'y jettent. Il arriva enfin à *Ouassanah*, dont le chigar se nomme Olibou, et est allié de celui de *Timbouctou*. D'après ce récit, *Ouassanah* serait à cinquante-quatre jours de marche de *Timbouctou;* la route ferait un grand circuit vers le sud-est, et ce serait dans cette direction que *Ouassanah* serait placée par rapport à *Timbouctou*. On permit à la caravane de camper dans une enceinte carrée, qui est près des murs de la ville.

Wassanah ou *Ouassanah* est bâtie à une petite distance du fleuve qui coule au sud de cette ville, entre de hautes montagnes, et qui est tellement large, en cet endroit, que l'on peut à peine discerner un homme sur l'autre rive. Ce fleuve, que les habitants de *Timbouctou* nomment *Zolibib*, est nommé *Zadi* par les habitants d'*Ouassanah*.

Sidi-Hamet donne une description longue et

intéressante de la ville d'*Ouassanah*, dont les murs sont bâtis en pierres de taille, et dont la population est au moins deux fois plus nombreuse que celle de *Timbouctou*. Le peuple est excellent, très-hospitalier, mais il est idolâtre; et Sidi-Hamet espère qu'il se convertira à la vraie foi, ou qu'il sera sous peu expulsé de ces riches contrées. Probablement que les habitants d'*Ouassanah* se doutent des sentiments des Mahométans à leur égard; car ils ne permettaient à ceux de la caravane d'entrer dans la ville que vingt à-la-fois. Les habitants d'*Ouassanah* ont sur la rivière un grand nombre de canots, faits de troncs d'arbres creusés, qui peuvent contenir quinze ou vingt hommes. Le frère du roi dit à un des compagnons de Sidi-Hamet qui comprenait son langage, qu'il se disposait à s'embarquer dans quelques jours avec soixante bateaux pour transporter des esclaves qu'il voulait vendre. Il devait d'abord descendre la rivière vers le sud, et tourner ensuite à l'ouest pour se rendre dans la *grande eau*. Là il espérait vendre ses esclaves à des hommes pâles, qui se rendaient en ces lieux dans de grands bateaux, et apportaient des fusils, de la poudre, du tabac et du drap bleu. Il est évident, si ce récit est vrai, qu'il ne peut être question ici que des Européens qui viennent trafiquer à la côte

d'Afrique, et que, d'après la direction donnée au fleuve qui passe à *Ouassanah*, il doit se décharger sur la côte occidentale d'Afrique. Alors il pourrait être le même que le fleuve du *Bénin*, ou le *Congo*, comme le présume M. Riley, ou se joindre à l'un ou à l'autre de ces fleuves.

Le nom d'*Ouassanah* ou *Wassanah* a été jusques ici inconnu à la géographie; mais on ne peut douter de l'existence de cette ville, puisque tout récemment un des esclaves de la suite d'un des deux fils de l'empereur de Maroc, que le capitaine Dundas avait à bord à son retour de la *Mecque*, ayant été interrogé sur le lieu de sa naissance, dit qu'il était né dans une grande ville nommée *Ouassanah*. Cette circonstance doit nous donner quelque confiance dans le récit de Sidi-Hamet (1).

Ce chef arabe retourna à *Timbouctou*; il y trouva les caravanes d'*Alger*, de *Tunis*, de *Tripoli* et de *Fez*, qui se réunirent pour le retour, et ne formèrent plus qu'une seule caravane, emmenant avec elle deux mille esclaves, et une grande

---

(1) *Journal des Voyages*, janvier 1819, tome I, p. 296.— *Notice sur le Voyage entrepris par M. Ritchie dans l'intérieur de l'Afrique*, extraite de la *Ruche provençale*, journal imprimé à Marseille.

quantité de poudre d'or, de bagues et de chaînes en or, d'ivoire, de turbans et de gomme. Cette caravane était conduite par quinze cents hommes et avait quatre mille chameaux. En quittant *Timbouctou*, elle se dirigea au nord-est, et marcha pendant vingt jours dans une contrée un peu montagneuse : comme il avait beaucoup plu pendant le mois précédent, elle eut à traverser un grand nombre de petites rivières et de ruisseaux, qui tous coulaient au sud et à l'ouest vers le grand fleuve. Cette circonstance, si elle est exacte, est remarquable, et nous indique, d'une manière décisive, la pente générale du terrain dans la partie du désert qui est au nord de *Timbouctou*.

La caravane marcha ensuite dix-huit jours directement au nord, et arriva à *Oueydlah*, où il y a un lac d'eau salée. On se reposa six jours dans cet endroit; et, le sixième jour, on fut attaqué par un parti d'Arabes du désert, que Sidi-Hamet dit avoir été au nombre de quatre mille. On les repoussa, et l'on ne perdit que cent hommes. Cependant la caravane se mit aussitôt en route; elle se dirigea au nord-est, hors du chemin ordinaire, afin d'éviter d'être attaquée une seconde fois. Elle marcha sans discontinuer pendant vingt-sept jours, et arriva à un endroit abondant en sources excellentes, qu'on

nomme les *Huit-Puits.* Elle se reposa onze jours dans cet endroit; et ensuite, après huit jours de marche, elle vint à *Touat*, lieu où l'eau est en abondance (1). Dans les trois derniers jours avant d'y arriver, on traversa des plaines couvertes de couches très-profondes de sable, semblables à celles qui sont près de *Ouadi-Noun.* On se reposa deux jours à *Touat;* on se dirigea ensuite directement au nord, en traversant le *Pays des Dates*, et l'on parvint à *Gudjilah*, ville petite, mais forte, qui appartient à *Tunis.* La caravane, après s'être reposée dans ce lieu, se divisa en deux : une partie alla à l'orient pour se rendre à *Tripoli* en traversant les montagnes; une autre partie, dans laquelle se trouvait Sidi-Hamet, marcha au nord-est pendant douze jours, et arriva à *Tuggurtah,* ville grande et forte, située près d'une montagne et sur les bords d'une rivière nommée *Tegsah,* qui, d'après ce qu'on a dit à Sidi-Hamet, se décharge dans la mer, près de *Tunis;* circonstance qui est contraire à ce que nos cartes indiquent. Après avoir séjourné vingt-cinq jours dans cette ville, la caravane se mit en route, marcha au nord-ouest pendant dix jours dans un pays abondant et fertile; et,

(1) Riley's *Loss of the American Brig commerce,* p. 387.

lorsqu'elle fut parvenue sur le sommet des montagnes, elle se divisa encore en deux : une partie se dirigea sur *Alger ;* l'autre, qui était celle où se trouvait Sidi-Hamet, et qui n'était plus que de deux cents chameaux et de quatre-vingts hommes, se rendit à *Fez* en traversant les montagnes. Ce fut là le terme du voyage. Sidi Hamet quitta la caravane, et s'en retourna auprès de sa famille, qui résidait dans les montagnes voisines de la ville de *Maroc.* Il eut le bonheur de revoir tout ce qui lui était cher, en bonne santé, après deux années d'absence. Lorsqu'il partit, il avait huit chameaux richement chargés; quand il revint, il n'en avait plus qu'un seul, portant seulement avec lui un petit nombre de denrées. Mais la caravane avec laquelle il s'était d'abord mis en route avait péri presque en entier ; et il se trouva fort heureux de n'avoir pas été la victime des dangers auxquels un si grand nombre de ses compagnons de voyage avaient succombé.

Tel est en substance le récit de Sidi-Hamet, qui méritait que nous nous y arrêtassions particulièrement, parce qu'il jette du jour sur la marche des caravanes dans le *Soudan*, sur le genre de leur commerce, et sur les périls auxquels elles sont exposées. Il donne enfin des notions dignes de remarque sur quelques points

importants de géographie pour l'intérieur de l'Afrique (1).

En 1816, le gouvernement anglais crut devoir faire une grande tentative pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. Dans la persuasion où l'on était que le *Niger* était le *Zaïre*, ou la rivière du *Congo*, on dépensa de grandes sommes pour équiper des bâtiments afin de remonter ce fleuve. Cette entreprise fut la plus malheureuse de toutes celles qu'on avait tentées jusque alors. Le capitaine Tuckey, qui la commandait, son lieutenant Hawkey, le professeur Smith, et enfin vingt et une personnes de cette expédition, périrent en peu de temps de la fièvre (2). Des pertes si douloureuses n'aboutirent qu'à explorer l'embouchure du *Zaïre*, à corriger le gisement de cette côte, qui était affecté d'une erreur considérable ; mais on n'obtint aucun renseignement sur l'intérieur de l'Afrique.

Cependant on tenta encore une nouvelle expédition, qui partit des établissements situés sur la *Gambie*. Nous aurons bientôt occasion

---

(1) Riley's *Loss of the American Brig commerce*, etc. London, in-4°, 1817, § IV et V, p. 370-390.

(2) *Narrative of an Expedition to explore the river Zayre*, in-4°, London, 1818, p. xliij de l'introduction.

couvertes en Afrique, publiée dans un recueil périodique qui s'imprime à Marseille, à la rédaction de laquelle il a eu une très-grande part, M. Ritchie, à son départ d'Europe, a manifesté l'intention d'exécuter le plan de Hornemann; c'est-à-dire qu'il devait se rendre à *Mourzouk* dans le *Fezzan*, y séjourner quelque temps, partir avec la caravane du *Bornou*, se diriger sur *Timbouctou*, et se rendre aux établissements anglais ou français de la *Sénégambie* (1). M. Ritchie arriva en effet à *Mourzouk*, le 3 mai 1819; mais la fièvre le saisit au moment où il se disposait à partir pour le *Bergou*, et il y succomba le 20 octobre de la même année (2). Le peu de renseignements qu'il avait recueillis sur l'intérieur de l'Afrique sont, ainsi que ceux de M. Mollien, au nombre des derniers que l'on ait publiés; et nous ne devons les faire connaître qu'après avoir parlé de ceux qu'on a antérieurement mis au jour.

(1) Voyez la *Notice sur le Voyage entrepris par M. Ritchie dans l'intérieur de l'Afrique*, dans *la Ruche provençale* imprimée à Marseille, et dans le *Journal des Voyages* par MM. Verneur et Friesville, tome I, p. 282. — Nous avons de fortes raisons pour penser que cette notice est faite d'après des notes de M. Ritchie même; et on peut la regarder comme le plan de voyage qu'il se proposait de suivre quand il est parti d'Europe.

(2) Voyez le *Quarterly-Review*, vol. XXIII, page 228.

Pendant que l'on s'occupait des espérances incertaines et lointaines que faisait naître l'entreprise de M. Ritchie, on vit tout-à-coup jaillir une lumière vive et inespérée d'un des points de l'horizon, où la science ne songeait même pas à diriger ses regards. Le fort d'*Annamaba*, qui est la seconde forteresse ou la vice-présidence des Anglais sur la *Côte-d'or*, avait été attaqué, en 1807, par les *Aschantis*. C'était la première armée de ce peuple, qu'on eût encore vue sur la côte. Après une défense vigoureuse, une trève fut conclue; mais, la petite-vérole exerçant ses ravages dans l'armée des *Aschantis*, le roi qui la commandait se retira subitement avec cette armée, et les Anglais ne purent, comme ils en avaient le projet, profiter de la bonne intelligence que la trève avait fait naître entre eux et les *Aschantis*, pour conclure une paix solide. Les *Aschantis*, en 1811 et en 1816, envahirent le territoire des *Fantis*, sur lequel les forts anglais sont construits; ils bloquèrent en dernier lieu celui où se trouve leur quartier-général, le fort de *Cape-Coast*. Avant de se retirer, ils dévastèrent tous les environs, massacrèrent les habitants, et causèrent une déplorable famine. Les Anglais, pour éviter le retour d'aussi affreux malheurs, résolurent d'envoyer au roi des *Aschantis* une ambassade solennelle,

afin d'apaiser la colère du conquérant africain, de se lier avec lui par un traité de commerce, et de se procurer des renseignements sur l'intérieur de l'Afrique. On confia la conduite de cette ambassade à un homme qui, par sa faiblesse et son impéritie, mit en danger le succès de la négociation, sa propre vie, celle de ses compagnons, et par suite tous les établissements des Anglais sur cette côte. Un jeune homme envoyé sous ses ordres pour faire des recherches scientifiques, par sa présence d'esprit, son intrépidité, conjure l'orage, arrête les effets de la colère du roi des *Aschantis*, se concilie son estime, sa confiance, établit entre lui et les Anglais une paix solide, et obtient qu'un consul anglais résidera pour toujours dans la capitale de ce roi, devenu, par son moyen, ami et allié, d'ennemi redoutable qu'il était auparavant. Ce jeune homme, joignant beaucoup d'instruction à un caractère énergique, profite de la considération qu'il s'est acquise parmi les naturels, et de cinq mois de séjour, pour observer les mœurs, les habitudes et les institutions d'un des peuples les plus curieux de l'Afrique. Il obtient par un grand nombre de marchands maures, et par les habitants de la rivière *Gaboun*, des renseignements sur l'intérieur de cette partie du monde, sur les noms et la direction des grands fleuves

qui arrosent le *Soudan*, et sur les nations qui peuplent ces vastes régions. De retour dans sa patrie, il publie (1) une relation qui est, avec celles de Browne, de Hornemann et de Mungo-Park, ce que nous avons de plus neuf et de plus intéressant sur l'Afrique (2).

M. Bowdich, que les lecteurs instruits ont déja nommé, ne s'est cependant avancé que jusqu'à *Coumassie*, la capitale du royaume des *Aschantis*, qui n'est qu'à dix journées de marche de la mer Atlantique. La géographie détaillée des *Aschantis*, et celle de *Gaboun*, qui suffit seule pour assurer à M. Bowdich une place honorable dans les fastes de la science (3), ne

---

(1) Si l'on veut connaître quel a été le prix des services éminents qu'a rendus ce jeune et habile voyageur, il faut lire une brochure intitulée : *The African committee*, London, in-8°, 1819. C'est d'ailleurs un supplément utile et nécessaire à la relation de l'auteur, et ce n'en est pas la partie la moins curieuse.

(2) Dans l'introduction, M. Bowdich dit qu'il a écrit sa relation en Afrique et pendant sa traversée, et qu'il n'y a rien changé.

(3) Bowdich's *Mission from Cape-Coast castle to Ashantee*, in-4°, London, 1819. Cette relation est pour ces contrées la plus originale et la plus complète. Elle a été précédée par les Voyages de Bosman, de Barbot de Villault, de des Marchais, et par la *Relation du Voyage du royaume d'Issini* par Godefroy Loyer, in-8°, Paris, 1704 ; à quoi il faut ajouter

doit point nous occuper ici. Nous ne devons entretenir nos lecteurs que des renseignements nouveaux donnés dans cette relation sur l'intérieur de l'Afrique.

Tous ces renseignements concourent à nous faire considérer le *Niger* comme un grand fleuve qui traverse le *Soudan*; qui, déjà très-large dans

---

l'ouvrage de Roëmer sur les peuples de la côte de Guinée; l'*Histoire des Missions*, par Oldendorp, le *Voyage d'Isert*, l'ouvrage de Meredith sur la *Côte-d'or*, l'*Histoire de Dahomey*, par Dalzel. Il existe du *Voyage d'Isert* une traduction française imprimée à Paris (in-8°, 1793, chez Maradan), que M. Bowdich paraît n'avoir pas connue. Voyez *Mission to Ashantee*, p. 165. — La carte que M. Bowdich a dressée pour son voyage est suffisante pour bien comprendre les renseignements qu'il a obtenus sur l'intérieur de l'Afrique; mais elle n'est ni assez claire, ni sur une assez grande échelle, pour ce qui concerne les *Aschantis* : une carte spéciale où la route de l'auteur eût été tracée en détail serait nécessaire. Dans l'analyse et la discussion de cette carte spéciale, il serait utile de comparer la géographie établie par l'auteur relativement aux positions relatives des peuples, qui ont pu changer, avec celle qui nous est donnée dans la carte de d'Anville intitulée : *Carte particulière de la partie principale de la Guinée située entre Issini et Adra* (avril 1729). — Depuis que cette note a été écrite, M. Bowdich, qui en a eu connaissance, a de nouveau travaillé avec une rare constance à la géographie de l'intérieur de l'Afrique et à celle de la *Côte de Guinée;* et il en est résulté des cartes plus claires et plus détaillées.

le royaume de *Bambarra*, coule vers l'est, traverse le lac *Dibbir* ou *Dibbie*, se sépare ensuite en deux fleuves, qui se dirigent presque parallèlement de l'ouest à l'est, en formant dans l'intérieur du *Soudan*, une *région Mésopotamique* ou un *Douab*. Le fleuve le plus septentrional, qui porte le nom de *Gambarou*, va se perdre dans un grand lac intérieur qu'on nomme *Caudi*, vers 10° de lat. N. et 19° de long. orient. de Paris : mais, un peu à l'est de *Timbouctou*, le *Niger* émet une branche formant un troisième fleuve, nommé *Joliba* par les Maures, et *Zah-Mer* par les Nègres, qui se divise en deux autres branches, dont la plus petite parcourt le pays de *Yahoudi*, où naviguent des hommes blancs. Cependant un marchand maure de *Djenné* a dit à un des compagnons de M. Bowdich, que le *Joliba* ne dérivait pas du *Gambarou* (1), mais que c'était au contraire le *Joliba* qui se jetait dans le *Gambarou* : alors le *Joliba* ne coulerait pas du sud-ouest au nord-est, mais au contraire du nord-est au sud-ouest,

(1) Hutchinson's *Diary* dans Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 407. M. Bowdich, p. 191, dit, dans sa note, que M. Hutchinson a pu mal comprendre; mais ce témoignage du Maure de *Djenni* n'est pas isolé. Depuis que M. Bowdich a lu cette partie de notre ouvrage, nous croyons qu'il a changé d'opinion sur la direction du cours du *Gambarou*.

ce qui se trouve d'accord avec l'assertion de Léon l'Africain, d'Édrisi, de Marmol, du chérif Inhammed, d'Abd-Arrachman-Aga, du matelot Adams, et du cheyk Hagg-Kassem, auteur de nos itinéraires. Mais, selon les rapports unanimes des Maures, ni le *Joliba*, ni le *Gambarou*, ne peuvent prétendre à être considérés comme le fleuve principal du *Soudan*, ou comme le *Niger*, objet de tant de recherches; ce titre appartient à l'immense cours d'eau qui, ainsi que le *Gambarou*, se sépare de la tige commune à l'est du lac *Dibbie*, et qui, coulant vers l'orient, s'étend au sud du *Gambarou*. Ce fleuve est le véritable *Niger*; il se nomme *Quolla*, et vers sa source *Bietirilmilou* (1): à *Djenné* et à *Sansanding*, il traverse tout le *Soudan*, en coulant toujours de l'ouest à l'est, et il se joint enfin au *Nil*; ou plutôt le *Nil* d'Égypte n'est, selon ce système, que le *Quolla* ou *Niger* qui change de direction, et se tourne vers le nord. Un embranchement du *Quolla* ou *Niger* s'en détache vers le 19e degré, coule au sud, et se décharge dans l'océan Atlantique, près du *Cap-Lopez* : cet embranchement se nomme la rivière *Ogouaouaï*. Cette rivière communique avec le *Zaïre* ou *Barbela*, ou la rivière du *Congo*, par une autre rivière qui coule directement au sud,

---

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 192.

à travers le pays de *Tanyan*, presque parallèlement à la côte; de sorte que le *Zaïre* ou *Barbela*, d'après ces renseignements, communiquerait avec le *Niger*, sans être cependant le même fleuve, comme on l'avait supposé. Les peuples et les contrées qui sont placés au nord du *Gambarou*, et à l'est de *Timbouctou* et du *Joliba*, sont, dans la direction de l'ouest à l'est, *Mallowa*, *Kallaghi*, *Barrabadi*, *Cassina* (Cachenah). Ceux qui sont au nord du *Quolla* ou *Niger*, et par-conséquent entre ce fleuve et le *Gambarou*, et dans la *Grande-Mésopotamie africaine* ou le *Douab du Soudan*, sont, en suivant l'ordre précédent, *Gauw*, *Gamhadi*, *Fillani*, *Goubirri*, *Zamfarra*, *Yaoura* et *Noufi*: à ces deux derniers états, après qu'on a traversé le *Quolla*, près d'une petite île nommée *Gandgi*, qui est l'île *Gangou* de Ben-Ali et d'Inhammed, confinent au sud *Wauwa* (Ouaoua), *Boussa* et *Kaiama*, et plus au sud *Yarriba*, qui est le *Yarba* d'Inhammed. Entre le *Quollà* ou le *Niger* et les peuples voisins des *Aschantis* et de la côte, sont une vingtaine de nations ou d'états, dont M. Bowdich a donné les noms et les positions d'après les renseignements et les dessins que lui ont fournis les marchands maures (1). Parmi ces états

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 202.

on distingue surtout celui de *Dagwumba*, situé au nord-est des *Aschantis*. Il est peuplé par des Nègres mahométans, et par conséquent plus civilisé que celui d'*Aschantis*. La capitale *Yahndi* est le centre d'un grand commerce; et les marchands maures s'y rendent des bords du *Gambarou* et du *Niger*, et de toutes les parties du nord et de l'intérieur de l'Afrique (1).

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 453. M. Bowdich, depuis qu'il a publié cet ouvrage, s'est livré à des travaux intéressants pour déterminer avec plus de précision la géographie de l'intérieur de l'Afrique entre le *Niger* et la *Côte de Guinée*. Voici l'itinéraire et les distances qui résultent des renseignements qu'il avait obtenus entre *Dagwumba*, le fleuve *Quolla* et *Cachenah* (*Mission to Ashantee*, p. 211) :

De *Dagwumba* à

Gamba	5	journées.
Gourousie	2	
Zeggo	4	
Barragou	10	
Toumbi	8	
Goudoubirri ...	3	
Kaiama	3	
Wauwa	4	
Quolla, fleuve,	3	
Gouberi	10	
Cachenah	8	
	60.	

Ainsi de *Dagwumba* au fleuve *Quolla* on compte 42 journées de marche.

Lorsqu'à la fin de cet ouvrage nous comparerons entre eux les différents renseignements qu'on a obtenus sur le cours des rivières dans l'intérieur de l'Afrique, nous examinerons jusqu'à quel point nous devons admettre ceux qui ont été donnés à M. Bowdich, et quelle confiance est due à l'opinion générale et uniforme des marchands maures qu'il a interrogés à *Coumassie* sur le cours des grands fleuves du *Soudan*.

Nous ne devons pas cependant différer d'indiquer aux lecteurs la coïncidence remarquable qui se trouve dans le nom de *Gambarou*, que Delisle, sur sa carte d'Afrique (1), donne au *Niger* ou au grand fleuve du *Soudan*, qui coule près de *Timbouctou*, et que les marchands maures, questionnés par M. Bowdich, donnent aussi à celui des deux grands fleuves du *Soudan* qui coule le plus près de *Timbouctou*. Ce nom de *Gambarou*, dans l'intervalle de près d'un siècle, n'a été reproduit par aucun ouvrage avant celui de M. Bowdich, et ne se trouve dans aucun livre ni sur aucune carte que je connaisse antérieurs à la carte d'Afrique de Delisle, publiée en 1722. M. Bowdich se trompe et combat contre lui-même, lorsqu'il croit trouver dans Marmol une autorité plus ancienne que Delisle, pour le

(1) *Carte de l'Afrique*, par Guillaume Delisle, 1722.

nom de *Gambarou*. Dans le passage de Marmol qu'il cite, il est question de la *Gambie*, que Cadamosto, qui en a parlé le premier, et les géographes de ce temps nommaient *Gambra* ou *Gamber*. Il est bien vrai que dans ce même passage Marmol considère la *Gambie* comme un bras du *Niger*, d'accord en cela avec tous les auteurs de cette époque; mais c'est à ce bras seul qu'il appliquait le nom de *Gamber*, et nullement au fleuve qui traverse l'intérieur de l'Afrique. Il ne donne à ce dernier, ni le nom de la *Gambie*, ni celui du *Sénégal*, qui, dans son système, était aussi une branche du *Niger*, et que des géographes ont appelé le *Niger*, quoiqu'ils n'aient jamais donné le nom de *Sénégal* au *Niger* (1). Ainsi, lors même qu'on supposerait que, selon la croyance où l'on était de l'identité des deux fleuves, la *Gambra* ou la *Gambie* a donné son nom au *Gambarou*, ou que le *Gambarou* a communiqué le sien à la *Gambra*, et que l'un de ces noms n'est que la corruption de l'autre, il est toujours certain que Delisle et M. Bowdich sont les seuls auteurs qui ont appliqué le nom de *Gambarou*

---

(1) Voyez le *Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martinière, aux mots *Nigritie* et *Niger*.

à un grand fleuve de l'intérieur de l'Afrique (1). Remarquons aussi que Delisle donne au *Niger* le nom de *Camadaou* dans le *Bornou*, et que dans la relation de M. Bowdich il est dit que M. Hutchinson avait entendu parler d'une rivière dans le *Bornou*, nommée *Koumoudou-Gaiguina* (2).

On observe encore d'autres coïncidences entre le voyageur anglais et le géographe français, relativement à plusieurs peuples qui avoisinent le grand fleuve du *Soudan*; les noms de *Noufi* et de *Boussa* se retrouvent semblables dans l'un et dans l'autre. Le *Yaouri* de Delisle est bien évidemment le *Yaoura* de M. Bowdich; le *Goubour* du premier est le *Goubirri* du second.

---

(1) A l'article *Delisle*, que j'ai inséré dans la *Biographie universelle*, je crois avoir prouvé que le mérite de ce grand géographe a été trop méconnu : j'ai démontré qu'il était le véritable créateur du système de géographie des modernes, et que, le premier, il a su le fonder sur les observations, et a tout réformé d'après ces bases. J'ai insisté sur l'utilité dont ses cartes, pour des pays peu connus, pouvaient être encore aujourd'hui, parce qu'il a eu en main des mémoires qui n'ont point été publiés.

(2) M. Burckhardt, p. 492, dit que *kamadogo* signifie *rivière* dans le langage du *Bornou*; mais cette remarque confirme d'autant mieux la coïncidence et l'originalité des renseignements obtenus par Delisle et par M. Bowdich. Voy. *Mission to Ashantee*, p. 213.

Tout ceci nous prouve que Delisle a en partie dressé les portions centrales de sa carte d'Afrique d'après des mémoires fournis par quelques-uns de nos établissements sur la côte de *Guinée.*

La ressemblance du nom et la position géographique, tout semble identifier la rivière de *Dar-Kulla,* dont M. Browne a eu connaissance au *Darfour*, avec le *Quolla* ou le *Niger* de M. Bowdich; et la nation des *Quallo*, dont M. Dupuis a entendu parler, vient encore à l'appui de cette opinion. C'est aussi une chose fort remarquable que, dans les renseignements qui ont été donnés à M. Lucas à *Tripoli*, sur les contrées au sud du *Niger*, par le chérif Inhammed, il nomme sur-tout *Degombah*, le *Dagwumba* de M. Bowdich (1). Le chérif insiste principalement sur l'importance de cet état, qu'il dit être un royaume mahométan. Ainsi se trouve confirmé, à plus de cinq cents lieues de distance, tout ce que M. Bowdich a appris dans le pays même, sur les fréquentes communications qui ont lieu entre l'état de *Dagwumba,* l'intérieur, et le nord de l'Afrique.

Mais des coïncidences encore plus fortes se font remarquer entre les rapports obtenus par

(1) *Proceedings of the Association for promoting the discovery in Africa*, London, édit. 1810, tome I, pag. 175 et 177.

M. Bowdich, et ceux que l'Arabe fellata a faits à M. Seetzen : ces deux grands bras du fleuve, entre lesquels l'île de *Melli* se trouve placée, ne semblent-ils pas indiquer le *Gambarou* et le *Quolla* de M. Bowdich? Et la nation des *Kuara* de l'Arabe ne rappelle-t-elle pas aussi la nation *Quora* ou *Quolla* dont M. Bowdich a fait mention, et qui paraît être aussi le *Dar-Kulla* de Browne, le *Quallo* de M. Dupuis? Ces noms, différemment prononcés, se trouvent communs à une nation et à un fleuve.

Revenons sur la nomenclature des noms dont cet Arabe fellata a fait mention; et comparons-les, dans l'ordre où il les a placés, avec ceux de M. Bowdich et des autres auteurs. Nous trouvons d'abord *Kassena* ou *Cachenah*, connu de tous les géographes. *Wogobourou* me paraît être ensuite le même lieu que le *Goubourou* de Delisle, que le *Goubirri* de M. Bowdich, que le *Guber* de d'Anville, de Léon l'Africain, et des autres géographes arabes, mais différent d'un *Guber*, qui est du côté du *Bornou*, et dont parle aussi cet Arabe fellata. *Baudtjii* ou *Baoudtjii*, qui suit immédiatement *Wogoborou*, est probablement le *Baoussa* de M. Bowdich, le *Boussa* de Delisle. *Gourma*, qui vient ensuite, est le *Gourouma* de M. Bowdich, au sud du *Quolla* ou *Niger*. *Jauwur* ou *Jaououour*

est le *Yaoura* de M. Bowdich, le *Yaouri* de Delisle et de d'Anville. Le *Gonja* de l'Arabe fellata nous paraît être le *Ganji*, que, dans la relation de M. Bowdich (1), un Maure de *Djénni* a indiqué à M. Hutchinson, non loin de *Yaoura*, et comme une île du *Quolla*, immédiatement au-dessous de *Boussa*. Ce lieu, ainsi que le remarque M. Bowdich, pourrait bien être le même que le *Gongou* du chérif Inhammed, représenté comme étant une île au milieu du *Niger*. *Kano*, que l'Arabe fellata mentionne ensuite, se trouve dans Delisle et chez d'Anville, placé d'après Léon l'Africain : c'est probablement le fameux *Ganah* d'Édrisi. Vient ensuite *Bargou*, qui est le *Bourgou* de Delisle. Nous avons parlé de *Kuara*, qui termine l'itinéraire. Il n'y a donc qu'*Yirma* que nous ne trouvons pas dans ces renseignements d'un natif, les seuls qui, comme ceux qu'a obtenus M. Bowdich, donnent l'idée de deux grands fleuves existants dans le *Soudan*, ou de deux grands bras d'un même fleuve.

Un auteur danois (2) nous apprend qu'en

(1) *Mission to Ashantee*, p. 202.

(2) P. J. Bruns, *Neue Systematische Erdbeschreibung von Afrika*, IV theil, p. 375. — Forster, *Mag.* V *Reisebeschr.* 347. — Roëmer-Handl. *Verschied. Volk. auf d. Kuste von Guinea*, p. 48.

1744 un roi des *Assantès* (Aschantis), nommé *Oppokou*, se mit à la tête d'une puissante armée, pour aller faire la guerre à une nation mahométane, située loin au nord-est. *Oppokou* marcha vingt et un jours, à travers un pays boisé et coupé de rivières : il franchit pendant quatorze jours un désert sablonneux et sans eau, et il entra dans un pays riche, peuplé, et abondant en toutes sortes de provisions; mais la nation qu'il était venu attaquer, l'environna avec une immense cavalerie : il fut obligé de faire sa retraite à la hâte ; il emmena cependant avec lui des esclaves, et il rapporta beaucoup de manuscrits, en langue arabe, qui tombèrent ensuite entre les mains des Danois, maîtres d'*Akra*. Le savant M. Bruns (1) conjecturait que cette nation, attaquée par le roi des *Aschantis*, pourrait bien être celle de *Degombah*, que le chérif Inhammed avait fait connaître à M. Lucas : cette conjecture de M. Bruns se trouve démontrée lorsque nous lisons dans M. Bowdich, qu'un roi des *Aschantis*, nommé *Apokou*, qui monta sur le trône en 1720, fit la guerre au roi de *Dagwumbâ*, et le soumit à un tribut. Seulement, comme

(1) Bruns, *Erdbeschreibung von Afrika*, IV theil, p. 375.

M. Bowdich déclare lui-même que pour cette partie de son histoire il n'a eu d'autres documents que les rapports des natifs et la chronologie des Maures, nous croyons qu'il n'aura aucune répugnance à réformer une partie de son histoire, en ne rendant pas l'issue de cette guerre aussi glorieuse pour les *Aschantis* qu'ils le prétendent eux-mêmes, et en prolongeant de quelques années le règne d'*Apokou*, qu'il termine en 1741.

M. Bowdich a entendu le nom de *Tonomah*, qu'on lui dit être au nord-est de *Yahndi* la capitale de *Dagwumba*; il conjecture que *Tonomah* est une ville et une province de *Dagwumba*. Nous pensons que c'est un état particulier, très-éloigné de *Dagwumba*, et dans l'intérieur de l'Afrique. M. Bowdich remarque avec raison, que *Tonomah* doit être le même pays que le chérif Inhammed a désigné à M. Lucas, sous le nom de *Tonouwah*, et dont la capitale se nomme *Assenté* (1). Il nous paraît donc évident que ce peuple est le même que les *Kassenti* des missionnaires danois, qui le placent à une distance de deux mois de marche des *Aschantis*, quoiqu'ils paraissent, comme Bruns

(1) *Proceedings of the Association*, tome I, pag. 174 et 175.

l'observe, s'être trompés sur la direction de la route, en indiquant le sud-est au lieu du nord-est (1). Le peuple d'*Amina* nomme cette nation *Kassenti*, probablement d'après le nom de sa capitale, et en prononçant avec une aspiration gutturale la première syllabe : mais le véritable nom de ce pays, suivant les missionnaires, est *Tjemba* (2); ce qui a donné occasion au savant Bruns de faire la même conjecture que celle qu'a depuis énoncée M. Bowdich, c'est-à-dire de supposer que le pays de *Kassenti* était le même que celui de *Dagwumba*, ou en faisait partie: et, quoique nous ne partagions pas cette opinion, cet accord de renseignements et ces concordances de noms, dont nous pourrions multiplier les exemples, nous paraissent remarquables.

Ces rapprochements entre des géographes et des voyageurs dont M. Bowdich n'a connu les travaux que depuis qu'il a écrit et publié sa relation, démontrent suffisamment l'importance des notions et des faits qu'il a rassemblés.

Peu après la publication de son livre, parut à

---

(1) Bruns, *Erdbeschreibung von Afrika*, IV theil, p. 371. — Oldendorp, p. 280.

(2) Bruns, *Afrika*, IV theil, p. 372. — Oldendorp, p. 280.

Londres un ouvrage intitulé *Notes sur l'Afrique*, par M. G. Robertson (1). En tête de cet ouvrage se trouve une carte qui, selon l'auteur, est dressée d'après les meilleures autorités. Elle nous fait voir le *Niger* ayant ses sources dans les montagnes de *Kong*, à-peu-près où les placent les cartes de Rennell : mais ce fleuve, au lieu de diriger son cours vers le nord-est, coule directement à l'est, sans s'éloigner du douzième parallèle ; il traverse un petit lac alongé nommé *Simbala*, puis un très-grand lac appelé *Bondou* : de ce lac, qui reçoit encore de l'ouest les rivières *Ahwereim* et *Promproa*, sortent trois rivières différentes ; ce sont celles qui, sous les noms de *Formosa*, de *Calabar*, et de *Bani* ou *Cross*, se jettent dans le golfe du *Bénin*. *Soko* et *Bontouko* se trouvent sur les bords du *Niger*, à l'ouest du lac *Simbala* ; et *Jinney* ou *Djenni* est sur le bord occidental du lac *Bondou*. A l'ouest de ce lac, qui reçoit les rivières *Ahwreim* et *Promproa*, sont *Obong*, et *Chamba* ou *Dunko*, qui confine par le sud aux *Aschantis*. Au nord du *Niger* se trouvent *Bamara*, *Sourka* et *Gemen*, qui ont à l'est la ville de *Timbouctou*, située à 14

(1) G. A. Robertson, *Notes on Africa*, etc., *with an appendix containing a compendious account of the Cape of Good Hope*, in-8°, 1819.

degrés de latitude nord et environ 30 minutes à l'ouest de Paris. Au nord de *Timbouctou* sont les pays d'*Inta*, de *Fillani*, d'*Endata*, d'*Oalla*, de *Alla-Boy* ou *Da-Boy* : au sud du lac *Bondou* on voit les contrées d'*Apama*, d'*Anago*, qui ont au sud-est le royaume d'*Adou* ou de *Bénin* : à l'est du lac *Bondou*, est le pays d'*Aouissa* ou de *Houssa*, ayant pour capitale *Zebe*; plus loin vers l'est, entre 11° et 16° de latitude, et entre 12° et 20° de longitude orientale, est un vaste pays nommé *Bouloumou*, dans lequel coule du nord-ouest au sud-est une rivière nommée *Loro*, qui se jette dans un lac nommé *Oinassey* : sur les bords de la rivière *Loro* se trouve un lieu nommé *Ouandera*, qui avec une autre rivière forme une petite île nommée *Ouandamsera*. Entre les contrées de *Bouloumou* et d'*Aouissa* ou de *Houssa*, sont les pays d'*Obritchey* et de *Tibo-Ebo*. La rivière qui se jette près du *Cap-Lopez*, porte le nom d'*Avongo*, et n'a aucune communication avec le fleuve du *Congo*.

Rien de plus étrange que cette carte, qui change toutes les notions connues sur l'intérieur de l'Afrique; qui nous présente plusieurs noms jusqu'ici ignorés en géographie, et transporte ceux qui nous sont familiers à d'immenses distances des positions qui leur sont assignées; qui enfin tend à nous faire considérer les voyages

de Mungo-Park comme une fiction, et les assertions de ce célèbre et estimable voyageur comme une suite d'erreurs grossières. Par toutes ces raisons mêmes, rien ne serait plus digne d'attention que la carte qu'a publiée M. Robertson, si on pouvait croire qu'elle eût été dressée sur des renseignements certains et des informations positives. Mais lorsqu'on a lu l'ouvrage de ce voyageur, et qu'on l'a comparé à ceux de Mungo-Park et de M. Bowdich, on s'aperçoit sur-le-champ que cette carte n'est que le produit des plus grossières méprises et de l'ignorance la plus présomptueuse.

En effet, immédiatement au nord des *Aschantis* proprement dits, et entre le 8e et le 9e degré de latitude, M. Bowdich nous montre une ville de *Banda*, une autre de *Buntoukou* et un pays de *Soko ;* ce sont ces lieux que M. Robertson transporte dans le *Soudan :* il confond le *Banda* des *Aschantis* avec le *Bondou* qui se trouve entre la *Gambie* et le *Sénégal ;* il confond encore *Soko* avec le *Ségo* de Mungo-Park : bien mieux, il réunit ces deux lieux, et n'en fait plus qu'un seul. Le royaume d'*Aouissi*, qui, sur la carte de M. Bowdich, est à l'est de *Dahomey*, vers huit degrés et demi de latitude, est, sous le nom d'*Aouissa*, considéré par M. Robertson comme le même que *Houssa* ou *Haoussa*, et

transporté entre douze et quatorze degrés de latitude nord. *Boussa*, qui, dans Delisle, d'Anville et M. Bowdich, est un royaume situé sur les bords du *Niger*, devient, d'après M. Robertson, la capitale d'*Anago*; tandis qu'*Anago* forme, sur la carte de M. Bowdich, un petit royaume peu éloigné de la côte, à l'est du fleuve *Volta*. M. Robertson nous dit (1) que les habitants de *Timbouctou* se rendent sur leurs canots, en trois jours de temps, à *Lagos*, sur la côte; et il ajoute qu'il ne doute pas de cette assertion qui se trouve d'accord, selon lui, avec ce qui a été affirmé par les *Aschantis*.

Nous n'abuserons pas plus long-temps de la patience du lecteur, en relevant les autres erreurs grossières et les traits d'ignorance que renferme le livre de M. Robertson. Il paraît que cet auteur a cependant voyagé réellement sur la *Côte-d'or*, en qualité d'agent d'une maison de commerce de Liverpool; et, s'il s'était contenté de donner avec franchise, et sans y rien mêler du sien, les renseignements qu'il a pu se procurer, il aurait rendu service à la géographie : mais il a tellement entremêlé ces notions et ces renseignements avec ses erreurs et ses systèmes, qu'ils sont devenus peu utiles pour la

(1) Robertson, p. 292.

science. Si l'on en croyait M. Robertson, la plupart de ces renseignements ont été obtenus par les *Aschantis*. Mais M. Bowdich s'est convaincu à *Coumassie* que les connaissances des *Aschantis* en géographie se terminaient au nord à *Kong*, et à l'est à *Gamba*. Les seules grandes rivières qu'ils connaissent, sont les deux qui se réunissent pour former le *Volta* et le *Coumba* ou *Coumbou*, à dix-huit journées de marche au nord-ouest. Le nom de *Loro* leur est totalement inconnu; ils ne parlent non plus d'aucun grand lac dans l'intérieur. Enfin ils avouent franchement leur ignorance pour toutes les contrées situées au nord de *Kong*, et à l'est de *Dagwumba* et de *Gamba*.

La publication des voyages de Burckhardt, qui a suivi de près celle de l'ouvrage de M. Bowdich, a révélé au monde savant une nouvelle tentative pour pénétrer dans l'intérieur de ces contrées, qu'on avait tenue secrète pendant quelques années. La société pour les découvertes en Afrique avait perdu l'espoir de se procurer aucune nouvelle de Hornemann. Elle avait appris la mort de M. Henri Nicholls; et les résultats malheureux des essais entrepris pour pénétrer dans l'intérieur du continent africain par le nord et par l'ouest, l'engagèrent à faire un effort du côté de l'est. C'est dans ce but qu'elle accepta les offres qui

lui furent faites par Jean-Louis Burckhardt. Ce jeune homme, comme Hornemann, lui fut aussi recommandé par le professeur Blumenbach.

Burckhardt, après s'être suffisamment instruit dans la langue arabe, après avoir laissé croître sa barbe et pris le costume oriental, partit en mars 1809. Il résida deux ans et demi à *Alep*, afin de s'initier dans le langage et les mœurs d'Orient, et de pouvoir passer pour musulman. Il avait pris le nom d'Ibrahim-ibn-Abdallah : il se rendit au *Caire* en septembre 1812; il s'enfonça ensuite dans l'*Égypte supérieure* et dans la *Nubie*, et employa deux ans et demi à explorer ces contrées peu connues. Lorsqu'il se préparait à pénétrer dans celles qui nous sont tout-à-fait inconnues, et à parcourir de l'est à l'ouest les vastes régions du *Soudan*, il succomba à une fièvre dyssentérique, le 15 octobre 1817. La fermeté et la noblesse de son caractère, son courage, sa prudence, son mépris des richesses, son ardeur pour les découvertes, ses connaissances dans les langues et les mœurs de l'Orient, rendent sa perte très-regrettable. Le premier volume de ses voyages qu'on a fait paraître, jette quelque jour sur l'*Égypte supérieure* et la *Nubie* et les pays qui en sont voisins; mais il n'ajoute d'autres renseignements sur les contrées qui sont l'objet de nos recherches, que ceux qu'a pu ob-

tenir son auteur, des Arabes eux-mêmes. Quoique ces notions soient nécessairement vagues et incertaines, nous ne devons pas les omettre. Burckhardt a confirmé ce que l'on savait du *Bahr-el-Abiad:* ce fleuve est réellement plus grand que le *Bahr-el-Azrek*, et c'est le véritable *Nil.* *Shendy*, le lieu le plus méridional de la *Nubie* où M. Burckhardt a pénétré, est le principal entrepôt des marchands d'esclaves de l'*Égypte*, du *Dar-Four*, du *Kordofan* et du *Sennaar.* Le roi du *Shandy* est tributaire du *Sennaar.* La capitale du *Bornou*, c'est-à-dire la ville où le roi réside, se nomme *Birney* (1); elle est sur le bord occidental d'un grand lac qu'on appelle *Nou;* de là, dit-on, le nom de *Bor-Nou.* Entre le *Bornou* et la *Nubie* on parle l'arabe pur; mais le *Bornou* a un langage particulier. Le *Kordofan* est une oasis ou une contrée séparée par des déserts des pays environnants, et qui est sous la domination du *Dar-Four.* Entre le *Kordofan* et *Bornou* on traverse, en se dirigeant au nord-ouest, d'abord le *Dar-Four*, ensuite le *Borgou* (Berghou), qui porte aussi le nom de *Saley* au *Bornou* et au

---

(1) Le mot de *birney* signifie *forteresse*, selon ce qui a été dit à M. Einsiedel. Les nègres de *Mallowa* ajoutent toujours le surnom de *Berinné*, ou de *Brinné*, à toutes les villes fortifiées. (Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 197.)

Fezzan, et que les Arabes *moggrebins* nomment *Wady* ou *Ouady*. Au midi de *Borghou* est la rivière et la province de *Djyr*, nom remarquable parce qu'il rappelle celui de *Gir* de Ptolémée; plus à l'ouest est le *Bagherem*, qu'arrose le grand fleuve *Shary*, qui reçoit le *Bahr-Djad* et le *Bahr-el-Feydh*, et coule du nord au sud entre *Katakou* et *Bahr-el-Ghazel*. M. Bowdich avait eu connaissance de la rivière *Shary* (1), et l'avait de même placée à l'ouest du *Bagherem*; selon lui, elle coule aussi du nord au sud, et se jette dans le *Quolla* ou *Niger*. Il y a quinze jours de marche, selon les informations données à M. Burckhardt, depuis les limites du *Bornou* jusqu'au *Bahr-Shary*. On traverse pour y arriver le *Bahr-el-Ghazel*, curieux vallon qui renferme *Kanem*; entre *Kanem* et *Shary* est le *Dar-Karka*. Du *Bagherem* à *Afnou* il y a vingt-cinq jours de marche. Le pays des Nègres, ou le *Soudan*, est à dix ou quinze journées de *Borgou*. Les Arabes *Fellata* sont très-puissants ; leurs tribus résident entre le *Dar-Four* et le *Bornou*; ils sont souvent en guerre avec le sultan de ce dernier pays; ils étendent leur influence jusque sur les limites septentrionales du *Soudan*. Ils ont conquis le *Cachenah*, il y a dix ans, et ont presque détruit la ville:

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 204, etc.

leurs principales forces consistent en cavalerie, et leurs chefs sont vêtus de robes de drap coloré ou de soie; ils sont, dit-on, en grand nombre du côté de *Timbouctou*. On a assuré à M. Burckhardt que la rivière de *Timbouctou* coulait à l'ouest (1): et cependant ceux qui parlaient ainsi la considéraient comme la même rivière que le *Nil*. M. Burckhardt ou son éditeur a tort de penser que ces deux assertions impliquent contradiction, puisqu'une rivière peut bien d'abord couler à l'occident, et se détourner ensuite vers l'orient.

Le voyage de M. G. Mollien dans l'intérieur de l'Afrique, qui a paru en 1820, nous a procuré des connaissances plus détaillées et plus exactes sur les nations qui habitent les régions situées entre le *Sénégal*, la *Gambie* et le *Rio-Grande*, et sur l'aspect général de ces mêmes régions et la nature de leur sol; mais, tout en donnant de justes éloges au courage et à la persévérance du jeune et intéressant voyageur, nous ne pouvons dissimuler que le défaut d'instruments, le dénuement dans lequel il s'est trouvé, les dangers auxquels il a été exposé, ne lui ont pas permis de noter avec assez d'exactitude les dis-

---

(1) J. L. Burckhardt, *Travels in Nubia*, in-4°, London, 189, p. lxxij et p. 477-493. Voyez ci-dessus, p. 130.

tances et les directions de la route qu'il parcourait, ni de faire les observations et de prendre les renseignements qui auraient pu rendre son voyage d'une grande utilité pour la géographie positive. Toutefois il semble avoir reconnu que le *Sénégal*, la *Gambie* et le *Rio-Grande* prennent leur source dans un même groupe de montagnes, qui s'étend du sud au nord, entre *Labbé* et *Timbo*, dans le *Fouta-Diallon* (1).

La *Gambie* ou *Bâ-Diman*, et le *Rio-Grande* ou *Com-ba*, sortent d'un même enfoncement placé au milieu des hauteurs de ces montagnes, et qui est le point de partage des eaux. Le *Rio-Grande* coule directement à l'ouest vers la mer; la *Gambie* se dirige en sens opposé et vers le nord. De l'autre côté de ces montagnes et plus au sud sont les sources de la *Falémé* ou *Tené* (Tenyah de Mungo-Park), et celles du

---

(1) Selon M. Mollien (t. I, p. 265), près des frontières du *Fouta Toro*, dans le voisinage d'un lieu nommé *Dendoudé-Tiali*, est un étang (en langue poule, *tiali* signifie étang), dont les eaux, lorsqu'il est grossi par les pluies, débordent, d'un côté, dans la *Gambie*, à *Kambia*, et de l'autre, dans le *Sénégal*, à *Kougnun*, dans le *Bondou*. Mais lorsque M. Mollien passa, tout ce terrain était à sec; et il est fâcheux qu'il n'ait pu s'assurer, par ses propres observations, de cette communication du *Sénégal* et de la *Gambie*, déjà affirmée par le P. Labat, et rejetée par d'Anville.

Sénégal ou *Bâ-Fing* (1). Les montagnes qui sont au sud de ces sources et qui ont une grande élévation, puisque les Nègres disent que leurs plus hauts sommets sont toujours couverts de neige, fournissent, selon ce qui a été dit à M. Mollien, les sources du *Djalli-Bâ* (Djoli-Bâ ou Joliba) ou du *Niger*, qui sont à huit journées au sud du *Timbo* et à onze journées des sources du *Sénégal.* Il résulte de tout ceci que les sources du *Niger* devraient être placées à 2 degrés environ plus à l'ouest que sur la carte de Mungo-Park.

Vers les sources du *Niger* ou du *Djalli-Bâ* sont le *Firia* et le *Soliman*. Ce dernier pays se trouvait déja sur la carte du premier voyage de Mungo-Park, mais à deux degrés plus au nord, et aux sources de la *Gambie*, et non à celles du *Niger*. Le *Firia* et le *Soliman* sont à dix journées au sud-est de *Timbo*, et forment un pays montagneux habité par les *Djallonkis* : c'est dans les bois qui séparent le *Firia* du *Fouta-Diallon*, qu'existe, dit-on, la source de la *Caba*, que l'on suppose être la rivière de *Sierra-Leone*. Le *San-*

---

(1) En mandingue *Bâ-fing*, signifie, dit-on, *Fleuve noir;* en langage poule, on nomme le *Sénégal*, *Bâ-leo*, ce qui a la même signification que *Bâ-fing ;* on l'appelle aussi *Fouta*, ce qui signifie simplement *fleuve*. Voyez Mollien, t. II, p. 123.

garari, le *Kankan*, et le *Balia*, qui sont à l'est du *Firia* et du *Soliman*, sont des pays plats. Le premier de ces deux pays, voisin du *Firia*, est habité par des *Poules* païens. Ces peuples, que leur couleur rougeâtre rend faciles à distinguer des autres habitants de l'Afrique, sont les mêmes que les *Foules* et les *Foulahs* de d'Anville et d'un grand nombre d'auteurs. Le *Niger* dans le *Sangarari* a déjà deux portées de fusil de large. *Balia*, qui est peuplé par les *Djallonkis*, est au nord du *Sangarari*. A l'est de ces deux pays et à quinze journées de *Timbo*, est l'empire du *Kankan*, habité par des *Mandingues* mahométans, sur les frontières duquel est un village nommé *Bourré*, qui possède, dit-on, plus d'or que tout le *Bondou* et le *Bambouk* ensemble. Ce pays fait un grand commerce avec *Sego* et *Timbouctou*, et y apporte toutes les richesses que l'on y voit. A quinze jours de marche vers l'est, se trouve le *Maniana*, dont les habitants sont anthropophages, ainsi que l'a rapporté Mungo-Park (1). Au nord-est de *Kankan* est un pays nommé *Ouasselon*, qui fournit aussi beaucoup d'or, mais plus pâle et moins recherché que celui du *Kankan* : au reste le *Kan-*

---

(1) Mungo-Park, *Journal of a Mission to the interior of Africa*, p. 166.

kan et le *Ouasselon* seraient, selon M. Mollien, les pays de l'intérieur de l'Afrique les plus riches en mines d'or et en esclaves; et *Sego* et *Timbouctou* ne seraient que les entrepôts du commerce de ces peuples avec l'Afrique septentrionale. Ces notions ne s'accordent nullement avec Léon l'Africain, Marmol et les auteurs arabes, qui placent beaucoup plus à l'est et dans le *Ouangara*, le pays d'*El-Tibr* ou de l'or pur.

Un Marabout, ou un prêtre mahométan nègre, qui avait été à la *Mecque*, dit à M. Mollien qu'en-deçà et au-delà de *Timbouctou*, on rencontrait des états entièrement habités par des *Poules*; que le *Djalli-Bâ* se jetait dans le *Nil*, et que ses eaux, après s'être mêlées à celles du fleuve de l'*Égypte*, se rendaient dans la mer. L'existence des *Poules* au-delà de *Timbouctou* se trouve conforme au récit d'Amadi-Fatouma (1). Quant au système qui tend à faire considérer le *Niger* ou le grand fleuve du *Soudan* comme le même fleuve que le *Nil*, on doit dire que cette opinion est générale chez un grand nombre de peuples en Afrique; ce qui n'est pas du tout une preuve décisive qu'elle soit exacte.

Tels sont tous les renseignements que nous

(1) Mungo-Park, *Journal of a Mission to the interior of Africa in the year*, 1805, p. 209.

fournit la relation de M. Mollien sur l'intérieur de l'Afrique (1).

Les notions que M. Ritchie avait obtenues pendant son séjour à *Tripoli* et au *Fezzan*, n'ont été mises au jour que très-récemment par le rédacteur d'un journal anglais, qui paraît avoir eu entre les mains les papiers de ce jeune et infortuné voyageur. Pendant son séjour à *Mourzouk*, M. Ritchie s'était, dit-on, ménagé des intelligences avec les sultans de *Kanem* et de *Bornou;* il devait partir pour se rendre dans ces contrées au commencement de novembre, époque de l'année à laquelle commence la saison la plus convenable pour traverser le désert. Comme Hornemann, M. Ritchie se proposait ensuite de traverser le *Soudan* de l'est à l'ouest, de se rendre par le *Dagwumba* dans le royaume des *Aschantis;* de là il aurait facilement atteint l'établissement anglais de *Cape-Coast* sur la *Côte-d'or*, où il eût pu s'embarquer pour l'Europe. La mort, ainsi que nous l'avons dit, a empêché l'accomplissement de ce projet; et il n'en est resté que les notions que M. Ritchie avait eu soin de recueillir à *Tripoli*

---

(1) G. Mollien, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, aux sources du Sénégal et de la Gambie*, t. I, p. 219, et t. II, p. 189 à 195.

et à *Mourzouk*. Un maître d'école de *Tripoli* nommé Mahomet, né à *Timbouctou* de parents tripolitains, et qui s'était deux fois rendu dans sa ville natale en partant de *Tripoli* et en passant par *Ghadamès* et *Touat*, a, dit-on, donné à M. Ritchie les renseignements suivants. De *Tripoli* à *Ghadamès* on compte treize à quatorze journées de marche; de *Ghadamès* à *Aïn-el-Salah* (la Fontaine des Saints) sur la frontière du pays de *Touat*, il y a vingt jours de marche. A deux jours de marche de *Aïn-el-Salah*, est *Agably*, la capitale du pays de *Touat*. *Touat* est une oasis au milieu du désert, abondante en sources et très-fertile; les maisons y sont en pierres comme à *Tripoli*. Après trente jours de marche en partant de *Touat*, on arrive à *Mabrouk*, ville plus considérable que *Tripoli* et bâtie aussi en pierres : le nom donné à *Mabrouk* vient, dit-on, de ce que les conducteurs de caravanes, lorsqu'ils s'y rencontrent, se félicitent mutuellement d'avoir traversé le désert.

Les *Touariks* habitent ces contrées; c'est une race presque noire, qui vit dans des tentes, et qui possède des chameaux d'une vitesse extrême. Chez les *Touariks*, les hommes s'enveloppent le visage dans une sorte de voile ou de capuchon, tandis que les femmes laissent le leur à découvert; ce qui est le contraire de l'usage

qui se pratique dans tout l'Orient. Les *Touariks* sont très-hospitaliers. De *Mabrouk* à *Timbouctou* on compte quinze jours de marche; mais le pays est fertile, et abonde en provisions et en sources dont l'eau est excellente. Il paraît, d'après ces renseignements, qui s'accordent parfaitement avec les détails donnés dans le premier de nos itinéraires, que le Grand-Désert se termine à *Mabrouk*, et que *Timbouctou* n'est pas sur la limite, mais dans l'intérieur même du *Soudan*.

Selon Mahomet, *Timbouctou* est une ville murée; quelques-unes des maisons sont bâties en pierres, d'autres en terre. Le palais du roi ressemble au château de *Tripoli;* sa garde est armée de fusils, qu'on se procure par la grande mer. On manufacture à *Timbouctou* des draps de coton et des tissus en or. Les environs de *Timbouctou* abondent en cocotiers: cette circonstance est remarquable, parce que le matelot Adams avait affirmé le même fait; et, comme jusqu'ici on n'a rencontré les cocotiers que dans le voisinage de la mer, on s'était fait un argument de cette particularité du récit d'Adams pour prouver qu'il était mensonger. Le *Nil*, selon Mahomet, est à une demi-journée de *Timbouctou;* le port de la ville est *Kabra :* quand on va de *Timbouctou* à *Kabra*, la rivière vient de la main droite, et coule vers la gauche (c'est-à-dire

qu'elle coule d'occident en orient); elle est si large dans cet endroit, que la balle du fusil ne peut atteindre la rive opposée : dans la langue du pays, cette rivière se nomme *Issa*. On y voit un grand nombre de bateaux, qui sont en grande partie employés au commerce de *Djénni*. Mahomet a toujours entendu dire que le *Nil du Soudan* et le *Nil d'Égypte* étaient le même fleuve. De *Timbouctou* jusqu'à *Ouangara* on compte vingt-cinq journées de marche. Les habitants de *Ouangara* apportent de la poudre d'or à *Timbouctou*. Mahomet n'avait point été à *Ouangara;* mais il avait entendu dire que cette contrée est au sud. Il était persuadé que des chrétiens pourraient résider à *Timbouctou* sans y éprouver de vexations.

M. Ritchie obtint encore d'autres informations d'un nommé Hadji-Hamet, natif de *Bornou*, qui avait accompli le pélerinage de la *Mecque* cinq ans auparavant. Il était né dans la capitale de *Bornou*, qui porte le même nom que le royaume, et qui ne s'appelle pas *Birney* comme l'avance M. Burckhardt. Mais celui-ci nous apprend, en même temps, que ce mot de *Birney* signifie ville en langage du pays (1). Hadji-Hamet affirme que *Bornou* est plus grand que

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 72 et 148.

la ville du *Caire* en *Égypte*, et qu'on mettrait une journée entière à le traverser. Lorsqu'il se rendit à la *Mecque*, il traversa le royaume de *Kanem*, qui est à sept journées à l'est de *Bornou*. La ville de *Kanem* est de la grandeur de celle de *Tunis*. Une grande rivière arrose le royaume de *Kanem*; on la nomme *Tschadi* à *Cano* ou *Gano*, et *Biroum* dans le pays de *Kanem*. Elle coule au sud-est, n'est jamais à sec; et pendant l'été elle inonde les contrées environnantes. Dans le *Bornou* cette rivière se nomme *Kamadkou*. Ce renseignement est confirmé, comme nous l'avons déjà dit, par la carte d'Afrique de Delisle, qui donne au *Niger* dans le *Bornou* le nom de *Kamadoou*, et avec ce que les habitants d'*Aschantis* ont dit à M. Hutchinson, qu'il y avait à *Bornou* une rivière nommée *Koumoudou-Gaiguina* (1). Mais ces mots de *Kamadoou*, de *Koumoudou*, de *Kamadkou*, sont certainement les mêmes que *Kamadago* diversement prononcé, qui, dans le langage de *Bornou*, signifie rivière (2). Le *Kamadkou*, ou la rivière de *Bornou*, selon Hadji-Hamet, passe à une demi-journée au sud-est de la capitale; et sur ses bords est une ville ou un port nommé *Gambarou*. Delisle et M. Bowdich, ainsi que nous

---

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 213.

(2) Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 492, et ci-dessus p. 135.

nous avons déjà remarqué, donnent ce nom de *Gambarou* à une rivière. A *Gambarou*, selon Hadji-Hamet, on précipite tous les ans dans le fleuve, à l'époque de l'inondation, une jeune fille vierge : on croit fermement que sans ce sacrifice la ville serait submergée. M. Burckhardt a entendu raconter la même chose en *Égypte*. A *Gambarou*, selon Hadji-Hamet, il y a des châteaux et des maisons bâtis par des chrétiens, qui, d'après la tradition, ont habité ces contrées il y a plusieurs siècles. Avant que la rivière qui coule devant *Gambarou* atteigne cette ville, elle traverse le *Soudan*. Hadji-Hamet dit s'être rendu à *Gano*, qui est à douze journées à l'ouest de *Bornou*, et près de la rivière qu'on appelle *Tchadi*. A cinq journées à l'ouest de *Gano* est *Cachenah*, où la rivière a environ un tiers de mille : on la nomme dans cet endroit *Goulbi*. Hadji-Hamet était jeune lorsqu'il se rendit à *Timbouctou ;* mais il croit que cette ville est à vingt-huit journées de *Cachenah* et à quarante-cinq journées de *Bornou*. Les lieux qu'il traversa pour s'y rendre, sont *Goubur*, *Zanfara*, *Nyffé*, *Zeg-Zeg*, *Melli* et *Fouta ;* mais il ne connaît pas les distances respectives qui séparent ces lieux les uns des autres. A *Nyffé* il y a une grande mer intérieure dont l'eau est douce : la rivière *Tchadi* sort de cette mer, et dirige ensuite son cours en *Égypte*.

Ainsi la rivière *Tschad* serait le *Nil*, où s'y joindrait; mais Hadji-Hamet ne sait pas si la rivière qui coule près de *Timbouctou* se joint ou non à celle-là. *Ouangara* est au sud entre la mer intérieure dont nous venons de parler et *Timbouctou*. *Cachenah* et toutes les contrées environnantes sont actuellement sous la domination de Bello, chef des *Fellata* et fils de Hatman Danfodio : ce chef fit une irruption dans cette partie de l'Afrique, il y a quelques années, et fait actuellement sa résidence à *Cachenah* même. Tels sont tous les renseignements que Hadji-Hamet a pu fournir.

M. Ritchie en obtint quelques autres sur les contrées plus voisines de l'*Égypte* et de la *Nubie*, d'un nommé Sidi-Mousa, marchand tripolitain, qui, lorsque ce voyageur le vit, revenait de *Wara*, ou *Ouara*, capitale du *Waday*, ou *Ouadey;* cette contrée est, ainsi que nous l'avons dit, la même que *Bergou*, et son véritable nom est *Dar-Saley*, puisque c'est celui que lui donnent les natifs. Selon Sidi-Mousa, la distance entre *Tripoli* et *Bergou* est égale à celle de *Mourzouk* à *Bornou;* elle est de quarante-cinq journées de caravane. Pour se rendre de *Tripoli* à *Waday*, on passe par *Begharmi* et *Bornou*. On emploie vingt jours pour se rendre de *Wara* à *Begharmi*, et six de *Begharmi* à

Bornou. Cette dernière ville est beaucoup plus grande que *Tripoli*. Les peuples de *Bornou* et de *Waday* habitent des cabanes construites en terre et couvertes de gazon ; mais ceux de *Begharmi* ont des maisons à deux étages. Une rivière, nommée *Batta*, arrose une partie du royaume de *Waday;* et Sidi-Mousa croyait que ce pouvait être la même que celle qu'on nomme *Tschad*, et qui coule à *Bornou*. Remarquons que Hornemann a aussi entendu dire au *Fezzan* que la rivière qui passe à *Timbouctou* coule au sud de *Haoussa;* qu'elle arrose le *Nyffé* et le *Cabi*, où on la nomme *Gulbi ;* et qu'elle continue à couler vers l'est sur le territoire de *Bornou :* là, dit-il, elle prend le nom de *Zad* ou *Tschad*, ce qui signifie *grande eau*. Dans quelques cantons de *Haoussa*, on la nomme *Gaora* (peut-être *Quorra* ou *Quolla*), mot dont le sens est le même (1).

Le *Nil*, selon Sidi-Mousa, arrose le *Bornou* et le *Begharmi* des Nègres : à quatre journées de distance de la capitale de ce dernier pays, ce fleuve coule à l'est; là il a près d'un mille de largeur : il se dirige ensuite au sud-est. Sidi-Mousa ne put donner aucun renseignement sur le *Nil* au-delà du pays de *Begharmi;* mais il a toujours

(1) Hornemann, *Voyage*, t. I, p. 164 de la traduction française ; et p. 115 de l'édition anglaise, in-4°.

entendu dire que ce fleuve est le même que celui qui coule en *Égypte*. Il résulte du moins de son récit que le *Tschad* du *Bornou* n'est pas le fleuve qui, sous le nom de *Nil*, traverse le *Begharmi*.

Telles sont les informations que M. Ritchie a reçues de trois Africains intelligents et instruits, et elles lui ont été confirmées par d'autres; mais il n'a trouvé personne qui pût lui dire si la rivière *Issa*, coulant près de *Timbouctou*, est la même qui, traversant le lac d'eau douce de *Nyffé*, coule ensuite à *Cachénah*, où on la nomme *Gulbi*, et qui, après avoir successivement arrosé les pays de *Gano*, de *Bornou*, de *Kanem*, se dirige au sud à travers le *Begharmi*, pays au-delà duquel son cours est ignoré. « Toutes les personnes avec lesquelles j'ai conversé, dit M. Ritchie, croient que c'est la même. » C'est l'opinion de M. Ritchie, qui s'appuie sur les informations données à cet égard par Mungo-Park et par Hornemann; c'est aussi l'opinion du journaliste instruit qui nous a donné un extrait des manuscrits de M. Ritchie. Mais il y a beaucoup d'objections à faire contre la concordance que l'on prétend exister entre les divers témoignages sur les différents noms que porte la grande rivière qui traverse le *Soudan*. Il n'est pas clair que ces diverses dénominations ne servent point à dé-

signer différentes rivières. Nous venons de voir que, même d'après le témoignage d'un des Africains interrogés par M. Ritchie, le *Tschad* doit être une rivière différente du *Nil* qui coule dans le *Begharmi*. M. Ritchie pense que *Bornou* est mal placé sur les cartes; et il conjecture qu'en mettant le centre de cette contrée à 16 degrés de latitude nord, et à 14 degrés à l'orient du méridien de Paris, on ne s'éloignera pas beaucoup de la vérité. La ville de *Kanem* lui paraît aussi mal placée; et il en indique la situation probable à 18 degrés 11 minutes de latitude, et à 15 ou 16 degrés à l'orient du méridien de Paris (1).

Nous devons remarquer que les tentatives des Anglais pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique par le moyen d'expéditions militaires, ont été plus infructueuses que celles où l'on a employé des voyageurs accompagnés d'une suite peu nombreuse. Nous avons raconté la fin malheureuse de l'expédition du capitaine Tuckey: celle qui fut envoyée pour remonter le *Rio-Nunez*, afin d'arriver par-là jusqu'au *Niger*, a coûté la vie à son commandant le major Peddy, au lieutenant M. Kay, et au chirurgien de l'expédition. Le major Peddy est mort

(1) *Quarterly-Review*, 1820, t. XXIII, p. 225 à 240.

à *Kacondy;* et le capitaine Campbell, qui prit le commandement de l'expédition, fut d'abord arrêté à *Pandjicottoe*, sur la route de *Labbé* à *Timbou*, à environ cent cinquante milles au-delà de *Kacondy*. Il fut obligé de séjourner trois mois entiers à *Pandjicottoe*, parce qu'un chef des *Foulahs*, sous le prétexte vrai ou supposé qu'il était en guerre avec un autre chef, lui refusa le passage. Après avoir, pendant son séjour, perdu ses chameaux, ses chevaux, et une partie de ses ânes, le major Campbell fut obligé de retourner sur ses pas; il succomba au chagrin et à la maladie, et mourut aussi à *Kacondy* (1).

L'expédition du major Gray ne paraît pas promettre de plus heureux résultats. Après s'être avancé dans la contrée des *Foulado*, où sa troupe fut insultée, pillée, et en partie détruite, il s'est vu forcé de retourner à *Galam*, sur le *Sénégal*, au mois d'août 1819 (2).

Le chirurgien de l'expédition, M. Dorcherd, a été plus heureux; et, avec une suite peu nombreuse, il est parvenu jusqu'à *Yamina*, sur le *Niger*, sans aucune difficulté; mais, après avoir attendu près de six mois, dans ce lieu, la per-

---

(1) *Quarterly-Review*, 1817, t. XVII, p. 326.
(2) *Quarterly-Review*, 1820, vol. XXIII, p. 241.

mission du roi de *Sego* pour pénétrer plus avant, il a été obligé au contraire de rétrograder jusqu'à *Bammakou* ou *Bambakou*, dans le *Bambarra*, d'où l'on a reçu de ses nouvelles, datées de mai 1819. Il paraît qu'à cette époque le roi de *Sego* était en guerre avec les peuples voisins vers l'orient. M. Dorcherd a été traité par les natifs à *Yamina* et à *Bammakou* avec beaucoup de bienveillance. Il croit que, s'il peut obtenir la permission de s'embarquer sur le *Niger*, il parviendra facilement jusqu'à son embouchure; mais il n'a pas expliqué sur quels motifs il fonde sa confiance à cet égard. Suivant M. Dorcherd, le *Niger* commence à être navigable à *Marrabou*, où il présente même une surface d'eau assez étendue, mais pleine de bas-fonds. Il y a des marchés établis à *Sansanding* et à *Yamina* deux fois la semaine; on y débite même des étoffes de *Manchester*, et diverses marchandises européennes, qui probablement y parviennent, comme au temps de Léon l'Africain, par la voie de *Timbouctou* et par les caravanes du nord.

M. Jackson a publié, avec d'autres fragments sur l'Afrique, une relation de *Timbouctou* et de *Haoussa*, par Shabeeny (1), qui n'est autre

(1) J. Grey Jackson's *An account of Timbuctoo and Housa by El-Hage-Abd-Salam Shabeeny*, 1820, in-8°.

chose que les renseignements qu'avait recueillis M. Beaufoy à *Tétouan*, d'un marchand arabe, lors des premières recherches de la société pour les découvertes en Afrique, et dont le major Rennell avait déjà fait usage (1); particularité dont M. Jackson aurait dû instruire le public. Quoi qu'il en soit, la relation de Shabeeny nous apprend que l'on compte vingt jours de marche de *Fez* à *Tafilet*, six jours de *Tafilet* à *Draha*, et quarante-trois jours de *Draha* à *Timbouctou*. On compte également quarante-trois journées de marche d'*Akka* à *Timbouctou* (2). Shabeeny donne, sur cette dernière ville, des détails fort intéressants, s'ils sont exacts. Elle contient, selon lui, quarante mille habitants, sans compter les esclaves et les étrangers. Elle est entourée d'un mur en terre ou en pisé, qui a douze pieds de haut. Elle a trois portes : l'une au nord, qui ouvre du côté du désert, qu'on nomme Porte-du-Désert, *Beb-Sahara* ; l'autre, qui lui est opposée, se nomme *Beb-el-Nil*, ou Porte-du-Nil ; et enfin une troisième, qu'on nomme *Beb-el-Kibla*, ou Porte-de-la-Tombe-de-Mahomet, qui

(1) Rennell cite Shabeeny, d'après les manuscrits de M. Beaufoy, dans *Proceedings of the Association for promoting the discoveries of the interior parts of Africa*, t. I, p. 287.

(2) Shabeeny's *Account of Timbuctoo*, p. 7.

conduit, vers l'est, à une grande forêt voisine, remplie d'éléphants et d'arbres énormes. Les habitants sont noirs, et ne sont pas circoncis. C'est le centre du commerce des diverses contrées de l'Afrique. L'or qu'on y vend dans de petits sacs, est apporté de *Housa*. Lorsque Shabeeny se trouvait à *Timbouctou*, c'est-à-dire en 1787, cette ville et son gouvernement étaient sous la dépendance du sultan de *Housa*, qui même y envoyait de l'argent pour payer la garnison.

Selon Shabeeny, *Housa* est au sud-est de *Timbouctou;* indication qui semble contredire la manière dont nous avons tracé l'itinéraire de Mohammed, fils de Foul, qui nomme une ville de *Haoussa* à plus de vingt journées à l'est de *Timbouctou*. Les contradictions qui résultent des renseignements donnés sur la position de *Haoussa*, avaient, il y a long-temps, déjà embarrassé le major Rennell (1). En comparant ces indications, il est impossible de ne pas reconnaître deux villes ou contrées différentes de *Haoussa :* l'une est assez rapprochée de *Timbouctou*, et située au sud-est; l'autre, au contraire, en est fort éloignée au nord-est.

C'est dans la première de ces villes que Sha-

(1) Rennell, *Proceedings*, etc., t. I, p. 286 et 530; et Hornemann's *Travels*, p. 184.

beeny se rendit en naviguant sur le *Niger*. Il dit que *Housa* (1) n'est qu'à cinq journées de marche de *Timbouctou* (2). Il s'embarqua à *Mouschgrilia*, et il fut dix jours à naviguer; le courant est très-lent, et on amarrait toutes les nuits (2). Shabeeny remarque qu'il y a une communication si rapide entre *Timbouctou* et *Housa*, qu'il a vu, entre ces deux villes, plus de bateaux sur le fleuve qu'entre *Rosette* et le *Caire* sur le *Nil* d'*Égypte*. Enfin Shabeeny observe que le pays de *Housa* confine à *Bambarra*, à *Timbou*, à *Mouschi*, à *Jinnie*, ou *Guin*; ce qui éloigne tout-à-fait cette contrée de la ville de *Haoussa*, qui est sur la route de *Ghadamès* à *Timbouctou*. Le pays de *Housa* de Shabeeny nous paraît être le même

(1) Shabeeny dit *Housa*, et notre itinéraire *Haoussa*; mais ce ne peuvent être deux noms différents, puisque M. Bowdich nous apprend que *Haoussa* est la prononciation des Maures, et le même nom que les Nègres prononcent *Houssa*. (Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 478.)

(2) Dans Rennell, *Proceedings*, t. I, p. 530, il est dit que Shabeeny retourna à *Kabra*, en remontant la rivière presque aussi vîte qu'en descendant; ce que le géographe anglais trouve fort étrange. Il nous semble que la manière dont nous avons dessiné, d'après nos documents, le cours des rivières, explique cela en partie. Le bras du *Gambarou* qui communique avec le *Quolla* doit être comme une espèce de canal qui n'a presque point de cours. Voyez ci-après.

que celui où Mungo-Park a pénétré lors de son dernier voyage, et qui, dans le récit de sa mort par Amadi-Fatouma, est nommé *Haoussa* (1): dans la relation de ce même évènement, par le chérif Ibrahim, il est nommé *Husa* (2). Remarquons ici l'accord de ces deux récits : le chérif Ibrahim dit que c'est après avoir traversé le territoire de *Husa*, nommé *Iaourie*, ou *Yiouri*, que les chrétiens qui étaient sur le bateau s'avancèrent dans le pays de *Bousa*, plus grand que celui de *Iaourie*. On reconnaît bien ici les mêmes lieux désignés par Amadi-Fatouma; savoir, *Yaour* et *Boussa* (3). Selon Shabeeny, la

---

(1) Mungo-Park, *Journal of a Mission in the interior of Africa*, p. 212.

(2) Jackson, *Shabeeny's account of Timbuctoo*, p. 409; et Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 478. En note, il est dit que les Nègres prononcent *Housa*, et les Maures *Haoussa*.

(3) Shabeeny, *Account of Timbuctoo and Housa*, p. 41. Dans l'itinéraire d'un Maure de *Jennie*, publié par M. Bowdich (*Mission to Ashantee*, p. 489), on trouve après *Timbouctou*, *Gauw*, *Quoâlla*, *Askea*, *Zabirma*, *Cabi*, *Yaoura* et *Boussa*; mais, à cet endroit, la route fait un embranchement, et ne passe pas par *Haoussa*. Il n'est pas fait mention de *Haoussa* dans l'Itinéraire d'un Maure de *Bornou* (p. 487), qui, après *Timbouctou*, fait suivre les positions dans cet ordre : *Gauw*, *Kolomanni*, *Zinberme*, *Cabi*, *Yaouri*, *Noufi*, *Boussa*, *Rakka*, *Bornou*. Enfin il n'est pas fait mention de *Haoussa* dans l'Itinéraire du Maure

ville de *Housa* est beaucoup plus grande que celle de *Timbouctou;* et, pour l'espace qu'elle occupe, on pourrait presque la comparer à Londres. L'empire dont *Housa* est la capitale s'étend loin vers le nord, au-delà de *Timbouctou*, et renferme la ville d'*Afnou*, près de laquelle on remarque celle de *Dafnil.*

La position que les distances indiquées et les détails donnés par Shabeeny assignent à *Housa*, fournit une nouvelle preuve qu'il s'agit d'une contrée différente de celle que l'itinéraire de Mahomet, fils de Foul, place à vingt-huit ou vingt-neuf journées au nord-est de *Timbouctou;* contrée que les rapports faits à Mungo-Park indiquent aussi à trente journées par terre, et à quarante-cinq journées par eau; qu'enfin les renseignements obtenus par M. Bowdich, portent au moins à vingt journées au nord-est de cette ville (1); et qui, selon Hornemann, est limitrophe de *Bornou*, à l'ouest (2).

---

de *Haoussa*, donné aussi par M. Bowdich (p. 484), et dont les positions, à l'est de *Timbouctou* jusqu'au *Dar-Four*, se suivent dans cet ordre : *Jolliba*, *Kabra*, *Ussabir*, *Gaw*, *Kabi*, *Yaoura*, *Raka*, *Quarraraba*, *Massigoudou*, *Caudi*, *Schary*, rivière, *Four*.

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 198.

(2) Hornemann's *Travels in the interior part of Africa*, 1802, in-4°, p. 113; et t. I, p. 158 de l'édit. franç.

Shabeeny, selon Rennell (1), a dit que de *Housa* il descendit le fleuve et aborda à *Ghinea*, près de laquelle se trouve un lac dans lequel le *Nil-el-Kibir* se décharge. Rennell conclut de ce rapport, et de plusieurs autres qu'il a précédemment donnés, qu'il existe une contrée de *Jennie* ou de *Guin*, à quarante journées de marche à l'est de *Timbouctou*. Mais ce pays de *Ghinea* est, suivant nous, celui de *Ganah*, ou de *Cana*, d'Edrisi, que ce géographe plaçait sur les bords d'un lac d'eau douce, à douze journées au sud-est d'*Andagost* ou d'*Agadez*, et à huit journées à l'ouest de *Ouangara*. Selon Shabeeny, le commerce de *Housa* est le même que celui de *Timbouctou*; mais il est plus considérable. Il s'y rend des marchands, de *Timbou*, de *Bornou*, de *Moschou*, et de l'*Inde*. Le *Nil-el-Kibir*, ou le *Grand-Nil*, comme le *Nil d'Égypte*, déborde au mois d'août, et inonde le pays. L'inondation dure dix jours. On dit que ce fleuve se décharge dans la Mer salée, qui est l'Océan. Tels sont les renseignements principaux donnés par Shabeeny, dont la relation, souvent citée depuis trente ans par un célèbre géographe, n'a été

(1) Rennell's *Proceedings*.

(2) Hartmann's *Edrisi*, p. 41 et 46.

publiée qu'au moment où nous allions livrer notre ouvrage à l'impression.

Nous avons terminé le récit des tentatives infructueuses, et si souvent funestes, que les Européens ont faites pour pénétrer dans le centre de la partie occidentale et septentrionale de l'Afrique. On a pu voir que, malgré tant d'efforts, aucun voyageur instruit n'a encore pu parvenir à se rendre à *Timbouctou* ni à *Bornou*, qui paraissent être les deux centres principaux de la partie intérieure de l'Afrique septentrionale.

Du côté de l'ouest, les découvertes européennes se sont arrêtées à *Silla*, dans l'état de *Massina*, à 3 degrés de longitude à l'occident de Paris; du côté de l'est, à *Cobbé*, dans le *Dar-Four*, à 26 degrés de longitude à l'orient. Il reste donc un espace de 29 degrés en longitude, qui, à la latitude de 15 degrés, font 1680 milles géographiques, sur lequel les Européens n'ont d'autres notions que celles qui leur sont données par les Africains.

Du nord au sud, l'espace inconnu est moins considérable; cependant, depuis *Mourzouk*, à 27 degrés de latitude nord, contrée la plus méridionale qui ait été reconnue de ce côté par des Européens instruits, jusqu'à *Silla* et à *Cobbé*, on compte plus de 12 degrés ou 720 milles

géographiques. De *Mourzouk* à *Coumassie*, vers 6 degrés 34 minutes 50 secondes de latitude (1) en diagonale, on mesure environ 25 degrés, ou 1500 milles géographiques.

Mais, si la position des peuples et des villes, si le cours des fleuves, les directions des chaînes de montagnes, et les formes particulières du sol de ces vastes régions, ne nous sont pas encore bien connus, il n'en est pas de même des traits principaux que la nature et l'homme présentent. A cet égard les récits et les descriptions des géographes et des voyageurs de tous les siècles sont d'accord, et sont continuellement confirmés par les observations que les Européens font journellement, et par les témoignages fréquents des natifs qui habitent ces régions ou les traversent sans cesse. Ces descriptions, ces récits, concourent tous à augmenter le desir que nous avons de les connaître plus en détail.

Il n'existe en effet dans aucune autre partie du globe un contraste aussi prononcé qu'entre les contrées de la *Sénégambie* et du *Soudan*, et le *Sahara* ou le vaste désert qui se trouve au

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 162. La longitude de *Coumassie* est, selon M. Bowdich, de 2° 11′ à l'ouest de Greenwich, et, par conséquent, 4° 31′ à l'ouest de l'Observatoire de Paris.

nord. Les peuples de ces deux régions, malgré les alliances qu'ils ont contractées, malgré les relations que le commerce et la religion n'ont cessé d'entretenir parmi eux, sont restés, après le laps de plusieurs siècles, aussi différents que les terres qu'ils habitent.

Le désert de *Sahara*, qui a 1600 milles géographiques dans sa plus grande longueur de l'est à l'ouest, et 800 milles du nord au sud, renferme, à la vérité, à de certains intervalles, quelques oasis ou terrains fertiles, qui surprennent par leur aspect riant et l'abondance de leurs produits; mais il ne présente, dans tout le reste, qu'un sol uni, dur, couvert de sables mobiles, quelquefois transportés çà et là par les vents, ou soulevés en ondes agitées comme les flots de la mer. Parfois il est entrecoupé de collines rocailleuses, qui renferment d'énormes couches de sel gemme, blanc comme la neige; ou il est noirci par des amas de pierres basaltiques entassées les unes sur les autres, et mêlées de troncs d'arbres charbonnés, pétrifiés, témoins irrécusables des anciennes révolutions de la nature. Nul animal, si ce n'est l'autruche grisâtre et le léopard tacheté, n'interrompt le vaste silence de ces déserts. Désolantes solitudes, sans verdure, sans eau, sur lesquelles l'œil se tend et le regard se perd sans pouvoir s'arrêter sur

un seul objet. L'éclat éblouissant du soleil, que ces plaines réfléchissent comme un miroir ardent, ne se trouve momentanément obscurci que par ces nuées de sable que l'ouragan roule dans l'air en colonnes énormes, qui, tantôt envahissant tout-à-coup l'atmosphère, ensevelissent, en tombant, des caravanes entières; ou chassées au-delà même du continent, jusque sur la surface de l'Océan, apparaissent aux navigateurs comme d'épais brouillards, qui leur interdisent l'approche et la vue des côtes à plusieurs milles de distance. Parfois un vent léger, passager, mais rapide, mais brûlant comme la flamme, s'élève, et suffoque les hommes et les animaux qui ne sont pas assez prompts à se tourner ou à se jeter à terre pour éviter son souffle destructeur.

C'est dans ces climats embrasés que le manque de boisson fait éprouver au malheureux dont la provision est insuffisante ou épuisée, des tourments inouis, et une mort que rien ne peut différer. Une extrême aridité de la peau, qui se manifeste par tout son corps, annonce subitement l'attaque de la soif; ses yeux paraissent sanglants; une défaillance, qui s'accroît à chaque battement du pouls, semble devoir arrêter tout-à-coup le mouvement vital; une angoisse violente suspend sa respiration haletante; quelques

grosses larmes s'échappent avec effort de ses paupières brûlantes; et, en peu d'instants, s'il n'est secouru, il a perdu connaissance et exhalé son dernier soupir. Le desséchement inattendu d'une seule source, un mécompte dans les distances, une erreur dans la direction de la route, un accident survenu aux outres qui recèlent la provision d'eau, ont souvent fait périr, dans ces solitudes, par cet affreux supplice, plusieurs milliers d'hommes avec tous leurs troupeaux.

Telle est cependant la patrie qu'habitent les Maures-Arabes, et qu'ils ne voudraient point quitter, parce qu'en effet, dans aucune autre contrée du globe, ils ne pourraient satisfaire les goûts et les habitudes qu'ils ont contractés en naissant. Fiers, actifs, belliqueux, ils chérissent la liberté, et méprisent les autres peuples, surtout ceux qui s'emprisonnent dans des villes et qui s'attachent à la glèbe. Ils aiment les voyages, le commerce, et les combats. Au moyen des guides qu'ils trouvent dans chaque partie du désert, ils le traversent dans toutes les directions avec leurs chameaux, leurs chevaux, leurs bœufs, leurs brebis, leurs chèvres, et toutes leurs richesses. Ils se rendent en *Égypte*, en *Abyssinie*, à *Tripoli*, à *Maroc*, à *Tunis*, à *Alger*, à *Mourzouk*, à *Cachenah*, au *Bornou*, à *Timbouctou*, sur le

Sénégal, sur la *Gambie*, à la *Côte-d'or*, et jusque sur les bords du *Zaïre*: enfin, pour acquérir les titres vénérés d'*hadji* (1) et de *sidi* (2), ils sortent d'Afrique, et entreprennent le long pélerinage de la *Mecque*. Ils campent sous leurs tentes noirâtres et impénétrables à la pluie. Professant une religion qui leur interdit toute liqueur enivrante, l'eau est leur unique boisson. Ils se nourrissent de lait de jument et de chameau; de mil sec, accommodé en une pâte qu'on nomme *couscou;* de maïs, de dattes, de figues, de gomme, du suc mielleux du palmier. Ils tissent eux-mêmes leurs étoffes; ils tannent le cuir, le façonnent à toutes sortes d'usages, et en font de beau maroquin. Ils se procurent leurs armes à feu des Européens; mais ils fabriquent eux-mêmes leurs zagaies, leurs piques, leurs poignards, leurs harnais, et tout ce qui leur est nécessaire. Ils mettent sur-tout en œuvre l'or et l'argent avec beaucoup de délicatesse et d'habileté; mais leur principale occupation est de soigner leurs troupeaux. Leurs chevaux leur obéissent au moindre signe, se mettent à genoux devant eux, les saluent de la tête, et semblent répondre à toutes les caresses de leurs maîtres. Toutefois, lorsque dans des occasions périlleuses

(1) Pélerin.

(2) Saint.

ils lancent au galop, avec une vîtesse extrême, ces superbes coursiers, l'angle aigu de l'étrier leur déchire les flancs; le mors, grossièrement fabriqué, leur écorche la bouche; et le sang rougit l'écume dont ils sont bientôt couverts.

Les Maures sont zélés mahométans, et conduisent avec eux leurs prêtres, connus sous le nom de *Marabous* et de *Talbes*. Ils couchent, mangent et prient en commun, sans distinction d'âge ni de sexe. Ils parlent l'arabe ancien, qui est extrêmement doux et harmonieux dans leurs bouches. Ils chantent pour tromper l'ennui des longs voyages, ou pour soulager leurs chameaux près de succomber à la fatigue; souvent aussi pour célébrer les grands faits d'armes de leurs guerriers. Plusieurs improvisent des vers avec facilité. Le soir, après le repas et la prière, ils aiment à conter des histoires jusqu'à ce que le sommeil vienne fermer leurs yeux. Parmi eux les jeunes gens discutent avec assurance, devant des vieillards, les intérêts de la tribu; mais ce sont toujours les femmes des chefs qui sont chargées des négociations de la paix. Les lances et les cimeterres des guerriers les plus irrités s'inclinent devant de tels messagers, et le respect qu'on leur porte aplanit les obstacles. Ces Maures sont cupides, envieux, colères, et cependant dissimulés, adroits et trompeurs avec ceux que l'in-

térêt ou la politique les force de ménager. Ils traitent avec la plus affreuse barbarie les blancs que les naufrages, ou tout autre évènement, ont fait tomber entre leurs mains. Ils les considèrent comme appartenant à une espèce dégradée, puisqu'elle est incapable de supporter les moindres fatigues du désert. L'espoir d'en tirer quelque argent est le seul motif qui les empêche de les massacrer dès qu'ils les ont dépouillés; mais ces mêmes Maures sont pleins de justice, d'humanité, de douceur, soit pour ceux qui se sont mis sous leur protection, soit à l'égard de leurs esclaves nègres. Ils exercent une généreuse hospitalité envers le voyageur isolé qui est de leur religion. Leur tente est un asyle sacré où leur ennemi le plus détesté, lorsqu'il y a pris refuge, peut dormir en sûreté. Du reste ils sont grands, bien faits, de couleur cuivrée, ne connaissant ni les maladies, ni les infirmités; et, par leur vie laborieuse, sobre et réglée, ils acquièrent une telle vigueur de santé, une si forte et si durable constitution, qu'ils prolongent leur existence, dans ces climats brûlants, au-delà du terme connu de la vie humaine. Tel est le Désert; tels sont ceux qui l'habitent (1).

(1) Riley, p. 337-416. — Ali-Bey, t. I, p. 341. — Jackson, p. 244-339. — Geoffroy de Villeneuve, *De*

Dans le *Soudan* et dans la *Sénégambie*, au contraire, coulent de grands fleuves, s'étendent des lacs immenses, s'élèvent de majestueuses forêts; par-tout des eaux limpides, de frais ombrages, des champs cultivés; là croissent ces arbres énormes, colosses du règne végétal; là se meuvent les plus gigantesques animaux du globe. Dans ces contrées fertiles, perpétuellement échauffées par les rayons du soleil, l'eau, l'air, les plantes, l'intérieur du sol, les fentes des rochers, les lits des fleuves et des ruisseaux, le fond des lacs et des marais, présentent le spectacle d'une perpétuelle agitation. La nature manifeste sans cesse ses facultés génératrices; et les phénomènes de la vie s'offrent à chaque instant aux yeux, sous des milliers de formes et de couleurs différentes.

Les Nègres possèdent ces régions; race d'hommes essentiellement distincte de toutes les autres. Ils diffèrent encore plus, par leurs mœurs, leurs caractères, leurs habitudes, leurs inclinations, que par leur conformation physique, des Maures dont ils sont voisins. Doué d'une insouciance que rien n'égale, d'une extrême légèreté, le Nègre ne connaît ni le chagrin des privations, ni les soucis

---

l'Afrique, in-18, t. I, p. 75 et 141.— Voyez aussi Follie, Saugnier, Golberry, etc.

de l'ambition : ses besoins sont en petit nombre; et, favorisé par la beauté de son climat et la fertilité de son sol, il ne lui faut pas, pour se satisfaire, entreprendre de longs voyages, ou persévérer dans de pénibles travaux. A ses pieds l'indigo et le coton croissent sans culture. Une demi-aune de toile est tout son habillement; quelques pièces d'arbres à peine dégrossies, des roseaux, de la paille et des feuilles lui composent une maison; un tronc de *ceyba* creusé forme sa pirogue. Vingt jours de travail par an suffisent à la culture des champs qui produisent sa nourriture la plus essentielle. A l'âge de dix-huit ans, il se choisit une compagne; et, sous son ciel brûlant, il ne ressent même pas l'ardeur dévorante du desir. Tranquille au sein de sa famille, oubliant le passé, content du présent, sans inquiétude pour l'avenir, sa vie s'écoule dans le calme d'une voluptueuse nonchalance, qui est son suprême bonheur. Seulement, pendant la fraîcheur des nuits et à la clarté de la lune, il manifestera sa joie par ses mouvements cadencés au son monotone de ses grossiers instruments. Tout, pour ces peuples heureux, est un sujet de fêtes et de divertissements : les cérémonies, les réceptions, les naissances, les mariages, les devoirs rendus aux dieux, les

funérailles même, se terminent par des chants et des danses (1).

Placés sur le sol le plus fécond, les Nègres se sont prodigieusement multipliés, et ont formé des nations nombreuses; quelques-unes, et ce sont les plus civilisées, ont été converties à la religion de Mahomet, dont elles défigurent les dogmes; d'autres ont conservé leurs anciennes et grossières superstitions : mais du moins l'exemple d'une religion plus douce a entièrement aboli, dans la *Sénégambie* et dans le *Soudan*, ces préjugés féroces et ces coutumes sanguinaires dont l'horreur a révolté les voyageurs qui ont pénétré dans l'intérieur de la *Guinée* et du *Congo*.

Sur les bords des grands fleuves et des grands lacs qui arrosent la *Sénégambie* et le *Soudan*, dans les vallées formées par les hautes chaînes de montagnes qui traversent ces régions, au milieu des vastes forêts qui les couvrent, les nations nègres ont construit un nombre considérable de villages, de bourgades, et une assez grande quantité de villes.

En Europe, la plus célèbre de toutes ces villes est *Timbouctou;* et, quoique plusieurs relations

---

(1) Voyez Golberry, Labat, Geoffroy de Villeneuve, Adanson, Follie, Mungo-Park, Mollien, etc., etc.

dignes de foi doivent nous faire croire que ce n'est ni la plus grande, ni la plus peuplée de toutes celles du *Soudan*, cependant les évaluations les plus modérées lui donnent cent mille habitants. Mahomet, fils de Foul, dans un des itinéraires que nous publions, s'exprime, en parlant de *Timbouctou*, de la manière suivante : « C'est la plus grande ville que Dieu ait créée, où « les étrangers trouvent toutes sortes de biens, « ville remplie de commerçants. »

Nous avons exposé, dans cette première partie de notre ouvrage, tous les efforts que les Européens ont faits pour arriver jusqu'à cette ville, et pour pénétrer dans le *Soudan*. Avant de présenter à nos lecteurs l'analyse géographique de trois itinéraires qui y conduisent, il faut, pour achever de remplir le plan de cet ouvrage, et lui assurer le degré d'utilité qui est notre objet, que nous exposions aussi de quelle manière les géographes ont tracé les résultats des informations qu'on a pu se procurer sur ces contrées, et comment ils les ont successivement figurés sur leurs cartes.

DEUXIÈME PARTIE.

DES CARTES DE L'AFRIQUE RELATIVEMENT AU TRACÉ DES CONTRÉES INTÉRIEURES DE LA PARTIE SEPTENTRIONALE DE CE CONTINENT.

§ I. *Des Cartes de l'intérieur de l'Afrique septentrionale, depuis la publication de la mappemonde de Ruysch en* 1508, *jusqu'à Ortélius en* 1570.

La reconnaissance des côtes du grand continent d'Afrique avait été entièrement terminée avant la fin du quinzième siècle, en 1498, par Vasco de Gama, la même année que Christophe Colomb toucha pour la première fois le continent du Nouveau-Monde : l'imprimerie était découverte depuis plus de quarante ans ; mais ce n'était que depuis vingt ans seulement qu'on gravait des cartes géographiques (1). Ce nouvel art fut

(1) Ceux qui desireraient de plus amples détails sur les

employé à reproduire des espèces de *Fac simile* ou de copies réduites des cartes que l'on trouvait dans les manuscrits de Ptolémée (1). On commença, dans les éditions de cet ancien publiées à Ulm, par ajouter quelques cartes modernes des contrées de l'Europe à celles du géographe grec; mais, pour toutes les autres parties du globe, l'ouvrage de Ptolémée, dont on multipliait les éditions, resta, pendant la fin du quinzième siècle, et jusque dans les premières années du seizième, le seul traité de Géographie universelle.

Ce fut dans une édition de Ptolémée, donnée à Rome, en 1508, par Marcus Beneventanus et Jean Cotta, que parut la première mappemonde moderne gravée. On y trouve à-la-fois le premier tracé des terres du Nouveau-Monde, si récemment découvertes, et le continent

---

premières cartes géographiques qu'on a gravées, peuvent consulter mon article *Buckinck* (*Arnold*), dans la *Biographie universelle*, t. VI, p. 207.

(1) Les éditions d'Allemagne, telles que celles d'Ulm, de Strasbourg, ont pris pour modèles les cartes qui se trouvaient dans les manuscrits latins, plus grossièrement faites, et dont les lettres sont en caractères presque gothiques. Dans les éditions de Rome, on a copié les cartes des manuscrits grecs, plus délicatement dessinées, et dont la lettre est en caractères romains.

d'Afrique dans toute son étendue, d'après les navigations des Portugais.

Jean Ruysch (dont le nom mérite de sortir de l'obscurité où il est plongé), est l'auteur de cette carte remarquable intitulée : *Universalior cogniti orbis Tabula ex recentibus confecta observationibus.* Les premiers géographes du quatorzième siècle, qui ne connaissaient que la petite portion des côtes d'Afrique qui s'étend à l'ouest jusqu'au *cap Bojador*, avaient coutume de terminer à cette latitude ce grand continent (1) par une ligne qui formait le cadre de leur carte, ainsi qu'on peut le voir par la carte collée sur bois qui est à la Bibliothèque du Roi. Mais, comme l'ouvrage d'Edrisi et les relations des Arabes avaient donné connaissance à ces géographes, de *Timbouctou*, de *Melli*, du pays de *Guinée*, de plusieurs contrées du *Soudan*, et du grand fleuve qui le traverse, ils entassaient tous ces détails sur leurs cartes, immédiatement au-delà de l'*Atlas* et à la hauteur du *cap Bojador*, afin de ne pas descendre plus bas vers le sud que le point connu sur la côte, et de se renfermer dans le cadre tracé d'avance.

---

(1) Fra Mauro, qui a dressé sa carte dans le XV[e] siècle, montre des connaissances plus étendues, et alonge davantage l'Afrique vers le sud.

Dans le seizième siècle, lorsque l'on connut toutes les côtes de l'Afrique, et qu'on sut jusqu'où elles s'étendaient au midi, les géographes éprouvèrent un embarras contraire, et tombèrent dans l'excès opposé à ceux des quatorzième et quinzième siècles; ils ne savaient plus comment remplir le vaste espace que présentait l'intérieur de l'Afrique, qui s'était subitement agrandie de toute la longueur comprise entre les latitudes du *cap Bojador* et du *cap de Bonne-Espérance*: ces géographes se trouvaient d'autant plus dépourvus de moyens à cet égard, qu'uniquement occupés des découvertes modernes qui agrandissaient de jour en jour et avec une prodigieuse rapidité le domaine de la science, ils paraissent avoir ignoré les relations des Arabes et les travaux des cosmographes des quatorzième et quinzième siècles; ou plutôt, peut-être, ils les dédaignèrent, parce que leurs cartes ne leur offraient aucune graduation.

Les nouveaux progrès de l'astronomie et de la navigation avaient fait prévaloir sur la méthode vague des climats et des itinéraires, la seule que connussent les Arabes de ce temps, la méthode scientifique de Ptolémée, d'assujettir les positions de tous les lieux de la terre à des distances à l'équateur et à un premier méridien: par cette raison, dans les temps mêmes

où les progrès des découvertes auraient dû faire disparaître les erreurs de Ptolémée, l'autorité de cet ancien dans ces matières s'augmentait de jour en jour, et son ouvrage était considéré comme le traité le meilleur et le plus complet sur la géographie. On cherchait seulement à y coordonner les nouvelles acquisitions dont la science s'enrichissait avec une étonnante célérité.

Le géographe grec avait tracé, au-delà de l'*Atlas*, dans l'intérieur de l'Afrique, à la hauteur des *îles Fortunées*, deux grands fleuves, le *Niger* et le *Gir;* il avait indiqué un certain nombre d'états et de villes dans les pays que ces fleuves arrosent. Ruysch, qui ne connaissait rien dans l'intérieur de l'Afrique, y transporta le *Niger* et le *Gir* de Ptolémée, tels que cet ancien les avait tracés, avec tous les noms des peuples et des villes; seulement il agrandit ou dilata, si je puis m'exprimer ainsi, les détails donnés par la carte du géographe grec, de manière à remplir le vide de la sienne. Ses côtes, pour le continent d'Afrique, se trouvaient ainsi tracées seulement d'après les modernes; et l'intérieur, uniquement d'après les anciens.

Jean Scot, dans son édition de Ptolémée publiée en 1520 à Strasbourg, prit un parti tout différent de celui de Ruysch, relativement à l'Afrique : il inséra dans cette édition

une carte de ce continent, en deux grandes feuilles, pleine de détails et de noms de lieux sur les côtes, mais entièrement blanche dans l'intérieur; il indiqua seulement le *Niger* et le *Gir* de Ptolémée au sud de l'*Atlas*, mais avec fort peu de noms et de positions. Il est probable que cette carte est la copie ou la réduction de quelque excellent Portulan manuscrit. Dans quelques parties même, telles que la côte des *Cimbebas*, au-dessus du *cap de Bonne-Espérance*, où les navigateurs n'abordent plus, cette carte pourrait encore servir à nos géographes modernes. J'ai quelque raison de croire qu'elle a été inconnue à d'Anville.

Cette carte fut réduite, avec beaucoup d'omissions et d'erreurs, dans le Ptolémée de Strasbourg donné par Laurent Phrisius, aux dépens de Jean Gruninger, en 1522. Les planches de ce livre servirent pour l'édition de Ptolémée imprimée à Strasbourg en 1525, et pour les deux éditions données par Servet en 1535 et en 1541 (1). Mais cependant on fit dans ces dernières quel-

(1) Je me suis assuré de ces faits par une comparaison exacte; ce commerce de planches était commun. C'est ainsi que les belles planches gravées par Bentinck, pour le Ptolémée de 1478, ont servi à deux autres éditions également imprimées à Rome, celle de 1506 et celle de 1508.

ques changements : on traçait dans ces cartes quelques détails, pris aux géographes arabes, qu'on plaçait vers l'extrémité méridionale de l'Afrique, dans une partie où les Arabes ne pénétrèrent jamais, et dont, peut-être, ils n'avaient pas soupçonné l'existence (1).

Dans les trente années qui suivirent la publication du Ptolémée de Servet, toutes les éditions qui furent faites du géographe d'Alexandrie sont inférieures à celles qui les avaient précédées, et d'un format beaucoup plus petit. Les cartes qui s'y trouvent, ne sont plus d'aucune utilité pour tracer les progrès de la science, parce que dès-lors on commença à dresser de grandes cartes séparées, d'abord pour l'Europe, et ensuite pour d'autres parties du monde. Les publications des recueils de Gryneus en 1535, et de Ramusio en 1550 (2), où étaient

(1) Il est remarquable que ces cartes indiquent, vers 22° de latitude sud, et 18° à l'orient de l'Ile-de-Fer, une contrée riche en or, où il y a des hippopotames, et où coule un grand fleuve qu'on nomme *Gomormager;* ce nom est probablement celui de *Kouama*, défiguré.

(2) La 1re édition de Ramusio est de 1550, voyez ci-dessus, pag. 36. Il n'y a dans cette édition qu'une seule petite carte d'une partie de l'Afrique qui accompagne la dissertation sur le *Nil*, p. 280 verso. On y voit le *Bornou*, ainsi que le *Niger*, dont le cours est distinct et séparé de celui du *Nil*.

réunis tous les voyages et les découvertes des modernes en Afrique, en Asie et en Amérique, et les cartes modernes, quoique grossières, que l'on joignit à ces recueils, commencèrent à séparer la science géographique, de l'ouvrage de Ptolémée, où elle était restée jusque-là engagée.

La carte qui, dans le recueil de Ramusio, fut mise en tête de la description de l'Afrique par Léon l'Africain, doit d'abord fixer notre attention, parce que les erreurs de cette carte se retrouvent dans presque toutes celles qui suivirent jusqu'à Delisle : c'était en quelque sorte un système arrêté, auquel chacun se contentait de faire quelques modifications. Ce système était le résultat de trois sources de notions différentes, qui provenaient des Arabes, de Léon l'Africain, et des découvertes des Portugais sur les côtes et en Abyssinie. Selon le système d'Édrisi et des Arabes, le *Nil* avait ses sources aux *Montagnes de la Lune;* ses divers affluents se réunissaient dans un lac; là le Nil se partageait en deux grands fleuves: l'un coulait directement vers le nord, c'était le *Nil* proprement dit; l'autre coulait vers l'ouest, c'était le *Niger* ou le *Nil des Nègres*, qui se versait dans le lac *Ulil*, et se jetait dans la *Mer ténébreuse*, à une journée de navigation du lac

(1) Hartmann, *Edrisi*, p. 12.

Ulil. Mais (et ceci est remarquable) Édrisi admettait encore l'existence d'un autre fleuve, qui se déchargeait dans le *Nil des Nègres :* c'est dans les pays qu'arrosent ces deux fleuves, ajoute Édrisi, que les Nègres habitent.

Léon l'Africain ne parle que d'un seul fleuve dans le *Soudan* ou le *Pays des Nègres ;* il le fait sortir d'un grand lac, situé dans la partie orientale de l'Afrique, au milieu d'un désert nommé *Seu.* Ce fleuve coule à l'ouest, et se décharge dans la mer. « Mais, dit Léon, les géographes » prétendent que ce lac, où le *Niger* prend sa » source, est formé par le *Nil d'Égypte*, qui, » après avoir coulé sous terre, ressort en cet » endroit ; par conséquent, le *Niger* est consi- » déré par ces géographes comme un bras du » *Nil* (1). »

Ainsi que nous l'avons dit, les connaissances des Arabes et celles de Léon, beaucoup plus étendues que les nôtres vers l'intérieur, étaient plus restreintes sur les côtes ; de sorte que Léon connaissait bien le cours du *Niger* jusqu'à *Timbouctou* et même jusqu'à *Djenni* (2), et il savait ensuite vaguement que ce fleuve continuait son cours jusqu'à la mer ; mais il ignorait, aussi-bien qu'Édrisi, où était son embouchure.

---

(1) Léon l'Africain, dans Ramusio, p. 1 au verso. (2) *Id.*

Lorsque les Portugais eurent découvert le *Sénégal* et la *Gambie*, ils ne doutèrent pas que les embouchures de ces deux fleuves ne fussent celles du *Niger* décrites par Léon ; et ces fleuves furent considérés par eux comme les deux bras du vaste Delta formé par le *Niger* ou *Nil des Nègres* à l'instar du *Nil d'Égypte*.

Mais, comme les jésuites portugais avaient pénétré dans l'*Abyssinie* et avaient trouvé le lac *Tzana* où *Dembea*, une des sources du *Bahr-el-Azrek*, l'un des affluents du *Nil*, qui est considéré en *Abyssinie* comme le véritable *Nil*, on ne douta pas non plus que ce lac ne fût celui dont il est fait mention dans Édrisi, comme donnant naissance au *Nil*. On transporta donc loin vers le sud, ~~où l'on~~ se figurait que devaient être les sources du *Nil*, le lac d'*Abyssinie*. On plaça, alentour de ce lac, les provinces d'*Abyssinie* dont on avait connaissance. Ainsi, non-seulement ce lac, mais toute l'*Abyssinie* se trouva transportée à vingt degrés ou 1200 milles géographiques de sa véritable position. Les détails relatifs à cette contrée, agrandis et déplacés, remplissaient facilement l'espace encore aujourd'hui inconnu qui se trouve dans l'intérieur de l'*Afrique* au sud de l'équateur. Le grand lac d'*Abyssinie*, ainsi placé entre les côtes occidentales et orientales de cette partie méridionale du continent, pou-

vait aussi fournir les sources des grands fleuves qu'on y avait découverts, et principalement celle du *Zaïre* ou rivière du *Congo* à l'ouest, et celle du *Zambezé* ou *Couama* à l'est.

Telles sont les bases principales des systèmes géographiques, relatifs à l'Afrique, que l'on remarque dans les cartes des seizième et dix-septième siècles.

Sur la carte d'Afrique qui accompagne dans Ramusio l'ouvrage de Léon l'Africain, nous voyons un grand lac à 60 degrés à l'orient du *Cap-Vert* et à 5 degrés de latitude sud, alentour duquel est le royaume de *Gojam* et de *Caffa*, contrées qui sont connues pour faire aujourd'hui partie de l'*Abyssinie*: de ce lac coule au nord le *Nil*; à l'est se trouve le *Cuama*; à l'ouest, le *Zaïre*. D'un autre lac plus petit, et voisin de celui-là, sort le *Niger*, qui coule d'abord au nord-ouest, ensuite droit à l'ouest, et qui se décharge dans la mer par plusieurs embouchures en formant un vaste Delta, dont la *Gambra* et le *Rio-Grande* sont les deux bras principaux. Il est grossi dans son cours par diverses petites rivières qui y tombent du nord et du sud. *Tombotu* ou *Timbouctou* est à 16 degrés de latitude nord, ce qui semblerait assez exact, mais à 10 degrés seulement à l'orient du *Cap-Vert*, c'est-à-dire à près de 8 degrés ou 480 milles

géographiques plus à l'ouest que ne le placent nos cartes actuelles. Aussi cette ville se trouve-t-elle dans Ramusio sur le bras supposé du *Niger*, formé par le *Sénégal*, et à quelque distance de *Kabra*. Ce port de *Timbouctou* est placé à la jonction présumée du *Sénégal*, de la *Gambie* et du *Niger*, ou à la pointe du prétendu Delta. Le royaume dont *Timbouctou* est la capitale, s'étend jusqu'à cet endroit. Indépendamment du lac qui donne naissance au *Niger*, on en distingue deux autres, l'un au sud et à l'orient de *Bornou*, l'autre à l'ouest de *Cachenah* et entre les royaumes de *Zegzeg* au nord, et de *Guber* au sud. Les peuples du *Soudan* se trouvent tous inscrits le long des rives du fleuve unique du *Soudan*. En allant de l'ouest à l'est, on voit au nord du *Niger*, *Tombotu*, *Gano*, *Zegzeg*, *Cassena*, *Ischar*, *Guangara* et *Borno*, qui a au nord-est *Coran* et *Guoga* : au sud, dans le même ordre, sont, *Melli*, *Gago*, *Guber*, *Zanfara* et *Medra*. Tel est le système exposé dans cette carte : il avait cela de remarquable, qu'il résultait entièrement des observations modernes et de celles des Arabes, mal expliquées; qu'on n'y ajoutait pas les noms anciens et les positions de Ptolémée, propres seulement à augmenter la confusion et à rendre la masse des erreurs plus forte.

La carte d'Afrique de Forlani, Véronais, publiée à Venise en mai 1562, a été copiée sur celle de Ramusio relativement à la direction générale des grands fleuves, et à la désignation des peuples dont nous venons de parler; *Timbouctou* y est aussi placé de même : mais le cours du *Niger*, après être sorti du grand lac qui est dans le royaume de *Medra*, passe sous terre, ainsi que le géographe le dit sur sa carte, et reparaît à soixante milles dans le lac du *Bornou*. Ce changement semble dû à la fausse interprétation du texte de Léon l'Africain, que nous avons rapporté plus haut; ce texte suppose un cours souterrain du *Nil* au sortir du lac *Zambezé*, source commune du *Nil*, du *Zaïre* et du *Cuama*.

§ II. *Depuis la publication de la première édition de l'Atlas d'Ortélius en* 1570, *jusqu'à celle de la Mappemonde de Delisle en* 1720.

Ortélius réunit toutes les cartes particulières publiées jusqu'à lui, toutes les descriptions connues des contrées de la terre, et il recueillit dans les anciens et sur les inscriptions antiques tout ce qui était relatif à la géographie : il rendit un service immense à cette science, en publiant un atlas complet pour la géographie moderne sous le titre de *Thesaurus orbis terrarum*, et un autre de géographie ancienne intitulé *Pa-*

rergon, séparant ainsi pour la première fois et avec juste raison ces deux branches de la science, qu'on avait jusque-là confondues et embrouillées l'une par l'autre.

Cependant la carte d'Afrique qu'Ortélius a donnée dans son *Thesaurus*, en 1570, est copiée sur celle de Forlani, ou ne présente que de bien légères différences; ce qui est d'autant plus surprenant, qu'Ortélius ne fait pas mention de Forlani dans la liste des auteurs qui ont dressé des cartes et qui lui ont servi pour la composition de son atlas. Peut-être Ortélius considérait-il Ramusio comme l'auteur primitif; mais les changements que Forlani a faits dans la carte de Ramusio se retrouvent dans celle d'Ortélius. Chez celui-ci seulement la latitude de *Timbouctou* est baissée; la longitude et la position de cette ville sur le *Sénégal* sont restées les mêmes : mais le pays de *Tonbuto* se trouve placé à six degrés à l'orient de *Tombotu*, à trois ou quatre de *Kabra*, et immédiatement au nord de *Gago;* ce qui prouve qu'on soupçonnait déjà un *Timbouctou* plus éloigné vers l'est que celui qui était sur les cartes.

Dans toutes les éditions de l'atlas d'Ortélius qui suivirent, jusqu'à celle qui fut publiée en français, en 1598, on trouve la même carte d'Afrique, reproduite sans aucun changement.

On voit que cette carte d'Afrique d'Ortélius, comme celle de Forlani, présentait la combinaison des systèmes d'Édrisi et de Léon l'Africain.

Mais Ortélius, qui mit une louable activité à réunir les meilleurs matériaux qui existaient de son temps sur la géographie, n'a pu s'occuper à les discuter, et n'a pas même cru devoir chercher à faire concorder entre elles les cartes dont se compose son atlas; de sorte que, relativement à l'Afrique, sa mappemonde offre un système tout différent de celui de sa carte d'Afrique.

D'abord, dans cette mappemonde, les sources du *Nil* sont dérivées de divers lacs, à dix ou douze degrés de latitude méridionale, et non plus d'un seul lac. Ces sources sont distinctes de celles des grands fleuves du *Congo* et du *Monomotapa*, qui, par conséquent, ne communiquent plus avec le *Nil*. Le *Niger*, relativement à ses sources et à la direction de son cours, n'a plus rien de commun avec le *Nil* : ce fleuve prend sa source dans un lac du pays de *Ouangara*, dans le voisinage de la *Nubie*, à onze degrés de latitude nord; il coule directement à l'ouest, et se décharge dans la mer par plusieurs bras, dont les deux principaux ont leurs embouchures près du *Cap-Vert*, et près de *Sier-*

ra-Leone, c'est-à-dire que ces deux bras sont le *Sénégal* et le *Rio-Grande*. Si on fait abstraction de la communication du *Niger* avec la *Sénégambie*, la manière dont le grand fleuve du *Soudan* se trouve tracé sur la mappemonde d'Ortélius, ressemble à celle qu'ont adoptée les géographes de nos jours. On y remarque une autre conformité avec nos cartes actuelles. De l'autre côté des montagnes qui fournissent les sources du *Niger*, sort une autre rivière qui coule en sens contraire, se dirige au nord-est, et va rejoindre le *Nil*. On reconnaît là le *Bahr-el-Abiad* ou la *Rivière-Blanche*, que les renseignements donnés à d'Anville lui avaient fait considérer comme le véritable *Nil*; ce qui a été depuis confirmé par Browne, et même auparavant par Bruce, quoique celui-ci ait déguisé ce fait (1), et qu'il ait même retranché sur sa carte cette branche du Nil pour n'y faire figurer que le *Bahr-el-Azrek* ou la *Rivière-Bleue*, dont les sources étaient connues avant lui.

Les fleuves dont nous venons de parler, ne

(1) On voit d'après la dernière édition de Bruce, donnée par Murray, que, dans le journal manuscrit de Bruce, ce voyageur convenait que ce bras, qu'il a traversé, est plus considérable que l'autre; mais comme ce n'est pas celui qu'il a suivi, il avait supprimé cela dans son voyage imprimé.

sont pas les seuls qu'on remarque dans l'intérieur de l'*Afrique* sur cette mappemonde d'Ortélius; le *Nigir* et le *Gir* de Ptolémée y sont tracés comme dans cet ancien, immédiatement au sud de l'*Atlas*, et c'est sur les bords du *Gir* que le *Bornou* se trouve placé. De l'autre côté, où se termine le *Gir*, sort une autre rivière, qui représente celle du *Nubia-Palus* de Ptolémée, et qui se rend dans le fleuve qui contribue à former le Nil, ou dans le *Bahr-el-Abiad* des cartes modernes. Dans cette mappemonde d'Ortélius, *Timbouctou* est placé plus à l'est que dans sa carte d'Afrique, et il est au nord de *Gago*, de même que le royaume de *Tombotu* sur cette dernière carte.

La mappemonde de l'aîné des Mercator est semblable à celle d'Ortélius, relativement au tracé du *Niger* et du grand fleuve du *Soudan*, et à celui des deux fleuves *Nigir* et *Gir*, que Ptolémée trace au sud de l'*Atlas*: elle est aussi semblable à celle d'Ortélius, relativement aux deux rivières qui forment le *Bahr-el-Abiad*. Mais la communication des grands fleuves de l'Afrique méridionale avec le *Nil* y est rétablie; et, comme dans la carte de Forlani, c'est encore ici d'un lac unique que sortent le *Nil*, le *Zaïre* et le *Couama*, qui, sur la carte d'Ortélius, avait pris le nom de *Zuama*.

La carte d'Afrique qui a été reproduite dans tous les atlas de Mercator, et dans ceux de Hondius, depuis 1570 jusqu'en 1606, et peut-être plus tard, a été dressée par Mercator le jeune, d'après l'Afrique de la mappemonde de Mercator l'aîné, et offre absolument le même système. *Tombuto* ou *Tongubutu* se trouve sur cette carte placé dans le royaume de *Tombut*. Cette ville est à 16 degrés à l'orient du méridien de l'île de Fer, et à environ 14 degrés de latitude sud; *Kabra* est avec raison placé sur le *Niger*, tout près de *Timbouctou*, tandis que dans la carte d'Ortélius il se trouvait à un degré plus à l'est. Les rivières sans nom qui, dans cette carte, comme dans celles de Ramusio, de Forlani et d'Ortélius, et dans toutes les cartes dont nous aurons à parler par la suite, jusqu'à celle de d'Anville, sont supposées grossir le *Niger*, ont pris dans la carte de Mercator le jeune plus d'extension, et ont un cours plus prolongé. C'est sur les bords de ces fleuves que Mercator, comme Ortelius, Forlani et Ramusio, place les capitales des peuples du *Soudan*, dont les positions sont les mêmes que sur les cartes précédentes. Seulement *Ginna* ou *Guinea*, dont nous avons tant parlé, omis sur la carte d'Ortélius, se trouve sur celle de Mercator, à quatre ou cinq degrés de la côte du *Cap-Vert*, sur les bords d'une rivière qui

coule au sud-ouest, et se jette dans le *Sénégal*. Par ce mélange de tous les systèmes, par cette confusion de toutes les notions, la géographie de l'Afrique avait plutôt rétrogradé qu'elle ne s'était améliorée.

Livio Sanuto, dans le premier volume de sa Géographie, qui parut en 1588, et qui ne contenait que les principes généraux de la science et la description de l'Afrique, s'était efforcé de réunir tout ce que l'on savait de son temps sur cette partie du monde. Sa carte mérite de fixer notre attention (1), parce qu'elle offre un système neuf et tout différent de celui des géographes qui l'avaient précédé, relativement au *Soudan*.

Entre cinq et dix degrés de latitude sud, Sanuto a tracé un vaste lac d'où découlent au nord, à l'ouest et au sud, le *Nil*, le *Zaïre* et le *Cuama*, ainsi que dans Ramusio et dans les géographes qui ont suivi celui-ci. Mais ce système de fleuves est entièrement distinct de celui du *Soudan*, et en est séparé par un vaste espace.

Livio Sanuto admet trois grands fleuves dans le *Soudan* : tous trois ont leurs sources à l'est, dans des lacs qui portent leurs noms; tous trois coulent directement à l'ouest, presque paral-

(1) Livio Sanuto, *Geografia*, Venezia, in fol. 1588, *Tab.* x, xj, xij; et liv. VIII, p. 97.

lèlement; tous trois se déchargent dans la mer Atlantique : les noms de ces trois fleuves, ainsi que les vastes contrées qu'ils fertilisent, se trouvent compris entre le cinquième et le vingtième degré de latitude nord.

Le plus septentrional de ces fleuves est le *Canaga* ou *Sanaga* (1), vulgairement nommé aujourd'hui *Sénégal*. Ses sources sont les plus éloignées vers l'orient, et il est formé de trois rivières principales : la première est la *Gaoga*, qui est dans le royaume de ce nom ; les deux autres sont, le *Canaga*, proprement dit, et le *Ghir*; ces deux rivières sont dans le royaume de *Bornou*. Les deux premières dérivent de lacs qui portent leurs noms; la dernière n'a point de lac à sa source : elle sépare le *Bornou*, à l'est, des royaumes de *Gouangara* et de *Zanfara*, qui sont à l'ouest. Au nord du *Senega* sont les royaumes de *Casena* et de *Cano*, et au midi le royaume de *Zegzeg*, au sud du *Casena*; et loin ensuite, vers l'ouest, est le royaume de *Tomboutou*, dont la capitale ainsi que *Kabra*, son port, se trouvent situés à seize degrés cinquante minutes de latitude, et à environ dix-sept degrés de longitude, à l'est du *Cap-Vert* (2). A l'orient de

(1) Sanuto, liv. VIII, p. 96.

(2) Le premier méridien; dans les cartes de Livio Sanuto,

Timbouctou, le *Senega* porte le nom d'*Iza* : à l'ouest de *Timbouctou* ou dans la contrée de *Bagana*, ce fleuve porte le nom de *Zambala*; plus à l'ouest, celui de *Gusitembu*; plus à l'ouest encore, il prend le nom de *Maye*: ce n'est que près de la côte et lorsqu'il se verse dans l'océan Atlantique, au nord du *Cap-Vert*, qu'on le nomme *Canaga* ou *Senega*; et encore une portion vers cette embouchure prend le nom de *Dengueh*. Tous ces noms sont tirés de Marmol; mais Marmol n'admet qu'un seul fleuve dans le *Soudan*, dont les deux bras, lorsqu'il se jette dans la mer, sont nommés *Senega* et *Gamber* (1). Ramusio donne bien aussi pour embouchure au *Niger* le *Sénégal* et le *Rio-Grande*; mais ces deux fleuves sont aussi les deux branches extrêmes du Delta d'un seul fleuve (2).

---

se trouve à 23 degrés à l'ouest du *Cap-Vert*; il le faisait partir d'une île, nommée l'*île des Oiseaux*, parce qu'on croyait que dans ce lieu l'aiguille de la boussole n'avait aucune déclinaison, et marquait le nord juste. Voyez *Tabula* I. Ainsi *Timbouctou*, sur sa carte, *Tabula* XXI, se trouvait à 40° de longitude orientale.

(1) Marmol, *Description de l'Afrique*, liv. VIII, ch. III, t. III, p. 47.

(2) Voyez la carte dans G.-Battista Ramusio, *Raccolti delle Navigazioni e Viaggi*, 1613, t. I, p. 1; et p. 96 dans la Préface que Ramusio a mise en tête des Voyages de Cadamosto,

Le second fleuve du *Soudan*, qui coule entre les deux autres, selon Sanuto, a sa source vingt degrés plus à l'ouest : il sort d'un seul lac nommé *Gambea* ou *Gambra*. C'est sur les bords de ce fleuve que Sanuto place la terre de *Gennia* ou de *Ghinea*. Dans cet endroit, le fleuve porte le nom de fleuve de *Gennia*. Cette contrée de *Gennia* ou de *Ghinea* est ainsi placée au sud-ouest de *Timbouctou*. La *Gambie* de Sanuto, comme la *Gambie* des cartes modernes, se décharge dans l'océan Atlantique, près du cap Sainte-Marie (*Caput Sanctæ-Mariæ*). A l'embouchure de la *Gambie*, au nord, entre ce fleuve et le *Senega*, est la terre des Jalofs (*Jalofa-Terra*).

Aucun de ces deux fleuves n'est considéré par Sanuto comme le *Niger*; et chacun des deux ne forme qu'un Delta très-resserré, composé seulement de deux embouchures.

Le véritable *Niger*, selon Sanuto, est le plus méridional des trois fleuves qu'il a tracés dans le *Soudan*: ce fleuve forme un immense Delta, dont l'un des bras est le *Rio-Grande*, proprement dit, et l'autre, qui se jette sur la côte sud, est nommé par Sanuto, *Cistarum fluvius*; c'est la rivière voisine du cap *Mesurada*, vers l'est, qui, sur la

---

où ses idées sur les embouchures du *Niger* sont plus clairement exprimées qu'elles ne le sont sur sa carte.

carte de d'Anville, porte le nom de *Rio-Cestos*, et sur celle d'Arrowsmith, de *River-Sesteri*, mais à laquelle ces deux géographes donnent un cours très-borné, ou plutôt qu'ils indiquent comme n'étant qu'un petit ruisseau. C'est vers l'embouchure du fleuve *Niger* ou *Magnus*, que Sanuto a placé le *Ghinea-Regnum*, ou le royaume de *Guinée*, qui se trouve ainsi limitrophe de *Gennia-Terra*, ou du territoire de *Genni*, ou qui, plutôt, n'en paraît être que la continuation. La côte d'*Afrique* comprise entre les deux branches du Delta formé par le *Niger*, ou entre le Rio-Grande (*Magnus-Fluvius*) et le Rio-Cestos (*Cistarum fluvius*), est nommée par Sanuto *Ghinea-Ora*. Dans l'intérieur de ce Delta, et vers sa pointe, est le *Mellum-Regnum*, ou royaume de *Melli*, qui confine à l'est au royaume de *Gago*, placé au sud du *Niger*. Le territoire des *Mandingues* est au nord de ces deux royaumes et du *Niger*; Gago (*Gagum-Regnum*) est au sud-est de *Mandingue*, et au sud du *Niger*; *Guber* est au nord-est de *Gago* et au nord du *Niger*; *Bitum-Regnum* occupe les deux rives de ce fleuve; *Temianum-Regnum* est sur la rive nord, et à l'est de *Bitum*. Enfin, à l'est de *Temianum* (1) entre les sources du *Niger* et du

(1) Il y a beaucoup d'analogie entre ce nom de *Temian*

Ghir, ou de la plus méridionale des trois rivières qui forment l'*Iza* ou le *Senega*, est le pays le plus abondant en or : *Aurum hic est copiosissimum*, dit la carte. Ce pays, représenté par Sanuto comme entouré de montagnes, est au sud-est de *Guangara* ou *Ouangara*, ainsi que l'indiquent les géographes arabes pour *Belad-el-Tibr*, ou la contrée de l'or pur. Sanuto remarque, dans son ouvrage, que le *Niger*, ou plutôt, pour nous servir de ses propres expressions, que *Rio-Grande*, nommé *Niger* par les anciens (*Il Rio-Grande, detto dagli antichi Niger*), déborde en même temps que le *Nil*; « ce qui a fait, dit-il, penser à plusieurs géographes que ce fleuve est un bras du *Nil*, quoique ses sources, ajoute-t-il, soient fort éloignées du *Nil*; mais on croit que ce fleuve communique par un embranchement souterrain avec le *Rio-Grande.* »

On ne peut qu'être frappé des grandes différences que présente la carte de Livio Sanuto avec celles de tous les géographes qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi, et des conformités qu'elle offre, sous certains rapports, avec les récits faits sur le *Soudan* aux voyageurs qui

---

et celui de *Tenian*, que, selon M. Bowdich, porte le pays traversé par l'*Ogouaouaï* ou la rivière qui se joint au *Zaïre*.

se sont récemment transportés en Afrique, et notamment à Mungo-Park et à M. Bowdich.

En effet, Sanuto admet trois grands fleuves dans le *Soudan;* et les indications données à M. Bowdich nous font aussi reconnaître trois fleuves dans ces contrées : de sorte qu'en faisant abstraction du tracé de ces fleuves et de la direction de leurs cours, et ne considérant que la probabilité plus ou moins grande de leur existence, on pourrait croire que le *Joliba* de M. Bowdich est l'*Iza* ou *Canaga* de Sanuto; que le *Gambarou* est la *Gambea*, et le *Quolla* le *Niger*. Remarquons aussi que Sanuto est le seul qui établit une communication entre le *Niger* et la côte méridionale connue aujourd'hui sous le nom de *Côte de Guinée*, par le moyen d'un fleuve qui se décharge dans l'Océan, près du cap *Mesurada* (1); et que, selon la manière dont on trace aujourd'hui le *Niger*, d'après les observations de Mungo-Park, les sources de ce fleuve se trouvent tellement près de celles de

(1) Ramusio, de même que Sanuto, faisait bien du *Rio-Grande* une des embouchures du *Niger;* mais c'était, selon lui, l'embouchure la plus méridionale et le bras sud du Delta de ce fleuve. Pour Sanuto, le *Rio-Grande* est le bras nord du Delta, et le *Cistarum fluvius*, ou *Rio di Cestos*, est le bras sud. Ramusio, au contraire, donne à cette rivière et à toutes celles de la côte de *Guinée*, un cours très-borné.

la rivière de *Mesurada*, que la communication par eau entre ce fleuve et la côte paraît facile. M. Mollien, en rapprochant encore les sources du *Niger* de trois degrés à l'ouest, ou vers la côte, ajoute beaucoup à la vraisemblance de nos conjectures.

N'oublions pas de remarquer aussi que, dans la onzième carte de son Atlas d'Afrique, Sanuto donne de très-grands détails sur la côte comprise entre le *Sénégal* et le cap *Formose*; qu'il paraît avoir connu toutes les rivières qui se versent sur cette côte, et qu'il leur donne à toutes un cours très-borné. Il n'y a que le *Cistarum fluvius*, ou le *Rio-Cestos*, qu'il prolonge jusqu'au *Niger*; il ne le confond pas avec la rivière *Mesurada*, qui est auprès; car il a aussi tracé cette dernière à l'ouest du *Mesuradum caput*, qu'il indique : il nomme cette rivière *Fluvius Dominicus*, et place ses sources dans la chaîne de montagnes qu'il a dessinée à peu de distance de la côte. Il serait donc utile, pour le progrès des découvertes, de faire reconnaître le cours du *Rio-Cestos*, afin de savoir s'il ne communique pas avec le *Mesurada*, ou s'il ne se prolonge pas plus qu'on ne l'avait soupçonné; si enfin il ne se joint pas à quelque grande rivière de l'intérieur. Les indications d'un homme aussi instruit que Sanuto ne doivent pas être

négligées. Toutes les anciennes relations nous parlent de la rivière *Cestos*, comme d'une rivière remarquable, et même comme plus considérable que celle de *Mesurada* (1); c'est tout le contraire sur nos cartes les plus récentes : on a donné un très-long cours à la rivière *Mesurada*, et on a tracé la rivière *Cestos* comme un ruisseau.

Sanson, qui publia sa carte d'Afrique vers le milieu du dix-septième siècle, la chargea d'une érudition confuse, et montra moins de connaissances réelles, de discernement et de critique que Sanuto. On se rappelle qu'Ortélius, pour les grands fleuves de cette partie du monde, a présenté deux systèmes, l'un dans sa mappemonde, l'autre dans sa carte d'Afrique. Sanson, qui, à cet égard, a copié Ortélius, n'a cependant suivi en entier aucun des deux systèmes de ce géographe; mais il a pris quelque chose de chacun d'eux. Il n'a point séparé toutes les grandes rivières du sud de l'Afrique du lac *Zaïre*, ou des sources principales du *Nil d'Égypte*, comme dans la mappemonde d'Ortélius; mais il

(1) Bruns, *Afrika*, t. IV, p. 331 et 332. Il paraît que l'on a remonté la rivière *Cestos* l'espace de 60 milles géographiques, et qu'ensuite on l'a encore trouvée navigable pour des bateaux.

n'a pas non plus réuni toutes ces rivières au lac, comme l'a fait ce géographe sur sa carte d'Afrique. Dans Sanson, toutes les grandes rivières du *Congo* communiquent avec ce lac, et toutes celles du *Monomotapa* s'en trouvent séparées. Le cours du *Nil* ainsi que celui du *Niger* sont tracés comme dans Ortélius. Les lacs de l'*Abyssinie* et tous les détails relatifs à cette contrée, déplacés et agrandis, sont disséminés dans le sud du continent comme dans les cartes qui avaient précédé. Le *Niger*, qui a ses sources particulières et distinctes du *Nil*, se perd sous terre durant un court espace, et forme, comme dans Ortélius, un Delta dont le *Sénégal* et le *Rio-Grande* sont les deux branches extrêmes. Les rivières de la *côte de Guinée*, à l'ouest du *cap des Trois-Pointes*, se rapprochent beaucoup d'un des affluents du *Niger* et du *Rio-Grande*; mais il n'existe aucune communication. *Tombut* est, comme dans Ortélius et Mercator, placé sur le *Sénégal*, mais à quinze degrés juste de latitude nord, et à sept degrés de longitude à l'orient du méridien de l'île de Fer. Enfin le *Nigir* et le *Gir* de Ptolémée se trouvent tracés au sud de l'*Atlas*, traversant le désert de *Sahara* et le *Bornou*, et ils ont leurs sources voisines d'un fleuve qui coule dans le *Nil*, ainsi que dans la mappemonde d'Ortélius et dans l'Afrique de Mercator. Aucune recherche neuve,

aucune notion nouvelle, ne se remarque sur les cartes et dans les livres mis au jour sur l'Afrique par le Géographe d'Abbeville. C'est un mélange de Ptolémée, d'Édrisi, de Sanuto et de Mercator (1).

La carte d'Afrique de Jacob Meursius, et celle de *Nigritarum-Regio* ou de la *Nigritie* (2), probablement dressées par le même auteur, qui accompagnent la savante description de l'Afrique par Dapper, sont, toutes deux, gravées avec plus de soin que celles de Sanson, et offrent, près des côtes, des détails dessinés avec plus de précision et d'exactitude; mais, pour les contrées de l'intérieur, ces deux cartes sont copiées sur celles de Sanson. Le *Niger*, le *Gir* et les rivières du *Congo* s'y trouvent tracés comme dans les cartes du Géographe d'Abbeville, et par con-

---

(1) Voyez l'*Afrique*, par Nicolas Sanson, géographe du roi, 1750, une feuille in-folio; et l'*Afrique en plusieurs cartes et divers Traités de géographie et d'histoire*, par le sieur Sanson d'Abbeville, in-4°, 1656, ou 1662. Jaillot et Mortier firent graver de nouveau, en Hollande, toutes les Cartes de Sanson, en 1696, sous un format beaucoup plus grand, et en composèrent un Atlas magnifique, en deux volumes : c'est un chef-d'œuvre de gravure pour le temps; mais il n'y a aucun changement.

(2) Voyez Dapper, *Description de l'Afrique*, in-folio, Amsterdam, 1686, p. 1 et 218.

séquent comme dans l'Afrique de Mercator et dans la mappemonde d'Ortélius (1). Le système de ces quatre auteurs est absolument le même; et la longitude et la latitude de *Timbouctou* sont les mêmes dans Jacob Meursius et dans Sanson. Les descriptions écrites de Dapper, de Sanson, d'Ortélius et de Mercator ne renferment rien, pour l'intérieur de l'Afrique, qu'on ne trouve dans Léon-l'Africain, dans Marmol ou dans Édrisi et Sanuto (2).

§ III. *Depuis la publication de la Mappemonde de Guillaume Delisle, jusqu'à nos jours.*

Les observations faites dans diverses contrées du globe, par des astronomes envoyés par l'Académie des sciences de Paris, nécessitaient depuis long-temps la réforme générale du système géographique. Delisle vint; et, sous ses mains judicieuses et savantes, la science prit une nouvelle face. L'Afrique, plus que tout autre continent,

(1) Ceci doit servir de correctif à ce que dit M. Bowdich, *Mission to Ashantee*, p. 212, en note.

(2) La carte d'Afrique qui se trouve dans la *Cosmographie* de Peter Heylin, in folio, London, 1682, est copiée de Sanson; de même que Belleforest, dans sa *Cosmographie* traduite de Sébastien Munster, a reproduit la Carte de Ramusio.

se ressentit des grandes améliorations qu'il sut introduire dans toutes les parties de la géographie (1).

Toutefois ce n'est que dans sa Mappemonde publiée en 1720, et dans son Afrique, qui parut en 1722, que nous devons étudier le système de Delisle sur l'Afrique : dans les cartes qu'il publia en 1700 et en 1707, il ne l'avait pas encore complété, et il confondait, comme ses prédécesseurs, le *Sénégal* avec le *Niger* (2).

Le plus important de tous les changements que Delisle fit à la géographie de l'Afrique, fut de resserrer l'*Abyssinie* dans ses véritables limites. Les observations des Portugais, publiées depuis long-temps, auraient dû faire corriger, sous ce rapport, les erreurs énormes de Ramusio et de

---

(1) Après la mort de Nicolas Sanson, ses fils et petits-fils Moullard, Guillaume, et Adrien Sanson, reproduisirent ses cartes avec de faibles changements de détails, sans aucun égard pour les observations astronomiques qui se multipliaient de jour en jour.

(2) Nous parlons ici d'après le major Rennell; car nous n'avons pas sous les yeux l'*Afrique* de Delisle, publiée en 1707, mais seulement la *Mappemonde*, datée du 15 avril 1720, et l'*Afrique* de 1722. Voyez Rennell's *Geographical illustration of M. Park's Journey*, dans *Proceedings of the Association for promoting*, etc., t. I, p. 411, édit. in-8°, London, 1810.

Servet ; mais on avait méconnu ces observations, ou plutôt on les avait employées de la manière la plus étrange. Delisle remonta la frontière méridionale de l'*Abyssinie*, et par conséquent les sources du *Nil*, de vingt degrés vers le nord. Les sources du *Nil* n'eurent alors plus rien de commun avec les rivières du *Congo* et du *Monomotapa*, et s'en trouvèrent, au contraire, séparées par un immense espace. Tous les fleuves de la partie méridionale de l'*Afrique*, non-seulement n'eurent plus de communication avec le *Nil*, mais ils ne communiquèrent plus entre eux; ils eurent leurs sources distinctes et leurs bassins différents. Il en fut de même du *Sénégal*, de la *Gambie*, du *Rio-Grande* et du *Niger*. Le *Sénégal* sortit du lac *Maberia*, près des sources du *Niger*, et coula droit vers l'ouest. Le *Niger* eut sa source dans un lac voisin du lac *Maberia*, au royaume de *Tombut*, et coula droit au nord, jusqu'un peu au-delà de *Tambouctou* ou *Tombut*, d'où il se détourna vers l'est, pour couler ensuite dans cette direction l'espace de dix-sept degrés environ : il se perdit dans le lac du *Bournou*, à plus de douze degrés à l'ouest du *Nil*, avec lequel il n'eut plus aucune communication. Dans le système de Delisle, le *Niger*, seul grand fleuve du *Soudan*, se trouve isolé au milieu de l'*Afrique*; et aucune des rivières

qui se versent, soit sur la côte occidentale, soit sur la côte méridionale, soit dans le *Nil*, à l'est, n'ont de communication avec lui.

La ville et le royaume de *Timbouctou*, ainsi que *Kabra*, le port de *Timbouctou*, se trouvèrent reportés vers l'est, et loin de la côte occidentale et du *Sénégal*. Delisle place *Timbouctou*, qu'il nomme *Tambut* ou *Tombut*, sous le méridien de Paris, et à quinze degrés de latitude nord.

Au nom de *Niger*, qui n'est que l'application vraie ou fausse des notions de Ptolémée sur l'Afrique, Delisle ajouta trois autres noms pour désigner le fleuve du *Soudan* selon les différentes parties de son cours; et ces trois noms, qui sont africains, méritent une grande attention. Le premier, et le plus voisin de la source, est *Guien;* et ici on reconnaît le *Ginne* ou *Ghinea* de Léon-l'Africain et de Mungo-Park, et le nom du royaume le plus anciennement célèbre de cette partie du *Soudan*. Plus à l'est, et dans la partie la plus considérable de son cours, le *Niger* est nommé, par Delisle, *Gambarou;* et nous avons déja remarqué que *Gambarou* est précisément le nom par lequel les marchands maures avec lesquels M. Bowdich a conversé, à *Coumassie*, désignaient la plus septentrionale des rivières du *Soudan*, qui coule à l'est de

Timbouctou. Enfin dans le *Bornou*, et à l'endroit où le *Niger* se jette dans le lac *Bournou*, Delisle nomme le *Niger*, *Camodoou* : M. Hutchinson, qui accompagnait M. Bowdich, entendit parler de *Koumoudou - Gaiguina*, comme d'une rivière du *Bornou* (1); et nous savons, par M. Burckhardt, que *Kamadago*, en langage de *Bornou*, signifie *rivière* (2). Ceci prouve combien nous avons eu raison de présumer que Delisle avait reçu de quelque établissement européen, sur la côte de *Guinée*, des renseignements sur l'Afrique qui n'ont point été publiés ailleurs : cette circonstance donne un grand intérêt à sa carte. Certains détails qu'elle renferme achèvent de confirmer nos conjectures. Au nord du *Niger*, Delisle n'a connu et placé qu'un petit nombre de peuples, qui sont *Bournou*, *Ouangara* et *Zanfara*; à l'ouest de *Bournou* est *Goubour* (Guber); plus à l'ouest, le royaume de *Tombut*, que le *Niger* traverse dans son milieu du sud au nord. Mais au sud du *Niger*, entre *Timbouctou* et le *Bornou*, les noms de peuples sont entassés, et on en remarque plusieurs qui sont semblables à ceux

---

(1) Bowdich's *Mission from Cape-Coast Castle, to Ashantee*, in-4°, 1819, p. 213. (Voy. ci-dessus, p. 135.)

(2) Burckhardt, p. 492.

dont M. Bowdich a entendu parler à *Coumassie;* tels sont *Yaourry*, *Bousa*, *Nouffy*. Les deux premiers figurent, ainsi que nous l'avons observé, dans la relation de la mort de Mungo-Park, par Amadi Fatouma, et dans le récit du chérif Ibrahim. D'autres noms, insérés sur la carte de Delisle, paraissent être les mêmes que ceux de M. Bowdich, défigurés ou prononcés différemment : tel est *Gonge*, sans doute le même royaume que le *Kong* de M. Bowdich, puisqu'il se trouve placé de même; *Gaby*, qui semble être le *Kaybi* de M. Bowdich. Par la raison que Delisle avait reçu ses renseignements de la *côte de Guinée*, qui est au sud du *Niger*, il transporte aussi au sud de ce fleuve certaines contrées que les géographes antérieurs plaçaient au nord; tels sont *Cachine* et *Zaczac*, le *Cassena* et le *Zegzeg* de Ramusio (1).

Delisle a fait disparaître de sa carte le *Niger* et le *Ghir*, qu'on traçait dans le désert de *Sahara*, d'après Ptolémée. Le *Ghir* de Delisle n'est plus qu'une rivière au sud de l'*Atlas*, qui coule d'une vallée à l'est du *Sidjilmessa*, et se perd dans un

---

(1) Peut-être le *Collega* de Delisle est-il le même royaume que le *Kallaghi* de M. Bowdich, transporté loin vers le sud. *Gago* est peut-être *Gauw;* et *Cormachy*, *Coumassie*, reculé loin vers le nord.

lac. Ce nom est resté d'après les anciennes cartes, et se retrouve dans celle de d'Anville et dans toutes les cartes modernes. Plusieurs savants modernes, qui en ont ignoré l'origine, s'en sont servis pour appuyer leurs conjectures sur la géographie de Ptolémée; ils ne se sont pas doutés qu'ils tournaient dans un cercle vicieux, et qu'ils citaient Ptolémée pour expliquer Ptolémée.

Delisle plaça les différents peuples d'Afrique d'après les notions qu'il en avait puisées dans les relations modernes, dans Léon l'Africain et dans Marmol; évitant de copier aucun de ses prédécesseurs, et discutant tout par lui-même: il a ainsi rempli sa carte d'Afrique de noms de pays et de royaumes dont il trace même les limites, et sans distinguer par aucun signe ce qui était certain d'avec ce qui n'était que probable ou simplement conjectural.

Quoi qu'il en soit, Delisle fit la loi; et toutes les cartes d'Afrique publiées depuis, ne furent que des copies plus ou moins déguisées de la sienne, jusqu'à ce que d'Anville eût fait paraître, en 1749, sa grande carte d'Afrique, en trois feuilles.

D'Anville avait préludé à cette carte par un grand nombre de cartes particulières : il possédait, sur presque toutes les parties de l'Afrique, fréquentées par les Européens, beaucoup de

matériaux que Delisle n'avait pu connaître; il avait dressé et publié des cartes spéciales de l'*Égypte*, de la *Sénégambie*, de la *côte de Guinée*, du *Congo*, du *Mocaranga* ou *Monomotapa*, et du *cap de Bonne-Espérance*.

La géographie de l'Afrique présentait, dans ses parties, en apparence les mieux connues, tant d'erreurs de détails et d'incertitudes, que d'Anville, pour mieux assurer au domaine de la géographie positive les nouvelles conquêtes dont ses travaux l'avaient enrichie, résolut de n'admettre sur sa carte générale que ce qu'il croyait prouvé. Cependant les portions de ce continent qu'on pouvait dessiner avec quelque degré de certitude, quoique considérables en elles-mêmes, étaient peu de chose en comparaison de sa vaste étendue; et il résultait de cette méthode rigoureuse une carte d'Afrique presque entièrement blanche dans l'intérieur. D'Anville osa la publier ainsi. La juste réputation dont il jouissait à cette époque, ne lui laissait aucun motif de craindre qu'on l'accusât d'ignorer tout ce qu'il avait omis. Cependant le cours du *Nil* vers ses sources, et celui du *Niger* dans le *Soudan*, étaient des sujets trop importants et d'une trop grande célébrité géographique pour être entièrement passés sous silence. D'Anville lut un mémoire à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour présenter ses idées sur

les grands fleuves de l'intérieur de l'Afrique (1). Dans ce mémoire, il expose d'une manière trop affirmative des conjectures qui ne sont nullement démontrées; mais, sur sa carte, il fut moins hardi, et il grava dans l'intérieur, presque entièrement vide de noms et de positions, cette légende modeste :

« La *Nigritie*, depuis la partie supérieure du » *Senega* jusqu'à la frontière de la *Nubie*, étant » peu connue, on croit néanmoins entrevoir les » circonstances principales du local de ce grand » pays, en joignant à l'étude du géographe » arabe El-Édrisi, qui écrivait dans le douzième » siècle, et de Léon d'Afrique, les notions qu'il » convient encore de prendre dans Ptolémée, » sur quoi même quelques connaissances ré- » centes prêtent aussi quelques secours. Il y a » des raisons de présumer que le *Niger*, qui » donne le nom à cette contrée, coule d'occi- » dent en orient, au contraire de l'opinion com- » mune sur ce sujet. »

Nous avons vu que cette opinion sur la direction orientale du cours du *Niger* n'était pas nouvelle, non plus que l'emploi des notions des anciens, de celles des Arabes, combinées avec les

(1) *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXVI, p. 64.

récits des Africains modernes, pour suppléer au vide de nos connaissances sur l'Afrique. Nous verrons bientôt ce qu'en bonne critique nous devons penser de l'utilité de ce mélange. Mais ce qui était vraiment remarquable, dans la carte de d'Anville, c'était l'emploi plus sobre et mieux entendu des notions incertaines ou incomplètes ; c'était l'abondance des détails des contrées connues, dessinées avec une admirable clarté ; c'était le soin judicieux de ne pas les étendre au-delà de leur grandeur réelle, et d'indiquer l'endroit précis où s'arrêtaient les connaissances positives.

Selon d'Anville, le *Bahr-el-Abiad*, ou la *Rivière-Blanche*, qui sortait de deux lacs placés au pied des montagnes de la Lune, vers le sixième degré de latitude nord, était le vrai *Nil* (1). Ce fleuve, recevant ensuite de l'est les rivières d'*Abyssinie*, formait le Nil. Le *Bahr-el-Abiad* ou le *Nil* recevait de l'ouest une rivière du *Soudan*; c'est le *Bahr-el-Gazel*, qui arrosait *Bornou*, *Kanem* et *Kaûgha*, et qui, dans ce dernier royaume, se jette dans un lac de même nom, pour en ressortir ensuite et se

(1) Voyez la Dissertation de d'Anville sur les sources du Nil, dans le Recueil des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXVI, p. 46.

jeter dans le *Bahr-el-Abiad;* mais le *Bahr-el-Gazel* s'écoule dans le lac *Kaûgha* pàr un autre bras vers le sud, qui, selon d'Anville, est le *Nil des Nègres* d'Édrisi et le *Gir* de Ptolémée. Le bras qui se rend dans le *Bahr-el-Abiad*, est nommé, au sortir du lac *Kaûgha* ou *Gaoga*, *Bahr-el-Azrek*, ou *Rivière-Bleue*. Au nord-est du *Bahr-el-Gazel*, d'Anville a tracé une autre rivière peu considérable, qui arrose le royaume de *Koukou* d'Édrisi, et qui se rend dans un lac que d'Anville prétend être le marais *Chelonides* ou des *Tortues* de Ptolémée. Au sud-est du *Fezzan*, d'Anville a encore tracé une rivière ou torrent, qui coule au midi, se partage en deux autres rivières, et se perd au pied des montagnes qui traversent le *Kawar*. Ces montagnes, nommées *Tantaneh*, sont regardées par d'Anville comme le *Girgiris mons* de Ptolémée: d'Anville place sur le bras oriental de cette rivière le *Gherma* d'Édrisi, qui est pour lui l'ancienne capitale des *Garamantes* de Ptolémée. Quant au courant principal, d'Anville le nomme *Wadi Quaham;* et il prétend que Ptolémée l'a confondu avec le *Cinyphis de la Tripolitane.*

Comme Delisle, mais avec bien plus de précision encore dans les détails, d'Anville a tracé séparément les cours du *Sénégal*, de la *Gambie* et du *Rio-Grande*, qu'on avait confondus et

réunis pendant plus de deux siècles. Le *Niger*, ainsi que chez Delisle, coule vers l'est, entièrement isolé dans l'intérieur du *Soudan*, et n'ayant aucune communication avec les fleuves de la *Sénégambie* à l'ouest, ni avec le *Nil* à l'est. Comme dans Delisle, ce fleuve sort d'un lac voisin du lac *Maberia*, qui est une des sources du *Sénégal*. Ce lac ou marais, d'où sort le *Niger*, est, selon d'Anville, le *Nigrites Palus* de Ptolémée. Le cours du *Niger* se dirige d'abord au nord jusqu'à *Timbouctou*: il tourne ensuite à l'est; et, en décrivant d'assez grandes courbes, il va se perdre dans deux *lacs*, ou *mers* douces, qui sont au sud du *Bornou*, au lieu de se terminer dans le *Bornou* même, comme sur la carte de Delisle. Ce fleuve porte le nom de *Guin* ou d'*Iça* (1), (Issa). Mais il reçoit du sud une rivière qui sort de l'autre côté de la chaîne de montagnes au pied desquelles se trouvent les sources les plus éloignées du *Senega*; ces montagnes sont, suivant d'Anville, les monts *Caphas* de Ptolémée: le fleuve qui en découle vers l'est, et qui joint le *Niger* ou *Guin* vers la moitié de son cours, est nommé rivière de *Lamlem*, pays

---

(1) M. Ritchie a aussi entendu dire, à Tripoli, que le *Niger* ou le grand fleuve du *Soudan* se nommait *Issa*. Voyez *Quarterly-Review*, t. XXIII, p. 231; et ci-après.

peuplé de Juifs, selon Édrisi, qui avoue que ses connaissances ne s'étendent pas au-delà. Mes lecteurs se rappelleront, à ce sujet, qu'un grand nombre de témoignages attestent l'existence d'un peuple blanc dans l'intérieur de l'Afrique (1). A l'est de la jonction de la rivière de *Lamlem* avec le *Niger*, ce fleuve reçoit du nord l'eau d'un grand lac, ou mer douce, dans lequel coule une rivière qui arrose le pays de *Faran*, dont *Zanfara* est la capitale; ce lac, ou cette mer douce, est dans le pays de *Ghana* ou *Cano*, au sud duquel (et par conséquent aussi au sud du *Niger*) sont les contrées de *Cassena* et de *Zegzeg*. Dans le pays de *Ganah*, où d'Anville place un lac qui se décharge dans le *Niger*, de chaque côté de l'embouchure de ce lac est une ville de *Ganah*. Plus à l'est, le *Niger* se divise en deux branches qui se réunissent, entourant ainsi, comme une île, un vaste pays, qui est le *Wangara*. C'est au sud de ce pays que, selon l'indication de tous les Africains, d'Anville, de même que plusieurs des géographes qui l'avaient précédé, place un pays riche en or, qui est le vrai *Belad-el-Tibr* des auteurs arabes et de Marmol. Sur le bras méridional du *Niger*, qui forme le *Wangara*, est la capitale de ces contrées, qu'on nomme *Ghanara*, ville fortifiée. Au

(1) Voyez ci-dessus, p. 129.

sud-est de *Wangara*, le *Niger* se divise encore en deux bras, dont l'un coule au sud dans la mer douce appelée *Reghebil*, et l'autre à l'est, se perd dans la mer douce nommée *Semegonda*. En nous reportant à l'ouest et aux sources du *Niger*, nous voyons que ce fleuve traverse du sud au nord le pays de *Guinbala;* c'est toujours le pays de *Djennie* et de *Guineva* ou de *Guiné* de Léon l'Africain et de tant d'autres. Ensuite, à l'ouest du *Niger*, est le *Bambara*, puis *Tombouctou* ou *Tombut*, au nord du *Niger*. Pour remplir les indications données par Léon l'Africain, d'Anville a placé *Timbouctou* à quinze milles géographiques de distance du *Niger* et de *Kabra*, son port; et il a fait traverser cette ville par une petite rivière, ou plutôt un ruisseau, qui coule à l'ouest, et se perd dans le *Niger*, à vingt-cinq milles de son enceinte et de *Kabra*. A l'est de l'état de *Tombut* ou de *Tombouctou*, et des deux côtés du *Niger*, est un autre état limitrophe nommé *Meczara*, où est la ville de *Tocrour*, capitale d'un puissant royaume du temps d'Édrisi; puis, assez loin vers le sud-est et vers la jonction du *Niger* et du *Lamlem*, est *Guber*. Au sud de *Meczara* et vers les sources du *Lamlem*, à l'ouest de *Guber* et à l'est de *Guinbala*, est *Gago*. Il existe un désert entre *Tombut* et *Gago*, et entre *Gago* et *Guber*. Vers les sources de la rivière

Lamlem, sont divers petits états, tels que *Cormaçhi*, *Gingiro*, *Bourgou*; et ensuite, à l'orient de ceux-ci, sont *Bousa* et *Yaouri* (1), puis *Lamlem* et enfin *Gabi*, non loin de la jonction de la rivière *Lamlem* avec le *Niger*. Tel est le résumé des détails que présente la carte d'Afrique de d'Anville, relativement au *Soudan*.

Mais il est important de remarquer que d'Anville changea aussi toutes les latitudes convenues de son temps : *Timbouctou*, qui, sur presque toutes les cartes antérieures, se trouvait toujours placé entre quatorze et seize degrés de latitude nord, fut remonté à dix-neuf degrés et demi de latitude; sa longitude fut déterminée à dix-sept degrés à l'orient de l'île de Fer, c'est-à-dire trois degrés plus à l'ouest que dans Delisle, qui avait mis *Timbouctou* sous le méridien de Paris.

D'Anville perfectionna sa carte d'Afrique, à mesure qu'il recevait des matériaux plus exacts ou des notions plus sûres et plus précises, et il y fit des changements notables en 1751, en 1770 et en 1777 (2); mais il ne toucha point à l'intérieur; ce qui prouve que, durant tout le cours

---

(1) Sur l'accord de ces notions avec les renseignements obtenus par les voyageurs modernes, voyez ci-dessus, p. 104.

(2) Voyez Barbié du Bocage, *Notice des ouvrages de M. d'Anville*, in-8°, 1802, p. 89.

de sa longue et glorieuse carrière géographique, il ne reçut à cet égard aucun nouveau renseignement. Sa carte fut la seule que l'on reproduisit jusqu'à ce que le major Rennell se fût chargé de mettre en œuvre les renseignements obtenus par l'association formée à Londres pour les découvertes en Afrique, et eût publié une suite de cartes qui marquèrent la dernière époque de la géographie du *Soudan*, ou de l'intérieur de l'Afrique septentrionale.

La première carte de Rennell parut en 1790 (1). Déjà elle rectifie plusieurs positions dans le *Fezzan*; et elle trace trois itinéraires sur lesquels on avait obtenu des renseignements: d'abord celui du chérif Inhammed, conduisant à *Ganah* et à *Gonjah* (2); ce dernier lieu paraît être le *Gonjé* de Delisle, le *Conche* de d'Anville, le *Kong* de M. Bowdich, placé par tous loin au sud de *Timbouctou*. De *Gonjah*, le chérif Inhammed se dirigea au sud-ouest jusqu'à *Gondufi*, *Kiffi* et *Kalanschi*, et il sut qu'en

(1) Cette carte est intitulée : *Sketch of the Northern part of Africa exhibiting the geographical information collected by the African-Society, compiled by* J. Rennell, 1790. Cette même carte ne se trouve pas dans la dernière édition des *Proceedings*, etc.

(2) Bruce (*Travels*, t. VII, p. 106, édit. 1813, in-8°) dit que le *Dar-Four* se nomme aussi *Konjara*.

suivant toujours la même direction, on arrivait dans le *Tonouwah* et à *Assentaï*, qui n'est qu'à deux degrés et demi, ou 150 milles géographiques, de la *Côte-d'or*, et de l'établissement européen de *Saint-George de las Minas*. M. Rennell a supprimé ces détails et ces dernières positions dans les cartes d'Afrique qu'il a publiées depuis, et il nous semble que c'est à tort; car un grand nombre d'autres, qu'il a admises, reposent sur des documents encore plus incertains. Le *Niger*, sur cette carte de Rennell, est, comme sur celle de d'Anville, un fleuve qui coule de l'ouest à l'est, sans aucune communication avec d'autres fleuves ou rivières. Le *Wadi-el-Gazel*, qui arrose le *Bornou*, communique avec le *Nil*. Au reste, les cours de ces deux fleuves, le *Niger* et le *Wadi-el-Gazel*, sont indiqués en partie par une ligne de points; réserve utile, et que l'auteur n'aurait pas dû négliger depuis. Au nord du *Niger*, Rennell place deux grands royaumes : celui de *Timbouctou* à l'ouest, celui de *Cachenah* à l'est; tous les autres états de moindre importance n'y sont indiqués que comme des subdivisions. *Youri*, près et au sud de *Cachenah*, et sur la route du chérif Inhammed, est le *Yaouri* de Delisle et de d'Anville, le *Yaourra* de M. Bowdich, qui, tous aussi, le placent au sud de *Cachenah* : mais il n'est pas bien certain que ce

soit le *Yaour* de la seconde relation du Voyage de Mungo-Park, qui semble indiquer ce lieu un peu à l'est de *Timbouctou*, et très-loin vers l'ouest de *Cachenah*. *Kaffaba* se trouve placé sur la route d'Inhammed, de *Cachenah* à *Conge* ou *Kong*, non loin de ce dernier lieu, et au sud du *Niger*. *Kaffaba* paraît être le *Kaybi* et le *Fobi* de M. Bowdich. Sur une route d'Inhammed, qui est plus au sud, entre *Cachenah* et *Conge*, on remarque successivement, au midi du *Niger*, trois royaumes avec leurs capitales qui portent les mêmes noms, savoir : *Dombou*, *Nyki*, *Kotokili*, *Komba* et *Degomba*. *Dombou* paraît être le *Toumbeah* de M. Bowdich, et *Nyki* se trouve dans l'itinéraire d'un Nègre musulman à la *Mecque*, que le voyageur anglais a publié à la fin de son ouvrage.

Remarquons encore que, dans cette carte, Rennell a placé *Kombah* très-près de *Degomba*, à l'est. Alors ce *Kombah* de Rennell ne serait pas le *Koumbah* de M. Bowdich, ainsi que ce voyageur le croit (1). Le *Kombah* de cette carte de Rennell serait le *Gambah* de M. Bowdich, placé aussi à l'est, et à peu de distance de *Dagwumba*, le *Degomba* de Rennell. Ces deux états sont au sud-est ou à l'est de *Kong* ou de

(1) *Mission to Ashantee*, p. 208.

Gonjah, dans l'un et l'autre auteur, tandis que le *Koumbah* de M. Bowdich est assez loin au nord-est de *Kong*. Au reste, ceci indique peut-être une erreur ou un double emploi, relativement à *Koumbah* et à *Gambah*; ce qui me confirmerait dans cette opinion, c'est que Rennell, dans les cartes qu'il a publiées depuis, a réuni sur une même route les positions entre *Cachenah* et *Kong*, placées dans celle-ci sur deux routes distinctes, et qu'il a éloigné davantage vers l'est *Komba* de *Degomba*, en plaçant entre deux *Kaffaba* (1).

Sur la route de *Mourzouk* à *Timbouctou*, qu'a parcourue Ben-Ali, sont *Wergela*, *Tuggurt* et *Afnou*. Les *Zanhaga* à l'ouest, les *Tabou* dans le centre, et les habitants de *Bournou* à l'est, occupent tout le *Sahara* ou le Grand-Désert. La ville de *Timbouctou*, dans cette carte, reste à peu près où d'Anville l'avait placée, et ne s'en trouve éloignée que de vingt milles géographiques au nord-ouest.

(1) Le *Bagharmé*, qui n'était pas sur la carte de d'Anville, se trouve avec sa capitale sur celle de Rennell; mais il n'y a, ni le *Dar-Four*, ni *Saley*, dont Bruce a le premier fait connaître les noms, et indiqué les positions. Voyez Bruce's *Travels*, édit. 1813, in-8°, t. IV, p. 125, et t. VII, p. 101, 106 et 112.

Mais il n'en a pas été de même dans une nouvelle carte de l'Afrique septentrionale, que le major Rennell a publiée en 1798, et qu'il a corrigée en 1802 (1). Sur cette carte, les découvertes de Mungo-Park, de Browne et de Hornemann sont arrangées et combinées avec tous les renseignements qu'on avait précédemment obtenus; et l'auteur, mettant de côté les conjectures de d'Anville, trace, d'après les siennes propres, le cours du *Niger* et des rivières, ainsi que les lacs du *Soudan* : il change aussi considérablement la latitude de *Timbouctou*, qu'il met à seize degrés trente minutes au nord de l'équateur, et à un degré trente-trois minutes à l'orient de l'Observatoire de Greenwich, ou à quarante-sept minutes à l'occident de Paris. Ainsi *Timbouctou* et la partie du *Niger* qui l'arrose, et les contrées qui l'avoisinent, ont été replacés sous le même climat ou la même région, en latitude, qu'ils avaient dans Delisle, Sanuto, Ortélius, Mercator, Forlani, Ramusio, les éditeurs de Ptolémée, ou dans tous les géographes antérieurs à d'Anville. Rennell traça le cours du *Niger*, ou du grand fleuve du

---

(1) Cette carte est intitulée : *A Map showing the Progress of Discovery and improvement in the geography of North-Africa, compiled by J. Rennell, 1798, corrected in 1802.*

Soudan, de l'ouest à l'est, et presque en ligne droite, sans lui faire décrire une double courbe, comme l'avait dessiné d'Anville. Il le fit perdre dans l'immense marais de *Ouangara*, qui devient, suivant lui, une sorte de mer intérieure dans la saison des pluies, et une contrée marécageuse pendant la saison sèche. Il fait communiquer ce lac, durant la saison pluvieuse, avec le lac *Fittré*, dans lequel se rend, du nord, comme chez d'Anville, le *Bahr-el-Gazel*, et, du sud, le *Misselad*, qui n'ont aucune communication avec le *Nil*. Le *Misselad* incline vers l'ouest; c'est aussi vers l'ouest que Rennell fait couler le *Bahr-Kulla* et les autres rivières qui arrosent le *Dar-Kulla* ou le pays de *Kulla*. Pour cette partie de sa carte, le major Rennell a suivi M. Browne; mais il est à remarquer que ce voyageur ne s'explique pas d'une manière positive sur la direction du *Bahr-Kulla* : il dit seulement que, sur la route de *Wara*, ville du *Bergou*, à *Dar-Kulla*, on trouve un grand nombre de rivières et de lacs. « Si le cours de « ces rivières, ajoute-t-il, a été donné exacte- « ment, elles coulent de l'est à l'ouest (1). » En admettant, comme l'indique M. Rennell sur sa carte, que le *Bahr-Kulla* se dirige à l'ouest, ce

(1) Browne's *Travels in Africa*, édit. de 1799, p. 449.

fleuve ne saurait être le même que le *Quolla* de M. Bowdich (1), s'il est vrai que le *Quolla* coule vers l'est. Cependant Mungo-Park écrivait à lord Cambden que le *Bahr-Kulla* de M. Browne était généralement considéré comme le *Niger*, ou du moins communiquait avec ce fleuve; mais alors, si le *Bahr-Kulla* de Browne est le *Niger*, il ne doit pas couler vers l'ouest, ou ce n'est pas le *Niger* que Mungo-Park a vu à *Sego* et à *Silla*, puisque ce fleuve coulait vers l'est. Arrowsmith, et quelques géographes français, à son exemple, concilient assez bien ces apparentes contradictions, en faisant couler le *Bahr-Kulla* de l'est au nord-ouest, comme Rennell, mais en le versant dans le lac *Ouangara*, qui reçoit aussi le *Niger*, lequel coule de l'ouest à l'est; de sorte que le lac *Ouangara* est alors considéré comme une immense concavité, où viennent aboutir les rivières qui coulent dans différentes directions. C'est ainsi que, sur ces mêmes cartes, le lac *Fittré* reçoit également le *Wadi-el-Gazel* et le *Misselad*, qui s'y rendent de deux directions opposées. Au reste, on doit remarquer que Browne, qui est la seule autorité pour le lac *Fittré*, semble en faire mention comme d'une rivière, et non comme d'un

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 191.

lac (1). Les sources du *Nil* sont, dans la carte de Rennell, tracées d'après celle de Browne, et ce fleuve n'a aucune communication, ni directe ni indirecte, avec le *Niger* ni avec aucun des fleuves du *Soudan* et du *Bornou*. Ces sources sont placées dans le pays de *Donga*, où sont les *Gebel-al-Koumri*, ou les Montagnes de la Lune, vers huit degrés de latitude nord et vingt-trois degrés quarante minutes de longitude à l'orient de Paris.

Timbouctou et *Cachenah* ne sont plus, sur cette carte de Rennell, les principaux états du *Soudan*; ils sont remplacés par *Bambarra* et *Haoussa*. Ces deux grandes régions s'étendent des deux côtés du *Niger* ou *Joliba*, et ont au sud *Kong*, *Gago*, *Melli* ou *Lamlem* (2). Les autres régions semblent en quelque sorte des

---

(1) Browne's *Travels*, p. 464-465. Toutefois le mot *Bahr*, qui accompagne le nom de *Fittré*, a un sens ambigu ici comme ailleurs, et peut signifier un lac.

(2) Rennell a-t-il bien raison de considérer *Melli* comme synonyme de *Lamlem*? C'est ce qui est fort douteux. Selon Léon l'Africain, *Melli* est sur un bras du *Niger*; il a *Gago* au levant, le désert et des montagnes arides au sud; au couchant, des bois qui vont jusqu'à l'Océan (Ramusio, p. 78). *Melli* est peut-être la ville de *Malel* d'Édrisi (Hartmann's Édrisi, p. 39); et *Lamlem*, le *Jemjem* d'Abd-Arrachman-Aga. Voyez ci-dessus, p. 61, 71 et 72.

subdivisions de celles-là. Du côté du *Bambarra*, au nord du *Niger*, sont *Birou*, *Masina*, *Tombouctou;* au midi du fleuve sont *Kong* et *Gago*, qui ont au nord *Manliana* et *Kaffaba*, au nord-est *Baedou*. Du côté du *Haoussa*, au nord du *Niger*, est le petit royaume nommé *Cabi*, qui renferme les villes de *Houssa*, de *Sala*, de *Tocrur:* puis vient *Nyffi*, qui paraît être le *Noufy* de Delisle, placé par ce géographe au sud du *Niger* ou du *Gambarou*, et que M. Bowdich met aussi au sud du *Gambarou*, mais au nord du *Quolla* ou *Niger;* de sorte que cette position, dans la carte de M. Bowdich, n'est contraire ni au système de Delisle ni à celui de Rennell, quoique les cartes de ces deux géographes semblent se contredire sous ce rapport. A l'est du *Nyffi* sont *Noro*, *Solan*, *Cachenah*, et *Gana* ou *Kano*, auprès duquel est un lac. Comme dans la carte de d'Anville, *Ganah* s'étend sur les deux côtés du *Niger*, et a au sud *Mekzara*, et ensuite *Melli* ou *Lamlem:* ce dernier pays est arrosé par une rivière peu considérable, qui coule au nord-est dans le *Niger*, et sur les bords de laquelle se trouve *Malel*, la capitale. Au nord de *Cachenah* est *Agadez*. Le *Zanfara* ou le *Faran*, qui figurait dans les cartes de Delisle, de d'Anville, d'Ortélius et de tous les autres géographes, ne paraît pas sur cette carte de Rennell; mais on retrouve la même con-

trée inscrite, sur la carte de M. Bowdich, au sud du *Cachenah* et du *Gambarou*, près de *Jaourra*, et au nord du *Quolla* ou *Niger* (1). A l'est de *Cachenah* est *Daoura*, le *Daouara* de M. Lucas, qui est le *Daura* (Daoura) de M. Bowdich. A l'est de *Daoura* est la vaste région de *Bornou*, qui a au sud le *Baghermé*, dont la capitale porte aussi le nom de *Mesna*; puis le *Birgou*, le *Dar-Four* et le *Kordofan*. Les tribus *Touaricks* se partagent jusqu'au *Fezzan* et *Agadez* la partie occidentale du *Sahara* ou Grand-Désert; et les *Tibous*, la partie orientale.

Rennell a développé, dans deux analyses ou deux dissertations, les motifs qui l'ont guidé pour le tracé de sa carte, avec toute l'habileté qu'on avait droit d'attendre d'un géographe si justement célèbre. Nous y voyons que les parties de cette carte qui comprennent les portions de la *Sénégambie*, du *Fezzan*, et du *Dar-Four*, du désert de *Barca* et de *Nubie*, parcourues par Mungo-Park, Hornemann et Browne, sont les seules qui reposent sur des notions positives; mais que toutes les autres n'ont été dessinées que d'après des combinaisons plus ou moins incertaines, puisque, de même que dans la dissertation qu'a publiée d'Anville à ce sujet,

(1) *Mission to Ashantee*, p. 211.

elles reposent sur des rapports plus ou moins vagues, sur des conjectures et des suppositions plus ou moins probables.

Le travail de Delisle avait fait disparaître celui de Sanson, de Mercator et de tant d'autres; le travail de d'Anville avait remplacé celui de Delisle. De même les géographes qui ont publié des cartes d'Afrique, pour ce qui concerne l'intérieur de cette partie du monde, ont copié Rennell.

Arrowsmith publia le premier, en novembre 1802, une carte d'Afrique, en quatre feuilles, inférieure sous beaucoup de rapports à celle de d'Anville, mais qui offrait, pour la première fois, les découvertes de Bruce, de Browne, de Mungo-Park et de Hornemann réunies sur une même carte. Les contrées intérieures et le *Niger* s'y trouvent dessinés d'après les combinaisons et les conjectures de Rennell, avec les légers changements que nous avons indiqués.

Il en est de même de la carte d'Afrique qu'a publiée, en octobre 1809, M. Purdy, aussi en quatre feuilles. Il y a plus d'érudition et de critique dans cette carte que dans celle d'Arrowsmith; mais elle est copiée, pour les contrées de l'intérieur, sur la carte de Rennell. Seulement M. Purdy, d'après les indications et l'ouvrage de M. Jackson, qui venait de

paraître, a dessiné, entre *Timbouctou* et *Ganah*, un vaste lac, ou mer intérieure, qu'il nomme mer du *Soudan*. Delisle, d'Anville et Arrowsmith n'ont point admis cette mer intérieure sur leurs cartes. Livio Sanuto ne l'a point connue; mais, sur les cartes de Forlani, d'Ortélius, de Mercator et de Meursius, on trouve de même un grand lac, ou mer intérieure, entre *Timbouctou* et *Cachenah*. Il est nommé lac *Guber* sur la carte d'Ortélius, et lac *Guarde* sur la carte de Meursius; mais ce lac est placé au sud d'*Agadez*, qui est au nord-ouest de *Cano*. Ce dernier pays, dont il est fait mention dans Léon l'Africain et dans Marmol, paraît évidemment être le *Ganah* d'Édrisi et des modernes (1); et sur nos cartes actuelles, comme dans celles des géographes du seizième siècle, ce pays se trouve au sud-est d'*Agadez*, mais non aussi reculé vers l'ouest; de sorte que la position relative du grand lac intérieur est la même sur les

(1) Hartmann's *Édrisi*, p. 43, 46 et 47. Ainsi l'ont pensé Sanuto, Ortélius, Mercator et Meursius, qui ne font pas mention sur leurs cartes de *Ganah*, mais seulement de *Cano*. En général, c'est Léon l'Africain, plutôt qu'Édrisi qu'ils connaissaient peu, qui a été leur guide. Tous ont placé *Cachenah* à l'est de *Cano* ou *Ganah* : c'est le contraire sur nos cartes actuelles.

cartes modernes et sur les cartes anciennes; celle d'*Agadez* est la seule qui ait varié.

En général, la carte d'*Afrique* d'Arrowsmith, et sur-tout celle de M. Purdy, ont servi de base aux cartes que M. Lapie et M. Brué ont publiées depuis 1814 jusqu'à 1820. Cependant ces deux géographes, d'après l'idée d'Aly-bey adoptée, je crois, sur quelques cartes allemandes, indépendamment du grand *lac du Soudan* de M. Purdy, ont converti une partie du marais du *Ouangara* de Rennell en une vaste mer intérieure, qu'ils nomment *Merdja*, ou *mer de Nigritie;* et ils placent dans cette mer une grande île, qu'ils considèrent comme l'île d'*Ulil* des Arabes. Le premier auteur de cette idée a certainement eu dessein de concilier nos cartes modernes avec le système des Arabes, tel qu'il est indiqué dans la carte comparative de la Géographie de M. Pinkerton (1). Seulement M. Lapie et M. Brué, dans les cartes que nous avons citées, font couler le *Bahr-Koulla* vers l'est; et, pour satisfaire aux indications données par tous les Africains que l'on a con-

(1) Conférez: *Carte encyprotype de l'Afrique*, 4 feuilles, 1814, par Brué; *L'Afrique*, en une feuille, 1817, par Lapie; et la carte qui se trouve dans Pinkerton's *Modern-Geography*, troisième édition, tome II, p. 769, qui offre les systèmes de Ptolémée et des Arabes comparés.

sultés, ils prolongent par des points le cours du fleuve *Koulla*, et le joignent aux sources du *Nil*, ou *Bahr-el-Abiad*, montrant ainsi que ce fleuve *Koulla* est le même que le *Niger*, qui sort de la *mer de Nigritie*, et le même que le *Nil*, qui se tourne au nord pour se verser dans la Méditerranée. M. Brué cependant a changé d'idée à cet égard; et dans une carte d'Afrique, publiée en 1820, en une feuille, il revient aux cartes de Purdy, d'Arrowsmith et de Rennell, et il sépare entièrement le cours du *Nil d'Égypte* des fleuves du *Soudan;* il fait couler le *Bahr-Koulla* vers l'ouest, et le verse dans la grande mer intérieure du *Ouangara*, à laquelle il donne le nom de *lac de Ouangara*, qu'il a prolongé assez vers l'ouest pour le réunir à celui de *Ganah:* celui-ci en était distingué par les géographes précédents, qui lui donnaient, selon M. Purdy, le nom particulier de *Sigisma.* N'oublions pas de remarquer que, dans la partie orientale, ou dans le *Bornou*, la carte de M. Lapie, de 1817, en partie reproduite dans celle de M. Brué en 1820, n'est nullement copiée des cartes anglaises, mais paraît combinée d'après les renseignements recueillis par Seetzen et autres. Deux lacs, qui sont dans le *Kaouar*, au nord, donnent naissance à deux rivières, l'*Halemm*, à l'ouest, et la *Lemzoum*-

koullagisse (1), à l'est. Ces deux rivières coulent au sud, se réunissent, puis se divisent ensuite : la branche occidentale, qu'on nomme *Zamfara*, traverse le *Ouangara*, et se rend dans le *Merdja* ou la *mer de Nigritie*; la branche orientale se verse dans le lac *Fittré*, en ressort sous le nom de *Belad-el-Tibr* pour se diriger à l'ouest, et, après avoir reçu du sud plusieurs petites rivières, se verse aussi dans le *Merdja* où la grande *mer de Nigritie*. Les noms de *Zamfara* et de *Belad-el-Tibr* peuvent être les noms des pays que traversent ces rivières; mais il est bien douteux que ce soient ceux des rivières mêmes. *Belad-el-Tibr* est ici placé au sud du *Ouangara*, comme dans les cartes précédentes; mais *Zamphara* (Zanfara), qu'on retrouve aussi dans la même position, comme nom de pays, sur la carte de M. Brué, n'est pas le *Zanfara* des auteurs arabes et des premiers géographes. Du moins la carte de M. Lapie admet un second *Zanfara* dans le *Daoura*, au nord de *Ganah*.

---

(1) Seetzen, dans les *Annales des Voyages*, t. XIX, p. 165. Ce nom *Lemzoumkoullagisse*, d'une longueur démesurée, un peu défiguré sur la carte de M. Lapie, doit être la réunion de plusieurs autres noms : on remarque *Koulla* dans sa composition, qui paraît être le même mot que le *Kulla* de Browne, le *Qaolla* de M. Bowdich.

Les routes tracées d'après les itinéraires donnés par Browne, sur les cartes d'Arrowsmith et de Rennell, ont disparu de celle de M. Lapie, parce que les renseignements précis de Browne, qui offrent entre eux un arrangement suivi, ne pouvaient plus s'adapter aux notions plus abondantes, mais plus vagues, qu'on voulait présenter.

Dans la carte qui accompagne l'édition donnée par M. Murray, en 1817, de l'ouvrage de Leyden, intitulé Histoire des Découvertes en Afrique (1), on a aussi dessiné la *mer du Soudan* à l'est de *Timbouctou;* mais il n'y a point de *Merdja*, ou de *mer de Nigritie.* L'auteur a rétabli le grand marais de *Ouangara;* mais le *Niger*, au lieu de s'y perdre, le traverse, se jette dans le petit lac *Heimad*, à l'est de *Ouangara*, d'où, selon l'hypothèse de Hornemann et de Jackson, il sort sous le nom de rivière *Salamat*, qui coule vers l'est; et ensuite, sous le nom de *Bahr-el-Ada*; il se jette dans le *Bahr-el-Abiad*, ou *Rivière-Blanche*, qui est le *Nil d'Égypte.* Ainsi, dans cette hypothèse, la rivière qui prend sa source dans le *Gebel Kumri*, ou le *Bahr-el-Abiad*, ne serait pas le *Nil*, mais un des affluents de ce fleuve. Le

(1) *Africa including the latest discoveries*, 1817, 1 sh.

lac *Heimad* communique par une rivière avec le lac *Cauga* d'Édrisi, qui est peut-être le même que le lac *Fittré*, dans le *Baghermé*; et ce lac *Fittré* reçoit, comme dans les cartes de Rennell et d'Arrowsmith, la rivière du *Bournou*, formée de deux rivières, le *Ouadi-el-Gazel* à l'ouest, et le *Kuku* à l'est, qui prennent leur source au nord: le *Misselad*, qui vient du midi, est aussi dessiné comme dans Rennell. On a indiqué sur cette carte, par une ligne de points, l'hypothèse de M. Reichard, qui, à l'ouest du lac *Ouangara*, fait retourner le *Niger* au sud-ouest, pour le verser dans le golfe du *Benin*, où il forme un vaste Delta. On a désigné de la même manière le système qu'on attribue à M. Maxwell et à Mungo-Park, de considérer le *Dar-Koulla* de Browne comme la branche principale du *Niger*, qui se détourne vers le sud, et forme la rivière de *Zaïre* ou de *Congo*; ce qui s'accorde en partie, ainsi que nous l'avons déja remarqué, avec les renseignements qui ont été donnés à M. Bowdich, lesquels nous montrent le *Quolla* ou *Niger* en communication avec la rivière du cap *Lopez* et le grand fleuve de *Congo*, par le moyen de la rivière *Ogouaouai*. M. Lapie, dans sa Mappemonde en une feuille, publiée en 1817, a aussi admis la possibilité de l'hypothèse de M. Reichard; mais M. Brué l'a

rejetée, et ne l'a indiquée sur aucune de ses cartes.

Dans toutes ces différentes cartes, *Timbouctou* conserve la latitude et la longitude que lui avait assignées le major Rennell. Un géographe américain de la ville de New-York, nommé Eddy, qui a dressé une carte de la partie occidentale de l'Afrique (1), est le seul qui, dans ces derniers temps, ait changé la position que Rennell a donnée à *Timbouctou;* il l'a descendu un degré plus bas, et l'a placé vers quinze degrés trente minutes de latitude nord : il l'a ainsi rapproché du parallèle sous lequel Delisle l'avait mis. M. Eddy n'a point donné les motifs de ce changement; mais le récit de Sidi-Hamet dans Riley nous explique suffisamment pourquoi, après avoir conduit le *Niger* dans le pays de *Ouangara*, où ce fleuve reçoit plusieurs rivières qui viennent de l'est, il détourne son cours au sud pour le joindre à celui du *Congo*.

Les renseignements que le capitaine Dundas et le lieutenant-colonel Fitz-Clarence ont récemment obtenus, pendant leur séjour à Malte, de Hadji-Taloub-Ben-Djalow, gouverneur des

---

(1) *A Map of part of Africa drawn from the latest authorities to illustrate the narratives of captain James Riley*, by John H. Eddy; New-York, 1816.

princes de Maroc, ne peuvent donner lieu à aucun changement dans nos cartes, et n'ajoutent rien aux notions déja acquises sur l'intérieur de l'Afrique; mais ils les confirment en bien des points. Hadji-Taloub-Ben-Djalow avait été plusieurs fois à *Timbouctou* (1); selon lui cette ville est située à deux journées de marche du *Niger*, qui coule vers l'est dans un grand lac d'eau douce, nommé *Bahar-Soudan*. C'est de ce lac que le *Nil d'Égypte* prend sa source. Le *Nigir* est toujours appelé le *Nil;* cependant un nommé Hadji-Benata, qui se trouvait aussi à la suite des princes de *Maroc*, donnait au *Nigir* le nom de *Dan* (2), et assurait aussi qu'il coulait à l'est. Il y a des crocodiles dans le *Niger*. Hadji-Taloub assure aussi que l'on trouve dans les environs de *Timbouctou* des cocotiers en abondance. Les lecteurs attentifs remarqueront que c'est la seconde fois que le récit d'Adams, sous ce dernier rapport, se trouve confirmé (3). Les forêts des environs sont pleines de lions et d'éléphants. Les denrées qui se vendent le mieux à *Timbouctou* sont le sel, le tabac,

---

(1) Fitz-Clarence's *Journal of a route across India, through Egypte in* 1819, in-4°, p. 493

(2) Le nom de *Soudan* n'aurait-il pas une étymologie commune avec celui de *Dan?*

(3) Voyez ci-dessus, p. 157.

les draps d'écarlate, les cotons imprimés, les pistolets et les fusils. Les natifs donnent, en échange, de l'ivoire, et sur-tout de l'or, qui vient du sud-ouest. Les caravanes qui partent de *Fez* mettent trois mois et dix jours à se rendre à *Timbouctou;* mais avec des *herries*, ces chameaux si rapides, on peut faire ce trajet en vingt-neuf jours. *Timbouctou*, selon Hadji-Benata, est trois fois grand comme *Alexandrie :* selon Hadji-Taloub, cette ville a soixante mille habitants. *Houssa* est une ville considérable, mais très-loin de *Timbouctou* vers l'est; et à vingt journées au sud-est de *Timbouctou* est une autre grande ville nommée *Massana*, qui est peut-être la capitale de l'état de *Masina*, au sud-ouest de *Timbouctou ;* mais en considérant comme exacte l'indication donnée par Hadji-Taloub, on a conjecturé avec raison que *Massana* était la même ville que celle dont il est fait mention sous le nom de *Wassanah* dans la relation de Ryley (1).

Tel est le résumé des notions que l'on a acquises, des conjectures que l'on a formées, des systèmes qu'on a enfantés sur cette partie importante de la géographie.

---

(1) Ceci doit servir à rectifier ce que nous avons dit plus haut, p. 117, lig. 15, sur la foi d'un premier rapport, où le nom de *Ouassanah* se trouvait substitué à celui de *Massana*.

TROISIÈME PARTIE.

ANALYSE GÉOGRAPHIQUE DES ITINÉRAIRES DE TRIPOLI A TIMBOUCTOU ET DE TRIPOLI A CACHENAH,

PAR LE CHEYK-HAGG-CASSEM ET PAR MOHAMMED, FILS D'ALI.

Considérations préliminaires.

Avant de commencer l'analyse géographique des itinéraires que nous nous sommes proposé d'éclaircir, il convient d'examiner si les documents que nous avons donnés dans les deux premières parties de cet ouvrage sont suffisants pour pouvoir tracer, avec quelque degré de probabilité, une carte des vastes régions du *Soudan*, ou des parties centrales de l'Afrique septentrionale.

D'abord il doit paraître étonnant que, dans l'exposé des notions acquises sur l'intérieur de l'Afrique, nous n'ayons rien dit des anciens, et

sur-tout de Ptolémée, dans l'ouvrage duquel d'Anville et les géographes de nos jours ont cru trouver les moyens d'expliquer et d'arranger les relations, souvent contradictoires, des modernes, sur ces vastes contrées. Disons quels ont été les motifs de notre silence à cet égard.

Le géographe peut, lorsque les matériaux lui manquent, tirer d'utiles secours des anciens pour tracer la carte d'un pays sur lequel ils donnent des détails plus nombreux et plus exacts que les modernes. Il y en a d'illustres exemples (1). Mais cela n'est possible que lorsqu'on connaît déjà les traits principaux et les principales positions des contrées dont on veut perfectionner la géographie, et qu'on est bien certain de la correspondance d'un certain nombre de noms de lieux donnés par les anciens, avec les noms des mêmes lieux qui se trouvent sur les cartes modernes qu'il s'agit d'améliorer. Quand on est incertain même sur la con-

(1) C'est ainsi que Delisle s'est aidé des itinéraires anciens pour resserrer la Méditerranée de trois cents lieues dans le sens de la longitude; que d'Anville a aussi, par le moyen des mesures de ces mêmes itinéraires, rétréci d'un tiers la largeur de l'Italie, et qu'il a même rectifié la longitude de Lyon, avant qu'on eût déterminé la position de cette ville par des observations astronomiques et par une triangulation exactes.

figuration générale que présentent les contrées dont on veut dresser la carte; quand on ne peut s'assurer ni de la correspondance d'un seul nom, ni de l'identité d'une seule position, alors toute comparaison devient illusoire, et ne peut avoir aucun résultat déterminé. On cherche à expliquer l'incònnu par l'inconnu; et il n'en peut résulter qu'un amas de conjectures vagues et de notions confuses, parmi lesquelles on ne saurait discerner ce qui est probable d'avec ce qui est faux ou impossible. C'est sur-tout le cas où nous nous trouvons à l'égard des anciens pour ce qui concerne l'intérieur de l'Afrique.

Qui pourra déterminer avec certitude si ces cinq jeunes Nasamons dont nous parle Hérodote, qui s'avancèrent très-loin dans le désert vers l'ouest, où ils trouvèrent des hommes de petite taille, et un fleuve qui coulait de l'ouest à l'est, dans lequel étaient des crocodiles, ont seulement étendu leurs explorations à quelques-unes de ces vallées de l'état de *Maroc*, situées au sud de l'*Atlas*, et en effet très-éloignées vers l'ouest de *Cyrène*, ou de la *Grande-Syrte*, d'où

(1) *Herodoti Hist.* II, 32, 33; tome I, p. 298, édit. Schweighaeuser, in-8°, 1816.

ils étaient partis (1); ou si leurs découvertes se sont arrêtées dans le *Bornou*, ou dans quelques oasis du Grand-Désert (2), ou enfin s'ils ont pénétré jusque dans le *Soudan*, sur les bords du *Joliba* ou *Niger* (3)?

Qui de même nous dira si le *Nigir* et le *Gir* de Ptolémée, et les détails des contrées que ces fleuves arrosent, renfermés dans l'ouvrage de cet ancien, appartiennent aux provinces méri-

---

(1) Du temps d'Édrisi, il y avait des caravanes qui se rendaient de *Bahnessa*, en Égypte, à travers les déserts qui sont au midi de l'Atlas, jusqu'à *Sidjilmessa*. Édrisi, p. 206 (et dans Hartmann, p. 147), donne de ces caravanes un itinéraire très-détaillé.

(2) Comme l'ont cru M. de la Barre (*Hérodote* de Larcher, deuxième édition, tome II, p. 225), et M. Heeren, dans la première édition de son ouvrage intitulé : *Idée sur les relations des anciens peuples en Afrique*, tome I, p. 191 de la traduction française.

(3) Ainsi que l'ont pensé d'Anville, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXVI, p. 70; — Rennell's *Geographical-System of Herodotus*, in-4°. London, 1800, p. 431 et 631; — Heeren, *Ideen über die Politik, den Verkehr und den Handel der vornehmsten Völker der alten Welt*, in-8°, Göttingen, 1815, 2ᵉ Abtheil, p. 206. Dans cet ouvrage, M. Heeren, enhardi par l'autorité du major Rennell, changea d'avis, et étendit, beaucoup plus loin encore que dans son premier ouvrage, les découvertes des anciens en Afrique.

dionales de *Maroc* et d'*Alger*, qui sont au sud de l'*Atlas;* ou si on doit les transporter dans le *Fezzan* ou le *Bornou*, ou dans quelque autre oasis du Grand-Désert, ou bien s'ils n'appartiennent pas à plusieurs de ces oasis; si enfin on doit les placer dans le *Soudan*, et reconnaître le *Nigir* dans le *Sénégal* ou la *Gambie*, et le *Gir* dans le *Joliba;* ou le *Nigir* dans le *Joliba*, et le *Gir* dans un fleuve encore plus à l'orient? Qui pourra décider si on doit séparer ces deux fleuves, en laisser un au nord du Grand-Désert, et placer l'autre dans le *Soudan*, en supposant que Ptolémée ait commis l'erreur de les rapprocher, parce qu'il a fait abstraction de toute l'étendue du Grand-Désert, où il ne se trouvait ni ville, ni fleuve, ni aucun objet géographique dont il eût connaissance? Toutes ces opinions ont été également soutenues, mais aucune n'a été démontrée; et, dans l'état actuel de nos connaissances, aucune ne pouvait l'être (1).

---

(1) Voyez Sanson, Delisle, les cartes historiques de Hasius, et les cartes que nous avons citées dans la seconde partie de cet ouvrage; et aussi d'Anville, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tome XXVI, pages 64-81. — Rennell's *Geography of Herodotus*, pag. 545 to 752; ibid. *Geographical illustrations of Park's Journey*, dans les

Mais supposons pour un instant que quelques-unes fussent susceptibles d'acquérir un grand degré d'évidence; supposons qu'il fût prouvé que les Nasamons, dès le temps d'Héro-

---

Proceedings of the association for promoting the discoveries in Africa, t. III, pag. 403-420. — Durandi, *Osservazioni sopra il paese Garamanti*, dans les *Mémoires de l'Académie royale de Turin pour les années* 1805 *et* 1808, in-4°; 1809, p. 1-55. — Pinkerton's *Modern-Geography*, 3e édit., t. II, p. 772; traduct. franç., t. VI, p. 444. — Leyden and Murray, *Hist. account*, etc., in-8°, 1817, tome II, p. 382. — Dureau de la Malle fils, *Géographie physique de la Mer Noire et de l'intérieur de l'Afrique*, in-8°, 1809, p. 72. — Latreille, *Dissertation sur l'expédition du consul Suétone Paulin en Afrique, et sur le fleuve Niger de Pline, et le Nigir de Ptolomée*, 1807, in-8°. Il ne pouvait y avoir aucun doute sur l'étendue de l'expédition de Suétone Paulin, et fort peu sur celle de Cornélius Balbus; mais c'étaient les deux expéditions et les marches surprenantes de Julius Maternus et de Septimius Flaccus, dont il est fait mention dans les Prolégomènes de Ptolémée, qu'il fallait discuter: or d'Anville et les auteurs que nous avons cités ne les ont point connues, ou n'en ont point fait mention. Voyez Ptolemeus, *Geographica*, lib. I, cap. VIII, p. 10; cap. IX, p. 11 et 12, edit. Bertii; voyez aussi de quelle manière nous interprétons ceci dans notre *Cosmologie*, ou *Description générale de la Terre*, p. 240. Nul autre auteur ancien connu, que Ptolémée, n'a parlé de Julius Maternus et de Septimius Flaccus; ce qui décèle une grande lacune dans nos documents historiques : ce n'est pas la seule.

dote, ont réellement pénétré jusqu'au *Joliba* ou *Niger;* supposons qu'on n'eût aucun doute que le *Nigir* et le *Gir* de Ptolémée ne dussent appartenir au *Soudan*, et ne fussent les grands fleuves dont il est fait mention dans les relations modernes : alors on aurait acquis par-là des notions importantes sur l'histoire du commerce et des découvertes, et sur le mélange des nations dans les temps antiques; mais qu'en résulterait-il pour les progrès de la géographie positive ? absolument rien. Le voyage des *Nasamons* pourrait nous faire soupçonner l'existence d'une rivière dans le centre de l'Afrique, qui coule vers l'est ; mais les découvertes de Mungo-Park nous révèlent l'existence de cette rivière d'une manière plus certaine encore.

Les indications de Ptolémée, qui, dans sa Géographie, se contente de donner la latitude et la longitude présumées des sources, des embouchures et des principaux points de partage des rivières, ne sauraient même nous faire deviner le tracé de ces rivières. Il n'en faut pas juger d'après la manière dont Mercator a dessiné celles de l'Europe et des parties du monde connu, dans les cartes qu'il a dressées pour le Ptolémée, parce que, pour ces contrées, il n'a pas été réduit aux seules tables de Ptolémée, et qu'il s'est aidé des connaissances modernes.

Mais, lors même qu'on croirait pouvoir, d'après les tables de Ptolémée, connaître le système général des rivières de l'intérieur de l'Afrique, on ne saurait encore où les placer; car les positions de Ptolémée, pour ce qui concerne l'intérieur des diverses contrées dont il a dressé des tables, offrent des erreurs de plusieurs degrés, tant en longitude qu'en latitude. Les positions des lieux ne sont pas toujours, comme sur les côtes, rangées dans leurs situations respectives; et telle ville se trouve souvent mise loin au sud-ouest d'une autre, tandis qu'elle est réellement au nord-est. Un coup-d'œil jeté sur la carte de la Gaule, ou sur toute autre contrée qui présente des positions de lieux anciens bien connus des modernes, suffira pour convaincre de cette vérité tout lecteur instruit.

Enfin quand on supposerait encore que les longitudes et les latitudes des lieux que Ptolémée indique sur le *Nigir* et le *Gir* seraient exactes, et s'appliqueraient aux contrées du *Soudan*, nous ignorerions à quels noms modernes de lieux et de nations ces noms anciens correspondent, et nous serions dans l'impossibilité d'en faire aucun usage pour la détermination des positions modernes.

Tels sont les motifs qui nous ont fait considérer les notions des anciens sur l'intérieur de l'Afrique,

et en particulier l'ouvrage de Ptolémée, comme inutiles pour l'objet de nos recherches. Il n'en est pas tout-à-fait de même relativement aux Arabes. Nous sommes certains que *Timbouctou, Haoussa, Cachenah*, *Bornou*, et tant d'autres noms qui se trouvent dans leurs écrits, désignent bien les mêmes nations, les mêmes peuples, les mêmes villes qui existent encore aujourd'hui, sous les mêmes noms, dans le *Soudan*, et dont nous cherchons à déterminer les positions; parce que les écrits des géographes et des historiens arabes nous prouvent que ces noms, illustrés par le commerce depuis huit siècles, n'ont pas cessé de retentir, à travers les déserts, jusque chez les nations civilisées. Mais les écrits de ces géographes et de ces historiens ne nous donnent aucun moyen certain de fixer l'emplacement des lieux dont ils parlent. A la vérité, ils ont bien déterminé les positions de plusieurs lieux par des distances réciproques; mais, comme nous ne connaissons aucune de ces positions, nous ne pouvons faire usage de ces distances, parce que nous manquons d'un point fixe de départ. Qu'importe, en effet, que l'Édrisi nous apprenne qu'il y a un mois et demi de chemin de *Koukou* à *Ganah*, et quarante jours de marche de *Ganah* au lac dans lequel se trouve l'île d'*Ulil*, lorsque nous ignorons où est *Koukou*,

Ganah, et ce grand lac qui, dans la signification vague du mot arabe *Bahr*, peut être l'océan Atlantique, ou simplement un lac de l'intérieur.

Les divers rapports que l'on a obtenus, soit en *Égypte*, soit dans l'empire de *Maroc*, soit à *Tripoli*, soit dans la *Sénégambie*, soit sur la *Côte-d'or*, soit ailleurs, nous laissent dans un vague encore plus grand, puisque la plupart ne nous donnent que des noms, sans aucune distance. Nous avons tâché de comparer et de rapprocher ces noms entre eux; mais combien d'erreurs n'est-on pas sujet à commettre dans ces comparaisons et ces rapprochements? Ne savons-nous pas que, dans tout l'intérieur de l'Afrique, presque tous les lieux, les montagnes, les rivières, ont au moins deux noms, qui n'ont entre eux aucune ressemblance: le nom arabe ou maure, et le nom nègre. Ainsi déjà nous sommes exposés, par cette seule raison, à faire plusieurs lieux d'un seul, à augmenter sans raison la nomenclature géographique. Dans quelles erreurs aussi doit nous faire tomber notre ignorance des langages de ces vastes contrées, et la signification si large et si vague de certains mots! Ainsi, comme nous l'avons déja observé, le mot *Gulbi* ou *Joliba*, bien loin d'être le nom particulier d'un grand fleuve, paraît être un mot général pour désigner tout

grand amas d'eau, soit fleuve, soit lac, soit rivière. Le mot de *Komadou* ou *Kamadogo*, qu'on croyait être le nom d'une rivière du *Bornou*, s'est trouvé signifier *rivière* dans le langage de ce pays. A combien de méprises une signification aussi étendue ne peut-elle pas donner lieu? Selon Yakouti *Kolla* signifie *terre brûlée*, et se joint peut-être aux noms de tous les fleuves du *Soudan*. Le nom de *Kong*, donné à un pays montagneux, ou au peuple qui l'habite, paraît signifier *montagne* dans la langue mandingue, selon Mungo-Park. *Birney*, qu'on croyait être le nom de la capitale de *Bornou*, désigne toute ville ou village fortifié. *Timbi* ou *Timbou*, qui entre dans la composition du mot *Timbouctou*, a probablement une signification de même nature. Peut-être en est-il ainsi de *Haoussa* et de tant d'autres noms qui se reproduisent dans la géographie de l'Afrique. Lors même que nous éviterions les erreurs qui résultent de cette cause, les notions qui nous sont données ont trop peu de précision, renferment trop peu de détails, sont trop peu d'accord, et même souvent trop contradictoires entre elles, pour qu'on puisse s'en servir pour dresser une carte. La mémoire doit les conserver précieusement en dépôt dans la classe des renseignements; mais la science n'a pas encore les

moyens nécessaires pour les employer avec sûreté.

Il n'en est pas de même des itinéraires dressés pour l'usage des caravanes : non-seulement tous les lieux où l'on passe s'y trouvent nommés, mais ils contiennent en outre le nombre d'heures ou de jours de marche entre chaque station; et, comme le sol du désert se ressemble considéré dans une vaste étendue, que l'allure des chameaux est uniforme, il en résulte que la distance des lieux entre eux se trouve en rapport assez exact avec le temps qu'on met à les parcourir. Ici rien n'est vague, rien n'est arbitraire. Les voyages dans le désert se faisant toujours selon la ligne la plus courte, c'est-à-dire la ligne droite, il devient facile de déterminer l'intervalle qui sépare chacun de ces lieux, et leurs positions relatives, d'après l'ordre selon lequel ils sont nommés; et, dans ces itinéraires, le nombre des journées qui s'y trouvent indiquées, les positions et les distances respectives, sont déja des connaissances précieuses et un commencement de science. Mais ce ne sont pas les seules que les itinéraires peuvent nous procurer : en les combinant, nous pouvons, par le croisement de plusieurs d'entre eux qui se couperaient en un même point, fixer avec certitude les positions de plusieurs lieux sur la carte,

et placer ceux qui dépendent des mêmes itinéraires avec une exactitude assez grande. C'est alors que des positions bien déterminées nous permettront de placer quelques-unes de celles dont les voyageurs ont parlé, et qui flottaient en quelque sorte sur nos cartes au gré des caprices ou de l'ignorance des géographes.

A des rapports incertains, à des notions confuses, à des fictions hasardées, à des systèmes sans base, substituons des combinaisons raisonnées, des discussions exactes et précises; alors nous verrons la géographie de l'Afrique se perfectionner de jour en jour, et les découvertes des géographes hâteront les progrès de celles des voyageurs: elles guideront ceux-ci dans leurs marches; elles protégeront les jours de ces hommes courageux, et empêcheront qu'ils ne succombent dans leurs entreprises; tandis que cet amas de notions confuses, ce vain luxe d'une fausse science et d'une érudition compilatrice, que nos cartes leur présentent, ne leur servent à rien s'ils les apprécient à leur juste valeur, et peuvent leur être funestes s'ils en font une trop grande estime.

Lorsqu'on sera parvenu ainsi, par l'accord de beaucoup d'itinéraires et de documents certains, à fixer la position de plusieurs lieux, à tracer les grands traits de géographie naturelle

de quelques régions avec les seules notions modernes, sans le mélange d'aucune supposition ou l'adoption prématurée des descriptions anciennes ou du moyen âge, alors on pourra comparer avec fruit cette géographie toute moderne avec celle des Grecs, des Romains ou des Arabes. Jusque-là il faut s'en abstenir, si l'on ne veut tout embrouiller.

Ce sont ces considérations qui m'ont engagé à publier les trois itinéraires arabes dont j'ai parlé dans le commencement de cet ouvrage, et à les faire précéder d'une analyse géographique.

§. II. *Appréciation de la journée de marche des caravanes dans les déserts de l'Afrique.*

Mais, avant de procéder à l'analyse de nos itinéraires, il faut nous saisir du fil qui doit nous diriger dans l'espace, ou de l'instrument qui doit nous servir à assigner les positions des lieux. Il consiste tout entier dans l'appréciation exacte de la journée de caravane, qui est toujours l'évaluation habituelle donnée dans ces itinéraires.

En effet, lors même que les Arabes, dans ces itinéraires, parlent de milles, ce n'est, en quelque sorte, qu'une traduction, en d'autres termes, de l'évaluation de la longueur du che-

min parcouru dans une journée ou une partie de journée ; car les Arabes de l'Afrique n'ont jamais mesuré de route que par les pas de leurs chameaux. La marche uniforme de ces animaux est susceptible d'offrir une mesure assez régulière pour les combinaisons géographiques; c'est, d'ailleurs, la seule dont nous puissions nous servir : il faut donc tâcher d'en fixer la valeur.

Le major Rennell a senti toute l'importance de cette recherche; et il n'a cessé de faire de nombreux rapprochements pour en tirer des résultats exacts. Les variations de ses opinions à cet égard ont été les principales causes des variations de certaines positions dans les cartes de l'Afrique septentrionale qu'il a dressées. Il avait d'abord établi une différence dans l'évaluation de la journée moyenne de caravane, relativement à la longueur totale du chemin parcouru; mais il a, depuis, reconnu lui-même que cette distinction ne devait pas être faite (1). En effet les caravanes, dans les longs voyages,

---

(1) Rennell's *Proceedings of the Association*, etc., p. 217. Rennell établissait ainsi le taux moyen de chaque journée de caravane :

Pour le trajet d'un jour, ...	16 1/2	milles géogr.
Pour le trajet de 17 à 25 jours,	15	
Pour le trajet de 40 jours, ...	13	

séjournent en plusieurs endroits plus ou moins long-temps; et ces séjours ne sont pas comptés dans le nombre des journées de marche. Le plus long voyage est donc, en effet, une suite de voyages de moyenne longueur.

Mais Rennell distingue, avec raison, la journée de caravane légèrement chargée, d'avec celle de la caravane pesamment chargée. C'est dans cette dernière classe que sont toutes les caravanes qui, des états de *Maroc*, de *Tripoli* ou du *Fezzan*, se rendent dans le *Soudan* pour y transporter des marchandises. C'est donc de l'évaluation du taux moyen du chemin parcouru par les caravanes de ce genre, que nous devons nous occuper, pour pouvoir faire usage des distances données dans nos itinéraires.

Après bien des combinaisons et des rapprochements, détaillés dans un mémoire spécial publié sur ce sujet (1), Rennell trouve que le taux moyen du chemin fait par une caravane pesamment chargée, doit être évalué à dix-huit milles anglais soixante-quatre centièmes, ou seize milles géographiques un sixième; mais quand il est question d'appliquer ces résultats, tirés de com-

---

(1) Rennell's *Memoir on the rate of travelling as performed by camels*, in-4°, 17 pages; *Philosophical-Transactions*, vol. LXXXI, p. 144.

paraisons faites en Asie, à la géographie de l'Afrique, où les haltes sont plus fréquentes et plus longues, Rennell pense que l'on doit réduire le taux moyen du chemin parcouru à dix-sept milles anglais quatorze centièmes, ou quatorze milles géographiques cinq sixièmes.

Et en effet, même en Asie, dans une route entre *Alep* et *Rackama*, Rennell n'a trouvé le taux moyen du chemin parcouru que de quinze milles géographiques un quart; et, entre *Alep* et *Bassorah*, seulement de treize milles géographiques huit dixièmes (1).

Mais, pour le voyage du *Caire* au *Fezzan*, le géographe anglais a trouvé un taux moyen de seize un quart, ou de seize milles géographiques et demi (2). En effet, ces caravanes sont moins nombreuses et moins pesamment chargées que celles qui se rendent dans le *Soudan*. Cependant on compte cinquante-trois jours de marche entre le *Fezzan* et le *Caire*; ce qui, comparé à la distance parcourue, semble ne donner que

(1) Rennell's *Memoir on the rate of travelling as performed by camels*, in-4°, p. 15, dans des exemplaires tirés à part; et dans les *Philosophical-Transactions*, vol. LXXXI, p. 144.

(2) Rennell dans Horneman's *Travels*, p. 126; et de la traduct. franç., p. 187.

quatorze milles géographiques et demi pour taux moyen.

L'itinéraire de *Siout* au *Dar-Four*, dans les Mémoires sur l'Égypte, nous fournit un taux moyen de quinze milles géographiques et demi par jour.

Les caravanes de *Tripoli*, dans le *Soudan*, doivent être encore plus chargées ; et le taux moyen doit être moindre pour ces longs trajets.

Nous avons nous-mêmes essayé un grand nombre d'itinéraires dans l'intérieur de l'Afrique; et nous nous sommes convaincus que le taux moyen d'une journée de caravane pesamment chargée, qui traverse le Grand-Désert, réduite en mesures prises en ligne droite sur la carte, devait être estimé à quinze milles géographiques, ou cinq grandes lieues marines par jour.

Ce taux moyen doit souffrir des variations quand on est arrivé dans le *Soudan*, entrecoupé par des montagnes et des rivières ; mais il nous paraît être une mesure exacte pour les itinéraires à travers le Grand-Désert. Seulement il arrive souvent que les caravanes qui le traversent, chargées en partant d'un plus grand nombre de marchandises, ou accompagnées de gens qui se rendent à des oasis peu éloignées du point de départ, ne sont pas montées sur des chameaux,

et ne parcourent par jour que la moitié du chemin d'une caravane ordinaire pesamment chargée. Aussi trouvons-nous quelquefois, par cette raison, dans les itinéraires, des distances exprimées de deux manières différentes : l'une d'elles donne juste, entre deux lieux, la moitié du nombre des journées de l'autre.

Les itinéraires que nous nous proposons d'analyser, nous fournissent des exemples de ce genre : celui de Hagg-Cassem, qui donne la route directe de *Tripoli* à *Timbouctou*, ne nous offre qu'une seule sorte de mesure, qui est celle de quinze milles géographiques par nombre de journées; mais il est évident, d'après la mention expresse qui en est faite dans ces itinéraires, et d'après leur comparaison avec d'autres itinéraires, que l'itinéraire de *Tripoli* à *Cachenah*, par le même cheyk Hagg-Cassem, et celui de *Tripoli* à *Timbouctou* par Mohammed, fils de Foul, présentent, par le nombre de journées, deux sortes d'évaluations de distances différentes, dont l'une est exactement le double de l'autre.

D'après les divers rapprochements faits par le major Rennel, il paraît qu'en Afrique la journée d'une caravane légèrement chargée, après toute réduction faite, doit être évaluée à vingt milles

anglais quatre dixièmes, ou à dix-sept milles géographiques un tiers (1).

Les caravanes composées d'erhellas, ou de chevaux de selle, parcourent, dans le royaume de *Maroc*, trente-cinq milles anglais par jour dans de petits trajets et quand elles vont vîte; mais leurs journées ordinaires sont de trente milles anglais, ou vingt-six milles géographiques, dans les voyages de long cours. En retranchant de ce trajet ce qui est nécessaire pour la différence de la mesure itinéraire d'avec celle que donnent les cartes, la journée des caravanes composées d'erhellas se trouvera réduite à environ vingt-deux milles géographiques et une légère fraction de mille par jour (2).

Il existe dans le désert, et sur-tout dans le pays des *Touariks*, des chameaux d'une telle vîtesse, que quelques-uns parcourent en un seul jour le chemin qu'un chameau ordinaire ne parcourrait qu'en trois; d'autres font en un jour le chemin de cinq jours; d'autres enfin en font six, et il en est même qui en font, dit-on, jusqu'à dix. Mais ces chameaux ne marchent point

---

(1) Rennell, *On the rate of travelling as performed by camels*, p. 15.

(2) Jackson's *An account of the empire of Marocco*, p. 22, edit. 1809, in-4°.

en caravanes régulières; ils servent pour les excursions guerrières; leur marche ne peut être uniforme, et ne sert jamais de moyen d'évaluation dans les itinéraires dressés par les Arabes pour l'usage de leurs caravanes marchandes.

Procédons, d'après ces données, à l'analyse géographique de nos itinéraires.

§. III. *Analyse géographique de l'itinéraire de Tripoli de Barbarie à Timbouctou, par le Cheyk Hagg-Cassem.*

Tripoli de Barbarie est, selon la connaissance des temps, placé à trente-deux degrés cinquante-trois minutes quarante secondes de latitude nord.

Quant à *Timbouctou*, ce qu'il y a de moins incertain, c'est la distance de cette ville à *Silla*, qui est le terme du voyage de Mungo-Park. D'après ce qui a été dit à ce voyageur, il y avait encore quatorze journées de marche par terre, en ligne directe, entre *Silla* et *Timbouctou* (1). Suivant notre mode d'évaluation pour les caravanes du désert, les quatorze journées donne-

(1) Rennell's *Geographical illustration to Park's Journey*, chap. IV; dans les *Proceedings*, etc., t. I, p. 459.

raient deux cent dix milles géographiques: mais, dans un pays fertile et coupé par des bois, on ne peut supposer que la route soit tout-à-fait directe; aussi Mungo-Park n'estime ces quatorze journées qu'à deux cents milles géographiques: Rennell, sur sa carte, a adopté cette évaluation; peut-être pourrait-elle être considérée comme sujette à réduction. Toutefois, comme Rennell a combiné les renseignements donnés à Mungo-Park sur la position de *Timbouctou* relativement à *Silla*, avec ceux que les Français avaient reçus du *Fort-Saint-Joseph*, nous adopterons son évaluation sans y rien changer.

Il reste actuellement à déterminer la position de *Silla*. Ici nous sommes obligés d'abandonner le major Rennell, dont l'analyse n'est relative qu'au premier voyage de Mungo-Park. Dans ce premier voyage, Mungo-Park n'avait qu'un petit sextant de poche, avec lequel il ne put faire que quelques observations imparfaites de latitude: encore, à partir de *Jarra*, fut-il dépourvu de ce moyen, parce que ce sextant lui fut enlevé, avec d'autres objets, et il ne put ensuite estimer la distance des lieux que par les journées de marche (1).

(1) *Proceedings of the association for promoting the*

A son second voyage, au contraire, devenu plus habile par la pratique dans l'art de faire des observations pour la détermination des latitudes et des longitudes, il était, en outre, pourvu d'un bon télescope, d'une excellente montre marine et d'autres instruments. Il a donc pu déterminer sa route, et la position des lieux qui s'y trouvaient, avec plus de précision. Il a enfin, cette fois, poussé ses observations beaucoup plus loin vers l'est, et jusqu'à *Sami*, près de *Sego*. C'est donc de ce second voyage que nous devons nous servir pour déterminer les positions des lieux qui conduisent à *Timbouctou* d'occident en orient.

Nous allons résumer l'itinéraire de Mungo-Park en faisant mention des lieux où il a fait des observations: nous indiquerons en même temps leurs distances en journées de route ; parce que c'est au moyen de ces deux éléments que nous sommes parvenus à dresser notre carte.

---

discovery in the interior of Africa, t. I, p. 452. — *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, par Mungo-Park, t. I, p. 209. — Rennell remarque avec raison que *Jarra* ou *Yarra* se trouvait marqué sur la carte de Delisle, tandis que d'Anville l'avait omis : nouvelle preuve à ajouter à celles que nous avons déjà données que Delisle avait reçu sur l'intérieur de l'Afrique des renseignements que d'Anville n'a point connus.

NOMS DES LIEUX.	NOMBRE DE JOURNÉES de route.	LATITUDE NORD de l'équateur.	LONGITUDE à l'ouest de l'Observatoire de Paris.	OBSERVATIONS.
Kayi (1).........				
Faraba (2)......	14	14° 38′ 46″		
Mandjalli (3)....	1	«	13° 9′ 45″	
Nerico et Jalacotta (3)......	2	14° 4′ 51″		
Tambico (4)....	2	13° 53′		Ce lieu dépend de *Jalacotta*. A un demi-mille de *Tambico* est une assez grande ville nommée *Bady*.
Soutitaba (5)....	5	13° 33′ 33″		
Soutinimma à *Bee-creek*, *Watering-Place* (6).... .	1	13° 32′ 45″	13° 19′	C'est dans une vallée un peu à l'ouest de cette ville que Mungo-Park a vu le premier *schéa* ou arbre à beurre. La rivière *Gambie* est à 4 milles au sud de *Badou*.
Badou (7).......	2	13° 32′		
Mambari (8)....	2	13° 22′ 40″		
Julifunda (9)....	1	13° 33′		Ici Mungo-Park quitta l'ancienne route qu'il avait parcourue dans son 1er voyage.
Finkia (10)......	7	13° 22′ 30″		
	37			

(1) Mungo-Park's *Journal of a Mission to the interior of Africa in the year* 1805, in-4°, London, 1815, p. 1. Je remarque dans ce journal une inadvertance qui a échappé à l'auteur et aux éditeurs; il y a (p. 7) un récit de ce que Mungo-Park a fait le 31 avril : le mois d'avril n'a que 30 jours. — (2) *Id.*, p. 21. — (3) *Id.*, p. 23. — (4) *Id.*, p. 33. — (5) *Id.*, p. 35. — (6) *Id.*, p. 39. — (7) *Id.*, p. 41. De *Badou* il n'y a que trois jours de marche à *Laby* ou *Labé* dans le *Fouta-Djallon*; et quelqu'un de la suite de Mungo-Park s'y rendit pour acheter des esclaves. — (8) *Id.*, p. 43. — (9) *Id.*, p. 47. — (10) *Id.*, p. 65.

NOMS DES LIEUX.	NOMBRE DE JOURNÉES de route.	LATITUDE NORD de l'équateur.	LONGITUDE à l'ouest de l'Observatoire de Paris.	OBSERVATIONS.
Report...	37			
Fadjemmia (11)..	4	13° 35'		
Secoba (12).....	6	13° 27' 26"		
Konkromo (13)..	2	«	10° 26'	A une journée de marche à l'est de *Sabousira* est *Kiminoum* ou *Maniakorro*, ville fortifiée, entourée d'une triple muraille et d'un fossé. Voy. pag. 95.
Sabousira, ou Mallabou (14).....	9	13° 50'		
Passage de la rivière *Ba-Woulima* (15)......	7	14° 1'	7° 0' 33"	
Tombeau de *Powal* entre *Marina* et *Bengassi* (16)...	3	14°		*Marina* est à six milles à l'ouest de *Bengassi*. Toute la route, depuis *Bengassi* jusqu'à ce lieu, est couverte de villages ruinés.
Séjour dans les bois entre *Koulihourri* et *Vanifarra* (17)	10	14° 41'		A partir de *Koumi-Koumi*, Mungo-Park arriva, après quatre jours de marche, à *Doumbila*; il vint ensuite à *Tossiba*, où l'on voit le *Niger*, que l'on joint le jour d'ensuite à *Bambakou*.
Koumi-Koumi (18)	6	13° 16' 19"		
Marrabou (19)...	7	12° 48'		
Koulikorro (20)..	1	12° 52'		A *Bambakou* Mungo-Park s'embarqua, et voyagea par eau.
Yamina (21).....	2	13° 15'		*Sansanding* n'est qu'à une journée de navigation de *Sami*.
Sami (22).......	1	13° 17'		
Total ..	95			

(11) *Id.*, p. 69. — (12) *Id.*, p. 76. — (13) *Id.*, p. 77. — (14) *Id.*, p. 92. — (15) *Id.*, p. 107. — (16) *Id.*, p. 115. — (17) *Id.*, p. 122. — (18) *Id.*, p. 136. — (19) *Id.*, p. 145. — (20) *Id.*, p. 148. — (21) *Id.*, p. 149. — (22) *Id.*, p. 150.

Après *Sami*, où les observations astronomiques se terminent (1), le journal du second voyage de Mungo-Park, qu'il n'a pu revoir, devient incohérent et obscur; et il convient de se servir du premier voyage, et de l'analyse que le major Rennell a faite des documents qu'on y puise. C'est d'après cette analyse que nous déterminons les distances de *Sami* à *Sego* et de *Sego* à *Silla*, et la distance de *Timbouctou* à *Silla*, évaluée par le major Rennell, et par nous, à deux cents milles géographiques, en ligne droite, comme celle de *Sami* à *Timbouctou* l'est à deux cent quatre-vingt-cinq milles. Mais cette ligne de distance ne peut nous donner seule la position de *Timbouctou*; elle ne peut être fixée que par l'intersection d'une ou de plusieurs autres lignes dont la longueur nous sera donnée par les itinéraires qui partent du nord et nous conduisent dans cette capitale

(1) Mungo-Park (p. 64) fit bien encore quelques observations, à *Sansanding*, pour vérifier la bonté de ses instruments; mais il n'a donné que celles qui concernent la variation de l'aiguille aimantée, et il n'a marqué ni latitude, ni longitude. Il a été fait une traduction française de ce second voyage de Mungo-Park, in-8°, Paris, 1820. On a retranché, comme inutiles, toutes les observations astronomiques; c'est-à-dire tout ce qu'il y avait de plus important dans le livre.

du *Soudan*. C'est donc de l'exactitude de l'analyse de ces itinéraires, à laquelle nous allons nous livrer, que dépend celle de la détermination de la latitude et de la longitude de *Timbouctou*.

L'itinéraire de *Tripoli* à *Timbouctou*, rédigé par le cheyk Hagg-Cassem, nous donne quatre-vingt-deux journées de caravane entre *Tripoli* de Barbarie, dont la position est connue, et *Timbouctou*; ce qui, d'après notre évaluation, fournit une distance de vingt degrés trente minutes, ou douze cent trente milles géographiques. Si la route était en ligne droite, la position de *Timbouctou* se trouverait de suite déterminée par l'intersection des deux distances données à partir de *Tripoli* et de *Silla*.

Dans l'évaluation que nous avons faite de la journée de caravane pesamment chargée, nous avons pris en compensation les retards occasionnés par les détours, les difficultés du chemin et les haltes ; de sorte qu'il semble que nous pourrions évaluer, en ligne droite, la distance de *Tripoli* à *Timbouctou*, dont nous venons de parler, sans risquer de commettre une erreur bien forte. Mais, si les caravanes tendent vers *Timbouctou*, qui est le point extrême, elles n'y tendent pas en ligne droite. Il est des lieux où elles se dirigent auparavant pour les affaires

de leur commerce; et ces lieux peuvent être plus ou moins détournés de la route directe du point extrême qui est le terme de la caravane, et faire changer plusieurs fois les directions partielles de la route que parcourt la caravane avant d'arriver au terme de son voyage. Ce sont donc ces directions partielles qu'il faut d'abord connaître, afin de déterminer de quelle manière elles influent sur la distance totale en ligne droite, qu'elles doivent nécessairement diminuer.

Notre itinéraire nous conduit d'abord de *Tripoli* à *Gadamès*, et compte treize journées de distance dans cet intervalle. Le major Rennell (1), d'après les informations de M. Magra, consul anglais, place *Gadamès* à vingt-trois journées de distance de *Tunis;* et il compte aussi la journée de caravane à raison de quinze milles géographiques. La combinaison de ces deux distances laisse *Gadamès* à-peu-près à l'endroit où Rennell l'a placé, c'est-à-dire à trente degrés trente-six minutes de latitude nord, et à huit degrés cinq minutes de longitude à l'orient de Paris. Cet accord doit nous

(1) Rennell, *Proceedings of the association for promoting the discoveries in the interior parts of Africa*, t. I, p. 290, et tome II, p. 259.

donner quelque confiance dans l'exactitude de notre itinéraire et dans l'évaluation que nous avons faite de la journée de caravane; il assure les positions assignées aux distances intermédiaires. Ce résultat fait d'autant plus d'honneur au géographe anglais, qu'il dit lui-même que la position de *Gadamès* doit rester incertaine jusqu'à ce que l'on connaisse la distance de ce lieu avec *Tripoli*. Notre itinéraire nous donne cette distance, et elle confirme la position qu'il avait assignée (1).

Le cheyk Hagg-Cassem, qui a dressé notre itinéraire, donne une longue et intéressante description de *Gadamès*. Il nous apprend que cette oasis s'est soustraite à l'obéissance de la régence de *Tunis*, pour tomber sous le joug plus dur encore de *Tripoli*. Du temps de Léon l'Africain (2), au commencement du seizième siècle, ce lieu dépendait de *Tunis*. A cette époque cette ville était devenue riche par son commerce

---

(1) Je veux dire dans ses dernières cartes dressées en 1798 et en 1802; car, dans celle de 1790, *Gadamès* est mal placé.

(2) Léon l'Africain, dans *Ramusio*, t. I, 76 *c*. Léon dit que *Gadamès* est à trois cents milles de distance de la côte. Il doit être ici question d'un petit mille des Arabes dont il est fait mention dans Abaténie. Voyez d'Anville, *Mesures itinéraires*, p. 61.

avec le *Soudan* ou le pays des Nègres. Du temps de Marmol, *Gadamès* s'alliait souvent aux Arabes du Désert pour se soustraire au tribut imposé par les Turcs (1). Aboul-Féda fait aussi mention de *Gadamès* comme d'un lieu célèbre par le commerce de la *Nigritie;* il vante beaucoup l'architecture de la fontaine qui se trouve au milieu de la ville, et dit que c'est un monument des Romains (2).

Après vingt-quatre jours de marche, en partant de *Gadamès*, et trente-sept, en partant de *Tripoli*, notre itinéraire nous conduit dans un lieu nommé *Agably*, indiqué comme la capitale d'un grand pays nommé *Touat*, qui relève de l'empire de *Maroc*.

Lemprière dit que *Touat* est à trente journées de *Tafilet* (3); mais la position de *Tafilet*, elle-même, a besoin d'être discutée; car nous n'avons rien de certain ni de déterminé sur la position des lieux, ni même sur le cours des rivières des contrées situées au sud de l'*Atlas*.

---

(1) Marmol, liv. VII, chap. LIX, t. III, p. 39 de la trad. française.

(2) Abulféda, *Géogr.*, dans Büsching, *Magazin*, IV Th., p. 211; et Brun's *Afrika*, tome VI, p. 330. — Saïdi *filius*, dans Hartman's *Édrisi*, p. 135.

(3) W. Lemprière, *A tour from Gibraltar to Tangier, Sallee, Mogodore*, etc., in-8°, 1813, 2e édit., p. 355.

M. Jackson nous dit que *Tafilet* est à huit journées des *Ruines de Pharaon*, près de *Mequinez*, lorsqu'on voyage avec des erhellas; et nous avons vu plus haut que les journées d'erhellas doivent être évaluées à un peu plus de vingt-deux milles géographiques; ce qui donne cent quatre-vingts milles géographiques entre les *Ruines* dites *de Pharaon*, près de *Mequinez*, et *Tafilet*. Pour se rendre des *Ruines de Pharaon* (1) à *Tafilet*, M. Jackson dit qu'on se dirige d'abord à l'est de ces ruines; qu'on gravit ensuite le mont *Atlas*; et que le troisième jour, au coucher du soleil, on atteint la plaine qui est de l'autre côté de cette montagne, plaine stérile dont le sol se compose d'une craie blanchâtre qui, lorsqu'elle est mouillée par la pluie, ressemble à du savon. Une rivière qui prend sa source dans la chaîne de l'*Atlas*, arrose cette vaste plaine, et coule du nord-ouest au sud-est (2). Cette rivière est aussi large que la *Morbeya* à *Azamor*, et que la Tamise à Putney. Ses eaux ont un goût saumâtre, parce qu'elles traversent des plaines salées. Son cours est de quinze

(1) Il y a un dessin de ces ruines dans Windhus, *Journey to Mequinez*, p. 88.

(2) M. Jackson (*Account of Marocco*, édit in-4°, 1809, p. 12) dit que cette rivière coule du sud-ouest au nord-est, ce qui ne peut être. C'est probablement une faute de copiste ou d'imprimeur.

journées d'erhellas ou de trois cent soixante milles géographiques. M. Jackson, dans sa carte, place *Tafilet* beaucoup trop près des *Ruines de Pharaon*, d'après la distance qu'il indique dans son texte. Ces contradictions ne doivent pas nous surprendre. Ce sont les habitants du pays, bien instruits, qui ont fourni à M. Jackson les matériaux de ses descriptions ; mais ce ne sont pas eux qui ont dressé sa carte.

Nous avons, heureusement, un itinéraire de *Fez* à *Tafilet*, écrit, en 1787, par Achmet-Ibn-Hassan, qui jette un grand jour sur la géographie de cette contrée. Il a été traduit d'arabe en latin par M. Paulus, professeur des langues orientales à l'université d'Iéna. Nous l'avons traduit du latin en français pour le joindre aux itinéraires de *Tripoli* à *Timbouctou* et à *Cachenah*. La géographie des pays peu connus ferait plus de progrès réels par la publication d'un seul volume qui réunirait tous les itinéraires, que par des centaines de voyages qui ne renferment que de longues et vagues descriptions.

L'itinéraire d'Achmet nous fait compter onze jours de marche de *Fez* à *Tafilet* (1). Achmet marchait avec une caravane, mais une caravane légèrement chargée, comme elles le sont toutes

(1) Paulus, *Memorabilien*, 2e stuck, p. 47-53.

pour un aussi court trajet. La journée doit donc être évaluée sur la carte, et après toute réduction faite, à vingt milles anglais un quart, ou à dix-sept milles géographiques un tiers. Il en résulte que la distance de *Fez* à *Tafilet*, selon l'itinéraire d'Achmet, est d'environ cent quatre-vingt-onze milles géographiques ; et, comme la route se dirige d'abord à l'est, et que les *Ruines de Pharaon* sont, sur la carte de M. Jackson (1), placées au nord-est de *Fez*, on trouve, relativement à la distance de ces deux lieux avec *Tafilet*, une différence d'environ douze à quinze milles. Ainsi donc les renseignements qu'a obtenus M. Jackson, s'accordent avec ceux de l'itinéraire d'Achmet relativement à la position de *Tafilet*.

En adoptant la position de *Fez*, déterminée par les observations d'Ali-Bey à trente-quatre degrés six minutes de latitude et à sept degrés

(1) La route qu'a parcourue M. Jackson passe par les *Ruines de Pharaon*, par *Fez* et par *Mequinez ;* sa carte mérite donc attention, relativement à la position de ces lieux. Cependant il ne s'accorde pas avec Ali-Bey ; il place *Fez* au sud-est de *Mequinez*, et Ali-Bey le met directement à l'est. La route d'Ali-Bey ne passe pas par les *Ruines de Pharaon*, et il ne les a pas placées sur sa carte. Jackson place ces *Ruines de Pharaon* à 21 milles géographiques à l'est de *Mequinez*, et à 20 au nord-est de *Fez*.

dix-huit minutes de longitude à l'ouest de Paris; et, en plaçant les *Ruines de Pharaon* à vingt minutes au nord et à dix minutes à l'est de *Fez*, conformément à la carte de M. Jackson, les deux distances qui nous sont données pour *Tafilet* placent ce lieu à trente degrés dix minutes de latitude nord et à quatre degrés cinquante-cinq minutes de longitude à l'ouest de Paris : mais alors *Tafilet* ne se trouve plus sur les bords de la rivière qui porte son nom sur la carte de M. d'Anville et sur celles de tous les autres géographes, mais sur la rivière que d'Anville nomme *Ziz*, sur les bords de laquelle on place, d'après lui, *Sidjilmessa*, et qui, sur toutes les cartes, coule dans une vallée différente de celle de *Tafilet*. Il est certain, d'après l'itinéraire d'Achmet-Hassan, que la ville de *Tafilet* est sur le fleuve *Ziz*, qui porte aussi le nom de *Tafilet*. Achmet-Hassan le dit en deux endroits différents (1). Ainsi les résultats des mesures sont confirmés par le récit du voyageur arabe. On

(1) Achmet-Hassan, dans Paulus, *Memorabilien*, 2e stuck, p. 51 : *Dividit hos pagos fluvius* Ziz *qui est Tafileti*, *et cum illo continuavimus viam usque ad oppida* Tsalalin; et p. 53 : *Exinde transacto flumine* Ziz *inter complura palmis abundantia oppida ad mansionem regis nostri victoriosi pervenimus*.

ne peut supposer ici d'erreur ni de double emploi d'un même nom : le *Ziz* de notre itinéraire est bien le même que celui que d'Anville a voulu tracer comme fleuve de *Sidjilmessa*, distinct de celui de *Tafilet*, puisqu'au sixième jour de marche Achmet-Hassan passe par *Gers*, qu'il dit être placé sur le *Ziz*; et au dixième jour il passe par *Retzeb*, situé aussi sur le *Ziz*. Or, ces deux positions se trouvent précisément, sur la carte de d'Anville, placées sur le fleuve *Ziz*, dans la vallée de *Sidjilmessa* : donc cette vallée ne doit pas être distinguée de celle de *Tafilet*, ainsi qu'il l'établit sur sa carte (1).

M. Jackson, dans sa carte, ne distingue pas la vallée de *Tafilet* de celle de *Sidjilmessa*; mais il place un pays, qu'il nomme *Sidjin-Messa*, au sud-est de *Tafilet*, et dans la partie inconnue du Désert : nous croyons cette position erronée.

Il est évident que d'Anville a tracé son fleuve *Ziz* d'après la description de Léon l'Africain, qui met aussi sur les bords de ce fleuve la ville

---

(1) Achmet-Hassan, dans Paulus, *Memorabilien*, p. 51 : *Ad aliquos pagos pervenimus* Gers *compellatos.... dividit hos pagos fluvius* Ziz, *qui est fluvius* Tafileti ; et ensuite à la page 52 : *post hunc fluvium memoratum* Ziz, *propè illum inter palmas, hortos, progredientes intravimus in regionem* Retseb.

de *Reteb* (1), le *Retseb* d'Achmet-Hassan. Léon nous dit encore qu'après *Reteb*, le *Ziz* entre dans le territoire de *Sidjilmessa*.

Mais Édrisi (2), Ibn-el-Ouardi (3), Aboul-Feda (4), Ibn-Batouta (5), Léon l'Africain (6), font tous mention de *Sidjilmessa* comme de la ville d'où l'on se rendait dans le *Soudan;* et aucun de ces auteurs n'a connu *Tafilet*, qui est, au contraire, la seule ville dont les modernes nous parlent. Marmol nous apprend, en effet, que *Sidjilmessa* fut ruinée sous le règne de *Benimerimis*, et que les habitants se retirèrent dans les châteaux voisins (7). Il paraît que *Tafilet*, dont il n'est point fait mention lorsque *Sidjilmessa* était florissante, a remplacé cette ville détruite. Chénier (8) dit que *Tafilet* et *Sidjilmessa* sont dans le même territoire, et que ce n'est que sous les chérifs de la maison régnante que ce pays a pris le nom de *Tafilet*.

---

(1) Léon l'Africain dans Ramusio, p. 90, 73 *e, f*, et 74 *a, b*.

(2) Hartmann's *Edrisi*, p. 34, 35, 123, 130, 145, 149.

(3) Ibn-el-Ouardi, cité par Hartmann dans son édition d'*Edrisi*, p. 45-50.

(4) Abulfeda dans Büsching, *Magasin*, IV Th. p. 209.

(5) Ibn-Batouta dans *Kosegarten*, p. 49.

(6) Léon l'Africain dans *Ramusio*, t. I, p. 73 *f*.

(7) Marmol, *Description de l'Afrique*, t. III, p. 20.

(8) Chénier, *Recherches sur les Maures*, t. III, p. 79.

Il nous est facile de prouver que la ville de *Tafilet* a la même position que l'ancienne *Sidjilmessa*, ou en est peu éloignée. Léon l'Africain, qui place *Sidjilmessa* sur le *Ziz*, dit que son territoire s'étend le long de ce fleuve à vingt milles de distance; il nomme trois châteaux qui s'y trouvent : dans ce nombre, celui qu'il appelle *Mamoun* est un des plus grands et des plus forts; et, précisément, Achmet-Ibn-Hassan fait mention, dans son itinéraire, du *château de Mamoun* sur le *Ziz*, comme très-grand et très-fort, en nous apprenant qu'il n'est qu'à une journée de marche de *Tafilet* (1). Enfin Léon l'Africain et Marmol ne font mention que de trois fleuves dans cette partie de l'Afrique, savoir : le *Darah*, le *Ziz* et le *Ghir* (2). Aucun d'eux n'indique de fleuve particulier pour *Sidjilmessa*. Il nous paraît donc démontré que d'Anville a eu tort de placer dans deux vallées distinctes, arrosées par deux fleuves différents, *Tafilet* et *Sidjilmessa*. Cette dernière ville, si elle existe encore, ne peut être éloignée

---

(1) Achmet-Ibn-Hassan dans Paulus, *Memorabilien*, p. 53.

(2) Léon l'Africain dans *Ramusio*, t. I, p. 90 *e*. — Marmol, liv. I, ch. XII.

de *Tafilet*. L'Arabe Ibn-Batouta, dans le quatorzième siècle, s'est rendu de *Tewat* ou *Touat* à *Sidjilmessa* (1): de même aujourd'hui les caravanes se rendent de *Tafilet* à *Touat* (2); et *Tafilet* paraît ainsi avoir remplacé en tout *Sidjilmessa*.

La position de *Tafilet* se trouvant déterminée exactement par les recherches précédentes, si maintenant nous combinons les trente journées de caravane ou quatre cent-cinquante milles de distance entre *Tafilet* et *Touat*, qui nous sont donnés par Lemprière, et les vingt-quatre journées de marche ou trois cent-soixante milles géographiques de distance que nous donne notre itinéraire entre *Gadamès* et *Agably*, qui est la capitale du *Touat*, nous déterminerons la position de cette dernière ville, et aussi la direction de la route que parcourent les caravanes qui se rendent de *Gadamès* à *Timbouctou*. Par ces recherches, la position d'*Agably* se trouve fixée à vingt-six degrés quarante-quatre minutes de latitude nord, et à trois degrés douze minutes de longitude à l'orient de Paris. Ce lieu se trouve ainsi remonté de trois degrés plus au nord, et est placé plus à l'ouest que sur les cartes

(1) Ibn-Batouta dans *Kosegarten*, p. 49.
(2) Voyez Grey Jackson, *Account of Marocco*, p. 23.

de Rennell, d'Arrowsmith et sur toutes celles qui ont suivi.

Léon l'Africain (1) dit que *Haïr*, à l'ouest, confine à *Touat*; Marmol (2), que *Touat* est au nord d'*Haïr* : donc *Haïr* doit être placé au sud-est de *Touat*; et il est placé au nord-ouest sur la carte de Rennell. Notre itinéraire et les combinaisons qui l'appuient, en mettant *Agably* sur un parallèle plus élevé que le désert d'*Haïr*, se trouvent d'accord avec les deux grandes autorités africaines.

Ibn-Batouta nous dit que la principale ville du pays des *Touats* se nommait *Bouda*. Il est probable que c'est le même lieu qu'*Agably*, que notre itinéraire nous dit être la capitale de *Touat*, et avoir été bâtie par un mahométan nommé *Bouna-Ameh* (3). Sidi-Hamet, dans le récit qu'il fait à M. Riley, parle de *Touati*, où il passa en revenant de *Timbouctou*, et où il séjourna deux jours (4).

---

(1) Léon l'Africain dans *Ramusio*, t. I, p. 76, f.

(2) Marmol, t. III, liv. VIII, ch. VI, p. 50.

(3) Ibn-Batouta dans *Kosegarten*, p. 49. Peut-être, d'après ce rapprochement, doit-on lire *Bouna* dans Ibn-Batouta, ou *Bouda-Ameh* dans l'itinéraire de Hagg-Cassem.

(4) Riley's *Loss of the American Brig Commerce*, p. 387.

Nous avons remarqué précédemment que M. Einsiedel, dans les renseignements qu'il a recueillis à *Tunis* en 1785, a entendu parler d'*Ékabli;* mais, comme les informations obtenues par lui plaçaient ce lieu dans la direction de *Cachenah*, et qu'il avait au sud *Yaouri* et *Nefi*, il n'est pas certain que l'*Ékabli* de M. Einsiedel soit l'*Agabli* de notre itinéraire, quoique les noms soient semblables. Si ce sont deux lieux différents, ce mot d'*Ékably* ou d'*Agably* doit avoir une signification quelconque dans un des langages de l'intérieur de l'Afrique.

M. Brun, qui d'ailleurs a fait une assez bonne compilation sur l'Afrique, confond *Touat* avec *Tatta*, qui est un autre lieu dont nous aurons occasion de parler (1).

M. Grey-Jackson, sur la carte de l'empire de *Maroc*, qui accompagne sa relation, étend les Arabes *Touats* jusqu'au sud de *Tafilet* et aux confins de l'empire de *Maroc;* et notre itinéraire nous dit qu'*Agably* relève de l'empire de *Maroc*. Ceci tend à confirmer les résultats donnés par la combinaison des distances, puisqu'ainsi les habitants de *Touat* se trouvent beaucoup plus rapprochés de l'empire de *Maroc* qu'ils ne le sont sur les cartes de Rennell et d'Arrowsmith.

(1) Brun's *Afrika*, t. V, p. 262.

M. Jackson assure qu'il se rend annuellement une caravane à *Timbouctou*, qui part de *Tafilet* (1); et, comme cette caravane se dirige sur *Touat*, les relations entre les habitants de ces deux lieux se renouvellent souvent.

Lemprière (2) nous dit que de *Touat* les caravanes se rendent directement à *Timbouctou*. La position de cette ville doit donc dépendre de la distance prise du nord au sud, à partir d'*Agably*, combinée avec la distance de l'ouest à l'est, entre *Silla* et *Timbouctou*. La première de ces deux distances est, selon notre itinéraire, de quarante-cinq journées ou de six cent soixante-quinze milles géographiques; la seconde est de deux cent quatre-vingt-quinze milles géographiques. La combinaison de ces deux distances place *Timbouctou* à dix-sept degrés trente-huit minutes de latitude nord, et à deux degrés quarante-deux minutes de longitude à l'ouest du méridien de Paris.

Mais, avant de voir si cette position s'accorde avec les mesures précédemment données, il est important de parler des *Touariks*, peuplade

(1) Jackson, dans les *Proceedings of the Society for promoting the discoveries in Africa*, t. II, p. 367.

(2) Lemprière, *A Tour from Gibraltar to Tangier*, p. 355.

de noirs, sur le territoire desquels, selon notre itinéraire, on entre, après six jours de marche, en partant d'*Agably*. Le cheyk Hagg-Cassem nous donne, dans cet itinéraire, une longue description de ces peuples, qui ont des dromadaires d'une rapidité extrême, et qui, par leur moyen, poussent leurs excursions jusque sur le territoire de *Tunis*.

Le major Rennell et Arrowsmith placent, sur leurs cartes, des *Touariks* à l'ouest et au sud du *Fezzan*, dans l'oasis d'*Asben* et au sud-ouest de cette oasis, et au nord de *Touat*, mais point du tout au midi de ce dernier pays, où précisément notre itinéraire nous les indique.

Dans le récit fait par Abd-Arrachman-Aga (1) à Niebhur, il est question de *Touarik* comme d'une ville située entre le *Fezzan* et *Zanfara*. Selon ce récit, on met trois mois pour aller de *Tunis* à *Zanfara*; et les jours de repos de la caravane sont au *Fezzan*, puis dans le pays des *Touariks*, et ensuite à *Cachenah*.

Touarik, selon le même récit (2), est une ville riche et commerçante; elle est habitée par

---

(1) Niebhur, *Deutsches-Museum*, A. 1790, p. 963 et 1004. — Bruns, *Afrika*, V theil, p. 225.

(2) Niebhur, *Deutsches-Museum*, A. 1790, p. 963. — Bruns, *Afrika*, V theil, p. 14 et 224.

beaucoup de marchands, qui, tous les ans, en conduisent un grand nombre d'esclaves en *Égypte* et en *Barbarie*, pour les y vendre. C'est par ce commerce avec les Mahométans blancs qu'ils ont appris l'arabe. Peut-être, continue l'aga, les Mahométans blancs se seront établis dans ce pays pour y faire le commerce, et pour échapper à la tyrannie des gouvernements barbaresques. Les marchands *Touariks* ont l'air farouche et sauvage; mais ils sont honnêtes et braves. Les Mogrebins voyagent volontiers avec eux dans l'*Hedjaz*, quand ils craignent d'être attaqués en allant à la *Mecque*. Ces *Touariks* n'ont pour armes qu'un sabre, un arc et des flèches.

Ce ne sont pas là les *Touariks* de notre itinéraire; les mœurs et les positions sont différentes. Ceux dont Abd-Arrachman-Aga fait mention, sont adonnés au commerce, et ne se rendent en *Barbarie* que pour leur trafic. Ceux de notre itinéraire, au contraire, n'y sont connus que par leurs dévastations, et forment des peuplades essentiellement guerrières. D'ailleurs les *Touariks* de l'aga sont dans la direction de la route de *Tunis* à *Zanfara;* et les nôtres dans celle de *Tafilet* à *Timbouctou*, qui est beaucoup plus occidentale. Notre itinéraire nous dit bien qu'à *Bir-Ouellen* l'on entre sur le territoire des *Touariks;* mais il ne fait pas mention de ville

qui porte le nom de ce peuple; au lieu que l'aga qui a donné à Niebhur ses renseignements parle d'une ville qui porte le nom même de *Touarik* : il est évident que les *Touariks* de l'aga sont ceux que le major Rennell a placés au sud-ouest de l'oasis d'*Asben;* et ils ne peuvent être les mêmes que les nôtres, qui sont sur la route de *Tafilet* à *Timbouctou.*

Examinons donc si nous ne trouverons pas qu'il soit fait mention, dans les relations des voyageurs ou dans les descriptions des géographes, d'autres tribus de *Touariks*, qui, par leurs positions, répondent aux indications de notre itinéraire.

Hornemann, d'après les renseignements qu'il avait recueillis à *Mourzouk*, nous dit : « La nation » la plus intéressante de l'Afrique est celle des » *Touariks*, que Léon l'Africain nomme *Terga* » ou *Therdja* (1). Ils possèdent tout le pays qui » est entre le *Fezzan*, le *Gadamès*, le *Timbouc-* » *tou*, le *Soudan*, le *Bornou*, et la contrée des » *Tibbous*. Ils sont divisés en plusieurs tribus, » dont les principales sont les *Kolowy* ou *Kolouvy* » d'*Asben*, et les *Hadjara*, voisins du *Fezzan*. »

Si ces *Touariks* sont les mêmes que ceux

(1) Hornemann's *Travels*, p. 119; et p. 171 de la traduction de M. Langlès.

que Léon l'Africain, et Marmol, d'après lui, nomment *Terga* ou *Therdja*, voyons où Léon l'Africain et Marmol placent ces peuples (1).

Léon l'Africain nous dit que le peuple *Terga* ou *Targa* habite le désert d'*Haïr* (2), qui, ainsi que nous l'avons vu précédemment, est limitrophe de *Touat*, au sud-est. En effet notre itinéraire nous conduit de *Touat* chez les *Touariks* ou ceux de *Therdja* ou *Terga*, et confirme ainsi l'exactitude des descriptions de Léon l'Africain et de Marmol.

Le récit de Sidi-Hamet, dans Riley, nous explique pourquoi le nom d'*Haïr* ou d'*Hahirah* est tantôt employé pour désigner le désert, et tantôt pour désigner une oasis. Cet Arabe, dans son voyage à *Timbouctou*, dit qu'il parvint à une fameuse vallée où il y a de l'eau, nommée *Hahirah*; mais il y trouva tous les puits desséchés, et sa caravane manqua d'y périr (3). Nos cartes ont donc eu tort de placer le désert d'*Haïr* au nord-ouest du pays de *Touat*; et

(1) Léon l'Africain dans *Ramusio*, VI part., p. 76 *f*, et p. 245 de la trad. lat. — Marmol, t. III, p. 50 de la trad. franç.

(2) Léon l'Africain dans *Ramusio*, p. 76 *b*; p. 245 de la trad.

(3) Riley's, *Loss of the American Brig Commerce*, p. 358.

elles doivent être rectifiées. La carte de Meursius, dans la description de l'Afrique par Dapper, qui, d'après Léon l'Africain, place ce désert d'*Haïr* au sud de *Touat*, était sous ce rapport plus exacte que ne le sont celles d'aujourd'hui.

Les autres positions dont il est fait mention dans notre itinéraire se trouvent déterminées par la direction de la route qu'on y voit indiquée pour arriver à *Timbouctou*.

Le cheyk Hagg-Cassem nous apprend que le puits nommé *Hassy-Moussy* est dans un pays habité par des Arabes *Berbères* ou *el-Barbarisch*, tandis que la petite ville de *Mabrouk*, qui est à huit jours de marche au sud, se trouve au pouvoir des *Touariks*. Ceci s'accorde avec les renseignements que se sont procurés Jackson à *Maroc*, et Mungo-Park dans le *Soudan*. Le premier nous dit que le pays qui est au nord de *Timbouctou* est occupé par la tribu des Arabes *Brabischa* (1); et le second, qu'il existe des *Touariks* sur les bords du *Joliba* ou *Niger*.

Le cheyk Hagg-Cassem nous apprend aussi que *Mabrouk* fait le commerce avec l'oasis de *Touadeny*, qui dépend de l'empire de *Maroc*.

Mabrouk se trouve placé sur la carte d'Afrique de Rennell, d'après quelque itinéraire du même

(1) Jackson's *Account of the empire of Marocco*, p. 261.

genre que le nôtre, mais moins détaillé, et qui n'a point été publié.

Actuellement examinons si la position de *Timbouctou*, telle qu'elle se trouve déterminée d'après nos recherches, s'accorde avec les distances qui nous sont données entre cette ville célèbre et différents lieux.

Les caravanes qui se rendent de l'empire de *Maroc* à *Timbouctou* se réunissent à *Tatta* et à *Akka*, avant de traverser le désert : il importe donc de déterminer ces deux positions; et, comme nos cartes ne sont point d'accord relativement à ces deux lieux, il est nécessaire de rechercher les données d'après lesquelles nous pouvons faire cesser nos incertitudes.

Nous apprenons par Ben-Ali, dans les actes de la Société africaine (1), que *Tatta* est à neuf journées et demie de *Maroc*, et à douze journées de la ville de *Noun;* à quatre journées de *Tenjuelin*, et à une journée de *Wah-Drah*.

Maroc est, selon les observations données sur la carte d'Ali-Bey, à trente-un degrés trente-sept minutes et demie de latitude, et à neuf degrés cinquante-six minutes de longitude à l'ouest du méridien de Paris.

---

(1) *Proceedings of the Society for promoting the discoveries in Africa*, t. I, p. 224, 225 et 469.

poli et passe par *Gadamès* et *Haoussa*, nous donnera aussi quatre-vingt-huit à quatre-vingt-dix journées de marche.

M. Jackson (1) nous a tracé l'itinéraire des caravanes qui partent de *Fez*, et qui se rendent à *Timbouctou* en passant par *Akka*, *Tegazza* et le *Puits-d'Aroan*; mais cet itinéraire contient évidemment quelque omission, puisque les distances qu'il indique ne nous présentent que cinquante-quatre journées de marche entre *Fez* et *Timbouctou*, et trente-six entre *Akka* et cette dernière ville. D'après ces erreurs, ou ces omissions, nous n'avons aucun moyen certain de déterminer la position de ces différents lieux. Seulement, ce que dit ici M. Jackson nous prouve que *Tegazza* doit se trouver sur la route d'*Akka* à *Timbouctou*, et beaucoup plus à l'est que ne le place le major Rennel (2); ou plutôt alors le *Tegazza* de Jackson et des auteurs n'est pas le même lieu que *Tischit* ou *Tissheet*, comme le croyait major Rennell.

Le *Tegazza* de Jackson se trouve dans

(1) Jackson's *Account of the empire of Marocco*, p. 240.

(2) M. Jackson, p. 240, compte d'*Akka* à *Taggazza* seize jours de marche; de *Taggazza* à *Taudeny* sept jours; de *Taudeny* au *Puits-d'Aroan* sept jours, et du *Puits-d'Aroan* à *Timbouctou* six jours.

l'oasis. *Gualata* de Rennell. J'ai tracé cet itinéraire de Jackson, en conservant aussi sur ma carte *Tissheet*, que Rennell avait indiqué à l'ouest; mais je préviens que je considère les positions des lieux qui s'y trouvent, comme incertaines.

Ce que le cheyk Hagg-Cassem, qui a dressé le premier de nos itinéraires, nous apprend sur la position de *Timbouctou* et le cours du fleuve, est digne d'attention :

« *Timbout* ou *Timbouctou*, dit-il, est située dans une plaine, à peu de distance d'un fleuve que les indigènes appellent *Nil*, qui la baignait, dit-on, autrefois, mais dont elle est éloignée aujourd'hui de trois quarts de lieue. Ce fleuve, qui coule de l'est à l'ouest, est navigable; et les gens du pays forment des espèces de radeaux, composés de planches attachées les unes aux autres avec des cordes : par leur moyen ils vont chercher en *Guinée*, qu'ils appellent *Djenny*, le miel, le riz, la cassave, la toile blanche, la poudre, et les esclaves nègres ou négresses, qu'ils viennent débarquer à un petit bourg nommé *Kobra* ou *Gabra*, situé sur les rives de leur *Nil*, et distant de *Timbouctou* comme le *Caire* l'est de *Boulac*. C'est de *Gabra* qu'on les transporte dans la ville de *Timbouctou*, d'où ils se répandent en *Asie* et en *Europe*. La

ville ou l'endroit où ils vont charger les marchandises ci-dessus, se nomme *Ouangara*, qui en est sans doute l'entrepôt (1) »

On ne peut qu'être frappé de l'accord de la relation du cheyk Hagg-Cassem avec Léon l'Africain et tant d'autres auteurs qui affirment que le fleuve qui coule près de *Timbouctou* se dirige de l'est à l'ouest: ce que dit Hagg-Cassem de la navigation de *Timbouctou* à *Djenny*, par le fleuve, au moyen de radeaux fabriqués avec des planches, ne laisse aucun doute sur l'exactitude du récit de Léon l'Africain (2), qui dit avoir fait cette navigation. Remarquons enfin que notre itinéraire nous fournit un témoignage formel que le nom de *Djenny* ou *Jinne* est synonyme de celui de *Guinée*.

Cependant nous sommes certains, d'après les découvertes de Mungo-Park, qu'un grand fleuve, qui arrose le *Soudan*, coule de l'ouest à l'est; et cette découverte a paru tellement décisive et contraire aux relations de Léon l'Africain et des Arabes, qu'elle les a fait rejeter entièrement.

On voit dans le récit de Hagg-Cassem même une contradiction qui paraît affaiblir son témoi-

(1) Voyez ci-après, dans l'Appendice.

(2) Léon l'Africain, dans *Ramusio*, t. I.

gnage; car il dit que la ville où l'on va chercher les marchandises en *Guinée*, se nomme *Ouangara;* et nous savons que le *Ouangara* est une contrée considérable à l'est de *Timbouctou*, et non pas un lieu de la *Guinée*, qui est à l'ouest de cette ville.

Tous ces rapprochements nous avaient fait penser depuis long-temps qu'il existait dans le *Soudan*, ou dans le voisinage de *Timbouctou*, deux grands fleuves coulant dans des directions opposées. Les renseignements que M. Bowdich a obtenus dans sa mission chez les *Aschantis* nous ont confirmés dans cette opinion. Mungo-Park dit que *Djinbala*, indiqué par les itinéraires comme une ville dans le voisinage de *Djennie*, est une île formée par deux bras du *Niger*, qui sortent du lac *Dibbir*, et qui se réunissent à *Cabra*. Nous croyons qu'un de ces bras pourrait bien être le *Gambarou* ou le *Niger* des Arabes, qui alors coulerait vers l'ouest; et que c'est par le moyen de ce fleuve qu'en partant de *Cabra*, l'on navigue à *Djenny*, tandis que par *Quolla* ou *Quorra*, ou le *Niger* des Européens, on navigue vers l'est. Dans cette hypothèse, on concevrait facilement comment le cheyk Hagg-Cassem, qui s'est rendu à *Timbouctou* par l'intérieur des terres, aura trouvé dans cette ville des esclaves et des nègres venus

de *Ouangara* dans le même temps que d'autres marchands revenaient de *Djenny*, et qu'il aura confondu ces deux contrées en une seule.

Nous avons dû, dans cette section qui concerne l'analyse géographique de l'itinéraire dressé par le cheyk Hagg-Cassem, ne pas différer d'expliquer une des contradictions qu'il renferme; mais, à la fin de cette partie de notre ouvrage, nous développerons plus amplement nos idées et nos conjectures sur le cours des grands fleuves qui arrosent le *Soudan*.

§ IV. *Analyse géographique de l'itinéraire de Mohammed, fils d'Ali, fils de Foul.*

L'itinéraire de Mohammed, fils d'Ali, fils de Foul, qui renferme un très-grand-nombre de positions, nous fait compter cent huit à cent dix journées de marche entre *Tripoli* et *Timbouctou ;* et comme nous savons, par l'analyse de l'itinéraire du cheyk Hagg-Cassem, qu'il ne faut que quatre-vingt-deux journées de marche, par la route directe, pour faire ce trajet, il en résulte que nous devons conclure que l'itinéraire de Mohammed nous trace une route détournée, ou que les distances des journées ne sont pas évaluées comme dans celui du cheyk Hagg-Cassem.

Il est facile, par un examen attentif, de nous convaincre que l'une et l'autre supposition sont vraies, et que ces deux causes contribuent, dans l'itinéraire de Mohammed, à augmenter le nombre de journées de caravane entre *Tripoli* et *Timbouctou.*

En effet, nous voyons que l'itinéraire nous fait compter trente-quatre journées et demie entre *Tripoli* et l'extrémité méridionale du territoire de *Gadamès;* mais nous savons d'ailleurs (1) que *Gadamès* n'est qu'à treize journées de marche de *Tripoli*, et qu'il ne faut pas ensuite plus de quatre journées de marche pour atteindre l'extrémité méridionale de son territoire. Nous apprenons par-là que les journées de marche, dans le commencement de cet itinéraire, sont de celles qui ne doivent être estimées que la moitié des journées de caravane du désert (2).

Au-delà de *Gadamès*, il n'y a aucune raison pour réduire les distances des journées, puisque la caravane, traversant les déserts, ne peut plus être suivie par des hommes à pied, et s'arrange toujours de manière à n'être pas retardée dans sa marche; cependant le nombre de soixante-

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 276.

(2) Voyez ci-dessus, p. 267.

seize journées, que notre itinéraire indique, entre la limite méridionale du territoire de *Gadamès* et *Timbouctou*, est encore trop considérable pour concorder avec la position que nous avons assignée à cette dernière ville. La route que parcourt l'itinéraire doit donc faire un détour; et en effet nous voyons *Haoussa* dans le détail des positions que nous donne notre itinéraire. Nous savons par un grand nombre de témoignages, à commencer par celui de Léon l'Africain, que *Haoussa* est assez loin à l'est de *Timbouctou*. Les vingt-huit journées de marche, que cet itinéraire nous fait compter entre *Timbouctou* et *Haoussa*, doivent donc être mesurées à partir de *Timbouctou* vers l'est, et déterminer par ce moyen le détour de la route parcourue par les caravanes qui se rendent de *Tripoli* à *Timbouctou* en passant par *Haoussa*. Par ces combinaisons, la position de *Haoussa* se trouve fixée à dix-neuf degrés quinze minutes de latitude nord, et à quatre degrés vingt minutes de longitude à l'orient de Paris; et *Tareknah*, lieu où l'itinéraire nous apprend qu'une autre route se détache vers *Agadez*, se trouve placé à vingt-et-un degrés trente-cinq minutes de latitude, et à huit degrés quarante minutes de longitude à l'orient de Paris. Entre *Gadamès* et *Haoussa* la route est directe, et conduit

droit au sud ; et entre *Tareknah* (1) et *Timbouctou* elle est aussi presque en ligne droite ; mais cette ligne se dirige à l'ouest en inclinant vers le sud.

Comme l'itinéraire de Mohammed est très-confus et très-embrouillé, et offre le détail d'un grand nombre de lieux qui ne pourraient être placés sur une carte générale d'Afrique, nous allons, pour plus de clarté, le réduire aux principales positions, en indiquant les nombres des journées, qui donnent en même temps les distances de ces divers lieux et marquent leurs emplacements sur les cartes.

---

(1) Notre itinéraire nous apprend que *Tareknah* est dans le pays des *Touariks ;* c'est la branche de ces peuples que Hornemann dit être désignée sous le nom de *Kollouvy*, et qui habite *Asben* et les contrées environnantes ; tandis que ceux qui sont voisins du *Fezzan* se nomment *Hagara* (Hornemann's *Journal*, page 119). L'itinéraire précédent nous a fait connaître des *Touariks* voisins des *Touats*. Aussi Hornemann, dans un passage de sa relation qu'il a écrite en allemand, parle d'un *Touarik* de *Touat* (*Voyage de Hornemann*, Paris, 1803, in-8°, page 467), avec lequel il était intimément lié. Le traducteur anglais de Hornemann a supprimé ces mots *de Touat*, parce qu'il a cru y voir une contradiction : ils s'accordent au contraire avec nos itinéraires et les confirment.

NOMS DES LIEUX.	JOURNÉES.	LATITUDE au nord de l'équateur.	LONGITUDE à l'est et à l'ouest de Paris.
Tripoli........		32° 53′ 40″.	11° 1′ 7″ or.
Gadamès........	13	30° 36′.	8° 10′ orient.
Bakardi.........	3		
Puits de Shafamah.	5		
El-Kakaa........	6		
Puits d'El-Zafzaf.	2		
Sabhah (1)......	12		
Gouth-el-Ahimich.	6		
Tareknah, ville des Touariks (ici la route se divise).	3	21° 40′.	7° 53′ orient.
Haoussa........	16		
Wanonki, ou Caoucaou (l'itinéraire tourne à l'ouest)	7	18° 36′	2° 52′ orient.
Afnou, ou Birzizi.	2		
Tabaou..........	4		
Scholoki, ou Soudah..........	5		
Zanouzouki......	6		
Timbouctou.....	4	17° 38′	2° 42′ occid.
	84		

(1) Ce *Sabhah* paraît être le *Sawah* des cartes de Rennell et d'Arrowsmith ; mais il est placé plus au nord-est.

Mungo-Park, dans son premier voyage, a entendu dire que *Haoussa* était à trente journées de distance par terre de *Timbouctou*, et à quarante-cinq journées par eau. On voit que ces données ne diffèrent pas sensiblement de celles de notre itinéraire (1), qui compte vingt-huit journées pour cette distance. Selon ce qui a été dit à M. Bowdich (2), il n'y aurait que vingt journées de marche entre *Timbouctou* et *Haoussa*. Dans les trois premiers jours, en partant de *Timbouctou*, on traverse une contrée boisée, et l'on suit les bords du *Niger* jusqu'à *Azzibie*, ville frontière. Mais cette évaluation de journées est probablement faite par des voyageurs isolés, ou qui marchent en petites troupes et beaucoup plus rapidement que des caravanes nombreuses pesamment chargées, qui comptent vingt-huit journées pour cette distance.

Sur la route de *Haoussa* à *Timbouctou* est *Wanonki*, grande ville que notre itinéraire nous fait connaître, et dont aucun auteur n'a fait mention, ni sous ce nom, ni sous celui de *Caoucaou*, que lui donnent les *Touariks* : ce sont les Nègres qui la nomment *Wanonki*. La

(1) Bruns *Afrika*, t. V, p. 324. — Bowdich's *Ashantee Mission*, p. 198.

(2) *Idem*, p. 196.

description qu'en donne Mohammed, porterait à croire que cette ville est plus considérable que *Haoussa* et *Afnou*, et au moins aussi grande que *Timbouctou*. *Wanonki* ou *Caoucaou* se trouve placé sur notre carte à dix-huit degrés quarante-cinq minutes de latitude, et à deux degrés quarante-cinq minutes de longitude à l'orient de Paris.

Hornemann parle d'une tribu d'Afrique qui habite dans le voisinage du *Soudan* et de *Timbouctou*, qu'on nomme *Tegama* (1), et qui, selon le rapport des habitants du *Fezzan*, sont blancs et infidèles; ce qui appuierait le récit de ceux qui prétendent qu'il y a des chrétiens dans le voisinage de *Timbouctou*; et l'itinéraire que nous allons analyser, dit qu'il en existe beaucoup dans le pays de *Cachenah*.

§ V. *Analyse géographique de l'itinéraire de Tripoli de Barbarie à la ville de Cachenah, par le cheyk Hagg-Cassem.*

La Société africaine, dès le commencement de ses travaux, s'était procuré un itinéraire de *Tripoli* à *Cachenah*, à-peu-près semblable à celui du cheyk Hagg-Cassem, dont nous allons

(1) Hornemann's *Travels*, p. 110, et p. 281 de la traduct. franç.

nous occuper. L'itinéraire qu'avait reçu la Société africaine a été remis au major Rennell, qui, par son moyen, a enrichi de plusieurs positions intéressantes la géographie de l'intérieur de l'Afrique. Malheureusement il ne l'a pas publié; et nous n'en connaissons que ce qu'il a cru devoir en extraire pour l'éclaircissement de sa première carte du nord de l'Afrique, qui accompagne les actes de l'Association pour les découvertes en Afrique (1).

Les documents que le major Rennell a eus entre les mains s'accordent avec notre itinéraire sur la direction que suivent les caravanes pour se rendre de *Tripoli* à *Cachenah*. Ces caravanes commencent d'abord par aller à *Gadamès*, et, après avoir ainsi marché au sud-ouest, elles changent de direction pour se rendre dans le *Fezzan*, soit à *Mourzouk*, la capitale, soit à *Teghereïn*, qui est sur les limites de cette contrée ; ensuite, après avoir échangé avec les *Fezzanais*, les marchandises qu'elles ont apportées de *Tripoli*, elles traversent le désert, et se rendent directement à *Cachenah*, en se diri-

(1) *Proceedings of the Association for promoting the discovery of the interior parts of Africa*, 1790, in-4°, chap. VII, p. 170-172. — Hornemann's *Journal*, 1802, in-4°, p. 180.

geant toujours au sud, et en traversant *Agadez* ou l'oasis d'*Asben*.

Nous ne pouvons douter que le major Rennell, pour tracer cette partie de la carte d'Afrique, publiée en 1798 et corrigée en 1802 (1), n'ait eu un itinéraire qui lui retraçait la même route que la nôtre. Il est facile de voir que le *Jenet* du major Rennell, sur la route du *Fezzan*, est le *Janet* de notre itinéraire (2); que *Teghereïn*, sur les confins du *Fezzan*, est *Taï-gari* ou *Teghery* (3). Il est certain que notre *Tedment* est la même position que celle de *Tadent* dans Rennell, puisque notre itinéraire nous apprend que *Tadent* est le nom de la montagne au pied de laquelle *Tedment* est situé. *Açiou* est *Assieu*; *Toghâgit* est *Tagazi*; *Açoudi* est *Asouda*; *Aouderas* est *Ouataras*. Enfin le major Rennell a tracé sa

(1) Voyez la carte insérée dans le tome I, p. 209 des *Proceedings of the Association for promoting the discovery in Africa*.

(2) Selon M. Langlès, on devrait écrire *Djenné*; ce mot arabe signifie *Jardin*. Voyez la traduction française du *Voyage de F. Hornemann*, p. 280.

(3) Quoique dans *Hornemann's Journal*, p. 155, le major Rennell dise qu'il est probable que *Taï-gari* est le même lieu que *Teghery*, cependant il les distingue sur sa carte, et en fait deux lieux différents. Nous pensons qu'il y a double emploi, et que *Teghereïn*, *Taï-gari* et *Teghery* désignent le même lieu.

route par *Agadez*, où notre itinéraire nous fait aussi passer.

Notre itinéraire nous fournit un plus grand nombre de noms de lieux, et de distances, que ceux que Rennell paraît avoir eus à sa disposition : mais il nous présente, comme l'itinéraire précédent, le mélange de deux mesures différentes; et les journées qu'il nous donne entre *Gadamès* et le *Fezzan*, sont évidemment de celles qui sont, quant au chemin parcouru, moitié moindres que les journées des caravanes qui traversent le désert. En effet, entre *Gadamès* et *Djennet*, notre itinéraire nous fait compter trente-et-une journées de caravane; la carte de Rennell n'en admet que quatorze. Ce géographe a placé *Teghery* ou *Taï-gari* d'après un itinéraire de *Tunis* à *Cachenah*, communiqué par M. Magra, qui n'évalue la distance de ce lieu à *Gadamès* qu'à quinze journées de caravane (1) : notre itinéraire en donne trente-six; ce qui porterait ce lieu loin du *Fezzan*, si on évaluait ces journées comme celles des caravanes ordinaires, au lieu de les évaluer comme celles des caravanes suivies par des hommes à pied, et de réduire la distance à moitié : en opérant

(1) Hornemann's *Journal*, p. 155, et p. 233 de la traduction française.

cette réduction, *Tegherein* se trouve placé à deux cent soixante-dix milles géographiques de *Gadamès ;* et c'est là, à peu de chose près, la distance qui est donnée par les cartes de Rennell et d'Arrowsmith, soit qu'ils évaluent les journées de caravane à un taux plus haut, soit qu'ils aient reconnu que la distance de quinze journées était insuffisante.

Le reste de notre itinéraire s'accorde souvent avec celui dont le major Rennell a fait usage, ou s'en éloigne peu. Les journées de caravane doivent être évaluées selon le taux que nous avons déterminé : ainsi *Tedment*, situé au pied de la montagne *Tadent*, et où l'on recueille une grande quantité de feuilles de séné, est, selon notre itinéraire, à trois journées de marche de *Tegherein*, c'est-à-dire à quarante-cinq milles géographiques de *Teghery*. Le major Rennell met ce lieu à dix milles plus au sud, et Arrowsmith seulement à six ou sept milles.

Entre *Tedment* ou *Tadent*, et *Açiou* ou *Assieu*, notre itinéraire compte huit jours de marche, ou cent-vingt milles géographiques; et c'est juste la distance que le major Rennell et Arrowsmith ont établie sur leurs cartes entre ces deux lieux.

Entre *Açiou* et *Toghâgit* notre itinéraire compte cinq journées de marche, ou, selon

notre évaluation habituelle, soixante-et-quinze milles géographiques ; et c'est exactement la distance que le major Rennell et Arrowsmith mettent sur leurs cartes entre *Assieu* et *Tagazi*.

De *Toghâgit* jusqu'à *Açoudi*, la capitale du pays d'*Ahir* (1), qui trafique directement avec *Cachenah*, notre itinéraire nous fait compter sept jours de marche, ou cent-cinq milles géographiques ; et c'est encore la distance que Rennell et Arrowsmith ont établie sur leurs cartes entre *Tagazi* et *Asouda*.

C'est à *Açoudi* ou *Asouda* que les caravanes qui se rendent des confins du *Fezzan*, ou de *Teghery*, joignent les caravanes qui viennent directement de *Mourzouk*, la capitale du *Fezzan*, par une route parallèle, et cependant peu éloignée de celle que nous venons de tracer.

Le major Rennell a eu un itinéraire de cette route, dont il a heureusement donné un extrait dans les premiers actes de la Société pour les progrès des découvertes en Afrique (2). Nous allons de nouveau l'analyser, et le soumettre à nos évaluations habituelles de distances, afin de

---

(1) *Ahir* est peut-être le même mot que *Haïr*, qui est un désert au sud-ouest de *Touat ;* et ce mot a probablement une signification dans une des langues de l'Afrique.

(2) Rennell, *Proceedings of the African association*, 1790, in-4°, ch. VII, p. 160.

mieux appuyer la position d'*Açoudi*, placé sur notre carte seulement à dix milles géographiques plus au sud que sur les cartes de Rennell et d'Arrowsmith ; mais, pour cette analyse, nous emploierons le nombre de journées de marche de cet itinéraire, et non celui qui se trouve porté sur la carte même du major Rennell, et qui ne s'accorde pas toujours avec l'extrait que ce géographe a donné des documents sur lesquels il travaillait. En effet, on a vivement lieu de regretter que le géographe anglais n'ait pas publié pour cette partie de son travail, comme pour toutes les autres parties relatives à l'Afrique, les documents tels qu'il les avait reçus. Les extraits fragmentaires et souvent confus qu'il en donne, et les citations qu'il en tire, ne suffisent pas pour la discussion des points douteux, et pour la comparaison qu'il est nécessaire d'établir avec d'autres documents semblables. Par là, les progrès de la science sont retardés, et ceux qu'elle fait sont mis en doute ou regardés comme incertains, parce qu'ils sont dénués des preuves qui devraient les appuyer.

La carte du major Rennell, gravée en 1790, établit cinq journées de marche entre *Mourzouk* et *Hiats*; mais, comme l'itinéraire (1) nous ap-

(1) Rennell, *Proceedings*, etc., 1790, in-4°, p. 162.

prend que *Hiats* est un pays et non une ville, et que, dans sa carte postérieure, gravée en 1798 et corrigée en 1802, le major Rennell a appliqué cette distance à *Teghery*, et qu'il a fait disparaître le nom de *Hiats*, nous devons croire qu'il a des motifs pour considérer *Teghery* comme la capitale.

Le géographe anglais fait deux lieux différents de *Teghery* et de *Taï-Gari*, que nous reconnaissons pour le même lieu que le *Teghereïn* de notre itinéraire; et ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est l'itinéraire extrait par le major Rennell (1) : il nous apprend que les caravanes, en partant de *Mourzouk*, se dirigent d'abord au sud sud-ouest. Alors les cinq journées de marche, à partir de *Mourzouk*, placent *Teghery* un peu à l'ouest de *Taï-Gari* d'Arrowsmith, et précisément où les combinaisons de notre itinéraire le portent.

Il est dit ensuite, dans l'itinéraire de Rennell, que *Ganat* est à six journées de *Hiats*, et *Asouda* à dix-neuf journées de *Ganat*. Si l'on suivait ici le major Rennell, et la position qu'il a assignée à *Teghery*, celle d'*Asouda* serait descendue, par cette distance de vingt-cinq journées, à un degré et demi de latitude

---

(1) Rennell, *ibid.*, in-4°, p. 160.

plus au sud que celle qu'il lui a assignée, et se confondrait avec celle d'*Agadez* : aussi le géographe anglais, qui s'est aperçu combien ce résultat était fautif, n'a point suivi les distances données par son itinéraire ; il marque sur sa carte six jours de marche entre *Ganat* et *Asouda*, et également six jours de marche entre *Ganat* et *Teghery*, et cinq jours entre *Teghery* et *Mourzouk*.

Au lieu de ces suppositions, de ces combinaisons arbitraires, nous prenons l'itinéraire du major Rennell, tel qu'il le donne ; et, à partir de *Thegereïn*, dont la position est fixée par l'intersection de deux distances, nous plaçons *Ganat* à six journées ou quatre-vingt-dix milles géographiques au sud : et la distance entre ce lieu et *Açoudi* ou *Asouda*, tel qu'il est placé sur notre carte, et tel qu'il a été déterminé indépendamment de l'itinéraire de major Rennell, se trouve être de dix-huit journées ; ce qui n'offre, avec la carte de Rennell, que la différence d'une seule journée ou de quinze milles géographiques.

Entre *Asouda* ou *Açoudi* et *Aghadez*, l'itinéraire de Rennell compte huit journées de marche. Notre itinéraire, entre *Açoudi* ou *Ahir* et *Aghadez*, compte neuf journées de marche ; et *Açoudi*, étant déja porté sur notre carte à

une journée plus au sud, *Agadez* se trouve, par cette dernière distance, placé à deux journées ou un demi-degré aussi plus au sud que sur la carte de Rennell, et occupe la même position que celle de *Begzam* dans la carte du géographe anglais.

Entre *Agadez* et *Cachenah*, la récapitulation des distances partielles de notre itinéraire donne dix-neuf journées de marche. Celle de l'itinéraire du major Rennell n'en fournit que dix-sept (1) ; ce qui porte encore plus au sud *Cachenah*, qui se trouve, par la combinaison de toutes ces distances réunies, placé sur notre carte à quinze degrés dix minutes de latitude nord, et à huit degrés trente-sept minutes de longitude à l'orient de Paris.

---

(1) Cet itinéraire est ainsi détaillé, p. 163 et 164 des *Proceedings*, de l'édition de 1790 in-4°, ou 1810 in-8° :

	Journées.	
Agadez		
Begzam............	3	*Begzam* est une petite ville où il n'y a que des tentes de peaux.
Tegomah	2	Petite ville.
Hauteurs et déserts dont la traversée emploie...	5	
Cachenah...........	7	
Total...	17	journées de marche.

La ville de *Cachenah*, selon notre itinéraire, est très-considérable, et l'on y entre par sept portes.

Nos lecteurs savent déjà, par la première partie de cet ouvrage, que *Cachenah* est une ville fort ancienne. Léon l'Africain la décrit très au long (1). Marmol (2) n'a fait que traduire la description de Léon l'Africain. Selon les informations données par le nègre Abd-Arrachman Aga à Niebuhr, *Cachenah* est une ville grande et commerçante, sur la route de *Zanfara* au *Fezzan;* elle est habitée par un sultan vassal du roi d'*Afnou:* mais il ne s'agit pas, je crois, ici de la ville ni du pays d'*Afnou*, sur la route de *Haoussa* à *Timbouctou*. *Afnou* est ici le synonyme de *Soudan*, qui signifie *noir* (3); et cela voudrait dire que le sultan souverain de *Cachenah* l'est aussi de toute la *Nigritie*. Alors ceci ne serait qu'une exagération patriotique d'Abd-Arrachman. Le territoire de *Cachenah*, selon le même, renferme les villes suivantes: *Khago* (peut-être le *Gago* de Léon), *Kankara*, *Koutourkouschi*, *Kiana*, *Saghani*,

---

(1) Léon l'Africain dans *Ramusio*, t. I, p. 79 *b*.

(2) Marmol, t. III, liv. IX, ch. XI, page 68.

(3) Hornemann's *Travels*, p. 184. Le nom de *Gnewa*, que l'on donne au *Niger* à *Timbouctou*, signifie aussi *noir*. Voy. *Proceedings*, tome I, p. 124, édit. in-8°.

Taghamez (peut-être le *Tegomah* de l'itinéraire de Rennell), et *Dandoudjighi*. Tous ces lieux sont désignés par la dénomination de *Bernis*, c'est-à-dire forteresses.

Selon Inhammed (1) et Ben-Ali, le *Niger* est à cent milles au sud de *Caohenah*. Ce *Niger* doit être le *Quolla* de M. Bowdich.

Cachenah est, selon les mêmes, sur le chemin du *Fezzan* à la *Côte-d'or* et au pays des *Aschantis*. Le royaume de *Cachenah* est borné au nord par les montagnes d'*Eyré*, au sud par le *Niger*, à l'est par le *Zanfara* et l'empire du *Bornou* (2). Il y a, dit-on, quatre-vingt-dix-sept jours de marche de *Cachenah* à *Gondjah*, et *Gondjah* est à quarante-six journées de la côte. Ces indications peuvent servir à déterminer les positions des lieux qui sont entre les grands fleuves du *Soudan* et la *Côte-d'or* : elles sortent des limites de notre carte et du plan de nos recherches, et concernent celles auxquelles M. Bowdich a dû se livrer pour perfectionner l'essai de géographie qu'il a publié dans son Voyage chez les *Aschantis*.

Revenons à notre itinéraire : le lieu le plus important qui s'y trouve, après *Tripoli* et *Ca-*

---

(1) *Proceedings*, p. 164, édit. in-4°.
(2) *Ibid.*

chenah, est *Agadez*. Aussi Hagg-Cassem nous donne-t-il des détails intéressants sur cette ville : selon lui, elle est plus grande que *Tripoli* de Barbarie, et est située dans une plaine. Il y a un marché : les *Touariks* y font commerce de bœufs et de moutons. Les habitants d'*Agadez* tirent leurs vêtements de *Cachenah*, de *Gouber* et de *Zenferanah*, qui est probablement *Zanfara*. Ils donnent, en échange, du sel, qu'ils se procurent de *Bornou*, du pays de *Fachy* et de *Belma* (1). Le *Belma* ou *Bilma* est connu des géographes (2). Cette contrée, qu'habitent les *Tibbos*, est placée au sud du *Fezzan*, à l'ouest de *Kaouar* : mais le nom de *Fachy* a été jusqu'ici inconnu en géographie. Selon Hagg-Cassem, le grand commerce que fait *Agadez* rend cette ville riche et florissante.

D'après les renseignements donnés à Hornemann et à M. Magra (3), les *Kollouvy*, tribu des *Touariks*, possèdent le pays d'*Agadez*; et il sem-

---

(1) Voyez ci-après, dans l'*Appendice*.

(2) Voyez *Hornemann's Travels*, p. 178, et p. 267 de la traduct. fr. Hornemann divise les Tibbos en six tribus : 1° *Rechaddy*; 2° *Fibabo*; 3° *Birgou*; 4° *Arna*; 5° *Bilma*; 6° *Tibbos* nomades.

(3) Voyez *Hornemann's Travels*, p. 181, et p. 280 de la traduction.

blerait qu'ils l'ont conquis depuis peu. Ce pays, avec d'autres provinces limitrophes, forme un état qu'on nomme *Asben*. Du côté du sud, il touche au *Cachenah*, qui, suivant les mêmes renseignements, fait partie de l'empire de *Haoussa*; et, à l'est, il confine au *Bornou*: sa capitale est *Agadez*, qui est aussi grande qu'un faubourg de *Tunis*. *Samfarat* ou *Zanfara* et *Gouber* sont, d'après les mêmes informations, contigus à *Asben*, et lui paient tribut. Peut-être est-ce là une erreur, due au commerce que *Zanfara* et *Gouber* font avec *Asben*, ainsi que nous l'apprend notre itinéraire.

Selon les renseignements donnés à M. Magra, *Gazer*, *Tagazy*, *Djennet*, ne seraient que de très-petits villages, dispersés sur un espace immense, et possédés par les *Touariks*. Les plus orientaux des *Touariks* sont les *Khagara* ou *Hagara*, qui sont au sud du *Fezzan*, et dont *Ganat*, ou la ville des *Agary*, est peut-être la capitale (1).

L'itinéraire que nous venons d'analyser conduit de *Tripoli* à *Cachenah* par le *Fezzan*. Cependant il ne passe point par *Mourzouk*, la capitale de ce pays, mais par *Teghery* ou *Teghereïn*, qui,

(1) Hornemann's *Travels*, p. 182, et p. 281 de la traduct. franç.

d'après les renseignements communiqués à la Société des découvertes d'Afrique, est la dernière ville du *Fezzan*, du côté de l'ouest (1). Pour tracer les routes qui conduisent directement de *Tripoli* à *Mourzouk*, nous nous sommes servis de l'itinéraire d'un vieux Tripolitain, qui avait fait deux fois ce trajet. Cet itinéraire, traduit par M. Venture, a été publié, par M. Langlès, à la suite du voyage de Hornemann (2). Nous l'avons combiné avec le journal d'une expédition faite, en 1810, par Sidy-Mohammed, fils aîné du pacha, dans les montagnes au sud de *Tripoli*. Nous n'entrerons point ici dans le détail des calculs qui assujettissent chacune de nos positions, parce que cela allongerait trop cette analyse. D'ailleurs cette partie de notre carte ne se rallie que d'une manière indirecte avec *Gadamès* et *Teghereïn*, et a moins de relation avec l'objet de nos recherches, qui ont pour but principal l'intérieur de l'Afrique. Nous ferons seulement remarquer que la combinaison des distances nous a permis d'assigner avec assez de certitude la position d'une ville importante de ces contrées, qui avait disparu de nos cartes,

(1) *Voyages de Hornemann, traduits de l'anglais et augmentés de notes par M.* Langlès, 1803, in-8°, p. 451.

(2) Ibid., p. 451-463.

quoiqu'elle existât sur la carte d'Afrique de d'Anville : je veux parler de *Mezdah*, qui est entourée de murailles, et l'entrepôt de commerce entre *Gadamès*, *Mourzouk* et *Timbouctou* (1).

La position de *Sokna* se trouve aussi, par le moyen des distances qui nous sont données dans l'itinéraire du vieux Tripolitain, portée beaucoup plus au sud que sur la carte du major Rennell, et sur toutes celles qu'on a publiées depuis.

Sokna est la première ville de la dépendance du *Fezzan*, qu'on trouve sur la route de *Gharyan*. Elle est peuplée de blancs et de noirs, tous Musulmans ; et les caravanes de *Tripoli*, qui se rendent à *Mourzouk*, s'y reposent plusieurs jours. De *Tripoli* aux confins du désert de *Sahara*, par les montagnes de *Gharyan*, on ne compte que trois jours de marche ; et en quittant ces montagnes, on se dirige vers le sud, et l'on rencontre bientôt un lieu nommé *El-Garyeh* : là, des monceaux de colonnes, et des tours renversées, annoncent l'emplacement d'un lieu ancien, et ont fait croire à l'existence

(1) *Journal de l'Expédition de Sidy-Mohammed-Bey dans les montagnes du Gharjan en* 1811 (manuscrit).

d'une ville pétrifiée (1). Le *Sebaâ* de l'itinéraire du vieux Tripolitain est le *Sebati* d'Abd-Arrachman (2). Selon le Tripolitain, *Sebaâ* contient près de trois mille noirs, parmi lesquels il y a quelques Arabes (3).

Suivant les renseignements donnés à la suite de cet itinéraire, il n'y a que vingt journées de marche de *Bornou* à *Cachenah*, ville nègre, qu'on assure être située à l'est de *Bornou*. C'est tout le contraire, et c'est à l'ouest qu'il fallait dire.

Ces mêmes renseignements nous apprennent que les esclaves nègres qu'on trouve au *Fezzan* sont amenés de *Bornou*, et aussi que les marchands de ce dernier pays tirent la poudre d'or qu'ils portent à *Mourzouk*, de *Goundjeh*, ville, ajoute-t-on, située au nord de la *Guinée*. *Goundjeh* est évidemment le même lieu que le *Gondjah* de la première carte de Rennell, publiée en 1790 (4), lieu qu'il place à l'ouest de *Degumba*, au nord de *Tounouwah* et d'*Assentaï*, et dont il a, depuis, changé le nom en

---

(1) *Voyages de Fr. Hornemann dans l'Afrique septentrionale*, trad. franç., p. 454 et 455.

(2) Voyez ci-dessus, p. 73.

(3) Traduct. franç. des *Voyages d'Hornemann*, p. 456.

(4) *Proceedings of the Association*, etc., 1790, in-4°.

celui de *Kong* : ainsi donc *Goundjeh* de l'itinéraire de Venture, est le même lieu que le *Kong* du major Rennell, de M. Bowdich, et probablement aussi le *Conge* de Delisle et le *Conche* de d'Anville : tant il est vrai que tous les renseignements concourent à prouver l'active et fréquente communication des peuples de la côte de *Guinée* avec le *Soudan* et le nord de l'Afrique.

§ V. *Sur un Itinéraire de Gamba à Cachenah, à Bornou et à la Mecque.*

M. Bowdich, dans son ouvrage sur les *Aschantis*, regrettait d'avoir perdu un itinéraire de *Gamba* à la *Mecque*, qui lui avait été donné par un chérif nommé Brahima. Il a depuis retrouvé cet itinéraire, et nous l'a remis. M. de Sacy a bien voulu, d'après le desir que nous lui avons témoigné, en faire la traduction. Nous l'avons jointe aux autres itinéraires que nous avons insérés dans notre Appendice. On verra que ce n'est, comme tous ceux qu'a déjà publiés M. Bowdich dans son ouvrage, qu'une suite de noms, sans indication de temps ni de distances. Toutefois, comme le chérif Brahima, et tous ceux qui ont remis des itinéraires à M. Bowdich, lui ont assuré qu'en général chaque nom correspondait à une halte ou à une journée de route, il a supposé qu'il en était de même pour

tous les autres itinéraires qu'il avait publiés; et il a entrepris de les assujettir tous à des calculs géographiques.

Au moment où nous terminions l'impression de nos Recherches, M. Bowdich nous a remis un exemplaire de la carte qui est résultée de ce dernier travail (1), et les trois premières feuilles de l'ouvrage qui en est l'analyse, et qui présente ses propres vues sur l'intérieur de l'Afrique (2).

M. Bowdich, cédant aux observations que nous lui avions faites dans une de nos notes (3), a donné à part une carte spéciale du pays des *Aschantis*, basée sur ses propres observations, sur des itinéraires détaillés, sur des relevés exacts des côtes qu'il s'est procurés, et sur la comparaison qu'il en a faite avec les cartes de d'Anville et les relations des autres voyageurs. Cette partie de son travail, ainsi que ce qu'il a donné sur les environs du cap *Lopès*, sont des acquisitions précieuses pour la géographie, mais qui ne font pas partie de notre sujet.

---

(1) *A map of north western Africa, dedicated to the African Association and constructed from original itineraries* by T.-E. Bowdich, 1820; deux feuilles.

(2) *Essay on the geography of north western Africa*, in-8°, Paris.

(3) Voyez ci-dessus, p. 128, à la note.

Le reste de la carte de M. Bowdich est beaucoup plus hypothétique, et se fonde sur des documents plus incertains.

On comprend en effet que, dans des itinéraires rédigés sous la forme d'une simple liste de noms, sans aucune indication de temps ni de distances, la supposition qui fait compter le nombre des journées par celui des noms, doit produire un nombre de journées plus considérable que celui qu'il a été nécessaire d'employer dans les pays très-peuplés, et moindre que celui qu'on a réellement employé dans les contrées désertes. Donc, en admettant qu'il y eût compensation à cet égard sur un très-long itinéraire, et que l'ensemble pût être considéré comme exact, les positions intermédiaires se trouveraient nécessairement affectées d'erreurs graves par l'effet de l'usage de documents aussi peu précis. Au moyen des itinéraires que nous avons analysés, dans lesquels les lieux sont non-seulement indiqués, mais décrits, où l'on a fait connaître le nombre des heures de repos, et celui des heures de voyage, nous avons pu espérer de mesurer avec quelque exactitude la marche des caravanes dans le Grand-Désert, parce que cette marche, sur cette immense surface, est presque nécessairement uniforme, et que les caravanes dans ces

contrées stériles ont un intérêt évident à suivre autant que possible la ligne droite. Notre point de départ, qui est *Tripoli*, se trouvait déjà déterminé; et les lieux voisins de *Timbouctou*, où de l'autre extrémité de notre itinéraire, étaient aussi déterminés par des observations astronomiques et précises; ce qui nous a donné, au moins pour un de nos itinéraires, la direction exacte de notre route. M. Bowdich, d'après les itinéraires détaillés qu'il s'est procurés à *Coumassie*, a pu fixer assez bien les points de départ de ces divers itinéraires; mais, comme les pays situés entre la *Côte-d'or* et le *Soudan*, que traversent ces itinéraires, sont très-peuplés, et coupés par des forêts, des fleuves, des montagnes, la marche des voyageurs ne peut être uniforme comme celle des caravanes du désert; et lors même qu'on aurait le nombre exact des journées employées dans le trajet, il devient difficile de se servir de ce renseignement seul, avec quelque espoir de succès, pour des combinaisons géographiques, puisqu'on ne peut apprécier en même temps la longueur du chemin parcouru dans chaque journée, et qu'on a au contraire la certitude que cette longueur varie beaucoup suivant la nature du pays, sur laquelle ces itinéraires ne donnent pas la plus légère indication.

M. Bowdich nous dit que, dans un voyage de quinze jours, la valeur en ligne droite de la journée de chemin ne peut pas être estimée à plus de dix milles géographiques dans les pays boisés et couverts, tels que ceux qu'il a parcourus en se rendant de la *Côte-d'or* à *Coumassie*; « et, ajoute-t-il, d'après les rênseignements que j'ai obtenus des Maures et des Nègres, on ne peut pas, dans un long voyage, évaluer la longueur en ligne droite du chemin parcouru à plus de quinze milles géographiques par jour (1). » Mais, dans l'échelle de sa carte, il n'évalue qu'à douze milles géographiques en ligne droite la longueur du chemin parcouru dans ces pays découverts, sans que je trouve, dans la partie de son texte que j'ai sous les yeux, l'indication des motifs qui l'ont porté à faire cette évaluation: enfin il n'a pu savoir, puisque ses itinéraires ne le lui apprenaient pas, quand la nature du pays devait lui faire estimer la journée à dix, à douze, ou à quinze milles géographiques en ligne droite; c'est-à-dire quand il devait alonger ou raccourcir ses distances d'un tiers ou d'un sixième. A toutes ces causes d'incertitude s'en joint une autre

(1) Bowdich's *Essay on the geography of north western Africa*, p. 6.

plus grande encore; c'est celle de la direction à donner aux divers itinéraires. M. Bowdich détermine la longitude des différents lieux situés sur le *Quolla* ou le *Niger*, où passent ses itinéraires, par les distances de ces lieux à *Timbouctou*: mais comme c'est en naviguant sur le *Quolla* ou *Niger* qu'on se rend de *Timbouctou* aux lieux ou régions qui sont à l'est, les distances de ces lieux et de ces régions sont toujours données en journées de navigation; or, on n'a pas le tracé du cours du *Quolla* ou *Niger*, et il peut couler en ligne presque droite comme le *Nil*, ou faire des détours très-considérables et très-multipliés : il s'ensuit qu'il devient presque impossible d'assujettir ces distances à des combinaisons géographiques, et que la direction à donner aux itinéraires peut se trouver affectée d'erreurs de plusieurs degrés à l'est ou à l'ouest (1).

Malgré tant de causes d'imperfection, la carte de M. Bowdich sera utile, parce qu'à beaucoup de sagacité l'auteur a joint une profonde étude de son sujet, et qu'elle offre des re-

(1) Je ne parle que de la portion de la carte de M. Bowdich qui concerne l'intérieur de l'Afrique, et non de celle qui donne le pays des *Aschantis*, à laquelle ces observations ne s'appliquent pas.

cherches, des rapprochements curieux, et des conjectures probables, présentés d'une manière claire et méthodique. Nous allons donc en peu de mots examiner ce qu'elle nous fournit de plus remarquable pour notre sujet.

Nous y voyons d'abord l'emploi de deux noms généraux, qu'on ne retrouve sur aucune carte antérieure, du moins dans un sens aussi général. Au-delà des contrées boisées qui s'étendent jusqu'aux confins des états qui bordent le royaume des *Aschantis*, il existe au nord une vaste région sans forêts et souvent sablonneuse, nommée *Sarem*, qui comprend plusieurs états: plus au nord, tout le pays compris entre le *Quolla* et le *Gambarou* se nomme *Mallowa* ou *Marrowa*. Ainsi le *Mallowa* renferme, selon M. Bowdich, les royaumes de *Haoussà*, de *Zamfarra* et de *Cachenah* ou *Cassina*.

Pour ce qui concerne l'emploi du nom de *Sarem*, M. Bowdich s'appuie sur les informations qu'il a reçues à *Coumassie;* et il ajoute que s'il n'avait pas résidé long-temps dans cette ville, et s'il s'en était rapporté aux premières réponses qui furent faites à ses questions, il se serait trompé sur le sens du mot de *Sarem*, et l'aurait pris pour le nom d'un royaume.

Quant à *Mallowa* ou *Marrowa*, c'est, selon M. Bowdich, le *Melli regio* de Léon l'Africain et

de Marmol (1), placé à tort au sud du *Niger*, d'après la prétendue ressemblance de ce nom avec le mot de *Lamlam*; tandis qu'au contraire ce dernier nom, qui est très-différent, signifie *sel* dans le langage des *Foulahs* (2). M. Bowdich se fonde encore, pour l'emploi du nom de *Mallowa* comme dénomination générale, sur la légende de la carte dessinée (3) sur bois que j'ai rapportée précédemment, où il est dit que le Nègre nommé *Musse-Melly* est roi de tous les Nègres de la *Guinée*; ce qui s'accorde avec la relation d'Ibn-Batouta, dans laquelle on trouve que *Timbouctou* est une ville du royaume de *Maly* (4), et avec les renseignements donnés à M. Hutchison, que le roi de *Malla* réside à *Haoussa*, qu'il a sous lui sept rois tributaires (5), et que tout le pays arrosé par le *Joliba* ou le *Quolla* est

---

(1) Bowdich's *Essay on the geography of north western Africa*, p. 24.

(2) Voyez le Vocabulaire donné par M. Mollien, *Voyage en Afrique*, t. II, p. 275.

(3) J'ai dit *dessinée*, et non *gravée* comme le dit M. Bowdich, p. 24, ce qui donnerait une fausse idée de ce monument géographique qui est manuscrit. Je l'ai souvent cité, et je le ferai connaître plus en détail par une dissertation spéciale. Voyez ci-dessus, p. 19.

(4) Burckhardt's *Travels in Nubia*, p. 537.

(5) *Mission to Ashantee*, p. 197.

soumis au sultan de *Mali-Simiel*. Léon l'Africain remarque que *Melli* s'étend le long du *Nil des Nègres* l'espace de trois cents milles; et l'Arabe Ader a dit à M. Seetzen que *Cano* et *Melli* sont situés entre les deux bras du grand fleuve (1).

Ces rapprochements sont ingénieux; mais sont-ils suffisants pour appliquer le nom de *Mallowa* à une région aussi vaste que celle que M. Bowdich a indiquée sur sa carte? Je remarquerai à ce sujet que, dans un des itinéraires qu'il a précédemment publiés, les noms de *Mallaia* et de *Maly* y figurent comme noms de ville, et ne désignent pas une région (2).

A *Coumassie*, l'on a dit à M. Hutchison que les quatre plus grands rois connus sur les bords du *Quolla* étaient les rois de *Baharnou*, de *Santambou*, de *Mali-Simiel* et de *Malla* (3); et M. Bowdich remarque sur ce passage que *Malla* est *Mallowa*; alors *Mali-Simiel* est différent, et le nom de *Mallowa* n'aurait donc pas la signification étendue que lui donne M. Bowdich. Il s'était contenté, dans son premier ouvrage, de faire considérer ce nom comme synonyme de *Haoussa*; et, d'après cette idée, il avait même inscrit ce nom au nord du *Gambarou*, contre

---

(1) Adelung, *Mithridates* 3, th. 1, abth. 146-148.

(2) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 484.

(3) *Ibid.*, p. 196.

l'assertion faite à M. Hutchison, qui place *Mali-Simiel* et *Malla* ou *Mallowa* sur les bords du *Quolla* et au sud du *Gambarou.*

Si *Mallowa* ou *Marrowa* est synonyme de *Haoussa*, l'extension à donner à ce nom dépend des limites que l'on doit donner à *Haoussa ;* et nous n'avons pas sur ce point des renseignements suffisants (1). Je dis plus : il y a, dans les auteurs qui ont parlé de *Haoussa*, des contradictions que M. Bowdich ne nous paraît pas avoir pris suffisamment en considération. Il a adopté pour la ville de *Haoussa* la position que nous lui avons assignée, en partie d'après l'itinéraire de Mohammed, fils de Foul, qui nous donnait les combinaisons les moins certaines des trois itinéraires que nous possédons : nous n'aurions même pas hasardé d'analyser cet itinéraire, si notre position de *Timbouctou* n'avait été préalablement déterminée par celui d'Hagg-Cassem et par celui de Mungo-Park. Toutefois l'itinéraire de Mohammed, fils de Foul, s'est trouvé d'accord avec d'autres autorités, et place *Haoussa* à vingt-huit ou trente journées

(1) Dans le récit d'Isaac nous voyons Dacha, le roi de *Sego*, envoyer une armée pour détruire le royaume de *Haoussa ;* ce qui semblerait prouver que ce royaume n'est pas très-puissant. Mungo-Park, 2e *Voyage*, in-4°, 1815, p. 216.

au nord-est de *Timbouctou;* mais le récit d'Amadi Fatouma, qui fait parvenir Mungo-Park à *Haoussa* par une navigation sur le *Joliba*, et celui de Shabeeny ou Chabiny, semblent concerner une autre ville ou un autre pays de *Housa* ou *Haoussa*, qui est à cinq journées de marche (1) et à dix journées de navigation au sud-est de *Timbouctou.*

Il est probable que les membres de la Société des découvertes en Afrique n'ont gardé vingt ans le récit de Shabeeny sans le publier, que parce qu'ils y ajoutaient peu de foi; cependant Rennell l'a fréquemment cité. Si le récit de Shabeeny était exact, il mériterait une grande attention. Il dit que la langue et les caractères d'écriture de *Housa* diffèrent beaucoup de l'arabe; que ces caractères sont les mêmes qu'à *Timbouctou*, et ont près d'un pouce de hauteur; qu'enfin on y écrit de droite à gauche. Selon Shabeeny, *Housa* serait aussi le centre du commerce de l'or; et le canton d'où on le tire, ne serait éloigné de la ville que de seize milles (2). Ce renseignement contredit néanmoins le témoignage unanime des auteurs arabes, qui placent le pays de l'or dans le *Ouangarah* ou *Wangarah*, contrée qui doit

---

(1) Shabeeny's *account of Timbouctoo and Houssa*, p. 38.
(2) *Id. ibid.*, p. 51.

être assez éloignée de *Housa*, et même de *Haoussa*, si ce sont deux lieux différents.

M. Bowdich, considérant *Haoussa* comme synonyme de *Melli*, remarque que le récit de Cadamosto, en 1455, se trouve d'accord avec les indications modernes, puisqu'il porte que l'on compte trente journées de caravane de *Timbouctou* à *Melli* (1).

J'ajouterai que si *Haoussa* et *Melli* sont les mêmes lieux, le récit de Shabeeny se trouve confirmé par celui de Cadamosto; car ce dernier fait aussi de *Melli* le centre du commerce de l'or.

Le passage où Cadamosto parle des routes que suivait ce commerce, est remarquable, et nous prouve que les chemins des caravanes étaient les mêmes qu'aujourd'hui. « L'or, dit ce célèbre navigateur, que l'on se procure à *Melli*, se partage en trois portions, et prend trois routes différentes. Une première portion s'en va par un lieu nommé *Cochia*, et se dirige sur le *Caire* et sur la *Syrie*: la seconde et la troisième portion vont à *Timbouctou*; mais une de ces portions en sort pour se diriger sur *Toet*, et de ce lieu est transportée à Tunis et sur toute la côte : enfin la troisième portion se dirige sur *Hoden*, et de là à *Oran* et dans le détroit de

(1) Ramusio, édit. de 1613, p. 100 A.

Gibraltar, et aussi à *Fez* et à *Maroc*; c'est dans ces différents lieux que les Chrétiens et les Maures se procurent ce métal (1). »

Ce passage important vient à l'appui de l'itinéraire de Mohammed, fils de Foul, que nous avons analysé, et prouve que dans le quinzième siècle les caravanes qui se rendaient à *Melli* ou *Haoussa*, se dirigeaient ensuite sur *Timbouctou*, que de là elles retournaient directement au nord, à *Tunis* ou à *Tripoli*, en passant par *Touat* ou *Toët*, ou qu'elles se dirigeaient à l'occident par l'*oasis* d'*Hoden*, dans laquelle les Portugais avaient une factorerie; ou bien, elles se rendaient à *Noun* et à *Akka*, ou, tournant à l'ouest, elles allaient à *Arguin*, près du *Cap-Blanc*, dans les ports des Portugais. D'autres caravanes se rendaient directement de *Melli* au *Caire*, en passant par *Cochia*, c'est-à-dire que, suivant nous, ces caravanes se dirigeaient à l'est, passaient par *Cachenah*, et arrivaient dans le pays de *Cauka* de nos cartes, le *Cochia* de Cadamosto : ce pays, sur les cartes de Purdy et de Rennell, est le même que celui de *Fittri* et de *Baghermé*.

De là ces caravanes marchaient droit au *Caire* par le chemin des *oasis*; et cette route repré-

(1) Ramusio, t. I, p. 100 verso *e*.

sente en partie celle qu'indique l'itinéraire analysé par M. Bowdich. Si l'on admettait que son lac *Caudi* ou *Caoudi* est le même que le *Cauga* d'Edrisi, et donne son nom au pays de *Cauka* ou de *Cochia*, comme M. Bowdich a baissé ce lac de quatre degrés plus au sud, la route indiquée par Cadamosto aurait traversé le *Dar-Four* et le *Wadey*, et serait la même que celle qui est indiquée par l'itinéraire du chérif Brahima ; mais il faut avouer que cette route eût été beaucoup moins directe que l'autre, et que l'indication de Cadamosto s'accorde mieux avec les cartes qui placent le lac *Caouga* ou *Cauga*, et le pays de *Couka* ou *Cochia*, plus au nord que ne le fait M. Bowdich, et qui reconnaissent une seconde ville de *Housa*, plus méridionale que celle de *Haoussa* de la carte de ce voyageur.

Quoi qu'il en soit de ces réflexions, la carte de M. Bowdich nous offre d'abord, avec l'itinéraire du chérif Brahima, ceux que M. Bowdich avait publiés dans son précédent ouvrage, conduisant de la contrée nommée *Sarem* dans celle de *Mallowa* ; ce qui forme en tout quatre itinéraires qui coupent le *Quolla* ou *Niger* en quatre endroits différents, et aboutissent au nord à *Haoussa*, ou à l'est à *Cachenah*, et de ce lieu, par une seule route, au *Bornou* et dans le *Baghermé*.

Le plus occidental de ces itinéraires part de *Buntoukou*, au nord-ouest de *Coumassie*, dans le pays de *Gaman*, et passe par *Kong*, *Kaybi*, *Kayri*, *Garou* et *Douwara*, et aboutit à *Djenni*, sur le *Quolla*.

Les trois autres itinéraires partent de *Yahndi*, capitale célèbre de l'état de *Dagwumba*, que M. Bowdich, sur sa nouvelle carte, place à vingt minutes plus au nord que dans celle de son voyage : le plus occidental de ces trois itinéraires atteint ensuite, par deux routes différentes, *Gourouma ;* celle de l'ouest, par *Ingwa* et *Fobi ;* celle de l'est, par *Ensoko* ou *Sokoquo* et *Matchawquadi*. De *Gourouma*, qui est, suivant M. Bowdich, le *Gourma* de l'Arabe fellata de M. Seetzen (1), cet itinéraire passe par *Doulloui*, et atteint le *Quolla* à l'est de *Gaw*, de *Tokogirri* et de *Kabi*.

Le troisième itinéraire, qui est celui du chérif Brahima, passe par *Gamba*, *Tounouma*, *Kamba*, *Goutel*, *Karkon*, *Makrawi*, *Bargon ;* puis, traversant le fleuve *Quolla*, il se sépare en deux branches, dont l'une conduit droit à l'est, à *Cachenah*, et l'autre droit vers le nord, à *Haoussa*, en passant par *Gamkadi*. Cette branche, et une autre petite qui est au nord-est, conduisent,

(1) *Essay*, p. 20.

par *Fillani*, le *Fullan* de Ben-Ali, à *Kallaghi*, le *Collega* de Delisle; ces deux branches traversent la rivière *Gambarou* et en déterminent le cours.

De *Gamhadi*, qui est à deux journées du *Quolla* ou du *Niger*, jusqu'à *Haoussa*, on compte quinze journées: on traverse le *Gambarou* le neuvième jour; et le petit état de *Zessa* se trouve entre cette dernière rivière et *Haoussa* (1).

Le quatrième itinéraire, ou le plus oriental de ceux qui traversent le *Quolla*, passe également par *Gamba*, conduit à *Gourousie*, à *Zougou*, à *Barragou* et à *Toumbea*. A cette ville, cet itinéraire est joint par un autre, qui forme un cinquième itinéraire, plus oriental que tous les autres, venant de *Dahomey*, et traversant le pays de *Yarriba*. De *Toumbea*, l'itinéraire, en nous faisant traverser les pays de *Kaiama* et de *Wawawaw* ou *Ouaouaoua* (2), passe le *Quolla* ou *Niger* à l'endroit où est la petite île de *Gonge* ou *Gondji*, position importante, parce qu'elle est connue pour être à vingt-cinq jours de navigation de *Kabra* ou du port de *Timbouctou*. De là l'itinéraire, traversant le pays de *Yawoura*, et laissant à l'ouest *Goubirri* et *Zamfara*, et à

(1) *Essay*, p. 23.

(2) Certains rapports donnent à croire que c'est dans ce pays qu'a péri Mungo-Park.

l'est *Noufie*, *Boussah*, *Rakkah*, *Attagarah* et *Koufi*, conduit droit à *Cachenah*, que les calculs de M. Bowdich, d'accord avec les nôtres, placent un peu plus au sud que ne l'avait fait le major Rennell.

La position de *Yawoura* ou *Yawouri* se trouve identifiée avec celle de *Gondji*, et est à vingt-cinq jours de navigation de *Kabra*, à quarante-deux journées de *Dagwumba* ou de *Yahndi*, et à dix-huit de *Cachenah* (1).

De *Cachenah* au *Bornou* nous n'avons plus qu'un seul itinéraire, celui du chérif Brahima, qui, traversant successivement l'état de *Dawoura*, de *Kano*, de *Oungoura*, aboutit à *Bornou*, et sur les bords du *Djad* et du *Shary* réunis, dans le *Baghermé*.

La ville de *Bornou* (2), d'après les résultats qu'ont donnés l'itinéraire et les calculs de M. Bowdich, est placée à vingt degrés à l'est du méridien de Greenwich (vingt-deux degrés vingt

---

(1) *Essay*, p. 35.

(2) M. Bowdich (*Essay*, p. 32) remarque qu'Edrisi nomme *Mathan* la capitale du *Bornou*; d'Anville, *Carne*, d'après les informations qu'il avait reçues; Einsiedel la nomme *Mokowi*; Burckhardt, *Berni*, et d'autres *Bornou*: mais est-il bien certain qu'il soit toujours question de la même ville, et que l'emplacement de la capitale de *Bornou* n'ait pas varié depuis des siècles?

minutes de Paris), et près de deux degrés trente minutes plus au sud que dans Browne.

L'état de *Bornou* est à l'ouest de *Baghermé*, et a au sud le royaume de *Mafigoumlou* et celui de *Quolla* ou *Quorra*, qui est, selon M. Bowdich, le *Kouara* de M. Seetzen, le *Quallo* de Dupuis, et le *Gulla* de Burckhardt. Le fleuve *Quolla* arrose ce pays, qui a encore au midi *Kanna* et *Dall*.

Tel est l'ensemble des routes qu'offre la carte de M. Bowdich.

Relativement au premier de ces itinéraires ou au plus occidental, M. Bowdich avoue qu'il est le plus incertain de tous, attendu que les connaissances géographiques des *Aschantis* de ce côté se terminent à *Kong*, et que la route qui conduit de ce dernier pays au *Niger* ou *Quolla* est rarement pratiquée, à cause des montagnes qu'il faut traverser, et des petits peuples indisciplinés qui les habitent (1) : aussi met-on quarante-sept jours pour terminer ce trajet. Comme cette route est la seule sur la carte de M. Bowdich qui aboutisse à *Timbouctou*, il en résulte qu'il n'a eu aucun moyen de vérifier la position de cette ville. Il a adopté celle que Rennell avait déterminée pour le premier voyage de Mungo-Park ; tandis que nos combinaisons pla-

---

(1) *Essay*, p. 6.

cent *Timbouctou* un degré cinquante minutes plus à l'ouest, et un degré six minutes plus au nord. La rivière *Coumba*, que l'on traverse sur cette route, nommée *Zamma* par les Maures, est, dit-on, large et profonde; peut-être est-ce une branche du *Rio-Grande*, fleuve que les habitants des pays qu'il arrose, nomment *Comba*, selon Mollien (1).

Ainsi les renseignements que M. Bowdich a obtenus, aussi-bien que les divers itinéraires que sa carte nous présente, concourent également à prouver que le commerce de la *Côte-d'or* avec l'intérieur de l'Afrique a lieu avec les contrées situées au nord-est, et non avec celles du nord-ouest: et il est probable qu'il serait plus facile, en partant de *Coumassie* ou de *Yandhi*, de parvenir à *Cachenah*, à *Bornou*, et même au *Caire*, qu'à *Timbouctou;* car, quand on s'éloigne des routes habituelles du commerce, les difficultés et les dangers se multiplient.

Vers l'est, M. Bowdich suit avec soin les traces du *Quolla*, qu'on traverse, ainsi que je l'ai dit, à *Gondji* ou *Yawoura*, à vingt-cinq jours de navigation de *Kabra;* puis, en descendant ce fleuve toujours vers l'est, après un jour de navigation, on trouve *Noufi;* de *Noufi*, après

(1) Mollien, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique.*

trois jours de navigation, on traverse *Boussa;* de *Boussa* le *Quolla* arrose successivement *Houssa*, *Rakkah* et *Atagara* : cette navigation emploie douze jours. D'*Atagara* au royaume de *Quolla-Robba* ou *Quolla-Liffa*, on compte trente jours de navigation. Après six autres jours de navigation, encore à l'est, on arrive à *Mafigoudou* (1).

De *Mafigoudou* on navigue encore treize jours, et l'on parvient aux montagnes qui séparent le *Quolla* du lac *Caudi*, qui est à deux journées de marche au nord de ce fleuve. Tous ceux que M. Bowdich a interrogés lui ont affirmé que le *Quolla*, à mesure qu'il s'approche de ces montagnes, devient moins considérable. Ces renseignements se trouvent confirmés par ceux qu'Hornemann a obtenus au *Fezzan*. Nonobstant cela, M. Bowdich incline à penser que le *Quolla* ou *Niger* s'écoule dans le *Misselad*, qui coule du nord au sud, et que le *Misselad* communique avec le *Bahr-el-Ada* ou le *Nil* par quelques rivières peu navigables. Cependant M. Bowdich n'a tracé sur sa carte que la première de ces communi-

(1) M. Bowdich conjecture que *Mafigoudou* pourrait bien être la province de *Borgou*, que Browne nomme *Mondago*, et Burckhardt *Modjo*.

cations ; il ne présente l'autre que comme une conjecture. Il croit devoir même réfuter les objections qu'on lui a faites, et que nous ignorons : pour repousser le ridicule qu'il prétend qu'on a voulu verser sur lui à ce sujet, il se fait un rempart de toute l'antiquité, des Africains modernes, et des géographes de nos jours qui ont pensé, ainsi que lui, que le *Niger* communique avec le *Nil*.

Tout ce que M. Bowdich écrira sur l'intérieur de l'Afrique, bien loin d'être sujet au ridicule, sera toujours au contraire un objet d'attention pour tout homme instruit ; encore moins pourrait-on le critiquer d'émettre une opinion attestée comme un fait par tous les Arabes d'Afrique, et partagée par des hommes éminents par leur savoir. Il y a peut-être plus de danger de s'exposer à une censure sévère en soutenant contre tant de témoignages l'opinion contraire. Toutefois, comme la vérité est notre seul but, nous allons examiner s'il est vrai qu'aucun ancien ait jamais dit que le *Niger* communiquait avec le *Nil*, et jusqu'à quel point l'assertion des Arabes et des autres habitants de l'Afrique, et les raisons alléguées par plusieurs savants d'Europe, prouvent que cette communication existe.

§ VI. *Sur l'étendue et les limites des connaissances des Anciens relativement à l'intérieur de l'Afrique.*

J'ai fait voir précédemment les inconvénients qui pouvaient résulter de mêler les notions des anciens sur l'Afrique avec celles qu'ont obtenues les modernes; j'ai tâché de démontrer que cette méthode était plutôt propre à retarder qu'à avancer les progrès de la géographie. Mais, quoiqu'il soit vrai qu'on ne peut avec quelque degré de certitude fixer la position d'aucun lieu dans l'intérieur de l'Afrique d'après les anciens, puisque c'est vouloir expliquer l'inconnu par l'inconnu, on peut cependant déterminer jusqu'où se sont étendues les explorations des peuples de l'antiquité dans cette partie du monde. Cette recherche n'est pas sans utilité, puisqu'elle achève l'histoire de toutes les découvertes faites jusqu'à ce jour, et qu'elle complète les renseignements que l'on a obtenus sur ce sujet, et que nous avons cherché à réunir dans cet ouvrage. Mais nous avons, avec juste raison, différé cet examen jusqu'à ce que nous eussions mis sous les yeux des lecteurs tous les documents modernes qui doivent leur servir de base, et donner de la précision et de la clarté à nos interprétations.

Il est une circonstance qui oppose actuellement de grands obstacles aux peuples éclairés qui s'efforcent de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, c'est qu'aucun d'eux ne possède, dans cette partie de l'ancien monde, assez de territoire et assez de forces militaires pour faire respecter son nom et sa puissance. Les nations les plus riches et les plus civilisées de l'antiquité ont, au contraire, fondé de vastes états dans le nord de l'Afrique, et ont pendant long-temps fait fleurir dans ces régions les sciences, les arts et le commerce. Elles ont donc eu, sous ce rapport, de grands avantages sur les modernes. On aurait tort néanmoins de conclure de là que leurs connaissances sur l'intérieur de ce vaste continent ont été plus étendues que les nôtres. Les nations de l'antiquité ont été grandes et puissantes en Europe et en Asie; et cependant plus de la moitié de l'Europe et plus des trois quarts de l'Asie leur furent toujours inconnus.

Examinons donc les récits des historiens, et les descriptions des géographes grecs et romains, les seuls qui nous restent, et voyons jusqu'où ils semblent porter les limites des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique.

Nous nous arrêterons peu au passage d'Es-

chyle dans Prométhée (1), qu'on a allégué, parce que son interprétation géographique n'a jamais fait difficulté parmi les savants. Lorsque Prométhée, en *Scythie* et dans la région du *Caucase*, dit à Io de traverser d'abord la mer mugissante, de franchir le détroit qui sépare les deux continents, et le séjour des vieilles filles de Phorcys, qui n'ont jamais aperçu les rayons du soleil, ni l'astre de la nuit, séjour qui est aussi celui des Gorgones, des Gryphes et des Arimaspes, il est évident que le détroit désigné par le poète est le *Bosphore Cimmérien*. Quand Prométhée dit encore à Io : « Tu passeras dans une terre éloignée, chez un peuple noir, fixé proche les sources du jour, aux lieux d'où sort le *fleuve d'Éthiopie*, » il est évident encore qu'il entend lui prescrire d'aller trouver les sources du *Nil*, qui coulent en *Éthiopie*, et qu'Eschyle faisait venir d'orient, des lieux où naît le jour, et non pas d'occident. Ainsi ce poète paraît avoir eu une connaissance confuse de l'*Astapus* ou *Bahr-el-Azrek*, et de l'*Astaboras* ou *Atabara* des modernes; mais il a ignoré l'existence du *Bahr-el-Abiad*, qui vient de l'ouest. Prométhée, dans Eschyle, ajoute immédiatement : « Tu suivras

(1) *Prom. Vinc.*, 806-811.

les bords du *Nil* jusqu'à la cataracte, où, du haut du mont *Byblis*, il précipite ses eaux majestueuses et solitaires; son cours te conduira dans l'île triangulaire d'*Égypte*. » Il fallait être bien prévenu de l'idée du *Niger*, pour forcer le sens d'Eschyle au point de faire dire à Prométhée qu'il était nécessaire que Io traversât le détroit de *Gibraltar* pour arriver aux cataractes du *Nil* et au *Delta d'Égypte*; et qu'elle allât chercher les sources du jour aux lieux où le soleil se couche.

L'éclaircissement géographique de tout ce passage curieux d'Eschyle nous mènerait trop loin; mais, je le répète, pour l'objet qui nous occupe, il suffit de remarquer qu'il ne présente aucun doute (1).

Ajoutons aussi que le *Nil*, soit parce qu'il traversait des contrées fertiles et à sol noirâtre, soit parce qu'elles étaient habitées par des peuples noirs, est quelquefois désigné chez les anciens par le nom de *Melas* ou *Niger* : on en a

---

(1) La fausse interprétation de ce passage, que je combats ici, est d'abord due à M. Dureau de La Malle, dans le chapitre XIII de sa *Géographie physique de la mer Noire et de l'intérieur de l'Afrique*, p. 97. C'est dans cet ouvrage que M. Bowdich paraît l'avoir puisée. Voy. *Essay on the Geography of north-western Africa*, page 41.

l'*Atbara* ou *Tacazzé* et du *Bar-el-Abiad*, ou jusque près de *Shendy*, où l'on met l'antique *Meroë* avec beaucoup de vraisemblance (1); et ensuite, depuis ce point jusqu'au pays de *Dongola*, où, selon Browne et nos cartes modernes, sont les sources du *Nil*, on trouvera que *Shendy* ou *Meroë* est placée juste au milieu de cette navigation (2).

On peut donc conclure de ceci que dès-lors Hérodote et les Égyptiens savaient très-bien que des deux rivières qui forment le *Nil*, la plus considérable est celle qui vient de l'ouest. Ils connaissaient imparfaitement peut-être, mais enfin ils connaissaient le cours de cette rivière

---

by M. Leake; dans Burckhardt's *Travels in Nubia*, p. 163.

(1) Strabon (lib. XVII, p. 1177 *b*) et Josèphe (*Antiq. jud.*, lib. II, cap. 10, p. 103) disent que *Meroë* était dans le voisinage de trois fleuves; ce sont le *Tacazzé* ou l'*Atbara* qui est l'*Astaboras*; l'*Abawi*, ou l'*Astapus*, et le *Bahr-el-Abiad* qui est le *Nil*. — Voyez la carte de Leake dans Burckhardt's *Travels*, p. 163.

(2) Je remarquerai, en passant, que le major Rennell, sur sa carte, établit quarante jours de marche en ligne directe entre *Schilluck* et *Donga*, et qu'il a été suivi en cela par M. Purdy et M. Bowdich (*Map of north western Africa*, 2 shuts, 1820); mais Browne, qui est la seule autorité, ne met que trente jours de marche entre ces deux lieux. *Voyez* Browne's *Travels*, p. 473.

jusque vers les lieux où nous plaçons *Donga*, où s'étaient réfugiés les *Automoles* ou émigrants, qui avaient fui la domination de Psammétichus (1), et qui se nommaient eux-mêmes *Asmach*. Il paraît qu'on n'ignorait pas que les sources du *Nil* étaient encore plus au sud; et rien ne nous prouve le contraire, puisque nous n'avons, pour placer ces sources, que les seuls renseignements obtenus par Browne au *Dar-Four*.

Il résulte de ceci que les Égyptiens du temps d'Hérodote en savaient autant sur le cours du *Nil* que les modernes; et il n'y a pas lieu de s'en étonner, quand on considère depuis combien de siècles ce peuple était établi sur ce fleuve, le culte qu'il lui rendait, le haut degré de civilisation et la nombreuse population de l'*Egypte* dans les temps anciens. Pour reconnaître le cours du *Nil*, il n'y avait pour les Égyptiens ni déserts à traverser, ni dangers à courir.

Il en était autrement pour les cinq jeunes Nasamons, qui, selon le récit d'Hérodote, seraient partis du voisinage de la *Grande-Syrte*, ou du golfe de *Sydre*, et qui, après avoir voyagé à

(1) Herodot., lib. II, [illegible], p. 296.

l'ouest et traversé des déserts, arrivèrent, dit-on, dans une ville peuplée par de petits hommes noirs : ils virent aussi une rivière, dans laquelle il y avait des crocodiles; elle coulait le long de cette ville de l'ouest à l'est. Les jeunes Nasamons retournèrent sains et saufs dans leur pays, et racontèrent ce qu'ils avaient vu. Hérodote ne donne pas d'autre détail, et n'indique ni la longueur du chemin parcouru, ni la quantité de temps employée dans ce voyage; ce qui laisse un champ libre aux conjectures. Le major Rennell, Heeren, et plusieurs autres savants à leur exemple, faisant l'application des renseignements obtenus par les modernes sur l'intérieur de l'Afrique, ont prononcé que la ville où s'étaient rendus les jeunes Nasamons était dans l'emplacement du *Cachenah* des modernes, et que le fleuve qu'ils avaient vu était le *Niger* ou *Joliba*, qui coule de l'ouest à l'est. Mais on ne s'est pas aperçu qu'indépendamment de l'invraisemblance d'un pareil trajet, exécuté par cinq jeunes gens, dans des déserts inconnus, l'on contredisait, par cette explication, le seul renseignement positif qui nous est donné par Hérodote; c'est la direction du voyage vers l'ouest. Si donc ce voyage n'est pas une fable inventée par ces mêmes Nasa-

mons, qui, après s'être rendus dans quelque oasis voisine de la *Grande-Syrte*, auront entendu parler du *Niger* et des contrées situées au-delà du Grand-Désert, nous devons chercher la ville où ils se rendirent, à l'ouest du *Golfe de Sydre*, et au sud de l'*Atlas*, dans les vallées de *Tafilet*, de *Darah* ou autres, où sont des fleuves qui coulent en effet de l'ouest à l'est. Il pouvait alors y exister des Nègres, que les progrès de la population des colonies asiatiques et européennes ont fait disparaître, et repoussés au-delà du Grand-Désert. Aboulféda place à l'extrémité de la *Mauritanie* un *Lac des Nègres* (1). Quant aux crocodiles, Strabon avait entendu dire que de son temps il en existait dans ces contrées ; et elles nous sont encore trop peu connues pour pouvoir assurer qu'il n'en existe pas encore aujourd'hui. Strabon dit aussi que quelques-uns pensent que les sources du *Nil* ne sont pas éloignées de la *Maurusie* (2). Or, on sait que la *Maurusie* ou *Mauritanie* était à l'extrémité nord-ouest de l'Afrique, où est ac-

(1) *Lacus Nigrorum est in ultimâ Mauritaniâ, inter Kasr Abdel Karimi et inter Sala, magnus lacus.* Abulfed. *Geogr.* in Büsch. *Magaz.*, tom. IV, p. 155.

(2) Strab., lib. XVII, p. 826 ; traduct. française, t. V, p. 454.

tuellement le royaume de *Maroc*, en y comprenant les vallées de *Darah* et de *Tafilet*, qui sont au sud de l'*Atlas*; peut-être même cette croyance, qui a été très-générale dans l'antiquité, que le *Nil* avait sa source dans la *Mauritanie*, vient-elle du récit d'Hérodote sur les Nasamons.

En effet l'historien grec, après avoir dit que les *Cyrénéens* qui lui racontèrent ce voyage des cinq Nasamons, le tenaient d'Étéarque, roi du pays où est le temple de Jupiter Ammon, ajoute: « Quant au fleuve qui passait le long de cette ville, Étéarque conjecturait que c'était le *Nil*, et la raison indique que cela est ainsi: en effet le *Nil* vient de la *Libye* et la coupe par le milieu; et (s'il est permis de former des conjectures sur les choses inconnues d'après celles qui sont connues) son cours est parallèle au cours de l'*Ister*. Ce dernier fleuve, qui traverse aussi l'Europe et la coupe par le milieu, a sa source près de la ville de *Pyrène*, dans le pays des *Celtes*. Les *Celtes* habitent au-delà des *Colonnes d'Hercule*, près des *Cynésiens*, qui sont de tous les peuples de l'Europe les plus reculés vers l'occident. »

(1) Herodot. *Hist.*, lib. II, cap. 33, p. 301. — Larcher (trad. d'Hérodote, t. II, p. 27) a paraphrasé ce passage en le traduisant; il a fait passer son commentaire dans le texte.

Nous nous arrêterons un instant sur ce passage important. Tout le système géographique d'Hérodote, pour la partie occidentale de l'ancien monde, s'y trouve renfermé : et, comme, suivant nous, ce système a été, relativement à cet objet, mal compris et mal exposé par le major Rennell (1), nous allons essayer de l'éclaircir en peu de mots. Nous trouverons d'ailleurs, dans cette explication, une preuve évidente qu'Hérodote lui-même savait que les Nasamons s'étaient dirigés à l'ouest, et que la rivière qu'ils avaient observée était à l'extrémité nord-ouest de l'Afrique.

Nous voyons, par les descriptions d'Hérodote, qu'on ne connaissait que très-imparfaitement de son temps la partie supérieure du cours du *Danube* et du *Nil*. Ces deux grands fleuves, en Europe et en Afrique, séparaient alors les contrées inconnues et barbares des contrées connues et civilisées. Cependant Hérodote croyait avoir des renseignements plus certains sur le *Danube ;* il fait surgir ce fleuve des lieux voisins d'une ville de *Pyrène*, située dans le pays des *Celtes*. Il ajoute que ces *Celtes* habitent au-delà des *Colonnes d'Hercule*, près des *Cynésiens :*

(1) Rennell's *Geography of Herodotus*, 1800, in-4°.

il est certain par là que les *Cynésiens* habitaient la province de Portugal la plus voisine du détroit de *Gibraltar*, c'est-à-dire les *Algarves*. Avienus et Justin confirment ceci, lorsque l'un nous apprend que le fleuve *Anas*, le *Guadiana* des modernes, arrosait le pays des *Cynètes*, et que l'autre nous dit que les *Cynètes* sont voisins des *Tartesses*. D'ailleurs le nom de *Cuneus*, qui est demeuré à cette partie de l'*Ibérie*, ne paraît être qu'une altération de celui de *Cynètes* (1).

Les *Celtes*, qui sont voisins des *Cynètes*, et qu'Hérodote indique au-delà des *Colonnes d'Hercule*, étaient donc les *Celtes* de l'*Ibérie* dont parlent Strabon et Éphore, et qu'ils mettent près du *Bœtis* ou *Guadalquivir*, près de la *Guadiana* et près du *Tage* (2). Ceci prouve qu'Hérodote, dans l'ignorance absolue où il était de la partie occidentale de l'Europe, confondait ensemble et dans une même chaîne les *Alpes*, les *Pyrénées* et les hauts sommets des montagnes de l'*Espagne*, et qu'il prolongeait cette grande

(1) Avienus, *Ora maritima*, vers 200. — Justin. *Histor.*, XLIV, cap. IV. — Schlichthorst, *Ueber den Wohnsiz der Kynesier*, 1793, in-12, Gottingen. Le major Rennell contredit formellement Hérodote et toute l'antiquité quand il place les *Cynètes* dans la Gaule.

(2) Strab., lib. III, 203 *b*, et lib. IV, 304 *b*.

chaîne jusqu'à la *Sierra Nevada*, près des *Colonnes d'Hercule* (1). Hérodote ensuite raisonne ainsi: Si le *Danube*, qui vient de l'ouest, et qui divise l'Europe en deux portions, a ses sources dans les montagnes voisines des *Colonnes d'Hercule*, et les plus occidentales de l'Europe, le *Nil*, qui vient aussi de l'ouest, et qui coupe aussi la *Libye* par le milieu, doit venir également des montagnes voisines des *Colonnes d'Hercule*, et les plus occidentales de l'*Afrique*. Hérodote croyait donc que la portion du *Nil* visitée par les Nasamons, était à l'extrémité nord-ouest de l'Afrique, et dans une des vallées méridionales du royaume de *Maroc* d'aujourd'hui ; et nous en devons conclure que ces vallées étaient de ce côté la limite des connaissances de son temps sur l'intérieur de l'Afrique.

Plus à l'orient, Hérodote parle d'*Augilès* (2), où les Nasamons menaient leurs troupeaux: c'est l'*Augela* des modernes. Hérodote fait aussi mention du pays de *Jupiter Ammon*, qu'on

(1) Le nom de *Pyrène* a été donné aussi dans l'antiquité aux *Alpes*, et peut-être il signifie *montagne* dans quelques-unes des langues des sauvages primitifs de l'Europe.—Voy. *Analect. veter. poëtar. Græc.*, t. II, p. 408. — Arist. *Meteorologic.*, lib. II, cap. 13, p. 545 *d.*

(2) Herodot. *Hist.*, lib. IV, 172; t. II, p. 364.

croit être *Siwah*, et enfin du pays des *Garamantes* (1), sur lequel nous reviendrons, mais qu'on ne doit pas placer plus au sud que le *Kaouar*, entre les *oasis* proprement dites et le *Fezzan*. Telles me paraissent avoir été l'étendue et les limites des connaissances dans l'intérieur de l'Afrique au temps d'Hérodote.

Je n'ai point à m'occuper de l'expédition de Ptolémée Évergète, dont on a voulu étendre le théâtre d'une manière démesurée (2). M. Salt a très-bien démontré que la portion de l'inscription d'*Adulis* (3), qui a fait croire à cette expédition de Ptolémée Évergète, n'est point

---

(1) Herod. *Hist.*, lib. IV, 175; t. II, p. 366.

(2) *Carte représentant l'intérieur de l'Afrique et les routes qu'ont suivies dans leurs expéditions les conquérants grecs et romains*, par J.-N. Buache; et *Géographie physique de la mer Noire, de l'intérieur de l'Afrique et de la Méditerranée*, par M. Dureau de La Malle fils, chap. XII, p. 88.

(3) Cette célèbre inscription fut d'abord publiée par Léon Allatius, d'après un manuscrit du Vatican; Rome, 1631, in-4° de huit pages. Berkelius en 1672, et Spon en 1685, la réimprimèrent d'après Allatius. Melchisedech Thevenot la donna dans sa Collection de voyages, d'après une copie faite par Bigot, dans le manuscrit de Cosmas, qui se trouvait à la bibliothèque de Florence. Enfin Montfaucon imprima, en 1706, tout l'ouvrage de Cosmas, où elle se trouve, dans sa *Collectio nova Patrum*.

relative à ce roi; qu'elle est d'une date beaucoup plus récente (1), et qu'elle retrace les conquêtes d'un roi d'Abyssinie, sous le règne de l'empereur Constance, vers le milieu du quatrième siècle; enfin les recherches de M. Vincent (2), aussi-bien que celles de M. Salt (3), ont prouvé, d'une manière irréfragable, que ces conquêtes, quel qu'en soit l'auteur, ne se sont pas étendues au-delà de l'*Abyssinie*, et des montagnes qui

---

(1) Spanheim, Vossius, Vaillant, ont cru à l'authenticité de cette inscription. Valckenaer (*in Catulli Callimachum*, p. 90), et M. Gossellin (*Recherches sur la Géographie systématique et positive des Anciens*, t. II, p. 227-232), ont tous les deux pensé qu'elle était supposée. Le premier a fondé son opinion sur le peu de correction du style; le second a vu un anachronisme dans la date qui la termine. Avant que M. Salt eût trouvé une inscription semblable au second fragment de l'inscription d'*Adulis*, on ne pouvait soupçonner que ce fragment appartenait à une inscription toute différente du premier et beaucoup plus récente; ce qui a fait disparaître l'anachronisme, et fait connaître la cause de l'incorrection du langage.

(2) Vincent, *The Commerce and Navigation of the Ancients in the indian Ocean*, 1807, in-4°, t. I, pag. 3 et 532 à 550.

(3) Salt, dans Valentia, *Voyages and travels*, 1809, in-4°, p. 181. — H. Salt's *Voyage to Abyssinia*, p. 411 à 453. — Lettrè de M. Sylvestre de Sacy dans les *Annales des Voyages*, t. XII, p. 330. — *Voyages en Abyssinie*, par M. Salt, 1812, in-8°, Genève, t. II, p. 225.

la bornent au sud et à l'ouest, puisqu'on retrouve encore aujourd'hui renfermés dans ces limites, et presque sans altération, les noms des lieux dont il est fait mention dans l'inscription (1).

Le récit de la navigation d'Hannon le long des côtes occidentales d'Afrique est peut-être trop vague pour être assujetti à une analyse rigoureuse ; mais quelle que soit l'étendue qu'on veuille lui donner, il est bien certain que les résultats en furent oubliés après la chute de l'empire des Carthaginois : les explorations des Romains de ce côté ne s'étendirent pas au-delà de la rivière de *Noun*, ou le *Bambotus fluvius*, et sur la côte orientale jusqu'au cap *Brava* ou *Prasum Promontorium* (2). Je n'ai point d'ailleurs à m'occuper des découvertes par mer,

(1) Ces rapprochements sont indubitables : *Seméné*, que l'inscription nous indique au milieu de hauts sommets toujours couverts de neige, se retrouve dans les montagnes de *Samen*, que M. Salt a vues lors de son second voyage. *Agame* est encore aujourd'hui un district important de la province de *Tigré*. *Ava* est *Adewa*, près du district d'*Axum*. *Tziamo* se retrouve dans le *Tzâma* de la carte de Ludolf. — Voyez Salt dans Valentia, t. III, p. 197 ; et Vincent, t. I, p. 541.

(2) Gossellin, *Recherches sur la Géographie systématique et positive des Anciens*, t. I, p. 119 et 198.

dont les progrès rapides n'exercent souvent qu'une influence indirecte sur celles de l'intérieur. C'est par cette raison que je n'ai rien dit du voyage des Phéniciens qui, partis de la mer Rouge, auraient fait le tour de l'Afrique, et seraient retournés en *Égypte* en passant par le détroit de *Gibraltar*. Hérodote (1), qui fait mention de cette navigation, ne la regarde pas comme croyable; et, soit qu'on la considère comme réelle, soit qu'on la regarde comme supposée, elle n'eut aucune influence sur les découvertes futures, et sur-tout elle ne fait rien à notre sujet. Les Portugais, dans le quinzième siècle, avaient exploré toutes les côtes d'Afrique, et en avaient tracé des cartes assez exactes, et l'intérieur restait et reste encore à découvrir. Les côtes de la *Notasie* ou *Nouvelle-Hollande* sont peut-être dessinées avec plus d'exactitude et de soin que celles de l'Afrique, et même que celles d'Europe; et, quoique la plus riche et la plus puissante des nations du globe y domine depuis long-temps seule et sans rivale, cependant on peut dire, que, malgré quelques découvertes récentes, l'intérieur de cet unique continent du *Monde maritime* est totalement inconnu.

---

(1) Herodot. *Hist.*, lib. IV, 42; t. II, p. 233.

Depuis Hérodote jusqu'à Strabon, c'est-à-dire pendant quatre siècles et demi, les connaissances géographiques dans l'intérieur de l'Afrique paraissent n'avoir fait aucun progrès.

Strabon (1) décrit assez bien, d'après Ératosthène, la partie supérieure du cours du *Nil;* mais au sud il ne nomme rien au-delà des *Exilés* dont Hérodote a parlé, et qui, même au temps d'Ératosthène, semblent s'être rapprochés d'*Égypte*, et n'étaient pas seulement désignés sous le nom d'*Automoles*, mais aussi sous celui de *Sembrites* (2). Strabon (3) définit bien les *auasis* ou *oasis* : « Les Égyptiens, dit-il, donnèrent ce nom à des cantons habités qui, environnés par de vastes déserts, ressemblent à des îles au milieu de la mer. Ces *auasis* sont nombreuses en *Libye;* il y en a trois voisines de l'*Égypte*, rangées sous son gouvernement. » Ces *oasis*, quoique moins bien connues des modernes qu'elles ne l'étaient des anciens, sont cependant indiquées sur nos cartes, et plusieurs Européens y ont pénétré. L'inscription trouvée récemment par M. Caillaud

(1) Strab. *Geogr.*, lib. XVII, p. 786; trad. française, t. V, p. 306.

(2) *Ibid.*, lib. XVII, p. 786; trad. t. V, p. 307.

(3) *Ibid.*, p. 791; trad. franç., t. V, p. 327.

dans l'une d'elles (1), est un décret relatif à l'administration de l'*Égypte* en général, et confirme ce que Strabon a dit; mais, ainsi que le passage du géographe grec que nous venons de rapporter, elle ne contient rien qui supposé des connaissances étendues dans l'intérieur de l'Afrique (2). Les *Éthiopiens* de Strabon sont donc évidemment des peuples de la *Nubie* et de l'*Abyssinie* modernes (3).

Examinons avec soin sa description de la *Libye*, parce que c'est dans cette partie qu'on doit trouver toutes ses connaissances sur l'intérieur de l'Afrique, puisque la *Libye*, dans Strabon et chez la plupart des anciens, signifie toute l'Afrique, hors l'*Égypte* (4).

A l'occident, les peuples les plus reculés de l'intérieur dont il fasse mention sont les *Nigrites*

(1) Cette inscription est gravée sur le pylône du grand temple de l'oasis de *Khardjé*, et donne à cette *oasis* le nom d'*Oasis de la Thébaïde*. Strabon dit que cette oasis est la première des trois qu'on trouve en Libye. *Geogr.*, lib. XVII, p. 813; trad. t. V, p. 416.

(2) M. Letronne, qui prépare un grand travail sur cette inscription, m'a affirmé ce fait.

(3) Strab. *Geogr.*, lib. XVII, 823; traduct. franç., t. V, p. 443.

(4) *Ibid.*, lib. XVII, p. 826; trad. franç., t. V, p. 453.

et les *Pharusiens*, qui, selon la tradition, détruisirent les établissements que les *Tyriens* avaient formés sur la côte d'Afrique. Ces peuples, d'après Strabon, sont à trente journées de *Linx* ou *Lixus*, que toutes les distances données par les anciens, et surtout par l'itinéraire d'Antonin (1), démontrent avoir été situé sur la côte de l'état de *Maroc*, où est actuellement *El-Araisch* ou *Larache*, sur la rivière *Lucos*. La distance donnée par Strabon entre ce lieu et les *Nigrites* ou les *Pharusiens*, prise au sud-ouest ou au sud-est, nous porterait soit à *Tatta* ou *Akka*, soit dans l'état de *Sus*, soit à *Tafilet*, ou tout au plus à *Draha*: et ce qui confirme que ces peuples ne peuvent être placés plus au sud, c'est que Strabon dit que les *Pharusiens* et les *Nigrites* sont voisins des *Maurusiens* et des *Éthiopiens* occidentaux, c'est-à-dire de *Maroc* et de la rivière de *Noun*. A la vérité il ajoute que ces peuples ne communiquent avec les *Maurusiens* que par le désert, qu'ils traversent en suspendant sous le ventre de leurs chevaux des outres pleines d'eau. Mais les communications entre *Maroc*, *Tafilet*, *Tatta*, *Akka*,

(1) Antonini *Itineraria*, edit. Wesseling, p. 8, 7, 6, 3 et 2. — Strab., lib. XVII, p. 827 - 829.

et sur-tout *Drahh*, sont encore aujourd'hui assez rares : elles n'ont guère lieu que par le moyen des caravanes, et l'on est obligé de traverser des espaces stériles et de se pourvoir d'eau douce.

Ainsi donc les connaissances géographiques, du temps de Strabon, paraissent s'être arrêtées sur les limites septentrionales du Grand-Désert de *Sahara*, ou ont franchi de bien peu cette limite.

Possidonius dit que la *Libye* n'est arrosée que par de petites rivières, et qu'encore elles sont en petit nombre (1); et Strabon remarque que cette assertion doit surtout s'entendre de l'intérieur, preuve bien certaine qu'on ne soupçonnait pas alors l'existence du *Joliba* ou du *Niger* et des grands fleuves qui arrosent le *Soudan*.

Du côté de l'orient, les peuples les plus reculés de la *Libye* dont Strabon fasse mention, sont, comme dans Hérodote, les *Garamantes*, d'où l'on apportait les pierres nommées carthaginoises, qui paraissent avoir été des grenats. Strabon s'exprime, au sujet de ces peuples, de la manière suivante : « On dit que les *Garamantes* sont éloignés de neuf à dix journées de route

(1) Strab., lib. XVII, p. 829 ; trad. franç., t. V, p. 464.

des *Éthiopiens* qui habitent le long de l'Océan, et de quinze journées du *Temple de Jupiter Ammon* (1). »

Strabon précédemment a soin de nous apprendre qu'au-delà des contrées qui bordent la Méditerranée, l'intérieur des terres en Afrique est montagneux et désert, et qu'il est occupé par les *Gétules* (2); puis après il dit (3): « L'intérieur des terres, pays stérile, au-dessus de la *Grande-Syrte* et de la *Cyrénaïque*, est habité par les *Libyens* : on trouve d'abord les *Nasamons*, puis quelques tribus de *Psylles*, de *Gétules* et de *Garamantes*. Plus à l'orient encore sont les *Marmarides*, voisins en grande partie de la *Cyrénaïque*, et s'étendant jusqu'au *Temple d'Ammon*. » Il dit encore : « Ceux qui habitent au fond de la *Grande-Syrte* ne mettent que quatre jours pour se rendre au *Jardin des Hespérides*, en suivant la direction du levant d'hiver. C'est au-dessus de ce canton qu'est le pays qui produit le *silphium* ; et plus loin est une contrée inhabitée, puis celle des *Garamantes*. » Enfin il ajoute (4) : « Nous ne pouvons connaître la

(1) Strab., lib. XVII, p. 835; trad. franç., t. V, p. 480.
(2) *Ibid.*, lib. XVII, p. 829; trad. t. V, p. 464.
(3) *Ibid.*, lib. XVII, p. 838; trad. t. V, p. 489.
(4) *Ibid.*, lib. XVII, p. 839; trad. t. V, p. 490.

totalité de ces pays, à cause de plusieurs déserts qui les séparent. Par la même raison, on ne connaît pas les contrées au-dessus du *Temple d'Ammon* et des *oasis* jusqu'à l'*Éthiopie* : aussi ne saurions-nous dire nettement quelles sont les bornes de l'*Éthiopie* et celles de la *Libye*, pas même de la partie qui avoisine l'*Egypte*, à plus forte raison de celle que baigne l'Océan. »

Ce passage éclaircit très-bien ce qu'il y a en apparence d'obscur et de contradictoire dans le premier sur les *Garamantes*. Si l'on suppose, comme cela est probable, que *Siwah* est l'*oasis d'Ammon*, la mesure de quinze journées nous porte dans le *Kaouar*, pour le pays des *Garamantes*, qui s'étendront jusque près du pays du *Zalah*, des géographes arabes, lequel convient à la position du *Jardin des Hespérides* (1); mais comme, dans l'idée de Strabon, tout le pays au sud de la *Libye* et de l'*Égypte* était l'*Éthiopie*, contrée inconnue, on plaçait les *Éthiopiens occidentaux* au sud des *Maurusiens* et des *Gétules*, et les *Éthiopiens orientaux* dans la *Nubie* et au sud de l'*Égypte*. Le *Kaouar* se trouvait environ à dix journées de distance vers l'ouest, où est une autre *oasis*, habitée aujourd'hui par les *Tibbous*.

(1) Voy. la *Carte d'Afrique* de M. Purdy, 1814.

Strabon désigne ces peuples par le nom d'*Éthiopiens*; et pour qu'on ne les confonde pas avec les *Éthiopiens*, plus civilisés, plus connus et plus célèbres du midi de l'*Égypte*, il dit en parlant de la situation des *Garamantes*: Ils sont à dix journées des *Éthiopiens* qui habitent le long de l'Océan ou des *Éthiopiens occidentaux*.

De toute cette discussion il résulte bien évidemment que les connaissances géographiques au temps de Strabon n'ont pas franchi de beaucoup les limites du Grand-Désert, et qu'on ne paraît même pas alors avoir soupçonné l'existence des contrées du *Soudan*. Pour toute personne familiarisée avec la géographie ancienne, cette vérité ressort du seul rapprochement des textes dont nous avons rapporté la traduction; et le peu que dit Pomponius Mela sur ce sujet confirme l'exposé fait par Strabon (1).

Mela place aussi les sources du *Nil* chez les *Ethiopiens occidentaux*. Ils appellent, selon lui,

(1) Pomponii Mela, *de Situ orbis*, lib. 1, cap. 4 et cap. 8, edit. Tschuckii, t. I, p. 6 et 17. Les *Garamantes* sont toujours mentionnés par ce géographe comme peu éloignés des *Augilæ*, qui est l'*Augela* des Modernes. Les *Blemii* qui sont sans tête, et dont le visage est sur la poitrine, étaient probablement les habitants de cette partie du désert aujourd'hui nommée *Bilma*. Au liv. IX, chap. 10, p. 107, Mela place les *Nigrites* non loin des rivages de la *Mauritanie*.

ce fleuve *Nuchus*, ce qui, ajoute-t-il, paraît être le même nom que *Nilus* différemment prononcé par ces barbares (1); et selon le témoignage d'Éthicus ce fleuve à sa source se nomme *Dara*. On sait qu'une rivière connue des modernes sous ce nom existe immédiatement au sud de l'*Atlas*, c'est-à-dire dans l'ancienne *Éthiopie occidentale* (2).

Cependant les Romains, à qui l'espace manquait pour conquérir, portèrent leurs armes jusque dans les brûlantes solitudes de l'Afrique et au-delà du mont *Atlas;* mais leurs invasions ne s'étendirent pas plus loin que les contrées déjà connues, et dont nous avons fixé les situations sur la limite septentrionale du Grand-Désert. Pline est le seul qui nous ait transmis quelques détails sur ces expéditions des Romains dans l'intérieur de l'Afrique; et ce qu'il nous dit est si clair, qu'il est difficile de concevoir comment son texte seul n'a pas suffi pour rectifier les idées des savants, que la comparaison des découvertes modernes des Arabes et des Européens avec les textes des anciens a égarés.

---

(1) Pomponius Mela, *de Situ orbis,* lib. III, cap. 9; t. I, p. 105.

(2) Aethici *Cosmographia*, dans Pomponius Mela, edit. Varior., 1722, p. 726.

Pline nous apprend que Suetonius Paulinus, qui fut consul romain en l'an 61 de l'ère chrétienne, est le premier des généraux romains qui ait franchi l'*Atlas* : parvenu à son sommet, ce général éprouva un grand froid; ensuite, après dix campements, il arriva sur les bords d'un fleuve qu'on nomme *Ger*, ou (selon quelques manuscrits) *Niger* (1). Il pénétra ainsi chez les *Canariens* et les *Perorses*, qui sont voisins des *Éthiopiens*.

Mes lecteurs savent déja, d'après Ibn-Batouta et Ibn-Hassan, qu'on éprouve un grand froid sur le sommet du mont Atlas, sur-tout du côté de la vallée de *Tafilet* ou de *Sidjilmessa*; et l'itinéraire d'Ibn-Hassan nous apprend qu'il existe au pied du mont *Atlas* un lieu nommé *Gers*, situé sur le fleuve *Ziz*, qui arrose la vallée de *Tafilet*. On pourrait donc conjecturer, avec beaucoup de vraisemblance, que le fleuve *Ger* ou *Niger* de Pline n'est que le fleuve *Ziz*; mais, dans tous les cas, il n'est pas possible d'étendre très-loin, dans l'intérieur, le pays des peuples chez lesquels Suetonius Paulinus pénétra après dix jours de marche. Aussi Pline a-t-il soin de nous dire que Suetonius Paulinus ne s'avança au-delà du mont *Atlas* que de quelques milles seulement:

(1) C. Plin. *Nat. Hist.*, lib. v; I, p. 260.

Transgressus quoque Atlantem aliquot millium spatio (1); et dans un autre passage qui précède, il place les *Perorses* près des *Pharusiens*, qui sont voisins des *Gétules Daras* de l'intérieur des terres : ces derniers paraissent être les habitants du pays de *Darah* des modernes. Pline ajoute qu'ils ont pour voisins les *Ethiopiens Daratites* qui habitent le rivage de la mer et les rives du fleuve *Bambotus* ou la rivière de *Noun* (2). Indépendamment du nom de *Darah*, donné par les modernes à une vallée au sud de l'Atlas, Édrisi et Aboulfeda donnent les noms de *Daran* à toute la partie du mont Atlas qui est au sud de l'empire de *Maroc* (3).

Les *Nigrites* sont aussi placés par Pline près des *Daratites*, des *Pharusii* et des *Éthiopiens*; et le *Nigris fluvius* du naturaliste romain, qui borne la *Gétulie* au sud, et qui divise l'Afrique de l'*Ethiopie*, ne peut se trouver que dans la rivière du *Darah*, ou toute autre au midi du mont *Atlas* : en effet, quoique Pline fasse sortir

(1) *Ibid.*, lib. v, cap. 1, t. I, p. 460, edit. Franzii, 1778, Lipsiæ.

(2) Voy. Gossellin, *Recherches sur la Géographie systématique et positive des Anciens*, t. I, p. 112 à 113.

(3) Edrisi *Geogr. Nubiens.*, part. I, climat. III, p. 75. — Abulfed. *Geogr. in* Büsch. *Magaz.*, t. IV, p. 178.

le *Nil* de cette rivière, il dit cependant qu'elle a ses sources dans les montagnes de *Mauritanie* (1).

Tout prouve donc que les connaissances géographiques des Romains, au temps de Pline, ne se sont pas étendues, au nord-ouest de l'Afrique, beaucoup au-delà du mont *Atlas* et des extrémités septentrionales du Grand-Désert.

Vers l'est, le texte de Pline détermine les limites de ces connaissances d'une manière aussi précise. En effet, il nous apprend que Cornelius Balbus porta la guerre chez les *Garamantes*, et s'empara de *Garama*, leur capitale, et, sur sa route, de *Cydamum* et de *Phasania* (2). Quelques pages auparavant, Pline nous apprend que les *Garamantes* sont à douze jours de marche d'*Augiles* (3). Une route tracée droit au midi, sur la carte de M. Purdy, et qui part d'*Augela*, compte dix journées de route jusqu'à *Bourgou*, chef-lieu des *Tibbous*; deux jours de marche de plus conduiraient dans le *Kaouar*, où Hérodote et Strabon nous ont déja fait conjecturer

---

(1) Plinii *Nat. Hist.*, lib. v, 4; t. II, p. 294. Pline prolongeait ces montagnes jusque chez les *Blemii*, dans le désert de *Bilmah*, lib. v, 8.

(2) Plinii, *Nat. Hist.*, lib. v, t. II, p. 302, edit. Franzii, Lipsiæ, 1778, in-8°.

(3) Plinii, *Nat. Hist.*, lib. v, 4; t. II, p. 265.

qu'on doit placer la région des *Garamantes*. La carte de M. Purdy marque sur cette route une vaste forêt et ensuite un désert. Pline dit que quand on se rend d'*Augiles* chez les *Garamantes*, on traverse des forêts remplies de bêtes féroces et ensuite des déserts. Mais ces circonstances ne sont pas les seules qui démontrent les limites que nous assignons de ce côté aux connaissances géographiques des Romains. Lorsqu'on est familiarisé avec la géographie de cette partie de l'Afrique, on reconnaît facilement *Cydamum* dans *Gadamès* des modernes, *Phasania regio* dans la contrée du *Fezzan*, et dans *Tabidium oppidum* la ville de *Tibesty* chez les *Tibbous* du *Fezzan*. Le *Mons Ater* de Pline (1) n'est pas le désert du *Haroudjé* qu'a traversé Hornemann, comme le croit Rennell (2), mais les monts *Eyre*, qui sont un prolongement de l'*Atlas* au midi du *Fezzan*. Le mont *Gyris* de Pline, ou le *Gyrgiris* de Ptolémée, est la prolongation de cette même chaîne au sud des *Tibbous* et du pays d'*Augelah*. La ville de *Garama* n'est pas *Yermah* du *Fezzan*, comme le croyait le major Rennell, mais *Gherma* d'Édrisi placé plus au

(1) *Mons Ater nostris dictus*. Plin. *Nat. Hist.*, lib. v, 9.

(2) Rennell dans *Hornemann's Travels*.

midi et dans le *Kaouar*, que je crois, avec M. Durandi (1), plus rapproché du côté de l'ouest que ne l'indiquent nos cartes, et qu'on doit mettre immédiatement au sud-est du *Fezzan* (1). Enfin le *Gyr* qui, dans Ptolémée, arrose le pays des *Garamantes*, le *Gyr notissimus amnis Ethiopum* de Claudien, qui, né et élevé en Égypte, était familiarisé avec la géographie d'Afrique, nous paraît être la rivière *Gugu*, dont nous ne connaissons pas bien le cours, mais qui est mentionnée par Édrisi comme coulant vers le sud, et ayant sa source dans les montagnes qui sont au sud d'*Augelah* (2). Enfin, au-delà du pays de *Kaouar* ou des *Garamantes*, Pline ne connaissait que les *Blemii*, ou les habitants du désert de *Bilma;* et on peut dire qu'il ne les connaissait que de nom, puisque, avec Mela, il les dépeint comme ayant le visage sur la poitrine. Ces contes absurdes marquent que là s'arrêtaient les connaissances réelles.

Lors même qu'on prouverait que je me suis trompé dans plusieurs des noms anciens et modernes que j'ai fait correspondre, il n'en sera pas moins démontré, par l'ensemble de ces rap-

---

(1) Durandi dans les *Mémoires de l'Académie de Turin pour les années* 1805 *à* 1808, in-4°, 1819, p. 28.

(2) Edrisi dans Hartman, p. 137.

prochements, que les connaissances des anciens, dans l'intérieur de l'Afrique, ne s'étendaient pas au-delà des limites que je leur ai assignées.

En effet, Pline ne parle des conquêtes de Suetonius Paulinus que dans une sorte d'appendice à la description de la *Mauritanie;* et il met les conquêtes de Cornelius Balbus au nombre des dépendances de la *Cyrénaïque.*

Nous lisons dans Tacite et dans Florus (1) que les *Garamantes* s'unirent aux *Gétules* et aux *Numides* d'un côté, et de l'autre aux *Marmarides*, pour faire la guerre aux Romains; donc les *Garamantes* étaient situés entre ces peuples, c'est-à-dire dans le *Kaouar:* et comme les Romains, ainsi que nous l'apprennent Strabon, la Notice de l'empire (2) et les monuments récemment découverts, avaient soumis les *oasis* de *Bahnasa* et de *Khardjé*, ou les *oasis* proprement dites, au gouvernement de l'*Egypte*, les dispositions hostiles des *Marmarides*, des *Garamantes* et des *Gétules*, empêchaient les communications directes, et entravaient le commerce entre l'Égypte supérieure, la *Cyrénaïque* et l'Afrique proprement dite, la *Numidie*, et les autres

(1) Taciti *Annal.*, lib. III et lib. IV. — Flor., lib. IV, c. 12.

(2) Strab., lib. XVII, p. 791. — Pancirolli, *Notitia dignit. utriusq. imperii*, in-folio, 1623, p. 304.

parties de l'empire romain (1). Sous ce rapport les conquêtes de Cornelius Balbus sur ces tribus sauvages étaient d'une grande importance, et lui valurent les honneurs de ce triomphe dont Pline a décrit la splendeur (2). Cette route du commerce entre la *Haute-Égypte* et les parties orientales et septentrionales de l'Afrique était connue et pratiquée depuis bien long-temps, puisqu'elle est décrite par Hérodote, qui dit que de la province de *Thèbes* en Égypte on traversait, après dix jours de marche, le pays des *Ammoniens*, d'où l'on se rendait à *Augiles*, habité par les *Nasamons*; ensuite, après dix jours de marche, chez les *Garamantes*, et de là, plus à l'ouest, chez les *Troglodites éthiopiens*, les *Atarantes* et les *Atlantes*. Ce passage d'Hérodote confirmerait au besoin tout ce que nous venons de démontrer sur les limites des connaissances à l'époque où Pline a écrit (3).

---

(1) Le commerce direct avait lieu par le moyen des caravanes. Silius Italicus parle d'*Ammon le Cornu*, placé parmi les tristes *Garamantes* (lib. III, vers 11), et Lucain (lib. IX) donne à Jupiter *Ammon* le titre de *Garamantique*; ce qui me fait présumer que l'*oasis d'Ammon* n'était pas à *Siwah*, mais qu'on trouvera un jour son emplacement sur la route des *oasis d'Égypte* au *Kaouar*.

(2) Plin., loc. citat.

(3) Herodoti *Hist.*, lib. IV, 181-186; t. II, p. 371. Ce

On pourrait objecter encore que Pline, aussi-bien qu'Hérodote, fait mention de crocodiles, d'hippopotames et d'éléphants, et que ces animaux, aujourd'hui si communs dans la *Sénégambie* et le *Soudan*, ne se trouvent plus dans les contrées que j'ai désignées. Je répondrai de nouveau que ces contrées nous sont trop peu connues pour pouvoir assurer qu'il ne s'y trouve pas encore des hippopotames et des éléphants : j'ai rapporté des témoignages qui prouvent que ces animaux existaient au nord même du mont *Atlas*, dans des siècles postérieurs aux Romains ; et lorsqu'il n'y en aurait plus aujourd'hui, cela prouverait seulement que l'invention des armes à feu, et les conquêtes des Arabes, chasseurs et guerriers par nature, et moins renfermés dans les villes que les peuples d'origine phénicienne, grecque ou romaine, les auront fait disparaître entièrement. César (1) nous est témoin que l'élan et l'aurochs étaient communs dans les forêts de la *Gaule* et de la *Germanie*. D'après un pas-

qu'Hérodote dit des *Ammoniens* semble démontrer aussi, comme nous venons de le dire, que l'*oasis d'Ammon* ne devrait point être placée à *Siwah* : mais cette discussion n'est pas de notre sujet.

(1) Cæsar, *De bello Gallico*, lib. VI, cap. 27 et 28.

sage de Gaston Phébus, il paraîtrait que le premier de ces animaux se trouvait encore au douzième siècle sur les sommets neigeux des Pyrénées, et aujourd'hui il ne se voit plus qu'en *Laponie* : l'aurochs est rare même en *Pologne*, et aura dans quelques années peut-être disparu pour toujours du sol européen. Lorsqu'on se rappelle la quantité prodigieuse de lions et de léopards, que les Romains tiraient de la *Cyrénaïque*, de l'*Afrique* proprement dite, et de la *Numidie*, et le peu d'animaux de ce genre que l'on trouve dans les mêmes régions, on ne peut douter un instant que les espèces d'animaux féroces n'y aient considérablement diminué. La giraffe paraît aussi avoir été, par les mêmes causes, expulsée des régions voisines de l'*Égypte* et de l'*Abyssinie*; et cette espèce a été refoulée dans les déserts du centre et du midi de l'*Afrique*. Par cette raison, ce grand quadrupède fut long-temps inconnu aux peuples modernes, quoique clairement décrit dans les écrits des anciens (1).

D'ailleurs il suffisait que les Anciens crussent qu'un des fleuves de la *Mauritanie* était le *Nil*, et qu'ils eussent trouvé dans ce fleuve le *papyrus*,

(1) Voy. Plin., lib. VIII, cap. 27.

le *lotus* et les autres plantes particulières au *Nil*, pour qu'ils imaginassent aussitôt, qu'on y trouvait aussi le crocodile, l'hippopotame et les autres animaux du *Nil*.

Ainsi donc, je le répète, il est prouvé que les connaissances géographiques dans l'intérieur de l'Afrique ne dépassaient pas, au siècle de Pline, les limites qu'elles avaient du temps d'Hérodote.

Mais, soixante-dix ans après Pline, on aperçoit à cet égard, dans l'ouvrage de Ptolémée, un perfectionnement notable. Pour en apprécier toute l'importance, il faut se rappeler qu'il est dans certaines sciences des erreurs qui se reproduisent, et qui renaissent en quelque sorte dans tous les siècles, parce qu'elles tiennent à la nature de l'homme, à la faiblesse de ses moyens, à la marche de son esprit. Lorsque les continents ne sont encore peuplés que par des tribus sauvages et éparses, et que, sans culture, ils sont encombrés de leurs forêts primitives, les seuls moyens de communication entre des pays éloignés, les seules routes praticables, sont les fleuves et les rivières. On peut dire avec vérité que ce sont les fleuves et les rivières qui ont civilisé le monde. Mais il n'existe dans chaque continent qu'un très-petit nombre de grands fleuves,

dans lesquels viennent se rendre tous les autres fleuves et rivières, et qui, dérivant tous des monts les plus élevés de ces continents, ne sont séparés à leurs sources que par des intervalles peu éloignés, quoique souvent difficiles à franchir. De là il est résulté que, dans tous les temps et dans tous les pays, on a commencé par croire que tous les grands fleuves communiquaient entre eux, et qu'on a joint ainsi toutes les mers entre elles. Les écrits des anciens font foi que tels ont été les premiers systèmes géographiques; et lors même que les progrès des découvertes démontraient qu'il existait une séparation entre les rivières, on ne rectifiait pas les idées que l'on avait conçues à cet égard; on croyait que la rivière que l'on venait de quitter, était la même que celle qu'on retrouvait à quelque distance, et qu'elle avait coulé sous terre. Les erreurs se maintenaient malgré les faits les mieux avérés. Ainsi, après la conquête de l'*Illyrie* par les Romains, Pomponius Mela fait communiquer ensemble la *mer Noire* et la *mer Adriatique*, par le moyen du *Danube;* et Édrisi, au treizième siècle de l'ère chrétienne, maintint sur le globe qu'il a tracé, cette même communication.

Indépendamment de cette tendance naturelle des esprits à réunir entre eux les grands fleuves,

des circonstances particulières concouraient à faire confondre le *Nil* avec d'autres fleuves, et à produire une illusion dont il était difficile de se garantir. Le *Nil* fut le premier, et pendant long-temps le seul fleuve connu des anciens et de tous les peuples civilisés, où l'on trouvât des crocodiles, des hippopotames, du papirus et d'autres plantes des régions de la zône torride. On crut donc voir le *Nil* partout où se voyaient ses productions; on le fit sortir de la *Mauritanie*, on le retrouva dans l'*Inde* (1); il arrosait le pays des *Éthiopiens*, il pénétrait dans celui des *Sères* (2); et l'on ne pouvait déterminer, comme

---

(1) *Usque coloratis amnis devexus ab Indis.*
(Virg. *Georg.*, lib. IV, v. 293.)

C'est par cette raison que Josèphe, lib. II, cap. 28, dit que l'Égypte touche à l'Inde.

(2) *Cursus in occasum flexu torquetur, et ortus*
Nunc Arabum populis Libycis nunc æquus arenis;
Teque vident primi, quærunt tamen hi quoque Seres.
(Lucan. *Phars.*, lib. X, 290-293.)

Je sais que des savants, peu familiarisés avec les systèmes géographiques des anciens, se sont imaginé que Virgile, par *Indicus*, désignait les *Éthiopiens* ou les habitants de la Haute-Égypte, et que les *Seres* étaient les habitants de cette portion du *Nil* nommée *Siris*, selon Denys le Periegètes (*Orbis Descriptio*, v. 223); mais la manière dont s'expriment les deux poètes, prouve bien qu'ils veulent

le dit énergiquement Lucain, à quelle partie du monde il appartenait :

Et te Terrarum nescit cui debeat orbis.

C'est donc une chose très-remarquable, et qui marque des progrès prodigieux en géographie, de voir dans Ptolémée les sources du *Nil* placées en *Éthiopie*, dans une chaîne de montagnes, qui s'étend de l'est à l'ouest, nommées les *Montagnes de la Lune*; de trouver ce fleuve entièrement distinct des rivières de la *Mauritanie* et de l'intérieur de l'Afrique, coulant naturellement du sud au nord, et dérivé de deux rivières, qui sont évidemment le *Bahr-el-Abiad* et le *Maleg* des modernes; puis recevoir de l'est deux autres fleuves, l'*Astapus* et l'*Astaboras*, qui sont l'*Abawi* ou *Bahr-el-Azrek*, et l'*Atbara* (1) ou *Tacazzé* de nos cartes ; de voir

---

désigner les contrées éloignées et non voisines de l'Égypte. Ces interprétations forcées ne peuvent obscurcir un instant le sens fort clair de ces passages. Virgile, conséquent avec lui-même, fait les habitants des bords du *Nil* voisins des Perses : *Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget.* (*Georg.*, lib. IV, v. 290.) Huet et Fréret ne s'y sont pas trompés.

(1) Sur ce nom d'*Atbara* donné au *Tacazzé*, voyez *Map of the course of the Nile and adjacent coutries*, dans Burckhardt's *Travels*, p. 163, et Bruce's *Travels*, t. VII.

enfin deux fleuves principaux arroser le pays au sud de l'*Atlas*, sans aucune communication entre eux, ni avec les rivières qui s'écoulent dans l'Océan atlantique ou la Méditerranée, ni avec le *Nil*. Un exposé si clair, si conforme à l'ordre naturel, et que confirment toutes les découvertes modernes, ne peut être dû qu'à des connaissances fondées sur des relations exactes et des observations précises. Il me paraît évident que les conquêtes de Suetonius Paulinus et de Cornelius Balbus ouvrirent un accès facile aux habitants éclairés de l'*Égypte* et des côtes de l'*Afrique* proprement dite, de la *Numidie* et de la *Mauritanie*, chez les *Garamantes*, les *Phaurusii*, et les autres peuples qui sont au midi de l'*Atlas;* et que la carte de Ptolémée est le résultat de toutes les connaissances qui en furent la suite.

Si l'on fait abstraction des erreurs de longitude et de latitude qui existent dans Ptolémée, jusque dans les pays les mieux connus de lui et des anciens, et qui tiennent à la méthode qu'il a employée pour dresser ses tables, on trouvera que la carte d'Afrique qui résulte de ces mêmes tables, dans les idées générales qu'elle présente relativement au *Nil*, est plus conforme

(1) Ptolemæi *Africæ tabula*, IV.

à ce qui nous est tracé par la nature dans les autres continents, que tout ce que la plupart des géographes ont exposé avant lui, ou après lui, sur ce sujet. En effet, Ptolémée a fait disparaître ces étranges communications des grands fleuves de l'Afrique entre eux, auxquelles croyaient Strabon, Pline, Méla et presque tous les géographes de l'antiquité; communications qu'ont admises, en les multipliant, les géographes arabes aux XIVe, XVe et XVIe siècles, et les géographes modernes au XVIIe siècle; dont presque tous les habitants de l'ignorante Afrique affirment encore l'existence, et qui sont de nos jours le rêve favori de plusieurs géographes recommandables de l'Europe savante (1).

De même que les anciens voyaient le *Nil* par-tout, les Africains de l'intérieur, nos voyageurs et nos géographes trouvent en Afrique

---

(1) Voy. la *Carte d'Afrique* de d'Anville; la *Géographie physique de la mer Noire et de l'intérieur de l'Afrique* par Dureau de la Malle, ch. XIII, p. 96, et la carte de cet ouvrage, dressée par M. Buache; la carte de l'ouvrage de M. Bowdich, dans l'ouvrage intitulé *Mission to Ashantee*, qui établit une communication non interrompue depuis les embouchures du *Nil* à Alexandrie jusqu'à l'embouchure du *Zaïre* ou fleuve de *Congo*; la carte de l'auteur de l'extrait du Voyage de M. Mollien dans le *Quarterly Review*; mai 1820, p. 225, vol. XXIII, n° XLV.

par-tout le *Niger* : et il faut que l'esprit de système exerce une bien forte influence sur les meilleures têtes, pour que les hommes les plus éminents en géographie, tels que d'Anville et plusieurs autres, se soient mépris aussi fortement dans l'application qu'ils ont faite des notions générales de Ptolémée sur l'Afrique aux connaissances des modernes, et pour qu'ils aient transporté à trois cents lieues au sud et dans le *Soudan*, les fleuves de *Nigir* et de *Gir*, que le géographe grec a tracés immédiatement au sud de l'*Atlas*.

Cependant le *Nigir* de Ptolémée arrose le pays des noirs Gétules (*Melano-Getuli*), des *Nigrites*, placés au nord des *Phaurusii*, qui sont à l'est des *Daradæ* ; et nous savons, d'après Pline (1), que ce sont-là les peuples que l'expédition de Suetonius Paulinus fit connaître, au sud de l'*Atlas*. Le *Nigir* de Ptolémée est donc le même fleuve que le *Niger* ou le *Ger* de Pline, et sur les bords duquel Suetonius Paulinus parvint au dixième campement, à partir de *Tangis* ou de *Lixus*, ou de quelque autre ville de la *Mauritanie* soumise aux Romains dans cette portion du royaume de *Maroc* des

(1) Plinii lib. v, cap. 1, et ci-dessus p. 373.

modernes, qui est au nord ou à l'ouest de l'*Atlas*.

De même vers l'est, le *Gir fluvius* arrose le pays des *Garamantes*, qui, nous le savons, n'est qu'à dix journées de route d'*Augila* ou d'*Augela* des modernes; et nous avons déjà vu que le pays des *Garamantes* est le *Kawar* ou *Kaouar* et le pays de *Bilma* des modernes, ou que du moins il ne s'étendait pas plus au sud.

Ainsi donc le tracé du *Nigir* et du *Gir* de Ptolémée ne prouverait pas que les connaissances géographiques dans l'intérieur de l'Afrique, au second siècle de l'ère chrétienne, fussent plus étendues qu'au temps d'Hérodote, de Strabon et de Pline, si le géographe grec n'indiquait rien au sud de ces deux fleuves. Mais au contraire il a placé loin au midi un grand nombre de noms de peuples que nous ne retrouvons point dans les géographes antérieurs; et enfin encore plus au midi, et au-delà d'un vaste désert, séjour des éléphants, des rhinocéros et des tigres, il met un *Niphe Mons*, un *Mesche Mons*, un *Barditus Mons*, dans le pays d'*Agisymba*, vaste région d'*Éthiopie* (*Agisymba regio Ethiopum latissimè extensa*). Ici nous voyons des noms et des notions dont les auteurs antérieurs ne nous dévoilent pas l'origine; il faut donc, pour juger de leur étendue

et des limites de ces nouvelles connaissances, tâcher de découvrir d'où elles proviennent.

Dans ses prolégomènes, Ptolémée (1), discutant les longitudes et les latitudes de Marin de Tyr, nous apprend qu'il a trouvé, dans l'ouvrage de ce dernier, que Septimius Flaccus porta la guerre dans la *Libye*, et qu'il employa trois mois pour aller du pays des *Garamantes* dans celui des *Éthiopiens;* que, de plus, Julius Maternus avait employé quatre mois lorsqu'il alla de *Leptis Magna* rejoindre les *Garamantes* à *Garama*, et de là porter la guerre en *Éthiopie* et au pays d'*Agisymba*, où l'on trouve les rhinocéros; quoique cependant Julius Maternus eût toujours dirigé sa route vers le midi.

Il est vrai que Ptolémée fait contre ce récit des objections et le regarde comme impossible: d'abord, dit-il, parce que les *Éthiopiens intérieurs* ne sont pas tellement séparés du pays des *Garamantes*, qu'il faille marcher pendant trois mois pour arriver de l'un à l'autre, puisque les *Garamantes* sont eux-mêmes *Éthiopiens;* ensuite, parce qu'il est ridicule de croire que l'incursion d'un roi contre ses sujets ait pu se faire en suivant une direction précise du nord au midi, tandis que ces nations s'étendent l'une et l'autre fort avant, tant

(1) Ptolemæi *Prolegomena*, cap. VIII.

vers l'orient que vers l'occident; et parce qu'enfin il n'est pas probable que dans ses courses le roi n'ait fait aucun séjour dont il soit nécessaire de tenir compte. Il est donc vraisemblable, ajoute Ptolémée, que ceux qui ont rapporté ces faits en ont parlé imparfaitement, en disant que la route se dirigeait au midi, au lieu de dire seulement qu'elle tendait vers le midi.

On voit que les objections de Ptolémée ne portent pas sur la réalité des incursions de Septimius Flaccus et de Julius Maternus, mais sur le plus ou moins d'extension qu'on doit donner à ces incursions du sud au nord. En admettant comme justes plusieurs des objections de Ptolémée, et en réduisant d'après ses propres bases la longueur du trajet parcouru dans ces deux expéditions, il reste toujours certain, d'après le temps qu'on y a employé, qu'elles ont dû franchir les limites des connaissances géographiques et le pays de *Kaouar*, et s'étendre assez avant dans le Désert. Mais quel est le terme extrême où elles se sont arrêtées? Je n'en sais rien; seulement je puis affirmer avec certitude qu'elles ne se sont pas étendues jusqu'au *Niger* ni jusqu'au *Soudan*, fertilisé par de nombreux cours d'eau : j'en tire la preuve de Marin de Tyr, ou de Ptolémée même, puisque dans la région d'*Agisymba* il n'est pas fait mention d'une seule

rivière, d'un seul lac, d'un seul marais. Le géographe grec n'indique que le nom de la contrée, celui de deux ou trois montagnes, et les genres de bêtes féroces qui l'habitent; ce qui démontre évidemment que cette incursion eut lieu dans certaines *oasis* du Grand-Désert, où l'on ne trouve que des puits et des sources. Julius Maternus et Septimius Flaccus dans leurs rapides expéditions n'entendirent même pas parler de la région du *Soudan*, ni des grands fleuves qui l'arrosent, car ils n'auraient pas manqué d'en faire mention dans leur relation; et Marin de Tyr, et après lui Ptolémée, n'auraient pas oublié d'en enrichir leurs traités de géographie.

Dans un ouvrage précédent j'ai dit (1) que je pensais qu'*Agisymba* était l'oasis actuelle d'*Asben* (2), où s'arrêtent encore aujourd'hui la plupart des caravanes. Dans ce cas, Septimius Flaccus et Julius Maternus auraient suivi la route que prennent encore les caravanes qui se rendent à *Cachenah* : les montagnes de *Megrem* de notre second itinéraire seraient le *Mesche Mons*

---

(1) *Cosmologie*, ou *Description génér. de la Terre*, p. 239.

(2) *Agadez*, la capitale d'*Asben*, est une sorte d'entrepôt du commerce pour le *Soudan* : cette ville est entièrement habitée par des Mahométans; et les marchands du *Fezzan* s'y arrêtent souvent et ne poussent pas plus loin leurs caravanes. Voy. *Proceedings*, p. 164.

de Ptolémée; et le *Barditus Mons* est peut-être la chaîne de monts au sud d'*Asben* et au nord de *Cachenah*. Quoi qu'il en soit de ces conjectures, il est démontré, d'après tout ce que nous avons dit, que le *Nigir* et le *Gir*, tracés sur la carte de Ptolémée, n'appartiennent pas au *Soudan*, mais aux contrées qui sont immédiatement au sud de l'*Atlas*, et qu'on ne peut tirer aucune lumière de ce géographe, ni d'aucun auteur ancien, pour ce qui concerne le *Joliba* ou *Niger*, ou les autres rivières du *Soudan*, puisque cette région a été inconnue à toute l'antiquité, et fut réellement une découverte des Arabes (1).

§ VII. *Résumé, Conjectures et Conclusion.*

Après avoir lu l'analyse de nos itinéraires, on nous objectera, peut-être, que des journées de caravane, en supposant leur évaluation

---

(1) L'erreur commise sur le *Gir* et le *Nigir* de Ptolémée n'a été générale que depuis d'Anville; et encore elle a été quelquefois combattue. M. Latreille, dans une dissertation publiée en 1807, explique bien ce qui concerne le *Gir* et le *Nigir*; mais il ne parle pas d'*Agisymba*, ni des incursions de Septimius Flaccus et de Julius Maternus. Hasius, dans sa petite carte intitulée *Imperium Romanum sub Justiniano*, place le *Gir* et le *Nigir* au sud de l'*Atlas*; mais il met l'*Agisymba regio* dans le *Soudan*, et y trace un grand fleuve, oubliant que la carte de Ptolémée est sur-tout re-

exacte, sont encore un moyen très-imparfait pour mesurer des distances et fixer des positions. Nous en convenons : mais c'est le seul qui soit en notre disposition ; et tout imparfait qu'il est, il suffit pour resserrer l'espace des erreurs possibles dans des limites assez étroites.

Nous croyons sur-tout avoir obtenu ce résultat par le premier de nos itinéraires, qui nous a servi à déterminer la position de *Timbouctou;* c'était le seul que nous nous étions proposé d'abord de soumettre à l'analyse, et il a été l'occasion comme le but principal de notre ouvrage.

L'itinéraire de *Tripoli à Cachenah*, qui est aussi rédigé par le cheyk *Hagg-Kassem*, s'accorde si bien avec ceux que le major Rennell a obtenus, qu'il ne nous laisse non plus aucun doute sur son exactitude, relativement aux distances des lieux qui s'y trouvent mentionnés ; mais, pour le tracer sur la carte, il faut supposer la longitude de *Cachenah* déjà connue ; et nous n'avons pas, pour la fixer, les mêmes moyens que pour *Timbouctou.*

Quant à l'itinéraire de Mohammed, fils de Foul, nous devons dire qu'il s'y trouve beaucoup

---

marquable en ce qu'elle ne met pas un seul cours d'eau, ni un seul lac, dans une région qu'il représente comme immense.

d'incertitudes et d'obscurités. Comme il ne nous trace point une route directe, et qu'il passe par *Haoussa*, dont la position n'est point connue, nous n'avons pu lui donner de direction que d'après les conjectures qui nous ont paru les plus probables.

Dans tous les cas, le soin que nous avons eu de n'inscrire sur notre carte que les noms et les positions que nos itinéraires contiennent, et qui étaient les résultats de nos recherches, donnera plus de facilité pour faire les rectifications que de nouvelles découvertes feraient juger nécessaires; tandis que cela devient difficile ou impossible sur des cartes en apparence plus riches d'érudition, mais où l'on a mêlé et confondu les noms et les erreurs de tous les auteurs et de toutes les époques.

Quel que soit, au reste, le jugement qu'on porte de l'exactitude de nos analyses et de la réalité de nos conjectures (1), nous osons espérer que la science recueillera de grands avantages de la réunion de tous les renseignements

(1) Quelquefois ces conjectures ont varié, parce que les renseignements vagues qui en étaient l'objet ne sont pas toujours présentés de la même manière par les différents auteurs où nous avons puisé. Ainsi dans la comparaison de la carte de M. Bowdich avec les relations antécédentes,

renfermés dans notre ouvrage sur l'intérieur de l'Afrique et sur les contrées du *Soudan*. Sous ce rapport, tant qu'il restera des découvertes à faire, nos recherches pourront être consultées avec fruit; et quand tout sera connu, elles offriront encore l'histoire complète et exacte des progrès de la géographie pour cette partie du globe, qui fut toujours l'objet de la curiosité ou de l'ambition des peuples les plus éclairés.

Dans les tentatives que l'on a faites pour éclaircir cette partie de la géographie, au lieu de réunir les faits et de les comparer entre

---

nous avons conjecturé, p. 138, que le *Kuara* de l'Arabe fellata de M. Seetzen pourrait bien avoir du rapport avec le pays de *Quolla* ou du *Dar-Kulla*. Nous pensons, d'après un examen plus attentif, que le *Kuara* de l'Arabe fellata est le *Kawar* ou *Kaouar* au sud du *Fezzan*, ainsi que nous l'avions dit à la p. 86. Abd-Arrachman Aga (*V*. p. 73) a fait mention du même pays sous le nom de *Kouar* et à côté de *Bulma*, qui est *Bilma*. Ce nom de *Kouar* ou *Kouara* paraît avoir une signification; et il y a une province de *Kouara* au sud de l'*Abyssinie*. Bruce, qui la décrit (*Travels to discover the source of the Nile*, 1813, in-8°, t. IV, p. 447), dit que, dans le langage des *Changallas*, le mot *Kouara* signifie *soleil*. Le même auteur, p. 446, dit que la province de *Dembea* est nommée *Atte-Kolla;* ce qui signifie la nourriture du roi. Toutes ces significations, et toutes ces ressemblances de mots, doivent, ainsi que je l'ai fait remarquer, être la cause de beaucoup d'erreurs et de confusion.

eux, on s'est hâté de multiplier les suppositions, et, ne pouvant parvenir à connaître, on a voulu deviner. Telle est, dans toutes les sciences, la marche de l'esprit humain. Elle tient à une des plus nobles propriétés de sa nature, au desir violent qu'il éprouve d'atteindre la vérité. Lorsqu'elle se dérobe à lui, il cherche à se créer des illusions qui puissent lui en tenir lieu.

On a su qu'il existait un ou plusieurs fleuves dans le *Soudan*, et l'on a formé différents systèmes pour suppléer à l'ignorance où l'on était sur le cours de ces fleuves. Nous avons fait connaître tous ces systèmes. Il nous reste à exposer en peu de mots notre opinion à cet égard : auparavant nous devons faire remarquer à nos lecteurs que, quoique l'analogie soit souvent en géographie un guide trompeur, c'est cependant le seul qui emprunte au flambeau de la science quelques-unes de ses clartés, et qui puisse rendre nos conjectures utiles. Mais, lorsque les idées que nous allons offrir sur l'intérieur de l'Afrique obtiendraient l'assentiment des lecteurs, nous desirons qu'elles ne soient pas tracées sur les cartes, parce qu'alors il semblerait que nous avons voulu les exposer comme des vérités démontrées, tandis que notre but

est seulement de les présenter comme des probabilités plus ou moins fondées.

Quoique les progrès des découvertes réelles se soient arrêtés dans la partie orientale du *Soudan*, à *Cobbé*, dans le *Darfour*, cependant on peut regarder comme prouvée l'existence d'une ou de plusieurs rivières qui, sous le nom de *Misselad* ou de *Djyr*, coulent du sud au nord ou du nord au sud, ce qui est attesté de manière à ne pas laisser lieu d'en douter. De même à l'occident, quoique les découvertes de Mungo-Park s'arrêtent pour nous à *Silla*, cependant il a reçu dans ses deux voyages des informations semblables sur l'existence des deux bras de rivière qui forment l'île *Jinbala*, à l'ouest du méridien de *Timbouctou*; et on doit également considérer l'existence de cette île et des bras de fleuves qui la forment comme démontrée. Mais à l'est de l'île de *Djinbala* ou *Jinbala*, comme à l'ouest du *Misselad*, les cours des grands fleuves du *Soudan* sont ignorés; tout est doute, incertitude et contradictions dans les renseignements.

Ces contradictions ne sont peut-être nulle part plus frappantes que sur la direction du fleuve qui coule à *Timbouctou*: il semble cependant que, d'après les caravanes qui se rendent tous les ans dans cette ville, ce fleuve devrait être parfaitement connu.

Nous avons vu que Léon l'Africain et beaucoup d'autres affirment que ce fleuve coule à l'ouest, et qu'on se rend de *Timbouctou* à *Jinne* ou *Djenni* en descendant son cours. D'autres, au contraire, disent que ce fleuve coule à l'est (1), et qu'à partir de *Timbouctou*, en descendant son cours, on navigue vers l'orient jusqu'au *Nil*.

Ces rapports, si contradictoires en apparence, s'expliquent tout naturellement si l'on suppose que le *Gambarou*, qui coule de l'est à l'ouest, contribue à former deux côtés de l'île *Jinbala* par deux de ses bras, dont l'un se décharge dans le lac *Dibbie*, et l'autre dans le *Quolla* ou *Niger*, qui coule vers l'est; alors de *Kabra* on commencerait par naviguer à l'ouest, par le moyen d'un de ces bras, pour se rendre à *Jinne*: et en partant aussi de *Kabra* l'on naviguerait au sud-est pour se rendre dans le *Quolla* et dans les contrées orientales, vers lesquelles ce dernier fleuve se dirige: et cependant le *Gambarou* seul donnerait le moyen de suivre ces deux directions différentes. De là viendraient les contradictions qui existent entre les auteurs, et les incertitudes qui en sont les suites.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 71, 106, 129, 130, 299, 235, où il est dit qu'il coule à l'ouest, et aux pages 97, 113, 130, 154, 158, 160, 161 et 247, où il est dit qu'il coule vers l'est.

Mais en admettant cette supposition comme vraie, il reste encore à expliquer ce que devient le *Quolla* ou le *Niger*, ou le fleuve qui coule à l'est, le seul dont l'existence soit prouvée par des observations positives.

Les deux conjectures qui ont trouvé le plus de partisans sont : que le *Niger*, ou le fleuve du *Soudan*, qui coule vers l'est, se décharge dans le *Nil*, ou qu'il retourne au sud pour se replier à l'ouest, formant la rivière du *Benin* ou celle du *Congo*, ou toute autre, parmi celles qui versent leurs eaux dans l'Océan atlantique.

Aucune de ces deux conjectures ne nous paraît probable; et la première, qui est la plus universellement adoptée, qui, ainsi que je l'ai dit, est affirmée comme un fait par les habitants d'Afrique, est, suivant nous, encore moins probable que la seconde.

Pour comprendre les raisons de notre opinion à cet égard, il est nécessaire que nous rappelions une loi de la nature que beaucoup de géographes paraissent avoir sentie, mais que nous croyons avoir exposée le premier d'une manière claire et précise (1) : c'est que les chaînes de mon-

---

(1) *Cosmologie*, ou *Description générale de la Terre, considérée sous ses rapports astronomiques, physiques, historiques, politiques et civils*, 1815, in-8°, p. 105.

tagnes les mieux liées, les *plus hautes*, les plus étendues, et où *sont les points culminants* de tous *les plateaux*, se dirigent toujours dans le sens des plus grandes dimensions des continents, ou des îles, ou des presqu'îles, auxquels elles appartiennent; et que les moindres chaînes ou hauteurs, où sont les points culminants des plateaux secondaires ou tertiaires, se dirigent de même dans le sens des plus grandes dilatations des terres ou des presqu'îles qui terminent ces continents ou ces îles. Comme les hauteurs des terres circonscrivent les divers bassins des cours d'eau, il peut bien arriver que les fleuves et les rivières qui ont leurs sources dans la chaîne principale, ou dans les points culminants d'un continent ou d'une île, franchissent ou traversent les chaînes secondaires, quoique celles-ci soient cependant fort étendues et fort élevées; mais jamais ils ne traversent les hauteurs qui s'étendent dans le sens de la plus grande dimension, et ces hauteurs forment toujours une séparation absolue entre les divers bassins des fleuves d'un continent ou d'une île quelconque.

On trouvera dans l'ouvrage que j'ai cité les preuves de cette proposition démontrée par l'examen des principales chaînes de montagnes et des grands plateaux des continents que nous connaissons, savoir, l'Asie, l'Europe et les deux

Amériques. Ainsi, sans m'arrêter à des développements que je regarde comme superflus, je passerai de suite à l'application de cette loi au continent d'Afrique, dont l'intérieur nous est inconnu, mais dont les côtes, et par conséquent les dimensions des terres en sens divers, sont aussi bien connues que celles de tout autre continent.

La plus grande dimension de l'Afrique se trouve entre le *Cap Bon* et le *Cap de Bonne-Espérance* : donc le système général d'extension des plus grandes hauteurs de ce continent, doit être entre le nord et le sud, dans la direction des terres où se trouvent ces deux caps, c'est-à-dire entre *Tunis* et la région du *Cap de Bonne-Espérance* : ces hauteurs séparent entre eux les bassins du *Nil*, du *Misselad* ou du *Dyr*, d'avec ceux des fleuves du *Soudan*, ou du *Joliba* ou *Quolla* et du *Gambarou*; et si la loi que nous avons indiquée est vraie, il ne peut exister entre ces fleuves aucune communication. Nous avons donc eu raison de dire que l'opinion qui suppose cette communication, est la moins probable de toutes.

Après le système des hauteurs, qui s'étend de la région du *Cap de Bonne-Espérance* à celle de *Tunis*, la chaîne de montagnes ou la ligne d'élévation la plus longue, la plus éminente,

doit être celle qui est indiquée par la dilatation de l'Afrique entre l'ouest et l'est, ou entre le *Cap Vert* et le *Cap Guardafui*, extension qui est la plus grande après celle dont nous venons de parler. Comme cette chaîne n'est en quelque sorte que secondaire, il ne serait pas contraire à la loi que nous avons signalée, de la voir traverser par un grand fleuve; c'est ainsi que les *Alleghanys* dans les *États-Unis* d'Amérique sont traversés par des cours d'eau qui ont leurs sources dans les rameaux des *Monts Rocheux*, ou *Stony Mountains*, plus à l'ouest; c'est ainsi que les *Monts Altaï* en Asie sont aussi traversés par des rivières qui sortent des flancs des Alpes du *Thibet*: mais il faudrait, pour que l'analogie fût exacte, que le fleuve auquel on fait traverser la grande chaîne centrale d'Afrique eût de même ses sources dans le système des montagnes les plus élevées, ou dans celui qui marque la plus grande longueur du continent; et c'est tout le contraire: le *Joliba*, ou *Quolla*, ou *Niger*, qu'on veut faire reployer au sud-ouest, vient, d'après tous les renseignements que l'on a obtenus, du groupe de montagnes formé par la réunion de deux chaînes; la première qui marque la dilatation du continent de l'ouest à l'est, entre le *Cap Vert* et le *Cap Guardafui*, et la seconde qu'indique la dilatation entre le *Cap des Pal-*

mes et le *Cap Bon* et *Ceuta*, qui est inférieure en longueur à la première. On ne peut donc pas supposer que le fleuve qui coule vers l'est puisse, en se détournant au sud, franchir cette chaîne transversale qui lui fournit ses sources, puisque cette même chaîne doit augmenter en élévation et en épaisseur à mesure qu'elle se rapproche plus, vers l'orient, du système principal des hauteurs de tout le continent d'Afrique.

L'exemple de la communication de l'*Orénoque* avec l'*Amazone*, par le *Cassiquiaré*, que l'on a si souvent cité (1) pour établir la supposition de la communication des rivières du *Soudan* avec celles qui se déchargent dans l'*Océan Atlantique*, au lieu de contredire ce que nous avons avancé, en est plutôt une confirmation; car l'*Orénoque*, aussi-bien que l'*Amazone*, dérivent tous deux de la grande chaîne des *Cordillières*, ou du système général de hauteurs marqué par la plus grande extension du continent qu'ils arrosent. Nous ne devons donc pas nous étonner de voir que leurs eaux franchissent les points les plus élevés du plateau qui sépare

(1) Dureau de Lamalle, *Géographie physique de la mer Noire et de l'intérieur de l'Afrique*, p. 103; et Bowdich, *Essay on the Geography of north-western Africa*, Paris, 1821, in-8°, p. 39.

leurs bassins respectifs, et communiquent ensemble. Un tel fait est cependant si rare, que peut-être même on ne pourrait en trouver un second semblable sur la surface du globe; mais enfin, bien loin d'avoir rien de contraire à la loi que nous avons reconnue, il en fournit une nouvelle preuve. Il n'en serait pas de même du *Quolla* ou du *Niger*, qu'on veut faire descendre d'une chaîne secondaire, pour lui faire traverser cette même chaîne dans des contrées où elle se rapproche du nœud central de toutes les hauteurs du continent, et où elle doit augmenter en élévation.

Toutes ces raisons nous font aussi regarder comme impossible l'opinion que les eaux du *Niger* se versent dans l'*Océan Atlantique;* et par les mêmes causes il serait encore plus difficile d'imaginer comment elles pourraient continuer toujours vers l'est pour se décharger sur la côte orientale d'Afrique ou dans l'*Océan Indien*.

La chaîne primordiale du continent africain, en se prolongeant vers le sud jusque près de la région du *Cap de Bonne-Espérance*, doit aussi séparer d'une manière absolue le bassin des fleuves du *Congo* et du *Mocaranga*, ou de ceux qui ont leurs embouchures dans l'*Océan Indien*, d'avec ceux qui débouchent dans la *mer Atlantique*.

Mais alors, dira-t-on, que devient ce fleuve considérable dont Mungo-Park a deux fois constaté le cours vers l'orient ? Il me semble que nous n'en sommes pas réduits sur ce point à de simples conjectures, et que, sans pouvoir déterminer les traits particuliers de l'intérieur de l'Afrique, il existe de grands faits généraux qui sont actuellement démontrés.

La petite dilatation de l'Afrique entre la *Grande-Syrte* et le *Cap Boyador* est marquée par la chaîne de l'*Atlas*, qui, quoique fort élevée, n'est qu'un système tertiaire d'élévation dans l'Afrique septentrionale. Les rivières qui coulent au sud de cette chaîne s'arrêtent et se perdent dans des lacs, parce que le désert de *Sahara* est un vaste plateau : les hauteurs de ce plateau s'abaissent vers l'est et vers le sud, et bornent les contrées de *Bornou* et celles du *Soudan*. A l'ouest, des groupes de montagnes formés par la réunion du système de hauteurs qu'indiquent les deux dilatations entre le *Cap des Palmes*, le *Cap Bon* et le *Cap Guardafui*, séparent les bassins des fleuves de la côte, de ceux de l'intérieur, ou les cours de la *Gambie* et du *Sénégal*, du *Joliba*, du *Banimma* et autres.

La chaîne transversale marquée pour la plus grande extension entre le *Cap Vert* et le *Cap Guardafui*, a été observée du côté de l'ouest;

et l'on sait qu'elle porte le nom de *Montagne de Kong* (1). Du côté de l'est, les observations et les renseignements que l'on a obtenus, d'accord avec la loi de la nature que nous avons fait connaître, indiquent par des pics d'une élévation extraordinaire, par des sommets qui, sous le ciel ardent des tropiques, sont éternellement couverts de neige, par plusieurs rangées de montagnes, la réunion des deux plus longues chaînes de hauteurs ou d'élévations de tout le continent africain (2). Bruce a eu connaissance d'une première rangée de ces montagnes, qui, vers les dixième et onzième degrés de latitude, sous le nom de *Fazuelo*, de *Djir* et de *Tegla* (3), courent de l'est à l'ouest, et fournissent probablement les sources des rivières qui coulent dans le *Dar-Four*, et le *Bornou;* elle sépare ainsi les bassins

(1) *Proceedings*, t. I, p. 424, et ci-dessus, p. 342. Le mot *Kong* signifie *montagne* dans la langue des Mandingues.

(2) Salt, *Voyage to Abyssinia*, in-4°, London, 1814, p. 350-352.

(3) Bruce's *Travels*, 1813, in-8°, t. VII, p. 112. — On trouve beaucoup d'or dans la province de *Fazuelo*: Les habitants sont noirs; mais les bords du *Nil* sont habités par des Arabes qui sont venus du *Sennaar*, et de la tribu de *Rifa* : quoiqu'établis dans ces lieux depuis des siècles, ils n'ont pas changé de couleur, et se distinguent facilement des natifs.

de ces divers courants d'eau, de ceux des rivières qui forment le *Nil*, lesquels dérivent d'une autre rangée plus au sud, désignée par les Arabes, comme du temps des anciens, par le nom de *Gebel-el-Kumr* ou *Montagnes de la Lune.* Cette rangée paraît également se diriger de l'est à l'ouest, et se joindre aux montagnes de *Kong*, qui, suivant nous, sont plus au midi et se rapprochent plus de la *Côte de Guinée* que nos cartes ne l'indiquent.

Nous savons que le fleuve principal qui arrose le *Soudan*, toujours désigné par le nom de *Nil* ou de *Quolla*, ou autre, diminue de plus en plus de largeur, et devient d'autant moins considérable qu'on s'avance davantage vers l'est (1); qu'enfin une chaîne de montagnes sépare ce fleuve du lac *Caudi* et du *Misselad*, que l'on trouve à l'est de cette même chaîne; et on nous apprend qu'une rivière nommée *Schary* a sa source du côté occidental de ces montagnes, et que, dirigeant son cours à l'ouest, elle verse ses eaux dans le *Quolla* ou le *Nil du Soudan* (2). Nous savons encore qu'il existe à l'est de *Tim-*

(1) Voyez ci-dessus, p. 344; et Bowdich, *Essay on the Geography et nord-western Africa*, p. 37.

(2) Bowdich's *Essay*, p. 29; *Mission to Ashantee*, p. 204; Burckhardt's *Travels*, in-4°, p. 478; et *Quarterly Review*, t. XXIII, 1820, p. 225-240.

bouctou, mais à une distance incertaine, un vaste lac, connu sous le nom de *Bahr Soudan*, ou de *Mer de Soudan* (1), que l'on traverse lorsqu'on navigue de l'est à l'ouest, ou de l'ouest à l'est, pour aller d'*Égypte* à *Timbouctou*, ou pour se rendre de *Timbouctou* en *Égypte*.

Ces faits étant constants, il nous paraît aussi certain, d'après la marche ordinaire de la nature dans la formation des continents, qu'au sud-ouest de l'*Abyssinie* se trouve le groupe de montagnes qui, comme les Alpes de la Suisse en Europe, renferment les sources de plusieurs grands fleuves coulant dans des directions différentes ; et que les rivières qui vont au sud pour former le *Zébé* ou *Quilmanci* et le *Magadoxo*, celles qui se dirigent vers le nord et qui fournissent les eaux du *Nil* et du *Misselad*, et celles qui courent à l'ouest et se jettent dans la mer intérieure du *Soudan* ou dans l'Océan Atlantique, ont toutes leurs sources dans la même région montagneuse, quoique ces fleuves se déchargent dans des mers différentes, et sur des côtes séparées entre elles par des distances immenses : par conséquent les sources de ces

(1) Voyez ci-dessus, p. 94 et 97 ; et Shabeeny, *Account of Timbouctou*, p. 349. — Jackson's *Marocco*, p. 399, dernière édition.

différents fleuves sont peu éloignées les unes des autres. C'est ainsi que les sources du *Rhin*, du *Rhône*, du *Danube* et du *Pô*, dans notre Europe, se trouvent fort rapprochées entre elles, quoique ces fleuves aient leurs embouchures dans des régions différentes et très-éloignées les unes des autres.

De même à l'autre extrémité de la chaîne et vers l'ouest, se trouve encore une autre région montagneuse, moins élevée, parce qu'elle est la réunion de deux expansions, dont l'une est moins considérable que celle de l'est. Cette région montagneuse de l'ouest fournit les sources des fleuves du *Sénégal*, de la *Gambie*, du *Rio Grande*, qui coulent à l'occident, et les sources du *Mesurada* et des autres rivières, qui, de ce côté, se déchargent dans la mer Atlantique, en coulant vers le sud : des flancs orientaux de ce même groupe de montagnes découlent aussi le *Joliba* ou le *Quolla* et les rivières qui s'y jettent. Le *Bahr Soudan*, ou la *grande mer intérieure du Soudan*, dont la position n'est pas bien connue, et que nous soupçonnons être située plus à l'est de *Timbouctou* que ne l'indique la mesure donnée par Ali-Bey et Jackson, d'après laquelle nous l'avons placée sur notre carte, reçoit également le *Nil* ou *Quolla*, qui vient de l'ouest, comme la rivière qui vient de l'est, à laquelle on a donné le

même nom : seulement la première rivière, ou celle qui prend sa source dans les monts de *Guinée*, est plus considérable que la seconde, parce qu'avant de se verser dans la *mer intérieure*, elle a reçu, par les deux bras du *Gambarou*, le tribut des eaux qui découlent des rameaux les plus septentrionaux de la chaîne orientale ou de la chaîne primordiale; de celle enfin qui surpasse toutes les autres en élévation comme en étendue.

Telle est, suivant nous, la solution de ce grand problème; et si les lecteurs veulent se donner la peine de se rappeler les diverses opinions qui ont prévalu et les systèmes que l'on a formés sur les fleuves de l'Afrique, depuis Hérodote jusqu'à Pline, depuis Pline jusqu'à Édrisi, depuis Édrisi jusqu'à Léon l'Africain, et depuis Léon l'Africain jusqu'à nos jours, ils verront que tous s'expliquent par la manière dont nous concevons le cours des grands fleuves de l'Afrique; et quand les géographes et les informations des voyageurs nous les représentent comme tantôt réunis, tantôt séparés, c'est que leurs sources se trouvent rapprochées entre elles, et qu'en naviguant le long de leurs cours, on arrive toujours dans une région riche en or (1),

(1) Bruce (*Travels, Appendix to book* VII et VIII, n° 3,

ou dans la fertile *Égypte*, qui est, et qui fut de temps immémorial, le centre de la civilisation, du commerce et des richesses de toute l'Afrique.

Si, en Asie, nous ignorions l'existence de la *mer Caspienne* et de la *mer d'Aral*, et que nous

---

t. VII, p. 112, édit. 1813, in-8°) nous apprend que l'or qu'on apporte en *Abyssinie* vient d'un lieu nommé *Schygoum*, qu'on nomme aussi *Schankala* au *Kordofan*. Ce lieu, selon Bruce, est à quarante-cinq journées de route du *Dar-Four*. Il paraît être le même que celui que Browne indique dans son voyage (Browne's *Travels*, p. 460, 461, 462), sous le nom de *Sheïbon*, et pour lequel il donne un curieux itinéraire à partir d'*Ibeït*, la capitale du *Kordofan*. D'après toutes ces indications et d'autres que donne Bruce, cette province de *Shygoum* ou *Sheïbon*, d'où l'on tire l'or, doit être située dans un des bassins d'une des rivières qui contribuent à former le *Nil*, et non loin des sources de ce fleuve. Les Arabes indiquent une contrée riche en or, à l'est du *Ouangara*, ou vers les sources du *Gambarou*, ou de la partie du *Quolla* qui coule à l'est. Il s'en trouve aussi beaucoup dans *Bambouk*, ou dans les rivières qui donnent naissance au *Sénégal* et à la *Gambie* : on en trouve encore dans le *Ouasselon*, et dans les contrées qui sont au sud de *Timbouctou*, ou dans les bassins des rivières qui affluent dans le *Joliba* ou le *Quolla*, qui coule à l'est: de sorte que les quatre bassins principaux du centre de l'Afrique sont abondants en or, et qu'en remontant tous les grands fleuves de cette partie du monde, à l'ouest, à l'est ou au sud, on arrive toujours dans un pays riche en or.

ne connussions qu'une portion du cours du *Wolga*, de l'*Oural* et du *Sirr*, qui se jettent dans des mers intérieures, combien de fausses suppositions ne formerait-on pas sur les directions du cours de ces fleuves avant de rencontrer la vérité ?

Nous terminerons ici ces recherches, dans lesquelles nous nous sommes proposé de traiter à fond la question la plus importante que la science géographique nous présente dans son état actuel, et de faciliter les progrès des découvertes dans des contrées riches et peuplées. Nous osons dire que les résultats de ces découvertes seraient immenses, et auraient une influence grande, prompte et salutaire, non-seulement sur toute l'Afrique, mais aussi sur l'Europe, dont ces contrées sont beaucoup plus rapprochées que l'Inde ou l'Amérique. Cette entreprise, qui a tant de fois été tentée depuis plusieurs siècles, qui promet la gloire et l'immortalité à ceux qui l'achèveront, ne nous paraît ni très-difficile, ni très-dispendieuse; mais, comme toutes les autres, elle ne peut réussir par le courage seul, et elle a besoin d'être préparée avec prudence et exécutée avec habileté. Le nombre de ceux qui ont échoué ne prouve rien contre la probabilité du succès: si des milliers de bateaux avaient été lancés isolément des ports d'Europe

pour traverser l'Océan Atlantique, il est probable que tous auraient péri; mais il a suffi d'un seul vaisseau, dirigé par un Christophe Colomb, pour aborder dans le Nouveau-Monde.

La découverte du *Soudan*, et l'accroissement de commerce qui peut en être la suite, me paraissent être, dans l'état actuel de la civilisation, l'objet le plus digne de l'ambition des nations de l'Europe. En offrant une carrière illimitée à ces esprits aventureux et hardis, dont le nombre s'est multiplié à l'infini par les chances des guerres et les catastrophes politiques, elle peut contribuer à la tranquillité actuelle des états, comme à leur prospérité future; et ses effets seraient tels, qu'aucune classe d'hommes ne s'y trouverait entièrement étrangère.

En effet, lorsque les peuples ont fait de grands progrès dans la navigation, qu'ils ont étendu au loin leurs relations commerciales, que les sciences, les lettres et les arts ont jeté parmi eux un grand éclat; lorsque toutes les routes que l'homme peut parcourir sont illustrées par des noms qui rayonnent d'une véritable gloire; lorsque la perfection toujours croissante des arts industriels semble augmenter indéfiniment les besoins des individus de toutes les classes, et a fait naître le goût du luxe et de la mollesse, même parmi les plus misérables; lorsqu'enfin

des catastrophes rapides et successives ont renversé tant de projets, dissipé tant d'illusions, frustré tant d'espérances, alors la possibilité de la découverte de contrées inconnues, riches et fertiles excite, même au milieu des plus grands événements, une attention universelle.

Le géographe espère soulever encore une portion du voile qui dérobe à ses yeux cette grande énigme de la connaissance du globe, l'objet de ses travaux et le but de ses méditations. Le physicien et le naturaliste s'attendent à contempler la nature sous de nouvelles faces, à scruter ses secrets dans de nouveaux phénomènes, à étudier dans des rapports jusque-là inaperçus les lois qui la régissent; et, par l'analyse et la description de productions inconnues, à faire disparaître les imperfections des méthodes et les lacunes des systèmes. Le philosophe est satisfait de pouvoir considérer l'espèce humaine modifiée par d'autres climats, d'autres préjugés, d'autres mœurs, que ceux qu'il lui a été donné jusqu'ici de comparer. L'érudit se complaît dans l'accroissement des traditions et des monuments qui lui permettront de rattacher quelques-uns des chaînons de l'histoire que le temps a rompus, ou qui lui révéleront les fortunes diverses de royaumes et d'empires dont les noms ne lui étaient pas même connus.

Le poète et l'artiste voient avec plaisir s'agrandir le domaine réel de l'imagination, pour laquelle aucun univers n'est trop vaste, et qui aime à varier ses nuances et ses couleurs. Le riche et le voluptueux sourient à l'espérance de voir se réaliser un jour de nouveaux moyens de jouissance. Celui que la misère obsède, se transporte au contraire en idée sur ce sol bienfaiteur, où le travail de ses bras lui fournirait une subsistance que tous ses efforts ne sont pas toujours certains d'obtenir dans nos sociétés perfectionnées.

Mais ceux qu'un pareil évènement intéresse plus immédiatement, c'est le spéculateur qui aspire à s'ouvrir de nouvelles sources de richesses, c'est enfin l'homme d'état qui apprécie lés changements futurs qu'une semblable découverte peut produire dans les destinées des peuples, et qui songe à préparer, avec une prudence savante et une sage vigueur, les moyens de le mettre à profit pour la prospérité de la nation dont les intérêts lui sont confiés.

APPENDICE

CONTENANT

DIVERS ITINÉRAIRES

QUI ONT ÉTÉ ANALYSÉS, OU DONT IL A ÉTÉ FAIT MENTION, DANS CET OUVRAGE.

I.

ITINÉRAIRE

DE TRIPOLI DE BARBARIE

A LA VILLE

DE TOMBOCTOU,

PAR LE CHEYK HAGG-KASSEM.

PREMIÈRE JOURNÉE.

De Tripoli de Barbarie à *Zawiéh*. Zawiéh est un village dans le genre de celui dit Coraïm, dans la Basse-Égypte. Ce sont des maisons et de grands jardins. Il y a un collége.

2e JOURNÉE.

De Zawiéh on va passer la nuit à un lieu dit *Bir-Ghanam*, ainsi nommé d'un puits qui s'y trouve.

3e JOURNÉE.

De Bir-Ghanam on se rend à *Wadletel*, ainsi nommé d'une rivière où l'on voit des tamariscs ; Wadletel signifiant la rivière des tamariscs.

4e JOURNÉE.

De Wadletel on se rend à *Rogeban*, nom d'une tribu arabe qui y séjourne.

5e—7e JOURNÉES.

De Rogeban on se met en route; et, après trois jours de marche, on vient passer la nuit à *Dorgy*.

8e JOURNÉE.

De Dorgy on se rend à un puits dit *Bir-Temâd*, où l'on fait la couchée.

9e — 13e JOURNÉES.

De Bir-Temâd on passe cinq journées au sein de déserts sans eau, après lesquelles on arrive à la ville de *Gedâmès* ou *Gadâmès*, qui est l'ancienne *Cadmus*. Gadâmès est une ville assez grande, bâtie à côté de l'ancienne Cadmus, dont il reste, dit-on, des ruines intéressantes. Cette ville est l'entrepôt du commerce de l'intérieur de l'Afrique. On y apporte le séné, la follicule, la poudre d'or, les gommes, les nègres et négresses, qu'on a achetés à Cachna, Bournou, Tombouctou, et qui de là se répandent dans les régences

de Barbarie, dans le Levant, et en Europe, par Marseille et Livourne. Gadâmès, qui relevait autrefois de la régence de Tunis, dépend aujourd'hui de celle de Tripoli, qui en tire de très-grands droits sur les marchandises que les caravanes qui font le commerce de l'intérieur y déposent, et qui en accable les habitants d'impôts. Le pacha, chef de cette régence, a forcé dernièrement les Gadamèsins d'amener à Tripoli tout le commerce qu'ils faisaient avec plus d'avantage avec Tunis; et cela, afin que ses douanes y profitassent plus. C'est de Gadâmès qu'on apporte les dattes du Fezzan, l'antique *Phazania*. Gadâmès est entourée de jardins de palmiers, de dattiers et d'autres arbres arrosés par une seule source dont l'eau est légalement répartie. Le gouvernement de la ville est entre les mains des trois plus anciens cheiks ou notables du pays, qui veillent à la police, rendent la justice, et veillent à la répartition de l'eau. Les Gadamèsines, ou les femmes de Gadâmès, ne sortent jamais par les rues; elles se visitent par-dessus les terrasses des maisons, qui ont toutes la même élévation. Gadâmès a soutenu plusieurs siéges contre la régence de Tunis, au joug de laquelle elle s'est soustraite pour tomber sous celui, encore plus dur, de la régence de Tripoli.

13e — 15e JOURNÉES.

De Gadâmès on marche pendant trois jours, après lesquels on vient se reposer au puits nommé *Ten-Yakken*.

16e — 18e JOURNÉES.

De Ten-Yakken, qui signifie en la langue du pays le puits de Yakken, on marche durant trois jours; après quoi on trouve un autre puits nommé *Bir-el-Tabbéyed.*

19e — 22e JOURNÉES.

De Bir-el-Tabbéyed on fait quatre journées, se reposant dans les déserts; et le quatrième jour on atteint un endroit dit *El-Mossegguem.*

22e — 25e JOURNÉES.

D'El-Mosseguem on fait encore quatre journées, ne s'arrêtant que dans des lieux incultes, après lesquels on trouve un puits creusé dans un bois, et qui, par cette raison, se nomme *Bir-el-Gâbah.*

26e — 29e JOURNÉES.

De Bir-el-Gâbah on fait, durant quatre jours, halte dans des endroits déserts, et l'on vient se reposer à un lieu nommé *Hassi-Farsik.*

30e — 33e JOURNÉES.

De Hassi-Farsik, après avoir fait quatre stations au sein des déserts, on vient *pernocturner* à un lieu nommé *Ain-el-Salâhh*, c'est-à-dire la fontaine des saints, à cause de saints, ou musulmans religieux, qui y font leurs demeures et y ont leurs tombeaux.

34e — 35e JOURNÉES.

D'Aïn-el-Salâhh, après deux stations, on arrive à la ville dite *Agably*, capitale d'un grand pays, nommé *Touat*, qui contient une infinité de villes ou campements, dont les habitants se nourrissent de dattes, de lait, et de farine de cassave. Cette ville a été bâtie par un mahométan, nommé Bounaâméh. Elle relève de l'empire de Maroc. On y trouve beaucoup d'eau.

36e — 39e JOURNÉES.

D'Agably on voyage pendant quatre jours entre des montagnes; et le quatrième jour on vient se reposer à un puits nommé *Bir-Ouellen*, c'est-à-dire dans un pays habité par des Arabes qui logent sous des tentes de cuir. Le chef des Arabes *Ouellen*, appelé Kâoû, fait payer à toutes les caravanes qui passent sur ses terres, un droit de péage. Le territoire d'Ouellen est fertile en pâturages où paissent des chameaux.

40e — 44e JOURNÉES.

De Bir-Ouellen on arrive, après cinq jours de marche, au pays des Touâreks, peuplade de noirs. Les Touâreks se couvrent la figure jusqu'aux yeux de la même couverture ou baracan, que recouvrent des tuniques de lin calendrées, qu'ils teignent en noir. Si les Touâreks hommes se couvrent la figure jusqu'aux yeux, les Touâreks femmes, au contraire,

contre la coutume des Orientaux, sont découvertes. On les dit d'une grosseur démesurée, et aussi indolentes ou paresseuses qu'elles sont monstrueuses. Les Touâreks prennent leurs femmes au poids : plus une femme pèse, plus elle est belle. Une Touârek de dix quintaux est une Vénus. Les montures ordinaires des Touâreks sont des dromadaires extrêmement vîtes, qui, en raison de leur vîtesse, sont divisés en plusieurs classes. Il y en a qui, faisant en un jour cinq journées de chameaux ordinaires, sont nommés *Kammassi*, que je rends en français par *pentadiurnaires ;* d'autres qui, faisant six journées en un jour, sont appelés *Saddassy*, *hexadiurnaires ;* d'autres qui, faisant dix journées en un jour, se nomment *Achchâry*, *décadiurnaires*. Il y en a aussi qui ne sont que *Tallâti*, *triadiurnaires*, parce qu'ils ne font que trois jours de marche en un seul jour. Dans l'empire de Maroc, plusieurs tribus arabes ont de pareilles montures. Les armes des Touâreks sont des sabres, des lances tout en fer, et des boucliers recouverts de la peau d'un animal nommé Énir-Ainda, qui ressemble au bœuf. Ils sont venus, il y a trois ou quatre ans, faire une incursion sur le territoire de Tunis, dans le voisinage de l'île de Gerbi, l'ancienne Méninx, et se sont retirés. On a voulu les poursuivre; mais on n'a pu les atteindre, vu la célérité de leurs dromadaires. On trouve, dans le pays des Touâreks, de l'eau et des pâturages. On dit que les Touâreks manient très-bien le sabre.

45e — 49e JOURNÉES.

Du pays des Touâreks on se rend, après cinq jours de marche, à un puits nommé *Bir-Mossaquem.*

50e — 54e JOURNÉES.

De Bir-Mossaquem on met cinq jours de marche pour arriver à un autre puits, que les gens du pays nomment *Hassy-Touaber.*

55e — 61e JOURNÉES.

De Hassy-Touaber on arrive, après sept jours d'une marche pénible à travers des déserts sans eau, au puits dit *Hassy-Moussy*, c'est-à-dire dans un pays habité par des Arabes dits *El-Barabich*, qui font commerce de bétail avec les Touâreks.

62e — 70e JOURNÉES.

De Hassy-Moussy on arrive, après huit jours de marche, à la ville de *Mabrouk.* Le pays où cette ville est située, est habité par des Touarêks. On y trouve beaucoup de bestiaux. Les gens de ce pays font le commerce de sel avec *Touadenni*, ville qui dépend de l'empire de Maroc.

71e — 75e JOURNÉES.

De Mabrouk on se met en route, et, après cinq jours de marche, on arrive à *Bir-Tagent*, c'est-à-dire

à un puits qui se trouve au milieu de terrains couverts de pâturages, et habités par des Arabes qui font le commerce avec la ville de Tomboctou.

76e — 78e JOURNÉES.

De Bir-Tagent on marche durant trois jours, après lesquels on arrive à la petite ville de *Mamoun*.

79e — 81e JOURNÉES.

De Mamoun, après trois autres journées de marche, on arrive enfin à *Tomboctou*. Tomboctou (*Timboct*, ou *Timboctou*) est une grande ville ouverte, sans muraille; grande trois fois comme Tripoli de Barbarie, mais mal bâtie en briques, recouvertes de plâtre ou de chaux. Les maisons y sont basses, et jointes les unes aux autres. Quelques-unes ont un étage; celles-ci sont les habitations des gens aisés, des principaux du pays et des négociants. Les habitants de Timboctou sont, en majeure partie, ou marchands, ou tisserands, ou tailleurs, ou forgerons, ou joailliers. Timboct est située dans une plaine, à peu de distance d'un fleuve que les indigènes appellent *Nil*, qui la baignait, dit-on, autrefois, mais dont elle est éloignée aujourd'hui de trois quarts de lieue. Ce fleuve, qui coule de l'*est* à l'*ouest*, est navigable; et les gens du pays forment des espèces de radeaux, composés de planches attachées les unes aux autres avec des cordes, sur lesquels ils vont en *Guinée*, qu'ils appellent *Djenny*, chercher le miel,

le riz, la cassave, la toile blanche, la poudre, et les esclaves nègres ou négresses, qu'ils viennent débarquer à un petit bourg nommé *Kobra* ou *Gabra*, situé sur les rives de leur Nil, et distant de Timboctou comme le Kaire l'est de Boulac, et qui se transportent dans la ville de Timboctou, d'où ils se répandent en Asie et en Europe. La ville ou l'endroit où ils vont charger les marchandises ci-dessus, se nomme *Ouangara*, qui en est sans doute l'entrepôt. Les habitants de Ouangara ou *Wangara* se nourrissent de la graine d'une espèce de plante qu'ils nomment *Awaggac*, qui vient d'elle-même dans le temps des pluies. On la récolte avant l'automne; sa graine sert de nourriture aux hommes, et sa paille aux animaux. On réduit cette graine en poudre, que l'on mêle avec du lait; et c'est la nourriture ordinaire des gens du pays, avec du fromage et la viande de leurs troupeaux, qui sont nombreux. Cette graine ne serait-elle pas ce qu'on appelle, dans tout le reste de l'Afrique, *Bichnah*, dont les Arabes font une espèce de poudding, et qui est leur principale nourriture ?

Cet itinéraire, et les renseignements qui s'y trouvent consignés, faisaient partie d'un ouvrage que je composai dans le temps sur la régence de Tripoli de Barbarie, ayant pour titre : *Tableau général de la Régence de Tripoli de Barbarie pour l'année* 1807, qui est parvenu au ministère des relations extérieures en 1810, et qui a été égaré. Ils m'ont été dictés par

le cheik Hâgg-Cassem, homme d'âge, qui servait de guide aux caravanes de marchands qui se rendaient du royaume de Tripoli à Tomboctou, et qui a fait lui-même toute sa vie le commerce de Tripoli et de Gadâmès, d'où il est originaire, avec cette ville de Timboctou.

Fait à Rabat-lez-Salé, le 13 juin de l'an 1807.

Signé DELAPORTE, chancelier.

II.

ITINÉRAIRE

DE

TRIPOLI A TOMBOCTOU,

PAR

MOHAMMED, FILS DE FOUL,

TRADUIT DE L'ARABE

PAR M. LE BARON SYLVESTRE DE SACY.

De Tripoli, en se dirigeant à l'ouest, par le chemin des *Hamamidj*, jusqu'au lieu nommé *Ras-Alnakhl* (Tête des palmiers), deux milles.

De la porte de la ville on va camper à *Djenzour:* la distance est de dix-huit milles ou trois heures.

Quant aux puits qui se trouvent dans cet intervalle jusqu'à Ras-Alnakhl des Hamamidj, deux milles; de Ras-Alnakhl à *Querkaresch*, quatre milles; de Querkaresch à *Djenzour*, douze milles; en tout dix-huit milles.

De Djenzour on va coucher à *El-Zawièh* de l'ouest, distance neuf heures ou cinquante milles.

Les puits sont : 1° *Sayyad*, à la distance de cinq milles ; 2° *El-Mayèh*, douze milles ou deux heures ; 3° *El-Touibiyèh*, quinze milles ou deux heures et demie (Entre El-Mayeh et El-Touibiyèh il y a encore deux puits, dont l'un est sur .... et l'autre à l'ouest). D'El-Touibiyèh à *El-Zawièh*, vingt-trois milles ou quatre heures.

Pour nous résumer : de Tripoli à El-Zawièh de l'ouest, il y a un jour de route à marcher depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher.

D'El-Zawièh à *Ezwagah* (Zewaga) qui est aussi éloignée d'El-Zawièh, que Tripoli l'est de *Menschièh d'El-Zawièh*. Distance d'El-Zawièh à Ezwagah, soixante-dix milles. Puits : 1° du côté d'Elzawièh, le puits de *Dendanèh ;* 2° à douze milles de Dendanèh, le puits de *Zaraw*, à l'est d'Ezwagah ; 3° le puits nommé le *Puits d'Alkharbèh d'Ezwagâh.*

D'Ezwagâh la caravane va camper à *Casr-el-Allakah*, éloignée de Tripoli de deux journées de marche, ou cent soixante-dix milles, ou vingt-sept heures.

De Casr-el-Allakah on va camper à *Zowarah.* Ainsi les distances entre Tripoli et El-Zawièh, El-Zawièh et Ezwagah, Ezwagah et Zowarah, sont chacune d'un jour, ni plus, ni moins : en tout trois jours de marche, ou deux cents milles, ou trente-deux heures.

De ce lieu on va camper à *Scheïkh-Sidi-Bouo-*

djeïleh (Bouojeïlèh). Distance, une journée, comme pour les distances précédentes, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, ou douze heures.

De Bouodjeïlèh on va camper à *El-Khattabah.* Distance, une journée. Puits : 1° le puits de *Dikdacah*, à l'extrémité du territoire de Bouodjeïlèh, et à la distance de douze milles ou deux heures ; 2° le puits de *Wakhoum*, distant du précédent de vingt milles.

De cette ville (1) vous faites une journée de marche, puis vous entrez dans des montagnes par une gorge qui est entre ces montagnes, et qui est remplie de sources d'eaux courantes. Vous en êtes accompagné dans votre marche jusqu'à la vallée de *Zenthân.*

Résumé. Toute cette route, depuis Tripoli jusqu'à *Fossato*, n'est que sable et cailloux. Après Fossato, vous ne marchez plus que sur des pierres, ayant une montagne à droite et une montagne à gauche ; et cette marche dure un jour et une nuit, c'est-à-dire vingt-quatre heures, jusqu'à ce que vous entriez à Zentân. Depuis la porte de Tripoli jusqu'à Zentân, on se dirige toujours à l'ouest. On nomme les habitants de cette vallée les *Zénata*, qui sont de la postérité de *Hélal*; mais la vallée elle-même se nomme *Zenthân* (2).

---

(1) Sans doute Bouodjeïlèh.

(2) Ceci est fort louche dans le texte.

La caravane couche à l'entrée de la vallée; ensuite elle part, et marche dans le milieu (1) de la vallée pendant douze heures, puis elle passe la nuit dans une partie de la vallée. Au lever de l'aurore, elle part, et continue encore à marcher sans interruption dans le milieu de la vallée, durant six heures. Ensuite on sort de la vallée, et on couche en face d'*El-Rodjeban*.

Depuis la porte de *Menschiêh* de Tripoli, on a toujours marché vers l'ouest, ayant Tripoli à l'est; mais, depuis celui-ci, le chemin se sépare, et vous allez vers le sud.

D'El-Rodjeban on va à la vallée d'*El-Siân*. La distance entre ces deux endroits est la même que celle qui sépare les autres (2). Puits : 1° le puits de *Nakoua* (3), à cinq heures de distance d'El-Rodjeban; 2° le puits de *Schahamnah*, vis-à-vis la vallée d'El-Siân, distant du précédent de cinq heures et un tiers.

En partant le lendemain de cette vallée, on marche de même pendant douze heures, et on vient coucher dans la vallée de *Latkman*.

On en part au lever de l'aurore; et, après une marche de douze heures pleines, on vient camper près d'une eau appelée le puits de *Sammam*. De

(1) On a écrit en marge du manuscrit, *wisalte;* mais ce mot veut dire le *milieu*, et n'est pas un nom propre.

(2) Sans doute une journée ou douze heures.

(3) Ce doit être par inadvertance que M. Delaporte a écrit en marge *Bir Nafoua*.

quelque côté qu'on dirige sa marche, on ne trouve point d'eau avant ce puits.

On y passe la nuit; et au lever du jour on en part, après avoir rempli des outres d'eau autant qu'il en faut pour quatre journées de marche. On ne trouve dans sa route que des pierres, et il n'y a pas la moindre terre.

Après quatre journées de marche complètes, on trouve un puits, nommé le puits de *Quercabah*. On y passe cette nuit-là.

Le lendemain on quitte ce lieu, et on marche douze heures pleines. Au bout de six heures de marche, à midi, on trouve un puits, nommé le puits de *Rahmanèh*. On dîne près de ce puits; on continue ensuite sa route, et, à la fin du jour, après avoir complété les douze heures de marche, on couche au lieu appelé *Sedrat-Helâl*.

Le lendemain matin on se remet en marche; on ne trouve point d'eau pendant deux journées. Après douze heures de marche, on couche à *Gouth-el-Radjranah* (1): ce lieu n'est que sable et gravier. L'étendue de ce *Gouth* est de trois jours et trois nuits. Il n'y a point d'eau : on n'y trouve que des autruches et des bêtes féroces. On marche dans ce *Gouth* sans trouver ni eau, ni pâturage. Le quatrième jour au matin, une heure après le lever du soleil, on trouve trois puits, qui *se communiquent* (2)

---

(1) *Gouth* signifie une plaine basse.

(2) Le sens de ces mots est hasardé.

ensemble. L'eau de ces puits est plus douce que celle de la fontaine de *Mavrah*, dans la ville de Tripoli.

La caravane fait halte, près de ces puits, jusqu'à midi. On y abreuve les chameaux; on y dîne, et l'on s'y baigne. On en part à midi, et on marche dans les sables jusque vers le soir. On couche au lieu nommé les *Puits d'Alsidr* (1) : on en a une rangée d'un côté et une rangée de l'autre, c'est-à-dire à droite et à gauche.

Après avoir passé la nuit en ce lieu, on en part et on marche toute la journée jusqu'au coucher du soleil........., et on arrive à un puits nommé le puits d'*El-Djellaoudah*, qui est au milieu des restes d'une ville ruinée; on y passe la nuit. Depuis ce lieu on ne trouve point d'eau pendant neuf journées. On prend donc une provision d'eau suffisante, et on marche pendant vingt-quatre heures, sans que les chameaux ni les hommes prennent aucun repos, jusqu'au lieu nommé *El-Keliat*. On y passe la nuit, et on s'y repose la moitié du jour : ensuite on marche encore un jour et une nuit, sans que les chameaux ni les hommes prennent aucun repos; et, après un jour et une nuit pleins, on campe à *Kadjoum*, lieu où il y a des arbres, et une rivière, qui ne coule que quand il pleut.

---

(1) Le mot que je traduis par *les puits* signifie une réunion de plusieurs puits dans un même lieu. Je soupçonne toutefois que ce même mot peut signifier *un bois touffu*. Comme *sidr* veut dire le *Lotus*, le sens serait, *un bois touffu de lotus*.

On couche la nuit en cet endroit; puis on marche encore un jour et une nuit comme auparavant, et on campe dans une plaine basse, nommée *Gouth de Canoudj*.

Après une nouvelle marche de vingt-quatre heures, on campe dans la vallée de *Kanad*; on y passe la nuit, puis on en part le matin, et on marche deux jours et une nuit, après quoi on campe à l'extrémité d'un territoire nommé *Albesat* (c'est-à-dire la plaine) *des Enfants de Hammam;* on y passe la nuit, et, après douze heures de marche pleines, on campe près des *Puits de Ben-Déradj*.

La nuit se passe en ce lieu; le matin on prend une provision d'eau pour deux journées, on abreuve les chameaux, on boit, on se baigne si l'on veut, puis on se met en marche.

Après avoir marché un jour et une nuit, on campe dans le territoire de *Gadamès*, du côté du midi..... Entre elle (1) et la plaine basse, où est campée la caravane, et qu'on appelle *Gouth de Barkadj*, il y a trois journées de marche.

Revenons à la marche de la caravane. Après avoir passé la nuit au campement dont nous avons parlé, elle le quitte le matin du jour suivant, et marche pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles elle campe au lieu nommé *Gouth de Cordollah*. On y passe la nuit.

Le matin on se remet en marche, on fait route

(1) Sans doute Gadamès.

pendant vingt-quatre heures, et on campe au lieu appelé *Gouth de Saddaz*, où il y a un puits nommé le puits de *Schafannah*....... On y fait provision d'eau pour huit journées.

On part de ce puits au matin; et en vingt-quatre heures de marche on vient camper au *Gouth de Zenzân.*

Après y avoir couché et avoir marché vingt-quatre heures, on arrive au *Gouth de Barakhnèh*. On y passe la nuit.

On se remet en route le matin; on marche vingt-quatre heures, et on campe à *El-Kakaa*, du côté du couchant: on y reste jusqu'au matin.

Là la route se sépare, on se dirige au midi, et on marche au milieu de l'eau et des puits. Après vingt-quatre heures de marche, on campe auprès du puits d'*El-Zafzaf*, dont l'eau ne tarit en aucune saison, et sort toujours avec murmure. On y fait sa provision d'eau pour douze journées.

Parti de ce lieu, on arrive, après une route d'un jour et d'une nuit, à *Karkoufa*, où on passe la nuit.

De là, après une marche de vingt-quatre heures, on campe dans le *Gouth d'El-Zarahnah*. Après une nouvelle route de vingt-quatre heures, on campe dans le *Gouth d'Elafiah*. On en repart au matin, et en vingt-quatre heures on arrive au *Gouth d'Adjrinèh*. On y passe cette nuit; puis en vingt-quatre heures on arrive à un *Gouth* nommé *Aïn* (c'est-à-dire la fontaine) d'*Al-Djour*, dont l'eau est excellente, et que le sable ne gâte point. On s'y repose vingt-quatre

heures. De là on voit *Fèzzan*, entre le midi et le.... Il y a deux journées de marche pleines entre Fezzan et cette source.

On part de là; on marche depuis le matin jusqu'au coucher du soleil, puis on couche dans le pays de *Djina:* on y passe la nuit. Le matin suivant on quitte ce lieu, et, après douze heures de marche, on vient coucher à un pays nommé *Sabha.*

De là, en vingt-quatre heures de marche, on arrive à *Maragnah;* on en repart au matin suivant; on marche vingt-quatre heures, et, après un jour et une nuit, on vient coucher au *Gouth d'Elnadjnadj*, où il n'y a point d'eau. On y passe la nuit.

Parti de là au matin, on marche un jour et une nuit, et on couche dans le *Gouth d'Adhimisch.*

Au lever de l'aurore on fait sa provision d'eau pour six journées, et on entre dans le pays des *Tawareks.* Ici la route se partage.

On marche un jour et une nuit, puis on couche dans le *Gouth de Sarrafèh.* Reparti le matin suivant, après vingt-quatre autres heures de marche, on vient coucher au *Gouth de Scharschoum.* Le lendemain matin on décampe, on marche jusqu'au coucher du soleil, et on entre dans la ville de *Tareknah*, pays des *Tawareks.*

De là la route se divise, et se dirige vers l'ouest. On marche deux jours et deux nuits après être sorti de Tareknah, sans que les hommes ni les chameaux prennent aucun repos; et après les traites (de douze heures) on entre sur le terrain d'*El-Daum*, qui ap-

partient au pays des Nègres (1), et on y passe la nuit près du *Puits de Findi.*

Étant parti d'El-Daum, après un jour de marche plein, on arrive, au coucher du soleil, à une vallée nommée en langue des Nègres *Sanindi.* C'est un lieu charmant, où il y a abondance d'arbres, de fruits et de toutes sortes de biens. Cette vallée a une étendue de vingt-quatre heures de marche, d'un matin à un matin. Après vingt-quatre heures de marche, on y trouve sept réservoirs, longs chacun de cent pieds environ, et pleins d'eau pendant les douze mois de l'année. Rien n'est plus merveilleux que cette vallée, après le Nil.

On y fait une provision d'eau pour quatre journées, puis on se met en route au matin; et au bout d'un jour et d'une nuit on campe dans un *Gouth* nommé dans l'idiome des Nègres *Bourouki*, et dans celui des Tawareks *Saddjanah.*

On passe la nuit en ce lieu, et, après une nouvelle marche de vingt-quatre heures, on vient camper dans un *Gouth* appelé dans la langue des Nègres *Kanindi*, et dans l'idiome arabe des Tawareks *Buikomnah.*

Parti de là le matin, on arrive, en vingt-quatre heures de marche, à un *Gouth* nommé par les Nègres *Coundji*, et par les Tawareks *Bokhscham* (ou *Fokhscham*). On y passe la nuit et le jour suivant jusqu'à midi. On y fait sa provision d'eau pour une journée, on y abreuve les chameaux, on s'y baigne.

---

(1) Par-tout où j'ai mis *Nègres* le texte porte *alubid*, les esclaves.

De là on marche un jour et une nuit, sans que les hommes ni les chameaux se reposent, et sans faire paître les montures; et on arrive, après cette traite, à un *Gouth* nommé par les Nègres *Cabici*, et par les Tawareks *Schahatah*.

On couche là; puis en douze heures de marche, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, on arrive à la ville de *Haoussa*, ville du pays des Nègres. Là se tient un marché. Ceux qui veulent y acheter des provisions, en achètent. On se repose, et on fait reposer les chameaux; on y vend, si l'on veut, les marchandises qu'on a apportées.

En quittant cette ville, on marche un jour et une nuit, et on vient coucher dans une ville des Nègres, nommée en leur idiome *Baçouknoki*, et dans celui des Tawareks *Bakermi*. Ce n'est point une ville indépendante (c'est-à-dire un chef-lieu), mais seulement un lieu comme *Ezwarah* (qui dépend de Tripoli) et autres semblables.

On prend là de l'eau pour deux journées, et, partant dès le matin, on marche jusque fort tard entre le coucher du soleil et la nuit close; on vient coucher à *Sarreifeh*, comme on fait de Djenzour (1). Ce lieu se nomme en langue nègre *Schakniri*, et dans le langage des Tawareks *Wananan*. On passe la nuit près de ce puits, et on y reste vingt-quatre heures.

---

(1) Ceci est très-obscur. Je crois que l'auteur veut dire que Baçouknoki est éloigné de la ville de Sarreifeh comme Djenzour l'est de Tripoli.

Après une nouvelle marche d'un jour et d'une nuit, on s'arrête dans une ville que les Nègres nomment *Kiki*, et les Tawareks *Caouaz*. Ce n'est point un chef-lieu, mais c'est comme la montagne des *Djebalis*. On quitte ce lieu au matin, et on marche jusqu'au coucher du soleil; on va coucher à une ville des Nègres nommée par eux *Canindi*, et par les Tawareks *Corrirah*.

Là on passe la nuit, on en part au matin, et on vient, au coucher du soleil, à une ville nommée en langue des Nègres *Wanonki*, et en langue des Tawareks *Caoucaou*. Il n'y a pas de ville plus grande que cette ville : les habitants sont aussi nombreux que des sauterelles; ils croient en Dieu et en son prophète Mahomet. On trouve là toutes sortes de biens et de marchandises. On n'en trouve pas le quart à Tripoli. On y vend cent ce qui vaut dix (1). On passe la nuit à l'entrée de la ville; le matin, lorsque les troupes paraissent avec leurs flèches, on ouvre les verroux, et on leur donne un ordre de leur prince pour la caravane. Personne ne peut *entrer dans cette ville* (2) sans un ordre d'*El-Maï*, c'est-à-dire en arabe du *Sultan*.

En quittant ce lieu on va coucher à une ville que les Nègres nomment *Counzi*, et les Tawareks *El-Birkak*. Il lit (3) l'ordre de son pacha; il s'assied sur ses

(1) Le sens du texte est fort louche.

(2) Je mets ces mots au hasard; le texte est inintelligible.

(3) Le sujet du verbe est ainsi.

genoux, il étend ses deux mains, et il les agite, pour témoigner son obéissance à cette lettre de leur El-Maï.

On passe cette nuit dans l'abondance, et on part au matin; et après avoir marché depuis le matin jusque vers le milieu de l'après-midi, on entre dans une ville nommée par les Nègres *Birzizzi*, et par les Tawareks *Afnou*. La caravane y est reçue par les gens du vice-roi, qui est soumis à l'obéissance de celui dont la caravane a obtenu un ordre (1). On prend cet ordre; on le présente à leur chef, qui se pose sur ses genoux, étend ses deux mains et les agite.

La caravane passe la nuit dans l'abondance; on lui donne à souper du........ des cannes (à sucre) et des dattes. On réduit les dattes en farine, en sorte qu'elles ne forment plus un corps dont les parties adhèrent les unes aux autres; alors on pile la canne jusqu'à ce qu'elle perde toute son aspérité (2), puis on mêle le tout avec du lait doux; on fait ce mélange avec la main le mieux du monde. Pendant les douze mois de l'année ils n'ont point d'autre nourriture que des cannes et du lait frais.

Après avoir passé la nuit dans l'abondance, on part au matin de cette ville, et vers le milieu de l'après-midi on arrive à une ville appelée par les Nègres *Sarki*, et par les Tawareks *Borcon*. Les troupes de cette ville viennent au-devant des voyageurs, prennent l'ordre du chef suprême, et font comme ceux dont nous avons déjà parlé.

---

(1) C'est-à-dire d'El-Maï.

(2) Le sens de tout ceci est fort incertain.

La caravane passe la nuit dans l'abondance. Le lendemain au matin, on l'approvisionne d'eau pour trois journées, parce que cette ville est la dernière des états du prince dont nous avons parlé. La caravane se met en route de bon matin, et, marchant jusqu'au coucher du soleil, elle couche dans la forêt d'*El-Degarfeh*. Toute la journée suivante on marche dans la forêt; et au coucher du soleil on campe à l'extrémité de la même forêt. La terre de cette forêt est une argile noire.

On décampe au matin, et au coucher du soleil on arrive à une ville nommée *Tabaou*, où il y a de l'eau. Cette ville et ses habitants l'emportent sur le Caire et les habitants du Caire.

Le matin suivant on quitte cette ville, et on vient loger dans une ville nommée par les Nègres *Zantou*, et par les Tawareks *Zancoulah*. On y passe la nuit.

Le lendemain matin on fait sa provision d'eau pour quatre journées, et, après une marche de vingt-quatre heures, on s'arrête dans une ville que les Nègres appellent *Tirri*, et les Tawareks *Tirrin*.

On y passe la nuit. Le lendemain, après une route de vingt-quatre heures, on arrive à une ville nommée par les Nègres *Scholoki*, et par les Tawareks *Soudah*.

De la porte de *Menschièh* de Tripoli on va à l'ouest jusqu'au pays des Tawareks. Là, la route se divise, et on se dirige au midi; après cela elle se divise une seconde fois, et se dirige à l'ouest en plein jusqu'à *Zantoa*, qui est un des districts du domaine du prince de *Bornou*.

Après être entré dans le territoire des *Sowadin* (1), vous prenez, avant de quitter la ville susdite, de l'eau et des vivres pour quatre journées, puis vous marchez un jour entier, et vous campez dans le pays des *Soudans*. C'est un pays désert : on le nomme *Al-Soudan;* mais il n'a pas été nommé ainsi parce que son sol est noir et de couleur de charbon (2). Il y a une forêt qui est abandonnée et déserte.

Le lendemain on marche depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil, puis on campe dans un lieu nommé le *Gouth de Caraoudi :* son sol est du gravier.

On couche là ; le lendemain on quitte ce lieu, et, après avoir marché jusqu'au coucher du soleil, on campe dans un lieu nommé le *Gouth de Wanikdi :* il porte le même nom dans la langue des Tawareks.

Parti de là le lendemain matin, on marche jusqu'au coucher du soleil, et on couche dans une ville qui se nomme, dans la langue des Nègres de Tombouctou, *Canikischi.*

On quitte ce lieu, et on arrive à midi à une ville appelée *Caoukisi.*

Après y avoir couché, on en part le matin, et vers midi on entre dans une ville comme la nôtre (Tripoli) : elle se nomme *Zanonzouki.*

On y passe la nuit. Le lendemain matin on ne fait

---

(1) Je pense que c'est la même chose que *Soudan* ou habitants de *Soudah.*

(2) L'auteur a-t-il dit ce qu'il voulait dire ? Peut-être faut-il supprimer la négation.

que traverser des lieux habités, jusqu'à ce que, vers le milieu de l'après-midi, on arrive à une autre ville appelée *Casehikliki.*

Après y avoir couché, on se remet en route le jour suivant au matin, et traversant toujours des lieux habités, on arrive à midi à la ville de *Tonsou-Anki*, ville d'*Alkatatis d'Al-Zabd.*

On part de là, et, traversant des lieux habités qui ressemblent à Quakares, Djenzour, Al-Menschieh, etc., on arrive au bout de vingt-quatre heures, environ une demi-heure après le lever du soleil, à la susdite ville (de *Tombouctou*), la plus grande des villes que Dieu ait créée, où les étrangers trouvent toutes sortes de biens, ville remplie de commerçants.

Composé par moi Mohammed, fils d'Ali, fils de Foul. Mon père était libre citoyen, ma mère une esclave noire; mon pays est *Teraoubes* et *Tombouctou.*

III.

ITINÉRAIRE

DE TRIPOLI DE BARBARIE

A LA VILLE

DE CACHENAH,

PAR LE CHEYK HAGG-KASSEM.

1re — 13e JOURNÉES.

A la treizième journée, après être sorti de *Tripoli* de Barbarie, on arrive à *Gdâmès*. (Voir pour la route et les renseignements sur cette ville l'itinéraire de Tripoli à Tomboctou.)

14e — 16e JOURNÉES.

Après avoir quitté Gdâmès, on marche durant trois jours au sud, et on arrive à un puits appelé *Tent-Melloulen*, qui peut-être signifie dans le langage du pays le *puits du palmier*, à cause du seul palmier qui s'y trouve. Quand la caravane est pressée, elle ne met que deux jours, et même un seul, de Gdâmès à Tent-Melloulen.

17e — 19e JOURNÉES.

De Tent-Mellqulen, après trois jours de marche, on parvient à *Zourânît*.

20e — 26e JOURNÉES.

De Zourânît on atteint, après six jours de marche, le torrent d'*Açawân*.

27e JOURNÉE.

Du torrent d'Açawan, on fait une journée, et on s'arrête au torrent de *Tahamalt*, dont les environs sont ombragés d'une grande quantité d'arbres.

28e — 30e JOURNÉES.

De Tahamalt à *Tanout-Mellen*, qui, dans la langue du pays, signifie le *puits blanc*, on compte trois journées de chemin.

31e — 33e JOURNÉES.

De Tanout-Mellen, ou du puits blanc, on fait trois journées, après lesquelles on arrive à *Ten-Gacem*, ou *puits du mouton*.

34e — 36e JOURNÉES.

De Ten-Gacem on marche trois jours de suite, et on arrive à *Gatz*. C'est dans ce lieu qu'on recueille les feuilles et follicules de séné, qui viennent à Tripoli et Tunis, et qui de là se répandent dans toutes les pharmacies de l'Europe.

37e — 39e JOURNÉES.

Après trois jours de marche de Gatz, on vient s'arrêter à un lieu nommé *Egguagant :* c'est le nom d'une rivière qui baigne le pied d'une montagne que les Africains nomment *Agroûh.*

40e — 42e JOURNÉES.

D'Egguagant on parcourt trois autres journées, et on fait halte à la rivière de *Maïss,* qui a donné le nom à l'endroit.

43e — 47e JOURNÉES.

On quitte Maïss; on fournit quatre journées de chemin, et on finit par arriver à la ville que l'on nomme *Janet*, qui est bâtie au pied de la montagne du même nom.

48e — 52e JOURNÉES.

De la ville de Janet on va, en cinq jours, se rafraîchir au puits de *Téghéreïn.*

52e — 54e JOURNÉES.

De Téghéreïn à *Tedment*, trois jours. Tedment se trouve au pied d'une montagne dite *Tadent*, où l'on recueille du séné en quantité.

55e — 62e JOURNÉES.

De Tedment, après huit jours de marche, pendant lesquels on ne rencontre ni eau, ni végétation, on vient se reposer au lieu nommé *Açioû*, où il se trouve un grand nombre de puits.

63e — 68e JOURNÉES.

Après avoir quitté les puits d'Açioû, on passe cinq jours au milieu de montagnes derrière lesquelles est un endroit nommé *Toghâgït.*

69e — 73e JOURNÉES.

De Toghâgït on marche cinq autres journées pour atteindre *Tedek.* La route se fait toujours au milieu de montagnes, et sans trouver d'eau.

74e — 75e JOURNÉES.

Après avoir été deux jours en route, on arrive de Tedek à *Ahîr.* Ahîr est un pays dont la capitale se nomme *Açoûdi.* Les habitations sont construites de nattes faites d'une herbe nommée *bordi* au royaume de Maroc. C'est une espèce de papyrus ou roseau mou, dont les Arabes de Syrie et ceux de Maroc se servent dans la composition des nattes dont ils font les parois de leurs cabanes et de leurs tentes, et dont ils couvrent leurs chaumières.

Les habitants d'Ahîr vivent de cassaves qu'ils vont chercher à *Cachenah.* Le territoire d'Ahîr est ombragé par des forêts de ces palmiers, que les Égyptiens et les Maroquins nomment *doumah;* les gens de Gdâmès, *palmiers de Pharaon*, et les Espagnols, *palmita.* On broie le fruit de cette espèce de palmier, on en mêle la farine avec celle de la cassave et du fromage; et ce mélange est leur nourriture habituelle.

Il se trouve au pays d'Ahîr une grande quantité

de chèvres, des lions et des singes sur-tout, qui peuplent les bois. Sa population peut s'élever à douze mille ames, qui sont Touâreks.

76e — 78e JOURNÉES.

Après avoir quitté Ahir on va faire halte, après trois jours de chemin, à une rivière nommée *Aoudéras*, qu'on passe ayant de l'eau à mi-jambe.

79e — 80e JOURNÉES.

D'Aoudéras, on marche deux jours, et on va s'arrêter à une montagne dite *Megzem*.

81e -- 82e JOURNÉES.

Du mont Megzem on arrive, après deux jours de chemin, à une rivière qui coule à travers un bois de dattiers. Cette rivière se nomme *Irîn-Ouallem*.

83e — 84e JOURNÉES.

D'Irîn-Ouallem on marche deux jours de suite, après lesquels on a atteint *Aguadès*.

Aguadès ou *Agâdès* est une ville plus grande que Tripoli de Barbarie, située dans une plaine. Il s'y trouve un marché. Les Touâreks y font commerce de bœufs et de moutons. Les habitants d'Agâdès tirent leurs vêtements de *Cachenah*, *Gouber*, *Zenferanah*. Ils donnent en échange, du sel, qu'ils se procurent de *Bornou*, du pays de *Fachy* et du *Belma*. Le prince

qui règne à Agâdès se nomme Bâguir. Il a succédé à Ouadelah. Le grand commerce que fait cette ville, la rend riche et flrissante.

85e — 90e JOURNÉES.

En quittant Agâdès on traverse, pendant sept jours de marche, des forêts immenses, et l'on ne boit d'autre eau que celle que les pluies procurent. On parvient, après cela, à *Tedlaq*, puits extrêmement profond, dont on ne peut obtenir l'eau que par le moyen de chameaux qu'on y amène exprès pour les caravanes.

91e — 97e JOURNÉES.

Après qu'on s'est rafraîchi au puits de Tedlaq, on fait huit autres journées de chemin, et l'on arrive à un endroit nommé *Kerfechi*.

98e JOURNÉE.

Après avoir marché tout un jour, on atteint un lieu nommé *Tsâouah*.

99e JOURNÉE.

De Tsâouah à *Madaouah* un jour.

100e JOURNÉE.

De Madaouah on marche toute la journée, et le soir on vient se reposer à *Takmâkoumah*.

101e JOURNÉE.

De Takmâkoumah, après une journée de chemin, on arrive enfin à *Cachenah* ou *Kasnah*.

La ville de Cachenah est très-considérable. On y entre par sept portes. Un intervalle de deux milles sépare une porte de l'autre. Le roi qui commandait à Cachenah vient de mourir; il se nommait *Kalinghîwah*.

Le cheyk Hagg-Cassem-Guarem, qui m'a donné les renseignements ci-dessus, et qui m'a dicté l'itinéraire de Tripoli de Barbarie à Tombouctou, a fait avec le roi Kalinghîwah le commerce de draps et de chevaux. Il m'a rapporté que la monnaie courante de Cachenah est une espèce de coquillage que les Arabes nomment *oudoa*, et que nous appelons trivialement *pucelages*. Il m'a assuré que beaucoup d'habitants étaient chrétiens de religion, et que la plupart portaient pendues à leur cou, ou sur eux, de grandes croix de bois. Les naturels du pays se nomment *Heznah*. Ils poudrent leurs cheveux.

Le territoire de Cachenah fourmille de vers, dont on est subitement couvert si l'on se couche sur la terre nue. C'est pour éviter cet inconvénient qu'on étend des nattes sur le sol; et l'on dort ainsi tranquillement, sans crainte d'être inquiété par ces reptiles importuns et même dangereux.

Après m'avoir dicté cet itinéraire, le cheyk Hagg-Cassem finit par me dire : Pour se rendre à Cachenah

en partant de Tripoli de Barbarie, on a le soleil qui, le matin, vous frappe à la tempe gauche, et le soir à la tempe droite, c'est-à-dire que le voyage se fait en allant toujours au sud.

N. B. Le présent itinéraire et celui de Tombouctou m'ont été donnés en 1807, pendant l'été de cette même année, c'est-à-dire pendant les trois mois de séjour que la caravane fait à Tripoli de Barbarie.

Copié à Tanger, le 26 juin 1808.

Signé Delaporte, chancelier.

IV.

ITINÉRAIRE

DE GAUDJA A HAOUSSA,

ET

DE HAOUSSA A LA MECQUE (1),

TRADUIT DE L'ARABE

PAR M. LE BARON SYLVESTRE DE SACY.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

ROUTE DE GAUDJA A HAOUSSA.

QUAND on sort de la ville du sultan (2), on va coucher à l'extrémité d'un lac (3) nommé *Bazaou* ou *Baraou*.

---

(1) Dans cet itinéraire, il n'y a entre Gaudja et Haoussa ni distances ni directions; et avec ce secours il est difficile de construire une carte: l'écriture de l'original est si mauvaise que je ne réponds pas d'avoir bien lu tous les noms: un grand nombre de ces noms est entièrement dépourvu de voyelles; dans ce cas j'ai toujours mis des *a*, par exemple dans *Samar*, *Nak*, *Djabal*, *Magadj*. *(Note du traducteur.)*

(2) Ou de la capitale.

(3) Partout où j'ai mis *lac*, il y a dans l'arabe *bahr*, qui peut

De Bazaou à *Cayakschi;* de Cayakschi à *Droou;* de Droou (ou Drouv) à *Maschoukony;* de Maschoukony à *Bougou;* de Bougou à *Tounoum;* de Tounoum à *Yadjour;* de Yadjour à *Djabdzgo;* de Djabdzgo à *Kimba;* de Kimba, le puits (1), on va coucher à l'extrémité du lac nommé *Cadarco;* de Cadarco au lac appelé *Dzodzreba;* de Dzodzreba au lac nommé *Aschavanca.* Quand on est arrivé au puits (2) d'Aschavanca, on passe ensuite à *Goufl* (ou Goufal), où les hommes sont nus et les femmes vêtues : de Goufl on va à *Samr* (ou Samar); de Samr à *Yarcou,* où les hommes sont nus; de Yarcou à *Dzag,* où les hommes sont nus; de Dzag à *Bananou;* de Bananou à *Dongoï;* de Dongoï au puits nommé *Goudh* (ou Goudha); de Goudh à *Salamou;* de Salamou à *Djanbodou;* de Djanbodou à *Sosou;* de Sosou à *Coriri;* de Coriri à *Couk;* de Couk à *Macravi;* de Macravi à la ville de *Nak*, qui est la résidence du sultan (3) de *Bargou;* de Nak au lac de *Vadh;* de Vadh à *Dhough;* de Dhough à *Mazam;* de Mazam à *Cal;* de Cal à *Djabal;* de Djabal à *Ma-*

---

signifier *mer* et *rivière*. Je crois qu'il doit être pris plus d'une fois en ce dernier sens.

(1) Il y a dans le texte *albar* ou *albir* : comme ces feuilles sont très-mal écrites, j'ai supposé qu'il y avait une faute d'orthographe, et qu'il fallait lire *albir, le puits* : il serait possible qu'on dût lire *albar*, et que cela voulût dire *le désert*.

(2) Le sens est ici fort douteux.

(3) Ou le royaume.

gadj; de Magadj au puits nommé *Tafakat;* de Tafakat à *Albar* (ou au puits); d'Albar (ou du puits) à *Schal :* c'est le lac qu'on nomme *Coudh*, sur l'extrémité duquel est un grand royaume, qu'on nomme le royaume de *Your*.

Ici se termine la route de *Gaudja à Haoussa*.

De *Coudha* à la ville de *Cathir* (ou Cathin), vingt-cinq jours; de Cathir à la ville de *Cau* (ou Caï, ou Car), neuf jours; de la ville de Cau à la ville de *Bornou*, un mois. Le royaume (1) de Bornou est le royaume (2) de tout l'univers; il n'y en a pas comme celui-là dans le monde. De Bornou au lac nommé *Schar*, trente-un jours; de Schar au lac appelé *Schad;* quatre jours : l'eau de Coudha y entre, et c'est la mère (apparemment la branche principale) de Coudh. De Schad à *Far* (ou Fou), sept jours; de Fou à *Vadaï*, cinq jours; de Vadaï à la ville de *Masr* (le Caire), cinquante-trois jours; de Masr à la ville du monde (la capitale du monde), *la Mecque*, quarante jours, en marchant jour et nuit : c'est là qu'est la maison de Dieu, et cette maison est le milieu du monde. De la Mecque à la ville de *Médine*, vingt jours, en marchant jour et nuit; de la ville de Médine à la ville de *Scham* (Damas), vingt jours; de la ville de Scham (Damas) à *Baït-Almokadas* (Jérusalem), dix jours : c'est là qu'est la montagne nommée *Tour*

(1) Ou le sultan.

(2) *Idem*.

Sinaï; c'est sur le sommet de cette montagne que Dieu a parlé à Moïse, et à cause de cela on appelle Moïse *Kalim allah* (celui qui a conversé avec Dieu): sous la montagne de Tour Sinaï est le tombeau de Moïse.

V.

ITINÉRAIRE

D'ACHMET IBN-HASSAN,

DE

FEZ A TAFILET (1).

Louange à Dieu ; il n'y a de puissance et de vertu qu'en Dieu.

ITINÉRAIRE DE LA VILLE DE FEZ A TAFILET.

ACHMED BEN EL-HASSAN EL METSYOUVI, l'humble esclave du Très-Haut, auquel Dieu soit propice, a parcouru cette route sous le règne du Prince des Croyants, Mohamméd, notre monarque, fils de Moulaï Abdalla, fils de Moulana Ismaïl chérif el Hassany,

(1) Cet itinéraire se trouve dans un recueil de M. Paulus, intitulé : *Memorabilien*, in-8°, Leipsig, 1791, t. I, p. 47. M. Paulus l'a traduit de l'arabe en latin ; et comme il n'a point publié l'original, nous le donnons ici en français d'après sa version latine.

pendant les calendes du mois dgioumadit, l'an 1201 (1) (1787).

1re JOURNÉE.

Nous partîmes de la ville de *Fez*, et en continuant notre chemin nous arrivâmes à la station nommée *Daroudabibagh*, qui appartient à notre souverain ci dessus mentionné : là nous avons passé sur le pont nommé *Kantora-Sebou;* et, après avoir traversé des lieux arides et pierreux, nous sommes parvenus dans un pays abondant en oliviers, où se trouve la ville de *Safrou*, que ses jardins et la belle végétation de ses environs rendent très-agréable. Le fleuve qui la traverse et qui lui fournit de l'eau, fait aussi tourner plusieurs moulins.

2e JOURNÉE.

Nous sortîmes de la ville de Safrou, et nous parvînmes, par des chemins escarpés et pierreux, à une montagne, au pied de laquelle se trouvent une colline nommée *Mouddou Fyraoun*, et une plaine connue sous le nom de *Zogari Ahmar*. Nous arrivâmes ensuite au lieu nommé *Scheb-Ettsoubn;* et, après avoir

---

(1) Il y a *mensis gemaditsania* dans la traduction de Paulus; mais il y a deux mois, *gemadit* ou *dgioumadit*, dans le calendrier mahométan : si c'est le premier, comme l'année 1201 commençait au 12 ou 13 octobre, cette date nous porte vers le milieu ou la fin de février; si c'est le second, vers le milieu ou la fin de mars.

passé près du fleuve *Vaugiel*, nous entrâmes dans le lieu nommé *Ouyoun-el-Asna*, où nous passâmes la nuit. Dans cet endroit est une plaine qui forme un pré abondant en herbe, et d'une végétation tellement belle qu'elle passe toute description. Nous ne fîmes que peu de chemin dans cette journée, et cependant nous avons voyagé depuis l'aurore jusqu'à midi.

3e JOURNÉE.

Après avoir franchi des montagnes pierreuses et arides, et après avoir traversé plusieurs fleuves, nous parvînmes à un lieu appelé *Nehr-Merdou*, habité par le peuple nommé *Aitschagrousch*; nous avons descendu la montagne de *Tseniets-Elbaks*, et de là nous sommes arrivés sur les bords du fleuve *Dgigou*, près duquel se trouve la forteresse de *Tsagouts*, habitée par la famille des Berbers, nommée *Eitdjousi*. Nous nous arrêtâmes dans ce lieu, et nous y passâmes la nuit.

4e JOURNÉE.

Nous partîmes, et nous traversâmes encore un pays pierreux, aride, rempli de montagnes et de précipices; et nous parvînmes à *Koubour-Etsuats*, ou les *Tombeaux d'Etsuats*, ainsi nommés parce que vingt-trois hommes périrent dans la neige sur le mont *Oummou-Djianiba*. Ce mont est très-élevé, et il y tombe beaucoup de neige. A ses pieds sont plusieurs villes; celle qu'on nomme *Kousour-Etsiousi* est entourée d'un

pas par la longueur du chemin que l'on parcourut, mais parce que ce chemin est difficile et escarpé.

9e JOURNÉE.

Nous partîmes, et au sortir de ce lieu nous entrâmes dans la région qu'on nomme *El-Medghara*, et ensuite nous arrivâmes aux châteaux-forts nommés *Essouk-Kasrigedid*, *Kasr-Mouley-Addallah-ben-Aly*. On voit dans ces lieux les plus beaux palmiers et les plus belles roses du monde. Les cultivateurs de ce pays, lorsqu'ils labourent pour semer, font tremper leur semence dans des piscines semblables à celles qui servent à faire le sel; et par la bénédiction de Dieu cette semence leur procure des moissons abondantes.

10e JOURNÉE.

Après avoir passé ces châteaux-forts, nous trouvâmes une source nommée tantôt *Aïn-Miski*, tantôt *Aïn-Tutugelt*; à peine pourrait-on trouver son égal pour la douceur et l'abondance de ses eaux; aussi on s'en sert pour bâtir, pour arroser le blé, les palmiers et toutes les plantes. De là nous arrivâmes à ce fleuve *Ziz*, dont nous avons déja fait mention; et en nous avançant le long de ses rives, à travers les bosquets de palmiers et les vergers, nous entrâmes dans le district de *Retseb*. Nous vîmes dans ce jour plusieurs châteaux-forts, savoir : *Kasr-Eouladi-Isa*, *Kasr-Eouladi-Amyra*, *Kasr-Tsatchiametts* et *Kasr-Elmoua-*

rika, qu'a bâtis le roi de Maroc dont nous avons parlé. Nous vîmes encore dans cette région un château-fort nommé *Kasr-Moulay-Mamoun*, qui est le plus beau et le plus curieux de tous ceux que nous avons rencontrés. On trouve aussi dans ce lieu des palmiers, et des champs cultivés, et fertilisés par des canaux d'irrigation. La distance du chemin parcouru dans cette journée fut peu considérable.

IIe JOURNÉE.

Ensuite nous traversâmes une plaine unie, stérile, sans palmiers, sans eau, sans plantes, sans habitants, séjour des antilopes, des autruches et autres animaux sauvages. Ce trajet est dangereux à cause des brigands. Nous arrivâmes ensuite à un village nommé *Tzetzimi*; c'est-là que commence le territoire de *Tafilet*: ensuite nous parvînmes à des châteaux-forts, nommés *Sabbah* par les habitants, et qui sont situés dans une vaste plaine. Nous traversâmes ensuite le fleuve *Ziz*; et, après avoir passé par plusieurs villes, dont les environs abondent en palmiers, nous parvînmes au beau palais nommé *Daroubbeida*, que notre roi victorieux par la grâce de Dieu a bâti. Non loin de ce palais est la forteresse nommée *Erisani*, qui porte aussi le nom d'*Ebou-Amm*.

Tels sont tous les lieux, toutes les régions et les déserts que nous avons vus au temps ci-dessus mentionné du règne de notre prince, et en implorant

pour nous et pour tous les Mahométans la miséricorde de Dieu.

Cet itinéraire a été composé le neuvième jour du mois de dgioumadit, l'an 1203 (c'est-à-dire 1789).

VI.

JOURNAL

D'UNE EXPÉDITION FAITE EN 1810,

PAR SIDY MOHAMED BEY,

Fils aîné du pacha chef de la régence de Tripoli de Barbarie,

CONTRE *SOLTAN*,

Village de la montagne de Garian, à l'O. S. O. de la régence;

TENU PAR UN DES ESCLAVES NAPOLITAINS DE CE BEY;

COPIÉ ET TRADUIT DE L'IDIOME NAPOLITAIN (1).

---

25 janvier 1810. KORAMÎÉH.

Après avoir invoqué le nom de Dieu, nous sommes partis de *Tripoli* à huit heures du matin; nous avons marché trois heures, et nous sommes arrivés à un lieu appelé *Koramîéh*, où nous avons trouvé les tentes dressées. Ce lieu n'est pas habité; il y avait à peine de l'herbe pour faire paître les animaux.

---

(1) L'original porte une version italienne; l'arabe est écrit en moghrebin.

26 *id.* QESTAH.

On commence la marche une heure après le soleil levé; on marche jusqu'au soir, et on parvient à un lieu nommé *Qestah*, entouré de monticules de sable, où l'on passe la nuit.

---

27 *id.* KISLESA.

Nous sommes partis deux heures après le lever du soleil; et, à la suite d'une marche de sept heures, nous sommes venus camper proche d'un monticule de sable, sur lequel est une masure qui sert de logement à un marabout ou saint de l'endroit, et nous y avons passé la nuit. Ce lieu se nomme *Kislesa*. Il s'y trouve quelque peu d'herbage et quelques plantes de safran.

---

28 *id.* ÉLOQLAH.

Partis à l'aube du jour, nous avons traversé toutes plaines; et, après cinq heures de marche, nous avons été rejoints, à un lieu nommé *Éloqlah*, qui est au bas d'une montagne épouvantable, où il y a de l'eau, par environ mille Maures, qui nous y attendaient pour aller avec nous au lieu où nous devions combattre.

---

29 *id.* GIADOUBAH.

Nous nous sommes mis en route; nous avons traversé un torrent qui était à sec; nous sommes arrivés

à une grosse montagne, sur laquelle il y avait un petit village, habité par trois cents Maures; nous l'avons gravie à pied, et, après trois heures de peines, nous nous sommes trouvés dans une très-vaste plaine, où nous avons campé à un lieu nommé *Gladoubah*. On y compte cinquante tentes occupées par des Maures qui y ont leurs familles. Il n'y avait pas d'eau, ni aucun herbage pour nos animaux.

---

30 *id.* QASSER-BENI-AICHAH.

Nous nous sommes mis en route à deux heures de soleil, et ne nous sommes arrêtés qu'à la fin du jour. Nous avons vu, chemin faisant, quantité de lièvres. Nous nous sommes campés, et nous sommes restés deux jours à *Qasser-Beni-Aichah*.

1er février. ATTARIAH.

Nous sommes partis à la même heure qu'hier; nous avons fait route par des plaines de sable sans eau et sans herbage, et à l'heure habituelle nous avons campé dans un lieu inhabité, qu'on nomme *Attariah*.

---

2 *id.* SOLTAN.

Trois heures après le lever du soleil, nous nous sommes mis en route à travers des campagnes rem-

plies de lièvres. Il souffla un vent si extraordinaire que nous manquâmes de perdre la vue, à cause des tourbillons de poussière qu'il souleva, et qui étaient tellement épais, que nous ne nous distinguions pas les uns les autres. Nous campâmes sous *Soltan*, c'est-à-dire au lieu que nous devions attaquer. Il s'y trouve beaucoup d'oliviers, qui entourent cinq villages fortifiés à la manière des chrétiens; l'un d'eux, qui contenait environ trois cents hommes, était dans une position si difficile, à cause des précipices qui l'environnent, qu'on ne peut s'en approcher, ni à pied, ni à cheval. Il est ceint d'une muraille percée de canardières de quatre doigts d'ouverture, où les canons de fusil peuvent à peine s'introduire.

Le lendemain de notre arrivée, à une heure et demie du jour à-peu-près, nous avons commencé l'attaque. Le feu a duré six heures de suite, après lesquelles nous nous sommes emparés de quatre villages. La position du quatrième, qu'on ne peut approcher que par un boyau qui ne tient tout au plus que trois cavaliers de front; nous ayant empêchés de le prendre, nous l'avons abandonné, et nous nous sommes retirés avec le grand nombre de troupes de ligne que nous y avions menées.

A la première attaque, un des premiers officiers de notre camp, qui s'était trop avancé, fut blessé au côté, d'une balle, dont il mourut deux jours après. Nous avons encore perdu huit personnes. L'ennemi a eu de tués douze hommes qui cherchaient à fuir.

Cette nuit, un grand cri se fit entendre, qui nous

fit sortir de la tente, tenant nos armes en main. Mais cette alarme provenait seulement de voleurs qui s'étaient introduits dans le camp, et qui prirent la fuite.

Après être demeurés trois jours à Soltan, où nous avons trouvé un puits d'eau de pluie, nous en sommes partis à midi. Nous marchions depuis une heure, quand un courrier expédié de Tripoli vint annoncer des secours en notre faveur, qui arriveraient sous deux heures. Nous campâmes donc; et au temps désigné nous vîmes paraître dans notre camp 2500 hommes, tant infanterie que cavalerie, qui se mirent à crier vive le bacha! vive le bey! Les principaux officiers furent introduits dans la tente du Bey, qu'ils vinrent saluer, et à qui ils baisèrent la main.

Ce même jour, ledit bey, s'amusant à faire voltiger son sabre nu autour des têtes de ses esclaves chrétiens, fendit, par maladresse, ou à dessein, l'oreille d'un de mes compagnons, qui heureusement en fut guéri huit jours après.

---

6 février 1810. TOURNAH.

Partis au point du jour, nous marchâmes dans des plaines couvertes de lierre, et vînmes à quatre heures camper à *Tournah.*

---

7 *id.* OUAMIS.

Nous nous mîmes en route, après qu'un vent très-violent, qui souffla, et qui remplit l'air de sable au

point de ne pas se voir, eut cessé; nous marchâmes quatre heures, et nous nous reposâmes à *Ouamis*, où nous avons trouvé de l'eau et des pâturages, et où nous avons demeuré trois jours.

---

10 *id.* SKESSAH.

Nous sommes partis deux heures après le lever du soleil; nous en marchâmes sept, et nous vînmes camper à *Skessah*, lieu où nous trouvâmes de l'eau.

---

11 *id.* MEZDAH.

On comptait une heure de soleil quand nous nous sommes mis en route. Nous atteignîmes une montagne, que nous passâmes à pied, et que nous mîmes trois heures à gravir. Une petite plaine, qui se trouve derrière elle, nous conduisit à une autre montagne plus difficile, et si rapide, que ce fut avec toutes les peines possibles que nous (esclaves) et deux personnes qu'on nous adjoignit, pûmes soutenir les caisses que les mules portaient, et les empêcher de tomber. Au pied de cette montagne était un bas-fond, entouré d'autres montagnes. Nous avons enfin atteint *Mezdah*, ville entourée de murailles, et dont les maisons sont de chaux. On y resta quatre jours, à l'effet d'y percevoir le tribut des chameaux et des nègres.

Je vis, chemin faisant, un édifice chrétien de construction antique, qui a la forme d'une lanterne; les

pierres en ont un pas de large, et sont longues d'une brasse.

N. B. Mezdah est l'entrepôt du commerce de Gdâmès et de Tomboctou.

---

15 *id.* El-Atafah-di-Lofghid.

Nous partîmes, le soleil haut de trois heures, par un vent violent et une poussière qui aveuglait, et vînmes camper dans l'après-midi à un endroit sans eau, dit *El-Atafah-di-Lofghid.*

---

16 *id.* Nesmah.

Nous avons marché entre des montagnes et dans une gorge tout au plus large d'un mille; et, après sept heures de route, nous assîmes notre camp à *Nesmah;* nous y trouvâmes de l'eau, des terres semées, et y demeurâmes trois jours.

---

19 *id.* Modd-el-Touil.

Partis après deux heures de soleil, notre marche s'est continuée dans la même gorge, où j'ai vu une tour bâtie par les chrétiens, mais inhabitée; et elle s'est terminée à *Modd-el-Touil*, lieu ensemencé en quelques endroits, mais sans pâturage.

---

20 *id.* MESSAOUQUI.

Nous sommes partis une heure après le lever du soleil, et nous avons marché sur le roc vif par un chemin qui nous a conduits dans un petit champ ensemencé, au milieu duquel est un édifice antique, construit par les chrétiens. Il a cinq hauteurs d'homme d'élévation, et quatre brasses de longueur. On y voit des figures chrétiennes sculptées, et on y lit des caractères espagnols. Il semblait, dans l'éloignement, qu'il était de briques ; mais, m'en étant approché, j'ai reconnu qu'il était bâti de pierres rouges. Sa façade est soutenue par deux colonnes, qui ont une stature d'homme de hauteur. Nous avons campé dans son voisinage, c'est-à-dire dans un lieu sans eau, qu'on nomme *Messaouqui*.

---

21 *id.* MECHAAL.

A deux heures après le soleil levé, nous nous sommes remis en route. Nous avons passé un grand torrent sans eau, qui serpente à travers un grand nombre de vallons, peuplés, au dire des Arabes, par des bêtes féroces. Nous avons descendu une montagne noire, et nous sommes venus nous camper dans la petite plaine de *Mechaal*, qui est inhabitée, mais où nous avons trouvé trois puits, qui ont servi à faire boire nos animaux.

---

22 *id.* ELFAOUI.

Nous partîmes de Mechaal, à deux heures de soleil; nous marchâmes six heures, après lesquelles nous vînmes asseoir nos tentes à *Elfaoui*, où l'on compte trois fontaines d'eau de pluie. Les terres d'Elfaoui sont ensemencées, ombragées de grands arbres, d'où il découle de la gomme qui paraît de l'encens, et tapissées d'herbages. Nous avions vis-à-vis de nous une très-belle montagne, où il y a une grande quantité de gazelles, de lièvres, de loups et de singes. Nous avons tué un de ces derniers à coups de fusil, et nous en avons mangé la chair, qui avait le goût de celle du poisson épée.

Chemin faisant, nous reçûmes de Tripoli un courrier qui m'a rendu votre agréable lettre, à laquelle je réponds par le présent journal que je vous adresse.

Nous restons ici pour retirer le tribut des trois villages au milieu desquels nous sommes campés.

---

2 mars.

Le bey me dérangeant à toute minute, excusez si je ne puis vous donner des renseignements aussi amples que je le desirerais. Je vous écris comme je peux, et je le fais à la hâte, parce que je suis accablé de travail.

Pour traduction de l'idiomé napolitain du présent journal, adressé par un esclave du bey au très-révé-

rend père. Pacifique de Montecassiano, récollet, et préfet apostolique de la mission de Tripoli de Barbarie, qui me l'a communiqué.

Tanger, le 7 mai 1818.

Signé DELAPORTE, chancelier.

VII.

Extrait d'IBN-HAUKAL (1),

Manuscrit de Leyde, p. 34.

Fas (Fes), jolie ville, partagée en deux par un fleuve; les deux côtés ont chacun un gouverneur particulier. Il y a une haine perpétuelle entre les habitants, qui se livrent souvent des combats très-sanglants. Le fleuve a beaucoup d'eau, et il fait aller une grande quantité de moulins. Cette ville est dans un canton fertile: elle est pavée avec des pierres; et tous les jours de l'été on fait passer le fleuve dans ses marchés, pour qu'il en lave les pierres et en emporte les immondices.

De Fas à *Sadjalmâsah* il y a treize stations.

(1) Toute cette partie d'Ibn-Haukal ne se trouve pas dans l'extrait que M. Ouseley a donné de sa Géographie. Il est d'une grande importance, parce qu'il démontre les connaissances étendues des Arabes relativement au Soudan, à une époque très-reculée. Ibn-Haukal, selon M. Langlès (*Biographie universelle*, t. XIX, p. 493), a écrit vers l'an 970 de notre ère. Je dois la traduction de ce morceau d'Ibn-Haukal à l'obligeance de M. de Saint-Martin.

W—R.

Sadjalmâsah est une belle ville, située sur un fleuve, qui s'enfle périodiquement comme le Nil.

Sur le côté de la route qui conduit de Fas à Sadjalmâsah, on trouve le pays d'*Aghmât*. Entre Aghmât et Sadjalmâsah la distance est d'environ huit stations; il y en a autant entre Aghmât et Fas, et autant encore jusqu'à la mer.

De *Sous* à Sadjalmâsah, et de là à *Aoudaghast*, il y a deux mois de chemin. Aoudaghast est une belle ville, située comme la Mecque entre deux montagnes.

De cette ville à *Ghanah* il y a dix journées de marche, et pas plus;

De Ghanah à *Kaughah*, et de là à *Samah*, moins d'un mois;

De Samah à *Kazam*, aussi environ un mois;

De Kazam à *Koukou*, deux mois;

De Koukou à *Marandah*, un mois;

De Marandah à *Zawylah*, deux mois;

De Zawylah à *Adjoudabiah*, dix stations;

D'Adjoudabiah à *Fezzan*, quinze stations;

De Fezzan à *Zaghawah*, deux mois;

D'Aoudaghast à *Oulil*, où sont des mines de sel, un mois;

D'Oulil à *Sadjalmâsah*, un mois et demi.

VIII.

ITINÉRAIRE

D'HADJI-BOUBEKER,

FILS DE MOHAMMED, FILS DE YERON;

DE *SENO-PALEL*,

VILLE DE FOUTA-TORO,

A LA MECQUE,

EN 1810 ET 1811;

Recueilli et rédigé au Sénégal, en 1820,
par M.-P. ROUZÉE.

L'IMPRESSION de cet ouvrage était presque terminée, lorsque nous avons eu connaissance de l'itinéraire d'Hadji-Boubeker, nègre du *Fouta-Toro* (1); il est d'autant plus intéressant d'en présenter à nos lecteurs une analyse rapide, qu'il confirme en plusieurs points quelques-uns des résultats principaux de nos recherches.

---

(1) *Annales maritimes et coloniales*, ann. 1820, 2e partie, p. 937.

Boubeker est de *Seno-Palel*, dans le *Fouta-Toro*; M. Mollien a passé dans ce lieu, et le nomme *Seno-palé* (1). Ce voyageur y vit aussi un maraboût, qui, comme Boubeker, avait fait le pélerinage de la *Mecque* (2).

De *Seno-Palel* Boubeker se rendit à *Ojaba*, et de là à la grande ville de *Tilogn*, capitale du *Fouta-Toro*. *Ojaba* est peut-être le lieu que M. Mollien nomme *Diaba*; mais il ne fait point mention de *Tilogn*, que Boubeker nous dit être la capitale de *Fouta-Toro*. Il est possible au reste que dans ce pays, comme dans le *Soudan* et dans le Désert, chaque lieu ait deux noms, l'un nègre, et l'autre arabe. Boubeker, qui a donné son itinéraire en arabe, n'aura indiqué que ce dernier.

Boubeker franchit les limites du *Fouta*, et se trouva dans le royaume du *Cagnaga*, habité par les *Serracoulais*. La relation d'Houghton nous apprend que le nom de *Sera-Colès* signifie *rivière de l'or* (3), et est le même que porte la rivière qui arrose le *Bambouk*; et dans la *Carte de la partie occidentale de l'Afrique comprise entre Arguin et Sierra-Leone*, dressée par d'Anville en 1727, nous trouvons au nord du *Bambouk* le royaume de *Gayaga*, habité par les *Saracolez*.

---

(1) Mollien, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique et aux sources du Sénégal et de la Gambie*; Paris, 1820, in-8°, t. I, p. 182, 219; et la carte.

(2) Il est dit dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, que ce marabout était Boubeker lui-même.

(3) *Proceedings of the Association*, 1810, in-8°, t. I, p. 250.

Il est donc certain que le royaume du *Cagnaga* de Boubeker est le même que celui de *Gayaga* ou *Kayarga* de d'Anville et de Rennell; c'est la partie du royaume de *Galam*, située au sud du *Sénégal* : et le nom même de *Cagnaga* nous paraît être le même que celui de *Canaga*, dont on a fait *Sénégal*.

Boubeker s'arrêta quelques semaines à *Djawar*, une des principales villes du pays de *Cagnaga*. Il n'arriva qu'environ trois mois après son départ de *Seno-Palel*, à *Jarra* ou *Djarra*, capitale du pays de *Bagona*, grande ville, située au nord de *Djarra*. *Jarra* nous est bien connue par le voyage de Mungo-Park; mais *Bagona* comme nom de royaume est nouveau (1). *Djarra* (2), dit Boubeker, appartenait autrefois au roi de *Karta*; mais actuellement elle obéit aux *Maures*, et sa population se compose en partie des marchands de cette nation : il s'y fait un très-grand commerce; on y porte beaucoup de sel de la ville de *Tischit*, près de laquelle il y a des salines considérables; ce qui se trouve confirmé par Mungo-Park, qui apprit à *Jarra* que ce fut par des *Maures*, qui se rendaient à *Tischit* pour acheter du sel, que le major Houghton fut dépouillé de tout ce qu'il possédait (3).

De *Jarra* Boubeker se rendit à *Segou* ou *Sego*, en un mois et quelques jours; la route qu'il a suivie

---

(1) Selon Mungo-Park, *Jarra* est la capitale du royaume de *Ludamar*.

(2) *Proceedings of the Association*, t. I, p. 345.

(3) *Ibid.*, p. 356.

traverse, dit-il, une contrée remplie de forêts, peu cultivée et peu peuplée. *Segou*, capitale du *Bambarra*, est située à l'est de *Djarra*, sur les deux rives du *Djaliba* ou *Joliba*. Le pays de *Bambarra* est presque partout fertile; les cantons cultivés par les *Foulles*, sont en général les plus productifs. La nation la plus nombreuse dans ce pays est celle qui lui donne son nom : ensuite viennent les *Foulles* ou *Foulahs*, qui sont dispersés dans tout le royaume et possèdent à eux seuls des provinces entières; les *Maures* ne se rencontrent guère que dans les grandes villes. De *Segou*, Boubeker alla directement à *Timbouctou* par terre, en vingt-sept jours. Cette ville est située au nord-est de *Segou* à peu de distance du *Cailoum*, fleuve considérable, qu'il croit être une branche du *Djaliba*.

Arrêtons-nous à cette partie si importante de la relation de Boubeker, qui confirme les résultats de nos recherches. En effet, il nous dit que *Timbouctou* est situé au nord-est de *Sego*, et plus bas, ainsi que nous le verrons; il ajoute que *Timbouctou* est sous le même méridien que *Jenni* ou *Djenni*; ce qui est une nouvelle preuve que la route de *Sego* et de *Djenni* à *Timbouctou* doit être dirigée vers le nord, et non vers l'est, comme dans les cartes de Rennell, et de ceux qui l'ont suivi.

De plus Boubeker ne nous dit point que *Timbouctou* soit situé près de *Djaliba* ou *Joliba*, comme l'avait dit Mungo-Park, mais que cette ville est à peu de distance d'une grande rivière, qui est un bras du *Djo-*

liba. Voilà donc encore l'existence de deux grandes rivières dans le *Soudan*, confirmée ; et cet exposé s'accorde avec notre carte, qui place *Timbouctou* près du *Gambarou*, lequel probablement dans cet endroit se nomme *Cailoum*; tandis que dans le *Bournou*, ou plus à l'est, il porte le nom de *Gambarou*.

Timbouctou, dit Boubeker, est aussi grand et aussi peuplé que *Segou*, et plus commerçant et plus riche. Les *Maures* forment la majeure partie de la population; les *Twaricks*, ou *Touariks*, sont aussi très-nombreux, et disputent continuellement le pouvoir aux *Maures*. Boubeker donne tort aux *Touariks* dans ces dissensions ; il les regarde comme des hommes injustes et oppresseurs : ceux que l'on voit à *Timbouctou*, sont originaires de *Twart*, contrée aride dont la capitale, nommée *El-Oualin*, est la demeure d'un sultan *Twart* très-redouté.

Il est évident que *Twart* est le pays des *Touats* de notre itinéraire; pays célèbre avant le XIVe siècle; puisqu'il en est question dans *Ibn-Batouta;* et le nom d'*El-Walin*, ou *El-Oualin*, se reconnaît dans celui de *Bir-Ouallen*, que porte la station qui dans notre itinéraire se trouve immédiatement après *Agably*, la capitale des *Touats*.

L'intention de Boubeker était de traverser ce royaume de *Twart* situé au nord de *Timbouctou*, d'aller attendre dans le *Fezzan* la caravane des pélerins de *Barbarie*, et de se rendre avec elle à la *Mecque* par l'*Egypte;* mais, comme il ne pouvait subsister dans sa route que des aumônes qu'il recevait des

31

pieux Musulmans, il changea de résolution, dès qu'il eut connu le peu de charité des *Touariks* et la pauvreté de leur pays. Ces belliqueux nomades professent presque tous actuellement l'islamisme, mais sont en général peu attachés à ses dogmes; et leurs cœurs, dit Boubeker, sont encore *Kasirs*. Il se décida donc à revenir sur les bords du *Djaliba*, et arriva à *Djenné* dix jours après avoir quitté *Timbouctou*.

Remarquons ici que ce nombre de dix journées entre *Timbouctou* et *Djenné* s'accorde juste avec ce qui a été dit par Mohammed à M. Cahill (1), et que Boubeker dit qu'il quitta *Timbouctou* pour revenir sur les bords du *Djaliba* à *Djenni*. Donc *Djenné* est sur les bords du *Djaliba* ou *Joliba*, et *Timbouctou* n'y est pas.

Boubeker continue, et dit que *Timbouctou* et *Djenné* sont à-peu-près sous le même méridien. *Djenné* est très-commerçante; les Noirs y sont plus nombreux que les *Maures*; mais ce sont les derniers qui ont toute l'autorité. De *Djenné*, en se dirigeant à l'est, il se rendit à *Haoussa*, grande ville à deux journées de *Djaliba*; il a fait la première partie de la route dans un canot sur le fleuve, et le reste à pied à travers les royaumes de *Kabi* et de *Noufi*.

Les trente jours de distance entre *Haoussa* et *Timbouctou* s'accordent à-peu-près avec notre itinéraire, qui donne environ vingt-huit jours entre ces deux

---

(1) Conférez Bowdich's *Essay on the Geography of north-western in Africa*, p. 11.

villes; mais nous ne devons pas déguiser que ce que dit ici Boubeker semblerait devoir porter *Haoussa* plus au midi qu'il n'est sur notre carte. Nous avons déja dit que cet itinéraire de Mohammed, fils de Foul, ne pouvait donner que des combinaisons incertaines; aussi n'est-ce pas d'après lui que nous avons déterminé la position de *Timbouctou*. *Kabi* et *Nyffi* sont connues des géographes. Continuons le récit de Boubeker.

Le pays que l'on nomme *Haoussa*, comprend aussi cinq ou six autres états. Il n'était habité autrefois que par les *Haoussiens*; mais maintenant les *Touaricks* et les *Foulles* en possèdent la plus grande partie: on y voit aussi beaucoup de Maures. Les *Foulles* occupent presqu'à eux seuls la partie occidentale, qu'on appelle souvent par cette raison *Foullan*.

Ainsi, tout semble confirmer que les noms de *Haoussa*, de *Foullan* et de *Malowa*, sont synonymes, et désignent une vaste région, et non un seul pays ou royaume. Le nom de *Foullan* est peut-être le même que celui du royaume de *Fillani*, placé sur la dernière carte de M. Bowdich, au sud des états de *Haoussa* et de *Kallaghi*.

Quoi qu'il en soit, selon Boubeker, les *Foulles* qui habitent le *Foullan* ont la même couleur et les mêmes traits, et parlent absolument la même langue que ceux du *Fouta-Toro*; ils se donnent eux-mêmes le nom de *Dhomani*. Les *Haoussiens* sont noirs comme les *Jolofs* et les *Serracoulais*; ils sont peu habiles à cultiver la terre et à soigner les troupeaux: les *Foulles*, au contraire, sont, suivant Boubeker, les

laboureurs et les pasteurs les plus intelligents qu'il y ait au monde. Le pays de *Foullan* est un des mieux cultivés qu'il ait vus; il le place, sous ce rapport, immédiatement après l'Égypte. Les animaux domestiques y sont en plus grand nombre et mieux soignés que partout ailleurs. Il n'y a ni cannes à sucre, ni une grande variété de fruits comme en Égypte et en Syrie; mais on y trouve en abondance deux espèces de maïs, du froment et de l'orge. On y cultive avec soin le chanvre et le coton, qui servent tous deux à fabriquer des étoffes, et l'indigo avec quoi on les teint. La ville de *Haoussa* entretient moins de relations commerciales avec *Timbouctou* et *Djenné* qu'avec les pays situés à l'est.

Notre pélerin, étant parti de *Haoussa*, continua sa route vers l'est, et arriva, au bout d'un mois, à *Kassinah* où *Cachenah*; c'est, suivant Boubeker, la plus considérable de toutes les villes situées le long du *Djaliba* ou *Joliba*. Elle est la capitale de la partie orientale de *Haoussa*; et elle a donné son nom à tout ce pays. Ceci s'accorde avec la carte de M. Purdy et avec le nom de *Beb-Haoussa*, ou *porte de Haoussa*, donné au pays de *Cachenah*. Boubeker vit, à *Cachenah*, des Turcs et des Tripolitains. Les *Haoussiens*, anciens habitants du pays, sont plus nombreux dans le pays de *Cachenah* que dans le *Foullan*.

De *Cachenah* Boubeker se rendit à *Bornou*, qui, selon lui, est à l'orient de *Cachenah*, et qui est traversé dans toute sa longueur par le *Djaliba*. Les naturels de *Bornou* sont noirs comme les *Haoussiens*: ils

leur ressemblent beaucoup sous le rapport des mœurs; mais leur langue est différente. Leur sultan est très-puissant, et possède une cavalerie nombreuse et aguerrie.

De la ville de *Bornou* Boubeker s'est rendu dans le *Wadai*. Ceci confirme l'itinéraire du chérif Brahima, et les combinaisons de M. Bowdich, qui, sur sa dernière carte, a placé plus au sud la latitude de *Bornou*, et qui met ce royaume et celui de *Wadey*, nommé aussi *Saley* et *Borgou*, à l'est de *Kassina* ou *Cachenah*.

Parvenu dans ce royaume, Boubeker a cessé d'avoir le *Djaliba* à peu de distance de sa droite. Il a interrogé plusieurs personnes sur le lieu où ce grand fleuve se termine; tous lui ont assuré qu'il communiquait avec le *Nil*. Suivant les uns, il se jette dans le *Nil*; suivant les autres, c'est au contraire une branche du *Nil* qui se jette dans le *Djaliba*; d'autres enfin, sans nier l'existence d'une communication quelconque entre ces deux fleuves, lui ont assuré que le *Djaliba* prolonge son cours fort loin dans le sud, et se termine dans l'*Habechech* (l'Abyssinie).

Remarquons que le système qu'expose ici Boubeker, sur la communication du *Djaliba* ou du *Nil*, est à-peu-près celui qui prévaut dans le village où il est né. Lorsque M. Mollien y passa (1), il alla voir un marabout qui avait fait le pélerinage de la *Mecque*: notre jeune voyageur, avec le secours d'un interprète,

(1) Mollien, *Voyage*, tom. I, p. 219.

consulta ce prêtre sur le cours du *Niger*. Celui-ci lui répondit qu'en-deçà et au-delà de *Tombouctou* on rencontrait des états entièrement habités par les *Pouls*, que le *Djaliba* ou *Joliba* se jetait dans le *Nil*, et que ses eaux, après s'être mêlées à celles du fleuve de l'Égypte, se rendaient dans la mer. On a dit que le marabout qu'avait visité M. Mollien était Boubeker lui-même; cependant le récit du marabout diffère de celui de Boubeker, en ce qu'il donne lieu de penser que le *Djaliba*, quoique se joignant au *Nil*, aboutit dans un lac situé dans les régions montagneuses de la partie orientale de l'Afrique.

Boubeker dit que le *Wadaï* est arrosé par plusieurs rivières qui se jettent dans le *Djaliba*. Après avoir traversé ce royaume du sud-ouest au nord-est, Boubeker se trouva dans celui de *Begarmé*. Il se remit à marcher à l'est, et arriva bientôt au grand lac de *Kouk*, dont les eaux sont grossies par une rivière très-large qui vient du sud. Ce lac *Kouk* parait être le lac *Fittré* d'Hornnman, près duquel est *Dar-Kouka* ou le pays de *Kouka;* et ceci semblerait confirmer l'opinion de Rennell, qui le regarde comme le *Couga* d'Edrisi, et vient à l'appui de ce que nous avons dit précédemment au sujet du *Cochia* de Cadamosto (1): mais si le lac *Caudi* de M. Bowdich est le *Kaugha* d'Édrisi, il devrait être placé plus au nord que M. Bowdich ne l'indique sur sa carte.

Boubeker ne confond pas le royaume de *Bag-*

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 338.

hermi avec celui de *Kouk*; il indique ce dernier comme étant plus vers l'orient, et il dit : Le sultan de *Kouk* est souvent en guerre avec celui de *Bagarmé* et de *Wadai*.

Ce fut environ deux mois après son départ de *Cachenah* que Boubeker atteignit les montagnes de *Four* ou du *Dar-Four*, sans avoir vu une grande ville depuis *Bornou*.

Du pays de *Four* Boubeker passa à l'est dans celui de *Kordofan*, qui n'est habité que par des Arabes. Après avoir côtoyé pendant deux ou trois jours la rive gauche du *Nil*, il traversa ce fleuve vis-à-vis *Tjondi*, ville assez considérable, d'où il entra dans le pays des *Barbara*. Il n'y a, je crois, pas lieu de douter que *Tjondi* ne soit le *Shendi* que Browne et Burckhardt ont visité.

Dans le pays de *Barbara* Boubeker trouva un peuple cultivateur, assez semblable aux *Foulles* pour les traits et pour la couleur, et qui est assujetti à des tribus arabes.

De *Tjondi* ou *Shendi* Boubeker se rendit en quinze jours à *Souakem*, sur le golfe Arabique. C'est de cette ville qu'il fit voile pour *Djeddah*, port de la *Mecque*, environ quatorze mois après son départ.

Boubeker visita ensuite *Médine*, *Jérusalem*, *Acre*, le *Kaire*, et *Alexandrie*. Il séjourna dans cette dernière ville; il passa ensuite à *Alger*, où il est demeuré plusieurs années. Il est enfin revenu dans le *Fouta-Toro* par *Telemeçans* (*Tremcen*), *Fez*, *Mequinez*, *Maroc*, *Wadinoux* (probablement *Wadinoun*), le *Grand-*

Désert, et le pays des *Maures Braokanas*. Les *Bracknas*, comme on sait, habitent le pays de *Oualo* sur les bords du *Sénégal*, immédiatement au nord-est du port Saint-Louis (1).

Tel est le récit de Boubeker ; il ajouta que le mot *Takzour* signifiait dans plusieurs langues nègres le pays des Noirs, comme *Soudan* en arabe. Il a entendu parler des royaumes de *Cano* et de *Grubourg* (peut-être *Guber*), et d'un pays riche en or, nommé *Wakoro* près de *Bornou*; c'est peut-être le *Wankara* des auteurs arabes.

---

(1) Brun's *Africa*, t. V, p. 300, et Lamiral, p. 88.

IX.

RELATION DE SCOTT.

On a fait paraître la relation d'un nommé Alexandre Scott, qui s'embarqua en octobre 1810, comme apprenti, sur le vaisseau le *Montezuma*, lequel fit naufrage le 23 novembre de la même année, entre le cap de *Noun* et le cap *Bojador*. Alexandre Scott, fait prisonnier par les Arabes du désert, resta six ans captif parmi eux; et quoiqu'on ne dissimule pas que son état moral a été affecté par sa longue captivité, on a cru devoir publier les réponses aux questions qui lui ont été faites sur ses voyages dans l'intérieur de l'Afrique. Les renseignements qu'il a donnés sont tout aussi incertains et incohérents que ceux du matelot Adam; toutefois, comme on assure qu'ils ont attiré l'attention du major Rennell, qui doit, dit-on, publier une dissertation géographique à ce sujet, nous croyons devoir en extraire tout ce qui peut servir à éclaircir nos recherches.

Scott fut fait prisonnier par des hommes apparte-

nant à la tribu *Toborlet :* après huit ou neuf heures de marche, il arriva dans la vallée *Zerrohah ;* il fut ensuite emmené dans l'intérieur du désert, et il estime à quinze milles le chemin qu'il parcourait chaque jour. Il arriva, après quinze jours de marche, dans une vallée nommée *Wad-Seyghi.* Après avoir marché ensuite pendant dix-sept jours, il parvint à un camp de trente-trois tentes, qui faisait partie d'un district nommé *El-Ghiblah*, borné à l'ouest par la mer. Il resta plusieurs mois à *El-Ghiblah*, et il n'était éloigné de la mer que de vingt milles. Vers le mois de juin, on dit à Scott que la tribu allait entreprendre un grand voyage à *Hez-el-Hezsh*, et qu'il fallait qu'il y allât et qu'il y changeât de religion, sous peine de mort. On se mit en route, et l'on traversa un district sablonneux, nommé *El-Buscharah*, où il n'y avait de l'eau que dans un puits profond. On traversa ensuite une forêt, dans laquelle on rencontra une caravane qui avait un éléphant privé : fait remarquable ; car l'habitant d'Afrique donne la chasse à l'éléphant, mais ne sait pas l'apprivoiser. Les gens de cette caravane étaient plus noirs que ceux d'*El-Ghiblah ;* ils appartenaient à la tribu *Or-Ghebit*, et venaient d'*El-Scharrag*. Dans ce bois il y avait des cocotiers, des dattiers et des orangers non cultivés. Cette forêt renferme des sauvages noirs très-dangereux, nommés *Baurbarras*. La caravane dont Alexandre Scott faisait partie, arriva à *El-Scharrag ;* et, après avoir continué sa route à travers des déserts, elle parvint à un vaste lac nommé *Bahar-Tieb*, mots qui signifient, selon

Scott, *Mer d'eau douce*. Scott a franchi des montagnes et vu des rivières avant d'arriver au lac : mais, près du lac, il ne vit ni rivière ni montagne; il n'y avait que des ruisseaux guéables. La caravane, dans ce trajet, faisait quinze milles par jour au moins, et jamais moins de vingt. Ce sont toujours des milles anglais dont il est question. On traversa ce lac dans de grands bateaux, qui pouvaient tenir deux cents personnes; ces bateaux se nomment *Zourgos* en langue arabe : mais les naturels de *El-Scharrag* et de *El-Hezsh* les appellent *Flouk*.

Le *Bahar* n'a pas de courant sensible; on y trouve des tortues assez semblables à celles des Indes. Ses eaux sont douces en comparaison de celles du Désert, mais ne pourraient passer pour telles dans nos contrées. On fut vingt-neuf heures à le traverser. On présume que cette partie qui fut traversée, et qui forme l'extrémité occidentale, est la moins large, et elle présente cependant une étendue de soixante milles. Il y a beaucoup de bateaux pêcheurs sur ce Bahar. Il y a, dans la partie nord du Bahar, des gens de petite taille, et d'une race différente des Arabes, qu'on nomme *Zachah*; ils sont idolâtres : ils naviguent sans cesse sur le lac, et y font le métier de corsaire.

Les gens du bateau où se trouvait Scott, lui ont dit, en montrant du doigt le midi, que dans cette direction il y avait une grande mer d'eau salée; que la mer sur laquelle ils étaient, y communiquait; que cette grande mer n'avait pas de fin; qu'elle était pleine de *Saffina-el-Kabir*, ou de grands vaisseaux,

et qu'ils l'appelaient *Bahar-el-Kabir.* Ils prétendaient qu'au sud il y avait un port appelé *Bambary*, où il venait un grand nombre de vaisseaux. Ces gens disaient encore que bien loin au midi, et avant leur naissance, il s'était donné de grandes batailles, tant sur le Bahar-el-Kabir que sur terre, entre les Français et les Anglais, et que, depuis les batailles données à terre, les os des morts étaient encore sur la place. Quand Scott fut interrogé sur ce point, il soutint être bien sûr qu'ils avaient prononcé *Francese* et *Inglese.* Ces nègres étaient sans doute des esclaves amenés de très-loin. On a conjecturé de là, que Bambary pourrait bien être *Bamba* dans le Congo, ou *Calbary*, autrement *Caldbar*, au fond du golfe de Guinée. Ce récit sur le *Bahar-Sifina*, s'accorde tellement avec ce que rapporte Mungo-Park dans son second voyage, qu'il est à craindre qu'on l'ait tiré de là (1). Si cela n'est pas, il en est une confirmation bien précieuse, et confirme aussi l'existence de la *Mer intérieure* que j'ai admise sur ma carte, et même en partie la position que je lui ai assignée.

Après avoir traversé le lac, Scott arriva au lieu de sa destination, à *El-Hezsh*, vallée habitée par la tribu *El-Tahsi-del-Hezsh.* Ce sont des mahométans qui demeurent dans des huttes construites avec des

---

(1) Voyez Jackson dans *Shabeeny's account of Timbouctou and Housa*, p. 450; — Mungo-Park's *Journal of a Mission*, 1805, in-4°, p. 168, et ci-dessus p. 103.

troncs d'arbre liés par des bambous, et recouvertes de joncs cueillis sur les bords du Bahar; ils se nourrissent de pain d'orge et de dattes.

Tout ce récit de Scott est, comme celui d'Adam, beaucoup trop vague pour qu'on puisse former des conjectures probables sur la route qu'il a parcourue (1).

---

(1) *Nouvelles Annales des Voyages*, t. VIII, p. 321-353, traduites d'après l'*Edinburgh philosophical journal*. Il n'y a encore qu'une partie de cette relation publiée.

X.

RELATION
DU CAPITAINE LYON
SUR
L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE (1).

Nous avons rendu compte des informations sur l'Afrique, obtenues par M. Ritchie, d'après ce qu'en a dit le rédacteur d'un des meilleurs journaux périodiques d'Angleterre (2). Depuis que cette partie de notre ouvrage a été imprimée, et au moment où nous allions le terminer, le capitaine Lyon, compagnon de ce jeune infortuné Ritchie, a publié sa relation. En finissant, nous devons faire connaître ce qu'elle renferme relativement à l'objet qui nous occupe.

(1) *A Narrative of travels in northern Africa in the years* 1818. 1819 *and* 1820, etc., in-4°, London, 1820.

(2) Voyez ci-dessus, p. 155 à 165.

M. Lyon a voyagé jusqu'aux extrémités méridionales du *Fezzan*, qui finit de ce côté à *Tegerry*; ce lieu, qui est presque sous le vingt-quatrième degré de latitude, est beaucoup plus au sud que ne le plaçait le major Rennell, et ne doit pas être confondu, comme je l'ai fait précédemment (1), avec *Taïgari*, qui est le *Teghereïn* de notre itinéraire de *Tripoli* à *Cachenah* par le cheyk Hag-Cassem. Au nord de *Mourzouk*, la latitude que nous avons assignée à *Socknah* (2), se trouve confirmée par une observation astronomique de M. Ritchie (3), et par la route qu'il a parcourue avec M. Lyon : seulement, la chaîne des *Montagnes noires*, ou *Montagnes de Soudah*, est au sud et non au nord de cette ville. Une autre ville importante du Fezzan est *Gatrone*, entre *Mourzouk* et *Tegerry* : *Gatrone* et *Tegerry* sont les deux villes de *Catrone* et de *Tegerty*, des cartes de Delisle et de d'Anville ; et le premier géographe a aussi au sud le royaume de *Gibadou*, qui est nommé *Tibedou* sur la carte de d'Anville ; c'est le pays des *Tibbous* de Rennell et de nos cartes modernes. Enfin, au sud de *Gibelou*, Delisle, mieux instruit que d'Anville, place les *Touargues*, qui sont les *Touaricks* des cartes modernes. A l'est de *Mourzouk* est *Zuela*. A l'ouest de la ville de *Sebha* est une

---

(1) Voyez ci-dessus, p. 311.

(2) Ci-dessus, p. 323.

(3) Il la fixe à 29 deg. 5 min. 36 sec. Voyez *Captain Lyon's Narrative*, p. 30.

réunion de *Wadeys* ou de vallées fertiles, formées par les lits desséchés des torrents (1). Ces vallées sont parallèles les unes aux autres ; à l'extrémité de l'une d'elles ou du *Wadey-Ghrasby*, est *Gherma*, l'ancienne capitale du *Fezzan*. Rennell place *Gherma* du *Fezzan* au sud-est de *Mourzouk*, tandis qu'elle est au nord-ouest de cette ville, et sur la route suivie par les caravanes qui se rendent à *Touat* et à *Timbouctou*. Ce pays, gémissant sous le despotisme cruel de Mukni, paraît très-déchu. La capitale, *Mourzouk*, ne renferme au plus que deux mille cinq cents habitants, qui sont noirs. On considère le *Fezzan* comme une oasis et par conséquent comme très-fertile : c'est au contraire une contrée sablonneuse, stérile, qui ne diffère un peu du reste du désert que dans le voisinage des villes, où l'on cultive avec peine quelques dattes et quelques palmiers. Il est brûlant en été, et froid en hiver. Pendant le séjour de M. Lyon, le 2 janvier, le thermomètre y descendit à deux degrés trente minutes au-dessous de zéro (échelle de Réaumur). Aussi, selon M. Lyon, les pigeons émigrent du *Fezzan* en octobre et en novembre, et se rendent dans *Kawar*, le *Bilma* et le *Borgou*. Le *Fezzan* est habité par des nations différentes, qui se mêlent peu entre elles. Indépendamment des *Arabes* et des

(1) Capt. Lyons' *Narrative*, p. 300. Ces Wadey sont au nombre de trois, savoir, *El-Schirghi*, *El-Agraal* et *El-Ghrarbi* : ils renferment chacun plusieurs villes ou villages.

Fezzaniens proprement dits, on trouve à *Gatrone* des *Tibbous*, et à *Soknah* des *Touariks* qui parlent un langage que leurs voisins, de *Houn* et de *Wadan*, ne comprennent pas. Les *Touariks* nomment eux-mêmes leur langage *Ertana;* et il paraît que c'est le même dialecte que le *Berber*, si répandu au nord du Mont-Atlas. *Mourzouk* est, selon M. Lyon, à vingt-cinq degrés cinquante-quatre minutes de latitude nord, et à treize degrés trente-deux minutes de longitude à l'orient de Paris (1).

Une des parties les plus curieuses de la relation de M. Lyon, est celle où il nous fait connaître une ville et une contrée nommée *Ghraat* jusqu'ici inconnue aux géographes, du moins sous ce nom. *Ghraat* est une ville murée, qui a des maisons en pierres et en pisé; elle est à cinq journées de route de *Ganat*, à sept journées au sud-ouest de *Sebhâ* dans le *Fezzan*, à dix journées de *Mourzouk*, à vingt journées au sud-est de *Ghadamès*, et aussi à vingt journées de *Touat*. A six milles de *Ghraat* est une autre ville murée, nommée *El-Berkaat*, célèbre par l'abondance et la beauté des raisins que ses environs produisent. Les habitants de *Ghraat*, se nomment *Ghrâtia;* ils sont *Touariks:* ils font un commerce régulier avec le *Soudan*, et sont très-riches. Il y a chez eux, au printemps, une foire générale; ceux de *Ghadamès* y apportent des épées, des fusils, des pierres à fusil, du

(1) Lyon's *Narrative*, p. 275.

plomb à tirer, de la poudre et quelques vêtements; ceux du Soudan, des esclaves, de l'or, des étoffes de coton, des peaux, des fourreaux d'épée, des poignards, des outres en cuir, des noix de Gourou: les marchands du *Fezzan* y transportent diverses marchandises d'Égypte et de Tripoli.

De *Tegerry* à l'extrémité sud du *Fezzan* jusqu'à *Bilma*, grande ville et capitale du pays de ce nom, on compte dix-huit journées de huit à neuf heures de marche; on passe par *El-Haat*, *Mischrou*, *Teneïa*, *El-Wata*, *El-Warr*, *El-Hammer*, *Maffrus*, *Zhaï*, *El-Mara*, *Hataït-el-Domi*, *Ouguira* qui est une grande ville de *Kawar*, habitée aussi par les *Tibbous*; *Kesbi* autre ville considérable; *Dirki*, qu'on dit être encore une grande ville, laquelle n'est qu'à deux journées de *Bilma*. Tout ce pays de *Bilma* est en blanc sur nos cartes, et figure comme un désert: il est au contraire très-peuplé. M. Lyon n'a vu personne qui connût les lacs salés de *Dombou* qu'indiquent nos cartes; mais on lui a beaucoup parlé du sel que l'on tire d'un grand lac nommé *Agram*, à quatre journées à l'ouest-sud-ouest de *Bilma*. Il est probable que ce lac est le même que celui de *Dombou*, sous un autre nom. *Tibesty*, au sud du *Fezzan*, est sur la route de *Wadey*, route qui se dirige à l'est de celle de *Bornou* (1).

Selon les informations prises par M. Lyon, le *Bornou* est à quarante journées de marche, ou à sept

(1) Lyon's *Narrative*, p. 243 à 245.

cents milles, du *Fezzan*. Il est borné à l'est par le *Baghermi*, au nord par *Kanem*, à l'ouest par *Kano* ou *Cano*. On ne s'accorde pas bien sur ce qui concerne la capitale de ce pays, nommée *Birnie-Djidid*, ou la *Nouvelle-Birnie*, pour la distinguer de *Birnie-Djidim*, ou la *Vieille-Birnie*. Ces deux villes sont à cinq journées de distance de l'est à l'ouest; la rivière de *Tzâd* ou *Tschad* coule près de l'une et de l'autre. Cette rivière va du sud-ouest au nord-est (1); elle est fort large, et traverse le *Darfour :* après avoir passé *Birna*, elle se nomme *Gambarro* et *Nil*. D'autres Arabes ont assuré que le *Tschad* était un immense lac pendant la saison des pluies, et que, pendant la saison sèche, il ne reste qu'une petite rivière, qui se dirige de l'ouest et coule à l'est. Le *Tschad*, après avoir traversé le *Dar-Four*, se rend, dit-on, en Égypte.

Fittré est un grand lac, plein de poissons, que l'on sèche, et que l'on envoie à une grande distance. On n'a pas connaissance qu'aucune rivière communique avec ce lac. De *Tibbou-Borgou*, dans les montagnes de *Tibesty*, près du *Fezzan*, on se rend à *Wara* ou *Ouara*, capitale de *Wadey*, et lieu de la résidence d'un sultan. Ce trajet est de quinze journées. On marche d'abord au sud-sud-est jusqu'au puits

---

(1) Lyon's *Narrative*, p. 123-125. Cette direction donnée ici au *Tzâd* est contraire à ce que disent d'autres relations, qui le font couler du nord-ouest au sud-est : et si le *Tzâd* est le *Gambarou*, il ne doit pas couler à l'est; mais nous rapportons fidèlement ce que dit l'auteur. Voyez ci-après p. 507.

de *Kharma*, en passant par *Kermedy*, *Bokalia* et *Bouchachim*, où il y a un grand lac pendant la saison des pluies. De *Kharma* on se dirige droit au sud-est par *Sobbou*, qui est une ville de *Tibbou;* et ensuite par *Emharadja* et *Kermedy*, qui sont des villes de *Wadey*. *Wara* n'est qu'à deux journées de *Kermedy*.

Wara est à cinq ou six journées de marche, au sud du lac *Fittri;* à cinq jours de *Moudago*, au sud-ouest; à sept de *Bahr-el-Ghazel*, au nord-ouest; à six, sept ou huit jours de *Kaugha*, au sud-ouest. *Moudago* est le nom d'une très-haute montagne, composée de pierres noires. *Battali* est à tort considéré comme une rivière; c'est, comme le *Bahr-el-Ghazel*, un immense torrent desséché, qui en est à cinq journées de distance, et qui s'y trouvait réuni. *Battali* n'en conserve pas moins le nom de *Bahr*. Tous les esclaves qu'on apporte de *Wadey* viennent de *Kouka* ou *Kaougha*, de *Kola*, *Tama*, *Rounga*, et d'autres petits états du voisinage (1).

De *Birnie* à *Baghermi* on compte dix jours de marche; *Loggan*, ville de *Bornou*, est à moitié chemin, et on traverse le *Tschad* sur cette route. Au nord de *Bornou* sont les diverses tribus de *Tibbous*, nommées *Wandela*, *Gunda* et *Traïta :* elles sont idolâtres et nomades.

A l'est de *Bornou*, et près de *Baghermi*, est une contrée nommée *Mandra*, tributaire de *Bornou*. Le

(1) Lyon's *Narrative*, p. 231.

peuple de *Wadey* apportait du poisson desséché à *Wara*, leur capitale ; et l'on pêche ce poisson dans une grande rivière à l'est de *Baghermi* (1).

Voici, d'après les renseignements pris par M. Lyon, les distances de diverses contrées relativement à *Birnie-Djidid :* de cette capitale du *Bornou* à *Baghermi*, à l'est-sud-est, on compte dix journées ; à *Maou*, capitale de *Kanem*, au nord-nord-est, quinze journées ; à *Kano*, à l'ouest, dix journées ; à *Kouka*, au sud-est, quinze journées ; à *Kattagoum*, à l'ouest-sud-ouest, quatre journées ; à *Ringhem*, à l'ouest-sud-ouest, neuf journées ; à *Schaïkou*, à l'ouest, deux journées ; à *Kaouar*, au nord-est, dix journées ; à *Bilma*, au nord-est, quinze journées ; à *Makari*, à l'est-sud-est, huit journées ; à *Ongournou*, au sud-est, quatorze journées ; à *Zegzeg*, au sud-ouest, quinze journées ; à *Zakari*, à l'ouest, huit journées ; à *Wadey*, à l'est, seize journées ; à *Bahr-el-Ghazel*, dans sa partie méridionale à l'est-nord-est, dix journées ; à *Gachenah*, à l'ouest, seize journées ; à *Mourzouk*, au nord, quarante journées (2).

A *Kattagoum*, selon ce qui a été dit à M. Lyon, est une rivière, appelée le *Nil* par les natifs, qui coule au nord-est, et traverse la route de *Bornou* à *Cachenah :* elle est considérable, et a, comme le *Nil*, des inondations périodiques. Mais comme *Kattagoum*

---

(1) Lyon's *Narrative*, p. 151.

(2) Lyon's *Narrative*, p. 126 et 127.

n'est qu'à quatre journées de la capitale du *Bornou*, il nous semble que cette rivière doit être la même que celle dont il a été question précédemment sous le nom de *Tschad*.

Ongornou, qui est peut-être le *Wangara* des auteurs arabes, n'est qu'à une journée de marche de *Kouka*. Ce pays, habité par des Mahométans, est tributaire de *Bornou*; la rivière qui le traverse, coule vers l'est. Ce pays paraît bien être évidemment le même que l'*Oungourou* ou *Ougourra* de la carte et des itinéraires de M. Bowdich (1); mais il est placé par ce voyageur à l'ouest, et non au sud-est de *Bornou*, comme l'indique M. Lyon.

Le *Bahr-el-Ghazel* est un immense *wadey*, ou vallée formée par des rivières ou torrents desséchés, rempli de forêts, d'éléphants, de rhinocéros, de lions et autres bêtes sauvages. On y trouve aussi la giraffe nommée *djimel allah*, ou chameau de Dieu, par les Arabes. Ce pays est habité par des tribus de Nègres idolâtres, ou du moins Cafres, c'est-à-dire qu'ils ne croient pas à Mahomet. Ils parlent un arabe corrompu; mais ils ont aussi un ou deux dialectes qui leur sont particuliers.

Le sultan de *Bornou* paraît être actuellement sous la dépendance d'un de ses vassaux, le cheyk de *Kanem*, qui réside à *Maou*. A un jour de marche de

(1) Bowdich's *Mission to Ashantee*, p. 483. — *Ibid.*, *An Essay on Geography of north-western Africa*, p. 17, et *Map of north-western Africa*, 1820.

cette dernière ville est une grande rivière, qui coule du sud-ouest au nord-est. Le peuple de *Kanem* la nomme *Yaou;* mais les marchands lui donnent le nom de *Nil* (1). Il est probable que cette rivière est encore le *Tschad*, ou la rivière de *Bornou*. Mukni, le sultan de *Fezzan*, fit une excursion dans le *Kanem*, et emmena dix-huit cents esclaves.

M. Lyon a donné un itinéraire détaillé de *Mourzouk* à *Cachenah*. Il y a cinquante-six jours de marche, à vingt milles par jour: ce sont probablement des milles anglais. *Aghadez* est plus grand que *Mourzouk;* les maisons y sont de même construites en terre. On compte trente-six jours de marche de *Mourzouk* à *Aghadez*, en été, et quarante-cinq en hiver. De *Ghraat* à *Aghadez* il y a trente journées de marche en été, et trente-cinq ou quarante en hiver. *Aghadez* est habité par des *Touariks* de la tribu de *Kellewi*. Ils sont mahométans, et forment un état indépendant.

Cachenah est à vingt jours de marche de *Noufi*. Les villes ou pays qu'on rencontre sur cette route, sont : *Yandekka*, *Dougroumaki*, *Zourmi*, très-grande ville ; *Faauschi* ou *Zanfara*, *Doufa-Mafora*, *Thalata-Nama*, *Baeoura*, *Gandi*, *Bourni-Dangada ; Sakkatou*, grande ville, habitée par des *Fellata; Mifferadaati* (2). On traverse ensuite encore d'autres villes,

---

(1) Capt. Lyon's *Narrative*, p. 129.

(2) Cette route a été fournie par l'ami d'Hornemann (p. 132);

avant d'arriver à *Noufi*, qui est sur les bords du *Nil*, c'est-à-dire du *Quolla* ou *Niger*. La capitale de *Noufi* se nomme *Bakkani*. C'est dans cette ville, et dans la maison d'un nommé Ali-el-Felatni, qu'Hornemann a succombé à la maladie. Son projet était de se rendre par le *Dagwumba* au pays des *Aschantis*, qui n'est qu'à quarante journées de marche de *Noufi*. On dit qu'il existe un commerce régulier entre ceux de *Noufi* et les blancs qui habitent les côtes de la grande mer; et un de ceux qui ont donné des renseignements à M. Lyon, l'assura même qu'à *Noufi* il y avait un ou deux habitants qui entendaient le langage des blancs. Il ne vit aucune rivière entre *Kano* et *Zeg-Zeg*; et ce pays est à sec, même en hiver; mais en été le sol est couvert d'eau dans plusieurs endroits, ce qui donne à toute la contrée l'apparence d'un grand lac: cette eau, suivant l'informateur de M. Lyon, était dormante, et provenait, à ce qu'il croyait, du *Nil* de *Cachenah*. Il resta à *Zeg-Zeg* jusqu'à ce que l'inondation eut cessé, et conclut pendant ce temps des marchés avantageux; car, pour sept aunes de drap rouge, il eut sept femmes. Il en montra trois à M. Lyon; elles étaient grandes, jeunes et belles, et avaient été prises à *Yagouba*.

---

mais, quelques pages après (p. 140), M. Lyon en donne une autre, également à l'ouest, qui se termine à *Sakkatou*, passe par *Cachenah*. *Zoumma*, *Kalawa*, *Gadaya*, *Karari* et *Tekamourafa*.

(1) Lyon's *Narrative*, p. 15.

Entre *Noufi* et le pays des *Aschantis*, les marchands traversent un pays nommé *Gonja:* près de *Dagomba*, on trouve des montagnes, mais elles ne portent pas le nom de *Kong*.

Un nommé Moustapha, fils d'un mamelouk qui s'était enfui au *Soudan*, a dit à M. Lyon qu'il y avait trois rivières qui coulaient près de *Cachenah*. Il croit que toutes se dirigent de l'est à l'ouest, sans cependant en être bien certain. La plus petite est celle de *Ringhem*, qui est à sept journées de distance de *Cachenah*, du côté de l'est. Quelques pages après, cependant, M. Lyon nous dit au contraire que la ville et la rivière de *Ringhem* sont à trois journées au nord, et qu'on passe, pour s'y rendre, à *Gayzaa* et à *Zakari* (1). A une journée à l'est de cette rivière est une ville appelée *Sankara*. La seconde rivière du *Cachenah*, nommée *Doudrou*, est à six journées de marche au sud de *Cachenah*. La grande rivière, qui se nomme *Kattagoum*, en est à dix journées au sud-est. Cette rivière est en tout temps fort large, et, comme le *Nil* d'Égypte, elle est sujette à des inondations périodiques. En effet, bientôt après, M. Lyon nous apprend que la rivière *Kattagoum* est nommée *Goulbi* ou *Nil*, c'est-à-dire que c'est le *Joliba*, ou le *Nigir*, ou le *Quolla:* dans cet endroit il ajoute qu'elle coule à treize journées au sud de *Cachenah*, et elle tourne

(1) Lyon's *Narrative*, p. 133 - 141.

(2) *Ibid.*, p. 160.

ensuite au nord-est (1). Ailleurs M. Lyon répète ce qui a déjà été dit, que *Goulbi* ou *Joliba*, en langage du *Soudan*, est un terme générique pour signifier un grand volume d'eau (2); et il dit plus loin (3): « Les mots *Nil*, *Goulbi*, *Kattagoum*, désignent le même fleuve. Ce fleuve coule de *Timbouctou*, à travers le pays de *Melli*, dans la contrée habitée par les *Fellata*; de là il coule à *Kebbi*, qui est à trois jours au nord de *Noufi*: au-delà de ce pays ou de cette ville, il coule à *Yaour*, qui est à sept journées à l'est; de là à *Fendah*, autre pays habité par des *Fellata*, qui est au sud-ouest de *Cachenah*. Il traverse ce dernier royaume à treize journées au sud de sa capitale; il reparaît ensuite à *Kattagoum*, à quatre journées à l'ouest-sud-ouest de la capitale de *Bornou*, où il coule dans un lac nommé *Tschad*. Au-delà de ce lac une grande rivière traverse le *Baghermi*; on l'appelle *Gambarro*, et *Kamadakou*, ou *Nil* (4). On ne sait rien du *Nil* au-delà; mais on s'accorde à dire que ce fleuve joint le *Nil* d'Égypte au sud de *Dongola*. » Quant à *Wangara* ou *Ouangara*, il est impossible, selon M. Lyon, d'obtenir des renseignements certains sur ce pays, et de s'assurer même s'il existe; on croit néanmoins généralement que ce nom désigne un pays dont le sol est bas et souvent inondé. Quelques-uns placent ce pays à vingt journées au sud de

(1) Lyon's *Narrative*, p. 142. — (2) *Ibid.*, p. 145. — (3) *Ibid.*, p. 148. — (4) Précédemment (voyez ci-dessus, page 499) l'auteur dit que le *Gambarro* est la même rivière que le *Tsâd*.

Timbouctou; d'autres le mettent au sud de *Cachenah*, et quelques-uns même au-delà de *Wadey* (1). Le lecteur aura remarqué les noms de *Gambarro* et de *Kamadakou* ou *Koumoudou*, déja connus pour désigner un fleuve par Delisle et par M. Bowdich; mais, selon ces renseignements, le *Gambarou* coulerait à l'est, comme l'indiquait M. Bowdich dans son voyage. Alors ce *Gambarro* serait différent du *Gambarou* qui coule près de *Timbouctou* et a son cours vers l'ouest. Tout porte à croire que *Gambarou*, comme *Kamadakou*, n'est pas un nom, mais un mot qui signifie *fleuve* ou *rivière*.

La ville de *Ringhem* est à une journée de *Gonja*; et *Gonja* n'est qu'à trois journées de *Kattagoum*. Ce *Gonga* paraît être l'île de *Gongou* d'Inhammed et Ben-Ali (2), qui est, selon leur information, une île sur le *Nil-el-Kibir*, ou le grand *Nil des Negres*, à cent milles au sud de *Cachenah*: ce serait aussi le *Gonjeh* de la carte de M. Bowdich, et le lieu où l'on traverse le *Quolla* pour se rendre du *Mallowa* dans le *Sarem*, ou du *Soudan* sur la *Côte-d'or* (3). Il résul-

---

(1) Hadji-Hamed a donné d'autres renseignements à M. Ritchie; et ceux-là s'accordent avec les auteurs arabes.

(2) *Proceedings of the association*, etc., tom. I, p. 124.

(3) Bowdich's *Map of north-western Africa and mission to Ashantee*, p. 210. Peut-être le *Goundjeh* du Tripolitain qui a donné à M. Venture l'itinéraire du *Fezzan*, est-il le *Gongah* de M. Lyon, le *Gongou* de Ben-Ali, le *Gonjeh* de M. Bowdich, au lieu d'être, comme je l'ai supposé p. 325; le *Conge* de Delisle, le *Conche* de d'Anville, et le *Kong* des auteurs postérieurs.

terait de ceci que *Ringhem* ne serait qu'une branche du *Kattagoum* ou du *Nil des Nègres*, ou une petite rivière qui se verse dans ce fleuve près de l'île *Gonjeh*. On trouve encore une autre rivière, nommée *Ringhem*, au nord de *Cachenah*, en passant par *Gayzaa* et *Zakari*. Ce nom de *Ringhem* signifie peut-être *rivière* dans quelques-unes des langues de ce pays.

En allant de *Cachenah* au *Bornou*, on se dirige vers l'est; et l'on passe par *Sabongari*, *Roma*, *Boschi*, et *Kano*. A l'est de la ville de *Kattagoum* sont, à peu de distance, les villes *Gizzra* et d'*Ibrahim-Zubbo*; et non loin de cette dernière ville, au nord, sont *Dowra* et *Kalawa*; puis, à l'est de *Kalawa*, *Bayankalawa* et *Demitro*. A trois journées de distance à l'ouest de la ville de *Sakatou*, est la ville de *Gouberr*, habitée par des *Fellata*, qui paraît être la capitale du *Gouber* de Léon l'Africain, du *Goubirri* de Delisle et de M. Bowdich.

Maradi est un pays situé entre *Cachenah* et *Gouberr*, dont les habitants sont cafres ou non-croyants, et vont presque nus. Il a été presque dépeuplé par les incursions des *Fellata*.

Cachenah est à cinq ou six journées de distance, à l'est, de *Zanfarah*.

A trois journées de marche au nord-est de *Cachenah* est un pays (non pas une ville) nommé *Daoura*, dont les habitants sont cafres ou non croyants, et continuellement attaqués et réduits en esclavage par les *Fellata*. *Kebbi* est à trois journées au nord-est de *Bakani*, la principale ville de *Noufi*. *Kouka* ou *Cauga* est à trente journées à l'est de *Cachenah*, en inclinant

vers le sud. *Zegzeg* (mentionné par Léon l'Africain et d'autres auteurs) est à quatre ou cinq journées au sud-ouest de *Cachenah*. Remarquons en passant que *Zegzeg* sur la carte de d'Anville, et *Zaczac* sur celle de Delisle, sont au contraire à l'est de *Cassine* ou *Cachenah*.

Yagouba, selon M. Lyon, est à six journées au sud de *Cachenah*. *Yagouba* est limitrophe de *Yemyem*, le *Lamlam* d'Édrisi (1) et de nos cartes. Ce pays, qui est à six journées au sud de *Zegzeg*, est habité par des peuples idolâtres et cannibales. En général toutes les nations qui sont au sud des fleuves qui arrosent le *Soudan*, sont dépeintes comme vivant dans l'état de nature, et plus semblables à des bêtes féroces qu'à des hommes (2).

Il y a quatre-vingt-dix journées de route de *Mourzouk* à *Timbouctou;* on passe par *Touat*. On a dit à M. Lyon que *Tafilet* était à dix journées au nord-ouest de *Touat;* mais, si ce n'est pas une erreur, ceci ne pourrait s'entendre que des frontières des deux pays. Selon les renseignements qui ont été donnés par des marchands à notre voyageur, on aurait beaucoup exagéré l'importance de *Timbouctou*. Plusieurs même assurent que cette ville si célèbre n'est pas plus grande que *Mourzouk*. Elle est entourée de murs; mais les maisons sont basses et bâties irrégulièrement, à l'exception d'une ou deux petites rues.

---

(1) Hartmann, *Edrisi Africa*, p. 36.

(2) Lyon's *Narrative*, p. 139.

Quand il arrive de nombreuses caravanes, on bâtit des cabanes à la hâte; et la population ordinaire de la ville se trouve augmentée de dix à quinze mille ames (1). De là viennent les récits exagérés qu'on fait sur la grandeur de cette ville et sa nombreuse population. Nous remarquerons que ces renseignements doivent paraître bien suspects, s'il est vrai, comme l'assure quelque part Mungo-Park, que *Sansanding*, une des villes du *Bambarra* où il s'est embarqué, renferme onze mille habitants, et que *Sego* en contienne trente mille.

M. Lyon donne ensuite la distance de plusieurs lieux relativement à *Timbouctou*. *Kabra*, son port, en est à douze milles; c'est plutôt un rassemblement de magasins qu'une ville. De grands bateaux, qui viennent de *Djenni*, chargés de marchandises, les déchargent à *Kabra*. La rivière dans ce lieu est très-large, coule lentement et vient de l'ouest. Dans la saison sèche, un chameau peut la passer à gué; mais, après les pluies, elle devient profonde, rapide et dangereuse. *Djenni* est, dit-on, le lieu d'où vient l'or; et, par cette raison, l'on nomme ce pays *Blid-el-Tibbr*, ou la *Contrée de l'or*. A une journée et demie à l'est de *Timbouctou* est une grande ville, ou un district, qu'on nomme *Downa*. *Arowan* est une autre ville importante, à sept journées au nord de *Timbouctou*. La ville d'*Ezawen*, qui est aussi fort grande,

---

(1) Lyon's *Narrative*, p. 145.

en est éloignée de vingt journées de marche vers l'est. *Taudenny* ou *Taoudenny*, d'où viennent les grandes caravanes qui apportent annuellement du sel à *Timbouctou*, en est éloigné de vingt-quatre journées vers le nord. *Telemsen* est à moitié chemin de cette route; on traverse pour y arriver un désert, où l'on est dix jours sans trouver d'eau, et qu'on nomme pour cette raison *Adchireà*. *Mabrouk* est à trois journées au nord de ce lieu, à dix au sud de *Taoudenny*, à dix jours à l'est d'*Arowan*, à dix-huit jours au sud d'*Awlef*, dans le pays de *Touat*.

Sala est sur le *Nil*, à trois journées à l'est de *Timbouctou*.

Au-delà de *Timbouctou* est, dit-on, une contrée d'où l'on tire beaucoup d'or, et dont les habitans ne sont pas visibles. On ne trafique avec eux que la nuit. C'est pendant la nuit qu'on dépose dans des lieux particuliers les marchandises qu'on veut vendre; et le matin on trouve qu'elles ont été emportées, et remplacées par l'or qui en est le prix (1).

D'après les informations qui ont été données à M. Lyon, *Haoussa* ne serait point un nom de ville, mais de pays : les noms de *Haoussa*, d'*Afnou* ou de *Soudan*, sont synonymes, et renferment toute l'étendue de pays comprise entre *Kano*, qui est à quatre journées à l'est de *Cachenah*, et les frontières de *Timbouctou*. Le nom général de *Haoussa* ne s'applique qu'au pays arrosé par

(1) Lyon's *Narrative*, p. 149.

le grand fleuve, et s'étend beaucoup de l'est à l'ouest, et fort peu du sud au nord : car *Aghadès*, qui est au nord de *Cachenah*, n'est plus du *Soudan*; et *Yemyem*, au sud, n'en fait pas non plus partie. Cette détermination de limites rentre dans celle que M. Bowdich donne à *Mallowa* dans sa dernière carte.

Soudan est un mot arabe, qui signifie le *Pays des noirs;* on le remplace aussi par les mots *Ber-el-Abid*, ou *Terre des esclaves*. Dans le langage d'*Haoussa*, le mot *gari* signifie contrée (1).

Les *Touariks* sont presque toujours en guerre avec les peuples du *Soudan*, et emmènent de ce pays une grande quantité d'esclaves. Les femmes du *Soudan* sont renommées par leur talent pour le chant: elles sont mieux partagées, sous le rapport de la beauté, que celles de *Bornou*. Outre les esclaves, on apporte du *Soudan* à *Mourzouk* de l'or, dont le sultan actuel cherche à empêcher l'exportation; diverses étoffes en coton; des peaux de brebis et de chèvres, maroquinées et teintes en jaune, en rouge et en noir.

Ainsi que nous l'avons dit, M. Lyon donne un itinéraire de *Mourzouk* à *Cachenah*, dans le *Soudan*: il est nécessaire de le faire connaître pour qu'on puisse le comparer au nôtre, et avec celui de la Société africaine rapporté précédemment (2).

---

(1) Lyon's *Narrative*, p. 150.

(2) Voyez ci-dessus, p. 317; *Proceedings*, p. 163 et 164; et Brun's *Afrika*, t. V, p. 221.

Itinéraire de Mourzouk *à* Cachenah.

LA ROUTE SE DIRIGE AU SUD-SUD-OUEST.

Noms des lieux.	Nombre des journées parcourues.
Mourzouk	0
Akraf	14
Felezlis	4
Tadent	4
Assiou	6
Tradjit	4
Siloufia	2
Aghadès	2
Begzam	3
Ghroulghiwa	3
Tagama	7
Cachenah	7
	56 journ. de march. (1)

Cachenah est actuellement sous la dépendance de Bello, fils du célèbre chef fellata Hatman Danfodio, qui réside à *Sakkatou*. Le gouverneur actuel de *Cachenah* se nomme *Mellona Acharou Deladgie*. Il prend

(1) Lyon's *Narrative*, p. 131. M. Lyon estime le trajet de la journée à vingt milles par jour; il entend des milles anglais, ce qui fait un peu plus de dix-sept milles géographiques.

le titre de sultan en l'absence de son maître ; sa famille consiste en deux cents négresses, et en un nombre égal d'enfants qu'il a eus de ces mêmes négresses.

Dans ce que dit M. Lyon du pays de *Touat*, habité par les *Touariks*, et d'*Aïn-el-Salah* (la Fontaine de tous les Saints), un de leurs principaux lieux, j'ai remarqué, avec une satisfaction infinie, l'accord des renseignements qu'il nous fournit, avec ma carte, dressée bien avant que son voyage fût imprimé, et même avant qu'il fût de retour en Europe. En effet M. Lyon nous donne, entre *Touat* et *Mourzouk*, un itinéraire détaillé, d'où il résulte qu'il y a entre ces deux lieux trente-neuf journées et demie de route; ce qui, selon notre évaluation de journée à raison de quinze milles géographiques, présente un total de six cent cinq milles géographiques. Notre carte en ligne droite donne environ cinq cent quarante milles ; mais, comme la route passe par *Oubari*, ou l'ancienne *Germa*, et qu'il faut remonter jusqu'à *Sebha*, au nord de *Mourzouk*, avant de se diriger droit à travers le désert jusqu'à *Aïn-el-Salah*, où est le pays des *Touariks*, ce qui consomme trois jours, il en résulte qu'il n'y a plus que trente-six journées de route, ou cinq cent quarante milles, entre *Oubari*, ou l'ancienne *Gherma*, ou *Touat*; ce qui s'accorde juste avec notre carte, sur laquelle on pourrait tracer, sans y rien déranger, l'itinéraire qu'a donné M. Lyon; c'est ce qui nous engage à le transcrire ici.

Itinéraire de MOURZOUK *au pays des* TOUATS.

	Noms des lieux.	Nombre des journées.
Dans le Fezzan	Mourzouk	0
Dans le Fezzan	Tessowa, ville avec un vieux château	1
Dans le Fezzan	Oubari	2
	Hagki	2
	Kaïbo	4
	Bengheh	6
	Doukaraat	2
	Tadera	5
	Amaghi	7
	Temadraati	3
	Houhaned	1 et demi.
	Ounabraghri	4
	Aïn-el-Salah, ville des *Touats*.	2
		39 et demi.

Ainsi cet itinéraire, en confirmant la position d'*Aïn-el-Salah*, telle que nous l'avions indiquée sur notre carte, appuie aussi celle de *Tafilet*, et les combinaisons par lesquelles nous sommes parvenus à déterminer la position de *Timbouctou*, but primitif de nos recherches.

Nous terminerons cette analyse en faisant connaître les termes dont les Arabes d'Afrique se servent pour désigner les différentes natures du sol et

33.

les différents aspects du Désert. L'ignorance de ces mots peut donner lieu à des erreurs en géographie.

Sahar exprime un désert de sable sans pierre et sans eau; *Grhoud*, des collines de sable stériles, ou n'ayant que quelques palmiers, et difficiles à franchir (1). *Sirir* sont des plaines de gravier ou caillouteuses, dont le sable a été enlevé par les vents; c'est dans ce genre de désert seulement qu'on trouve des collines de sable. *Warr* ou *Ouarr* sont des plaines ou des plateaux de montagnes, dont la surface est inégale et couverte de grosses pierres détachées, qui les rendent difficiles à traverser. *Haïtia* est un sol qui, par places, est susceptible d'un léger degré de végétation, et où l'on aperçoit çà et là quelques buissons. *Wischek* sont des plaines ou des collines de sable, qui portent des dattes sauvages, auxquelles on donne le même nom. Ces sortes de terrains ont presque toujours été autrefois ce qu'on appelle des *ghraba*, c'est-à-dire des terrains cultivés, dont les palmiers produisent des fruits, mais près desquels il n'y a point de villes, et où le propriétaire ne vient que dans la saison des dattes pour faire sa récolte. Les Fezzanais se servent du mot *dzidzira* comme synonyme de *ghraba*. *Soubkir* sont des plaines de sel, qui sont marécageuses en hiver, et dont la surface se dessèche et se perd en été. *Wadey* désigne une vallée arrosée par un ruisseau ou un torrent, qui n'existe que pendant le temps des pluies et où il croît des buissons. La signification du mot *gibel* est connue, et tout le monde sait

que ce mot signifie montagne. Le désert ne s'étend pas toujours en plaine; et les *gibel* ou montagnes y sont plus fréquentes qu'on ne le croit communément (1).

(1) M. Lyon's *Narrative*, p. 346.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES RECHERCHES SUR L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

INTRODUCTION... PAGE 1
Des cartes modernes d'Afrique. *Id.*
De celles des XVI[e] et XVII[e] siècles. 2
Les détails qu'elles présentent pour l'intérieur sont erronés. 3
Nécessité de recherches approfondies sur ce sujet... *Id.*
On envoie à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, un itinéraire de Tripoli à Timbouctou 4
L'Auteur est chargé de l'examiner. *Id.*
M. de Sacy lui en remet un autre, traduit de l'arabe... 5
M. de la Porte lui en remet un 3[e], de Tripoli à Cachenah. 6
Divisions des recherches faites à ce sujet, en trois parties. 7

PREMIÈRE PARTIE.

DES PROGRÈS DES DÉCOUVERTES GÉOGRAPHIQUES DANS L'INTÉRIEUR DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE. 9

§ I[er]. *Depuis l'invasion des Mahométans en Afrique, jusqu'à la chute de l'empire des Maures en Espagne*. 9
Les Arabes envahissent l'Afrique. *Id.*
Ils pénètrent dans l'intérieur. 10
Y établissent des colonies... 11
Convertissent les Nègres à la religion de Mahomet. 12
Nouveaux états formés dans l'intérieur de l'Afrique. 13
Fondation de Timbouctou... 14
De l'époque à laquelle le commerce de l'intérieur de l'Afrique a été le plus florissant. 15

§ II. *Depuis l'expulsion des Maures d'Espagne, jusqu'au commencement du seizième siècle, lors de la publication de l'ouvrage de Léon l'Africain*. 17
Le commerce de l'intérieur de l'Afrique attire l'attention de l'Europe. *Id.*

D'Edrisi 17
Des cosmographes du XIVe siècle .... Id.
Voyages d'Ibn-Batouta 19
Voyages des Portugais 30
De l'ouvrage de Schehab-Eddin-Ahmet 33

§ III. *Depuis le commencement du XVIe siècle et la publication de l'ouvrage de Léon l'Africain, jusqu'à la formation de la société établie à Londres en 1788, pour les progrès des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique* 35

De Léon l'Africain .... Id.
Révolution dans le commerce de Timbouctou, à la fin du XVe siècle 37
Conquêtes d'Abonbakre-Ischia 39
Marmol 41
Antoine Dassel recueille des renseignements sur Timbouctou 43
Bruits exagérés des richesses de l'intérieur de l'Afrique. Id.
De ce qu'en a dit Ibn al Ouardi Id.
Il se forme une compagnie d'Afrique, sous le règne d'Elisabeth 44
Voyages de George Thompson. 45
— de Jobson 46
Entreprises des Français dans l'intérieur de l'Afrique ... Id.
Voyage de De Brue 47
Itinéraire donné par De Brue, mal interprété par d'Anville. 48
Moyens de le rectifier 49
Autres itinéraires de Tripoli à Timbouctou, recueillis par De Brue 50
Voyage de Paul Imbert, de Tripoli à Timbouctou 51
Expéditions de Sidi-Ali et de Muley Ismaël à Timbouctou 52-54
Voyages des Anglais dans l'intérieur; voyages de Stibbs, de Moor, de Jobson et Job-Ben-Salomon 54
Voyages des Français dans l'intérieur de l'Afrique 56-59
Voyage de Compagnon au pays de Bambouk 56
— de Flandre 57
— d'Adanson .... Id.
Société formée pour les découvertes en Afrique, dont d'Anville faisait partie ... 58
Naufrages de Follie, de Saugnier et de Brisson 59
Renseignements obtenus par M. Von Einsiedel 60
Voyage de Rubault à Galam, et de Picard à Fouta-Toro. 63
Projet de voyage formé par M. de Boufflers, gouverneur du Sénégal 64

§ IV. *Depuis l'établissement de la société pour les progrès des découvertes en Afrique, jusqu'à nos jours* .... Id.

Formation et but de la société formée à Londres en 1788, pour les progrès des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique 65
On cherche à l'imiter en France, voyez la note .... Id.
Voyages de Ledyard 67
— de Lucas 68
— de MM. Watt et Winterbottom 69
Renseignements donnés à M. Niebhur, par Abd-Arrachman Aga 70-74
Renseignements donnés à la sœur de M. Tully, et à M. de Beaufois, par Schaabeny. 74

Voyage du major Houghton. 74
Premier voyage de Mungo-Park 75-78
Voyage de M. Browne au Dar-Four 78-82
Renseignements obtenus en Egypte, par M. Hamilton. 82
— par M. Denon 83
— par M. Lapanouse 84
— par M. Seetzen 84-87
Des contradictions apparentes qu'offrent les témoignages de divers, sur le cours du Niger 84
Voyages de Hornemann, à Mourzouk 87
— de M. Nicholls, au Calabar 90
— de Rœntgen, à Mogador 91
Renseignements donnés par le chérif-Hadji-Mohammed. . . 92
— par M. Grey Jackson. . 93
Renseignements donnés par Badia ou Aly-Bey, d'après Bouhlal 96
Second voyage de Mungo-Park 98-103
Voyage d'Isaac et d'Amadi-Fatouma, à la recherche de Mungo-Park 103-104
Voyage du colonel Boutin . . 104
Naufrage du matelot Robert-Adams 105-106
Renseignements sur les relations commerciales, établies entre Haoussa et la côte de Benin 107
Contestés par M. Bowdich. 108
Renseignements donnés par un nègre de Timbouctou, sur la nation de Gallo ou Quallo 109
Naufrage de Riley . . . . Id.
Voyages de Sidi-Hamet, dans l'intérieur de l'Afrique et à Timbouctou 109-121
Navigation du capitaine Tuckey, sur le fleuve Zayre. 121
Autres tentatives des Anglais sur la Gambie . . . . *Id.*
Tentatives du gouvernement français, qui envoie Aly-Bey en Égypte et M. Mollien au Sénégal 122-123
Voyage de M. Ritchie à Mourzouk 124
Voyage de M. Bowdich à Coumassie 127-141
Notes sur l'Afrique, de M. Robertson 142-146
Voyages de M. Burckhardt. 147-150
Voyage de M. Mollien. . 150-155
Notions obtenues par M. Ritchie, à Mourzouk . . . 155-164
Expédition du major Gray au Sénégal 165
Itinéraire de Schabeeny, ou de Chabiny, et fragments sur l'Afrique, par M. Jackson 166-173
Limites des connaissances réelles 173-175
Description du désert de Sahara 175-180
Description du Soudan. 181-184

DEUXIÈME PARTIE.

DES CARTES DE L'AFRIQUE RELATIVEMENT AU TRACÉ DES CONTRÉES INTÉRIEURES DE LA PARTIE SEPTENTRIONALE DE CE CONTINENT 185
§ Ier. *Des cartes de l'intérieur de l'Afrique septentrionale, depuis la publication de la Mappemonde de Ruysch en 1508, jusqu'à Ortelius en 1570* . . . . *Id.*
De la carte de Jean Ruysch dans l'édition de Ptolémée, de 1508 187

De Jean Scot dans le Ptolémée de 1520.......... 189
Des cartes de Gryneus et de Ramusio, en 1535 et en 1550 191
Carte de Forlani, en 1562. 197

§ II. *Depuis la publication de la première édition de l'Atlas d'Ortélius en 1570, jusqu'à celle de la Mappemonde de Delisle en 1720* ...... *Id.*

De la carte d'Ortélius...... 198
— de Mercator 201
— de Livio Sanuto 203
— de Sanson.......... 211
— de Jacob Meursius... 213

§ III. *Depuis la publication de la Mappemonde de Guillaume Delisle, jusqu'à nos jours* 214

De la carte de Delisle...... 215
— de d'Anville...... 220
De la première carte de Rennell, en 1790.......... 229
De la seconde carte de Rennell en 1798, corrigée en 1802................. 233
De la carte d'Arrowsmith, en 1802................ 239
— de Purdy, en 1809 ou 1814.............. 240
Des cartes de MM. Lapie et Brué................. 241
De la carte de Murray, en 1817................. 244
— d'Eddy, en 1816..... 246
Derniers renseignements sur Timbouctou, donnés par le colonel Fitz-Clarence.. 247

TROISIÈME PARTIE.

ANALYSE GÉOGRAPHIQUE DES ITINÉRAIRES DE TRIPOLI A TIMBOUCTOU ET DE TRIPOLI A CACHENAH, PAR LE CHEYK HAGG-CASSEM ET PAR MOHAMMED, FILS D'ALI..... 249

§ I[er]. *Considérations préliminaires*................ *Id.*

Inutilité des auteurs anciens pour le perfectionnement de la géographie de l'intérieur de l'Afrique... 250-258
Utilité des itinéraires modernes pour cette recherch. 258-262

§ II. *Appréciation de la journée de marche des caravanes dans les déserts de l'Afrique*.......... 262-269

§ III. *Analyse géographique de l'itinéraire de Tripoli à Timbouctou, par le cheyk Hagg-Cassem*........... 269

Recherches pour fixer la position de Timbouctou.... *Id.*
Distance de Timbouctou à Silla................ 270
Tableau de la position des lieux de Kayi à Sami. 272-273
Distance de Sami à Timbouctou................. 274
Recherches pour déterminer la latitude et la longitude de Timbouctou........ 275
Position de Gadamès...... 277
Distance de Touat à Tafilet. 278
Analyse géographique de l'itinéraire d'Achmet-Ibn-Hassan, de Fez à Tafilet. 280
Que la vallée de Tafilet est la même que celle de Sidjilmessa................ 285
Positions de Tafilet, de Touat, d'Agably............. 286
Sur la position du désert d'Haïr................ 287
Sur Bouda d'Ibn-Batouta... *Id.*
Sur l'Ekably de M. Einsiedel. 288

Erreur de M. Brun sur Touat. 288
Fixation de la position de Timbouctou........... 289
Sur les Touariks au pied d'Agably............... 290
Sur le peuple de Terga ou Therdja, de Léon l'Africain. 293
Sur les Arabes Berbères.... 294
Sur Tatta............ 295-296
Sur Akka............... 296
Vérification des distances de Timbouctou à Tatta.... 297
— à Mourzouk........ *Id.*
— à Akka............ 298
— à Tegazza.......... 299
Contradictions des auteurs sur la rivière qui coule près de Timbouctou........... 300
Sur l'existence de deux grands fleuves dans le Soudan.... 301

§ IV. *Analyse géographique de l'itinéraire de Mohammed, fils d'Ali, fils de Foul.* 302

Distances de Tripoli à Gadamès................ 303
Distance entre Haoussa et Timbouctou........ 304-305
De Tareknah............. 305
Tableau des positions de l'itinéraire............. 306
Sur Wanonki ou Caoncaou. 307
Sur Tegama et les habitants blancs dans l'intérieur de l'Afrique............. 308

§ V. *Analyse géographique de l'itinéraire de Tripoli de Barbarie à la ville de Cachenah.............* *Id.*

Route de Tripoli à Gadamès et de Gadamès au Fezzan. 309
Coïncidence de cet itinéraire avec celui du major Rennell 310
Sur la position de Teghery ou Taï-gari....... 311-315
Sur celle de Tedment ou Tadent................ 312
Sur Açoudi ou Ahir ou Asouda............... 313
Sur Ganat............... 316
Sur Agadez........... 316-320
Sur Cachenah......... 317-319
Sur la distance de Cachenah à Gondjah............ 319
Sur la route de Tripoli à Mourzouk......... 321-323
Sur Sokna............... 323
Sur Goundjeh, Kong, Conche................. 325

§ V *bis. Sur un itinéraire de Gamba à Cachenah, à Bornou et à la Mecque......* *Id.*

Observations sur une analyse géographique de cet itinéraire, par M. Bowdich. 325-331
Sur Mallowa et Sarem.. 331-335
Sur le Housa ou le Haoussa qui est près de Timbouctou.................. 335
Sur Haoussa synonyme de Melly................ *Id.*
Sur les routes des caravanes dans l'intérieur de l'Afrique, indiquées par Cadamosto................. 336
Des cinq itinéraires trouvés sur la nouvelle carte de M. Bowdich....... 338-343
Cours du Quolla, selon M. Bowdich.......... 343-346

§ VI. *Sur l'étendue et les limites des connaissances des anciens dans l'intérieur de l'Afrique..............* 346

Examen des connaissances d'Eschyle............ 348
Nom de Melas ou Niger donné au Nil......... 349
Examen des connaissances

d'Hérodote sur le cours du Nil 350
Du voyage des cinq jeunes Nasamons............. 353
Observations sur le système géographique d'Hérodote relativement à la partie occidentale de l'ancien Monde 357
Sur les Cynètes et les Celtes d'Hérodote............ 358
Sur le pays des Garamantes. 360
Sur l'expédition de Ptolémée Evergète...... 360-362
Sur la navigation autour de l'Afrique dans les temps anciens............... 362
Des limites des connaissances sur l'intérieur de l'Afrique au temps de Strabon. 364-371
— au temps de Pline. 371-381
— au temps de Ptolémée. 381
Expéditions de Septimius Flaccus et de Julius Maternus............... 389
Les limites des connaissances anciennes dans l'intérieur de l'Afrique ne se sont pas étendues jusque dans le Soudan........... 391-392
§ VII. *Résumé, conjectures et conclusion*.......... 392
Sur les divers itinéraires qui ont été analysés........ 393
Sur l'utilité qu'on peut recueillir de cet ouvrage... 394
Des contradictions qui existent sur le cours du Niger près de Timbouctou...... 397
Comment on peut les concilier.................. 398
Des conjectures qu'on a formées sur le cours des fleuves du Soudan......... 399
Toutes sont improbables... *Id.*
Preuves de cette assertion. 400-405
Conjectures de l'Auteur. 405-415
Importances et effets des découvertes dans le Soudan.............. 412-415
APPENDICE CONTENANT DIVERS ITINÉRAIRES QUI ONT ÉTÉ ANALYSÉS, OU DONT IL A ÉTÉ FAIT MENTION DANS CET OUVRAGE.......... 417
I. *Itinéraire de Tripoli de Barbarie à la ville de Tombouctou, par le cheyk Hagg-Kassem*................ 419
Description de Gadamès... 420
Description d'Agably...... 423
Détails sur les Touâreks.... 424
Description de Timbouctou 426-427
II. *Itinéraire de Tripoli à Tombouctou, par Mohammed, fils d'Aly, fils de Foul, traduit de l'arabe par M. le baron Sylvestre de Sacy*.. 429
De Haoussa, ville......... 439
Wanonki, ou Caoucaou, grande ville............ 440
Afnou.................. 441
Soudah................. 442
Arrivée à Timbouctou..... 444
III. *Itinéraire de Tripoli de Barbarie à la ville de Cachenah, par le cheyk Hagg-Kassem*............... 445
Description d'Ahir........ 448
— Agadès............ 449
— de Cachenah....... 451
IV. *Itinéraire de Gaudja à Haoussa et de Haoussa à la Mecque, traduit de l'arabe*................ 453

V. *Itinéraire d'Achmet-Ibn-Hassan, de Fez à Tafilet.* 457
Du fleuve Ziz............ 461
De Tafilet............ 463
VI. *Journal d'une expédition faite en 1810, par Sidi Mohammed-Bey, contre Soltan, ville de la montagne de Garian*........ 465
De Soltan............ 467
Mezdah............ 470
VII. *Extrait d'Ibn Haukal*.. 475
VIII. *Itinéraire d'Hadji Boubeker, de Seno-Palel à la Mecque*............ 477
De Jarra............ 479
De Sego............ 480
De Timbouctou............ 481
De Haoussa............ 483
De Cachenah............ 484
De Bornou............ 485
Du Djaliba............ *Id.*
De Wadai............ 486
De Kouka............ *Id.*
De Baghermi............ *Id.*
Du Dar-Four............ 487
IX. *Relation de Scott*...... 489
De Wad Seyghi............ 490
D'El Ghiblah............ *Id.*
D'El-Scharrag............ 491
Du Bahar-Tieb, ou Mer d'eau douce............ *Id.*
Du Bahar-el-Kabir, ou la grande mer............ 492
Conjectures............ *Id.*
X. *Relation du capitaine Lyon sur l'Afrique septentrionale.* 494
Sur Tegerry............ 495
Sur Gherma, l'ancienne capitale du Fezzan.......... 496
De la contrée nommée Ghraat. 497
Route de Tegerry à Bilema.. 498
Sur Bornou et Kanem..... 499
Sur Tschad, rivière........ *Id.*
Sur le lac Fittri............ 500
Route de Birnie à Baghermi. *Id.*
Sur Mandra............ *Id.*
Sur Wadey............ 501
Sur Kattagoum............ *Id.*
Sur Oungaouroun............ 502
Sur Bahr-el-Ghazel............ *Id.*
Sur Yaou, capitale de Kanem. 503
Itinéraire de Mourzouk à Cachenah............ *Id.*
Sur Noufi et sa capitale Bakani............ 504
Sur la communication de Noufi avec la mer...... *Id.*
Sur Ringhem, Kattagoum, Gambarou, Kamadakou, le Joliba, etc...... 505-507
Sur Gonjeh............ 507
Route de Cachenah au Bornou............ 508
Sur Gouber............ *Id.*
Sur Zamfara............ *Id.*
Daoura............ *Id.*
Zegzeg............ 509
Yemyem et Lamdam...... *Id.*
Sur Timbouctou............ *Id.*
Sur Haoussa, Afnou et Soudan 511
Itinéraire de Mourzouk à Cachenah............ 513
Itinéraire de Mourzouk au pays des Touats......... 515
Termes arabes pour exprimer les différents aspects du Désert............ 516

FIN DE LA TABLE.

HAOUSSA

POUR

CHERCHES

INTÉRIEUR

DE

PTENTRIONALE,

M. WALCKENAER.

1820

R EL SOU

15

CHELLES.

hiques de 60 au degré.

120 180 240

pesamment chargées de 15 milles Geog.

8 12 16

gerément chargées de 17.m.2 Géograp.

6 7 14

15

Ecrit par Lallemand, rue des Noyers N.º 49.

